

Université François Rabelais - Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Année Universitaire 2015-2016

La transmission: le fruit de la passion

Le prendre soin, le jeu, l'humour... notions instituanes pour des adolescents en manque de confiance

Mémoire présenté par Olivier Coulon

Sous la direction de
Mme Laurence Cornu-Bernot

Professeure des Universités, directrice du département des Sciences de l'Éducation et de la Formation de l'Université François Rabelais de Tours, co-directrice de l'équipe émergente Education, Ethique, Santé (agir ensemble et prendre soin)

En vue de l'obtention du
Master professionnel 2^{ème} année « Sciences Humaines et Sociales »
Mention « Sciences Humaines et Épistémologie de l'Action »
Spécialité « Sciences de l'Éducation et de la Formation »
Parcours « Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes »

Sommaire

Introduction	3
Chapitre 1. Une action éducative dans une institution	6
Chapitre 2. Retour réflexif sur un parcours	23
Chapitre 3. Les principes de l'action éducative	35
Chapitre 4. Données empiriques	63
Partie 1. Méthodologie	63
Partie 2. Ce que disent les acteurs	68
Partie 3. Analyse croisée et synthèse	103
Chapitre 5. Perspectives et préconisations	113
Conclusion	123
Références et Index	127
Table des annexes	128
Références bibliographiques	233
Table des matières	235

Introduction

Au cours de mes recherches pour le DUHEPS (2010/2011), j'avais pris le pari difficile d'explorer mon histoire de vie, en essayant de répertorier toutes les personnes et tous les instants qui m'avaient jusque-là construit. Je cherchais, non pas à déterminer ce qui était bien ou pas, mais plutôt à comprendre comment mon identité, ma structure essentielle, s'était progressivement constituée. En quelque sorte, j'avais essayé de rassembler des outils éparpillés, de les ranger dans une boîte, ce afin de poursuivre ma route, ma construction.

Bon nombre d'entre nous poursuivent au cours de leur vie une quête ; la mienne se nommait principalement *la reconnaissance*. En premier lieu, je cherchais à obtenir *la reconnaissance familiale* : quoi de plus normal en effet que de souhaiter être reconnu par les siens. Nous existons et nous construisons à travers le regard de l'autre, de nos proches principalement. Est ensuite venue *la reconnaissance sociale*, ceci afin d'être considéré comme une personne à part entière dans la société.

Les origines, les causes d'une telle recherche de *reconnaissance* sont parfois obscures et les stratégies utilisées peuvent être multiples et complexes. Pour acquérir ce « saint Graal », bien des obstacles, vécus parfois comme des *injustices*, jalonnent notre chemin et suscitent en nous des peines et des souffrances. Chaque individu se construit alternativement au travers de la *différence* et de la *ressemblance*, deux phénomènes contradictoires mais indissociables. Pourtant, chaque être est unique ; il possède des richesses insoupçonnées qui font de lui une personne importante et identifiable. Reconnaître et admettre cela pour chacun d'entre nous, ne serait-ce pas là LA VRAIE RECONNAISSANCE?

Aujourd'hui, en janvier 2016, me voici de nouveau, et à ma grande surprise, sur les traces de mon parcours de vie, avec cette fois-ci une ou des interrogations sur la transmission des savoirs. Ceci pourrait se résumer à cet instant précis par la phrase suivante : « **Nécessité et/ou utilité de transmettre des savoirs tout au long de sa vie** ».

Les questionnements liés à cette dernière pourraient alors être :

- qu'est-ce qui pousse certains plus que d'autres à vouloir transmettre leurs savoirs ?
- comment donner le goût et/ou le plaisir d'apprendre à des adolescents en grande difficulté ?
- comment transmettre ? Quoi et à qui ?

Afin de mener au mieux cette recherche, je vais dans un premier chapitre présenter l'institution spécialisée dans laquelle j'évolue depuis 1990, ainsi que les différentes **actions éducatives** mises en place pour le public accueilli.

Dans un deuxième chapitre, j'effectuerai un **retour réflexif sur un parcours** personnel afin d'y relever des signes de transmission liés aux figures tutélaires, aux étonnements, qui ont pu à des moments particuliers de ma vie avoir une influence sur cette envie, ce besoin de transmettre.

Dans un troisième chapitre intitulé « **les principes de l'action éducative** », je déroulerai les différents concepts en lien avec la problématique de recherche. J'aborderai donc prudemment celui de la **confiance**, associé avec celui de la **méfiance**, notions importantes et non contradictoires pour établir une relation. Suite à cela, nous nous aventurerons sur les chemins du **plaisir** qui s'enlanceront avec ceux de la **passion**, pour rejoindre celui du **transfert**. J'étudierai l'importance de ces enjeux, avec en toile de fond cette « fameuse bonne distance » à adopter dans une relation éducative. Je poursuivrai par la **pédagogie de l'étonnement et de la surprise**, car pour stimuler ou « *apprivoiser* » ces jeunes, il faut faire preuve d'imagination, de créativité afin de les surprendre et leur redonner goût aux différents apprentissages nécessaires à toute évolution. Je conclurai ce chapitre par les **concepts du jeu et de l'humour**, qui sont des méthodes relativement efficaces pour stimuler ces jeunes et qui se révèlent comme étant d'excellentes armes pour désamorcer des situations de violence, qu'elles soient verbales ou physiques.

Le quatrième chapitre de cette recherche portera la méthode de recherche employée, avec une présentation de l'enquête : des interviews de deux éducateurs expérimentés qui travaillent en prévention sur les quartiers, ainsi que de trois jeunes que je nomme avec humour des « *jeunes anciens* ». Le premier que l'on appellera Christian (20 ans), sorti du centre depuis trois ans, a obtenu un CAP de coiffure ; il est actuellement en recherche d'emploi. Le second, Louis (39 ans), travaille dans le bâtiment. Le troisième, Alain (40 ans), le frère de Louis, a épousé une carrière militaire depuis sa sortie du centre. Ces frères, en particulier Alain, ont fait partie des premiers jeunes que j'ai encadrés lors de mon entrée dans l'institution.

Ce quatrième chapitre se poursuivra par **ce que disent tous ces « acteurs »** : une analyse descriptive de chaque entretien sera présentée afin de comparer les deux visions, celle des éducateurs et celle des jeunes, afin de vérifier si ce que l'on essaye de transmettre est ressenti

ou perçu de la même façon par le public accueilli. Puis, après avoir relevé les éléments importants des différentes interviews, je les confronterai aux concepts étudiés afin de voir si ces derniers sont pertinents, s'il y a lieu d'en déployer de nouveaux qui viendraient compléter et étayer la recherche.

Enfin, je présenterai dans un cinquième et dernier chapitre **les perspectives et les préconisations** issues de toute cette recherche, avec notamment le développement de trois nouveaux concepts révélés grâce aux divers entretiens. J'effectuerai dans un dernier temps un prolongement de la réflexion avec des suggestions de préconisations mais également le déploiement d'une ingénierie qu'il serait bon de mettre en œuvre afin d'améliorer l'accompagnement de ce public en difficulté.

Avant de découvrir cet épilogue, je vais commencer par vous présenter le contexte professionnel dans lequel j'évolue comme éducateur technique spécialisé auprès d'adolescents en grande difficulté sociale, depuis maintenant plus de 26 ans. Je ferai également un petit retour sur l'historique des évolutions structurelles organisationnelles et pédagogiques qui ont traversé cette institution au cours de toutes ces années. Tout au long de cette première partie, je vais donc me pencher sur la ou les façons de transmettre, au niveau individuel, collectif voire institutionnel.

Chapitre 1. Une action éducative dans une institution

1) Présentation de l'établissement

Le centre dans lequel j'exerce est ouvert depuis 1990 ; il est géré par une association (loi de 1901) qui a pour objectif de concourir à la prévention et au traitement des difficultés qui conduisent les plus fragiles dans un processus d'exclusion et de marginalisation. Il gère au niveau départemental plusieurs établissements et services dans les domaines suivants : **prévention** (équipes de prévention spécialisées, prévention des addictions), **protection de l'enfance** (investigation, MECS, action éducative), **handicap** (Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique, CART : Centre d'Adaptation et de Redynamisation au Travail), **mobilité** (pôle mobilité), **insertion sociale** (CHRS : Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale), **médiation** (sociale et/ou familiale), **drogues et toxicomanie** (réduction des risques en milieu festif, stages de sensibilisation), **aide aux victimes** (intervenant social au sein de la police et de la gendarmerie), et enfin **mandats judiciaires** (réparation pénale, médiation, contrôle socio-judiciaire etc.).

a) Population accueillie

Le centre est un établissement social et médico-social qui accueille 44 adolescents, garçons et filles. Ils ont entre 14 et 21 ans, la plupart en rupture scolaire ou professionnelle et/ou en rupture sociale et familiale. Selon les cas, ils sont confiés ou orientés par le conseil général (aide sociale à l'enfance), la justice (juge des enfants), ou la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées).

Le centre reçoit les jeunes de 8h30 à 16h30 du lundi au jeudi et de 8h30 à 13h le vendredi. Les jeunes sont acheminés le matin et le soir par des transports appartenant à l'institution. Ils sont hébergés soit dans leur propre famille, soit dans une famille d'accueil ou bien dans un foyer éducatif en autonomie et semi autonomie.

b) Les objectifs

Dans le respect des lois du 02/01/2002 et du 11/02/2005, l'institution a en premier lieu pour but de permettre à l'adolescent de faire le point sur ses difficultés dans un cadre chaleureux et sécurisant, tout en privilégiant son intégration familiale et sociale. L'institution a aussi pour vocation de favoriser la confrontation aux autres dans un cadre restreint avec des repères bien

définis, de proposer des temps de parole et de soins afin d'éviter le repli sur soi et de donner ainsi à la prise en charge une dimension thérapeutique. Elle soutient également la collaboration et la concertation avec les familles et les différents partenaires, et met en place des instances de dialogue et de régulation (réunions de jeunes avec l'équipe éducative, synthèses, bilans, conseil d'établissement). Elle promeut les activités sociales, sportives, culturelles et de loisirs dans l'environnement pour préserver le contact avec la réalité. Elle a aussi à cœur de valider des acquis et de permettre de faire découvrir des métiers, dans le but d'aider à une meilleure insertion professionnelle, une intégration sociale et réintégration scolaire. Enfin, l'institution cherche à établir une relation de forme contractuelle et à accompagner l'adolescent dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un projet.

L'accueil au sein de l'institution répond à une demande sur le territoire départemental voire limitrophe, et semble aussi s'ouvrir depuis quelques temps vers l'accueil de jeunes migrants mineurs isolés. L'un des objectifs principaux est d'accentuer notre action sur les savoir-être afin de favoriser les savoir-faire. Le centre propose un fonctionnement résolument ouvert sur l'extérieur avec un accompagnement extra-muros. Le partenariat favorise des interactions permanentes, des passerelles entre le travail au sein de l'établissement, les associations et les entreprises. Il facilite une intégration progressive au service d'une prise en charge globale en accord avec les principes de réalité. Enfin, il permet une interdisciplinarité, une transversalité au profit d'un projet personnalisé de qualité contractualisé avec l'usager.

c) Les moyens

Le centre répond par ses différentes fonctions, d'observation, d'orientation, de réintégration scolaire et préformation professionnelle, à sa mission d'insertion. Il propose donc différents ateliers et activités encadrés par quatre Educateurs Techniques Spécialisés (ETS) ainsi qu'une animatrice pour l'atelier art créatif. Les jeunes ont ainsi la possibilité de **découvrir différents métiers** dans les domaines de la restauration, de l'horticulture, de la mécanique automobile et de l'entretien courant des véhicules, ou encore dans les métiers du bâtiment (peinture, maçonnerie, etc.). Ils peuvent aussi être **initiés à différentes activités**, comme la pêche en rivière et en mer avec une sortie en fin d'année, le tournage sur bois et ses dérivés avec des petites fabrications, l'art créatif, le tir à l'arc, le bowling ou encore le cinéma (reportages, films).

L'institution possède une **équipe de direction** composée d'un directeur de pôle qui regroupe le centre ainsi que des foyers d'hébergements situés sur un autre lieu, d'un directeur adjoint qui lui aussi intervient sur les deux sites séparés d'une dizaine de kilomètres, et d'un chef de service éducatif qui manage l'équipe et anime toutes les réunions de l'équipe éducative.

Le personnel administratif et de service comprend une secrétaire de direction, une deuxième secrétaire qui se consacre au travail de bureau et au transport des jeunes le matin et le soir sur le secteur nord du département. Un deuxième chauffeur couvre le secteur sud ; cette personne a aussi en charge l'entretien des locaux du centre au niveau de la maintenance. Un employé s'occupe de la gestion des commandes en cuisine et applique les différentes normes de nettoyage et d'hygiène. Cette personne a aussi en charge le nettoyage des classes ainsi que des sanitaires. Elle a aussi pour mission de préparer totalement ou en partie le repas de midi en collaboration avec l'éducateur technique et les jeunes présents dans l'atelier. Enfin, un employé s'occupe du ménage des locaux administratifs ainsi que du réfectoire où déjeunent respectivement tous les jeunes et le personnel présent.

L'équipe psycho-médicale est composée d'une psychologue à mi-temps et d'un pédopsychiatre qui travaille 1/10^{ème} de temps ; ces derniers participent aux réunions de travail, de synthèses, d'équipe ainsi qu'aux réunions de l'équipe de cadres.

Une école publique intégrée propose un projet individualisé par étapes, relié aux différents aspects pratiques de la vie quotidienne et professionnelle, qui prépare une orientation possible à sa sortie et conduit au passage du CFG (Certificat de Formation Générale). L'école a également mis en place une diversification des supports (informatique, multimédia, etc.), des cours en petits groupes (5 élèves maximum par séquence), ainsi qu'une remédiation et une remise à niveau dans les savoirs fondamentaux (mathématiques et français).

Un professeur d'éducation physique et sportive contribue au développement physique, physiologique de l'élève (endurance, résistance), en tentant de parfaire sa psychomotricité (travail de l'adresse, l'équilibre, la force, la souplesse), en favorisant la socialisation grâce aux activités physiques et sportives, mais aussi en utilisant les activités physiques à des fins éducatives face aux situations de danger, de collaboration, de travail en équipe etc.

Un suivi extérieur est effectué par deux éducateurs qui accompagnent des jeunes de plus de 16 ans de l'intra qui ont un projet professionnel précis et déjà amorcé, ainsi que des jeunes placés directement pour un accompagnement sur l'extérieur (inscription mission locale, suivi

de contrats d'apprentissage, inscription sur différentes plateformes de formation, travail en relation avec les familles etc.).

d) Vie quotidienne

Le centre se compose de quatre ateliers préprofessionnels équipés : cuisine, horticulture, mécanique automobile, et métiers du bâtiment. Deux salles de classe sont également en fonction ainsi qu'une salle de musculation, une salle de sport, une salle vidéo et un atelier d'arts créatifs.

Pour résumer la semaine d'un jeune dans l'institution, il est nécessaire de préciser que chaque élève est inscrit dans un atelier de référence (cuisine, horticulture, métiers du bâtiment, mécanique auto). Cette activité se déroule tous les matins en alternance avec des périodes de classe de l'école publique intégrée au centre mais aussi avec les activités sportives du professeur d'EPS.

L'après-midi, les jeunes sont répartis en fonction des personnels présents sur différentes activités que sont la classe, le sport, le bowling, la fabrication d'objet en bois, la pêche (selon le temps), le travail sur la pierre (fabrication de lampes par exemple), le tir à l'arc, les séances vidéo au centre (films ou reportages), ou les arts créatifs (fabrication de petits coussins, dessins, peintures etc.). Toutes ces activités, hormis la classe et le sport, sont encadrées par les éducateurs techniques spécialisés. En ce qui concerne l'atelier arts créatifs, il est géré par l'animatrice.

Les rotations des jeunes en atelier se font après chaque période de vacances scolaires, sauf pour ceux qui ont arrêté leur choix sur un atelier précis. Ces changements tiennent compte des souhaits de chaque jeune mais dépendent aussi de l'équilibre numérique nécessaire à chaque atelier pour que la prise en charge soit opérationnelle et suffisamment dynamique pour les jeunes.

Chaque vendredi après-midi, l'ensemble de l'équipe éducative établit en concertation le planning pour la semaine suivante, le but étant de proposer à chaque jeune un maximum de choix et de diversité dans son emploi du temps. Il est ici important de souligner que la richesse vient non seulement de la diversité des supports mais aussi dans la diversité des référents éducatifs.

e) Réunions d'équipe

La communication et la circulation des informations sont indispensables dans l'institution car les jeunes voient les adultes communiquer entre eux. Il est important qu'ils sentent que cette relation entre les différents membres de l'équipe est bonne. En effet, en voyant les adultes échanger, les jeunes s'aperçoivent que l'harmonie est possible et que les conflits ou les rivalités ne constituent pas les seuls modes de relation.

Communiquer apparaît donc comme une notion indispensable au bon fonctionnement de l'établissement mais permet également d'évoquer régulièrement l'évolution des projets individuels ou collectifs des jeunes. Pour cela, il existe plusieurs types de réunions :

- Tous les **lundis matins** de 8h30 à 9h15 a lieu une réunion de synthèse pour un jeune en particulier. Toute l'équipe éducative, psycho-médicale ainsi que les partenaires extérieurs sont présents. Lors de ce moment, un point est fait sur l'évolution du projet du jeune en question, en lien avec les interactions de chaque intervenant. A l'issue de cette réunion, des préconisations et des objectifs sont définis afin d'améliorer ou de réajuster le projet.

- Le **vendredi matin**, l'équipe éducative et le chef de service se réunissent afin d'évoquer la semaine passée avec les jeunes. On y aborde les problèmes rencontrés avec certains jeunes, nos difficultés dans notre pratique. Nous échangeons aussi des informations sur de nouvelles entrées de jeunes dans l'institution.

- Le **vendredi après-midi**, après le départ des jeunes vers 13h, les mêmes acteurs (équipe éducative et chef de service) se réunissent pendant 1h30 afin de préparer et d'organiser la semaine suivante : planning des activités, sorties, événements, absences de certains jeunes ou des adultes etc..

- A ces trois réunions de semaine peut se rajouter une **réunion bimensuelle**, nommée « conseil éducatif », au cours de laquelle sont présents tous les membres de l'équipe éducative, l'équipe psycho-médicale, ainsi que le chef de service. Cette réunion fonctionne selon un ordre du jour établi par tous les acteurs au gré de l'actualité ou sur des thématiques précises (par exemple : l'autorité).

Tous ces espaces sont des instances de dialogue et d'échange. Parfois, le climat est un peu tendu, car il existe des divergences d'opinions entre les uns et les autres. Cependant, elles sont nécessaires à l'expression de chacun et permettent à certains d'exprimer ses difficultés voire

son mal-être face à des situations difficiles.

f) Stages et insertion

Des stages sont mis en place pour les jeunes afin de les confronter avec la réalité du monde du travail, mais aussi pour vérifier leurs aptitudes et leurs motivations, ou encore pour leur permettre de découvrir un milieu différent ou un métier. Ces stages courts (d'une ou deux semaines) sont prévus en concertation avec le jeune et le chef de service éducatif. Le suivi est effectué par l'éducateur technique référent d'atelier. Il semble en effet important, tant au niveau de la relation que du suivi, que le jeune sente l'implication et l'intérêt de l'adulte pour ce qu'il entreprend en dehors du centre. Les stages peuvent servir de support au dossier demandé pour l'oral du CFG en fin d'année scolaire.

2) Actions éducatives : exemple de l'atelier cuisine

Les jeunes accueillis au centre sont pour la plupart en échec scolaire et de ce fait refusent tout enseignement de filières habituelles, c'est aussi l'une des raisons pour laquelle ils sont placés au centre via l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance), la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) ou la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse).

Notre mission consiste donc à leur redonner goût aux différents apprentissages, qu'ils soient manuels, intellectuels ou comportementaux, dans un souci d'évolution sans oublier pour autant de prendre en compte la ou les problématiques propres à chacun.

Dans les différents ateliers, il ne s'agit donc pas d'instaurer des programmes d'apprentissage d'un lycée professionnel ou d'un centre de formation, car ceux-ci sont organisés pour des jeunes prêts à faire un apprentissage et motivés pour l'investir. Au contraire, il faut mettre en place un projet personnalisé en lien avec enseignement adapté, ou plutôt une pédagogie, qui prenne en compte les troubles qui ont conduit ces jeunes hors du circuit traditionnel.

Chaque projet s'articule par conséquent autour des problématiques de chaque jeune et des objectifs définis par le projet pédagogique de l'établissement, celui-ci ayant pour missions principales **la citoyenneté, la santé et l'insertion.**

Il est important de préciser que l'atelier cuisine, au même titre que les autres ateliers, n'est

donc qu'un support à une démarche éducative et pédagogique. Il sert de levier pour instaurer une relation de confiance, mais aussi corriger, atténuer, voire faire disparaître une partie de certains troubles. En effet, il ne sert à rien de pousser un jeune dans un processus d'apprentissage, si auparavant les troubles qui l'empêchent d'investir une formation ne sont pas analysés, répertoriés et surtout pris en compte.

Cet atelier a aussi comme objectifs pour les jeunes d'apprendre à s'adapter aux règles de vie en groupe (horaires, partager les tâches etc.), à respecter les adultes qui le fréquentent mais aussi se respecter mutuellement et à se familiariser avec une cuisine professionnelle.

Enfin, l'atelier cuisine s'inscrit non seulement dans le cadre défini par le projet d'établissement, mais s'attache aussi à un souci de transversalité avec les autres ateliers, et activités. Il s'appuie ainsi sur un travail d'équipe, source d'échanges, d'idées, d'informations, de pratiques différentes qui nous servent chaque jour à mener à bien notre mission auprès de ces jeunes qui nous sont confiés.

a) Première étape : découverte

A son arrivée dans l'atelier cuisine, le jeune fait l'objet d'une **période d'observation** plus ou moins longue qui varie selon son âge ou l'avancée de son projet. Bien souvent, le premier jour, afin de faciliter son intégration, il est pris en charge par un autre jeune, un « tuteur », qui a pour consigne de lui présenter l'organisation de l'atelier, de lui montrer où se trouvent les tenues nécessaires à l'activité, où se changer, comment la cuisine est agencée... Celui-ci lui présentera également les règles de bases d'hygiène obligatoire (se laver les mains, mettre des gants de travail, recyclage des déchets, etc.).

D'expérience, ce « tutorat » est beaucoup plus formateur et facilite plus rapidement l'intégration du jeune en question dans le groupe, plus que si c'est moi qui l'effectuais moi-même. En effet, les jeunes que nous accueillons sont très souvent sur la défensive et ils montrent toujours une grande réticence aux injonctions des adultes. Même si ses dernières sont bien présentées, le jeune, comme tout adolescent, se plaira à s'opposer aux contraires surtout si elles sont dites ou fixées par un adulte.

Cette stratégie d'accueil permet ainsi au jeune de se sentir plus vite à l'aise et d'instaurer un climat sécurisant qui permettra par la suite de tisser plus facilement une relation de confiance avec l'éducateur. La même méthode est appliquée pour mettre le jeune face à une situation de

travail : on le place ainsi en binôme voire en trinôme. Cette façon d'opérer permet aussi de valoriser « le tuteur », qui bien souvent prend son rôle très au sérieux. Bien entendu, l'adulte n'est jamais loin pour vérifier que tout se déroule bien dans la présentation, ainsi que pour donner des consignes professionnelles, leur montrer et/ou leur démontrer les techniques liées à l'activité.

L'espace dans lequel nous évoluons est à la fois le lieu où se préparent les repas du midi pour les jeunes et les adultes de l'institution, mais sert en même temps à ce que l'on pourrait appeler « un atelier pédagogique » pour les jeunes accueillis.

Une collègue évolue avec moi dans cet atelier cuisine ; elle a pour charge d'assurer dans sa totalité la préparation du repas du midi (cf. les moyens, p.4). Cette présence féminine est très importante, tant au point de vue éducatif que professionnel. Tout d'abord, cela permet à certains jeunes plus autonomes d'évoluer avec cette dernière, me laissant ainsi la possibilité de m'investir plus en avant avec des jeunes plus en difficultés ou plus difficiles. Cette présence féminine dans l'atelier est aussi une façon de revaloriser auprès de certains jeunes l'image qu'ils ont des femmes en général (souvent, ils ont été confrontés à une mère dépassée, élevant seule ses enfants, parfois maltraitée et rabaissée par un père peu présent). Là, les jeunes ont une image valorisante de la femme : ils ont l'exemple et la preuve concrète qu'une femme peut diriger une activité et avoir une vraie place dans une organisation. De plus, on peut aussi supposer que la présence d'une femme et d'un homme dans le même espace peut rappeler ou renvoyer aux jeunes la configuration, l'image « symbolique » d'un foyer familial qu'ils n'ont plus. Si cela est le cas, on pourrait avancer (prudemment) que cette reconstitution « virtuelle » d'une cellule familiale aurait, pour certains, des vertus apaisantes et socialisantes.

Pour revenir au jeune récemment arrivé dans l'atelier, il évolue donc avec son tuteur, et dans une première partie de matinée (8h45-10h15), leur objectif est de participer à l'élaboration du repas du midi. Cela peut se traduire par la préparation des plats d'entrée. Pour des carottes râpées par exemple, les jeunes effectuent l'épluchage, le lavage des carottes puis ils râpent ces dernières avec l'aide d'une machine. Ils s'occupent aussi de préparer la vinaigrette, de laver et d'essorer la salade qui servira à décorer les plats. Après avoir effectué toutes ces opérations, ils « filmeront » les plats avec du film étirable et les placeront dans un endroit réfrigéré. Si l'entrée est déjà élaborée (friands par exemple), les jeunes participent au plat de résistance.

Dans un deuxième temps, après la pause (10h30-12h), les activités s'orientent généralement

sur de la pâtisserie, qui suscite chez les jeunes un intérêt plus important. Par exemple, pour notre jeune entrant, cela peut se traduire par la confection de quelques crêpes ou d'un gâteau au chocolat vite réalisable et par la même occasion très vite consommable. Il est ici important de préciser que la plupart de ces jeunes présentent des difficultés d'attention et ne peuvent se fixer très longtemps sur une activité ; il faut donc que le temps de réalisation des exercices soit court. Toute attente leur est parfois insupportable, ils veulent souvent tout, tout de suite.

Toutes ces activités servent de support pour observer et évaluer le jeune entrant lors de sa période de découverte. Elles permettent également de mesurer son intérêt pour l'atelier et le travail en général, mais aussi d'évaluer son niveau de compréhension et de réalisation aux exercices demandés.

Cette première étape doit rester une période de découverte pour le jeune comme pour l'éducateur technique. Ce dernier prend soin, dès que possible, de notifier les éléments qu'il juge bon de relever, ce afin de mieux cerner les besoins du jeune et par la suite d'amorcer l'évolution la plus positive possible. Cette période d'observation contribuera plus tard à l'élaboration d'un projet personnalisé en lien avec les autres intervenants et l'ensemble de l'équipe éducative et psycho-médicale.

b) Deuxième étape : mise en situation

Cette deuxième étape concerne les jeunes qui ont choisi de faire de la cuisine la base de leur **projet préprofessionnel**, c'est-à-dire ceux qui ne désirent plus, pour l'instant, changer d'atelier (cf. vie quotidienne, p.6).

Cette période s'attache à mettre le jeune dans des situations de travail plus proches de la réalité du métier, avec bien évidemment toutes les contraintes liées à la profession que peuvent être par exemple l'organisation et la propreté du poste de travail, le respect des différents protocoles de nettoyage... Cela implique aussi le fait d'effectuer plus régulièrement la plonge, la sienne et celle du gros matériel (marmites, etc.).

On peut ici parler d'une individualisation du travail : le jeune va devoir faire face à des situations où il va travailler seul, ou avec moi pour certains exercices un peu plus poussés ou élaborés. Par exemple, si le jeune fait une pâte feuilletée, je fais exactement la même à côté et en même temps que lui. Cela participe de cette façon à un meilleur apprentissage de certains gestes et techniques.

Durant cette période, le jeune se familiarise avec le fonctionnement du matériel professionnel : le batteur mélangeur qui sert à mélanger toutes sortes de pâtes, faire les blancs en neige, etc. Cela concerne aussi le fonctionnement par exemple du « piano », (le fourneau pour les non-initiés) : friteuses, four à air pulsé, etc ; même chose pour tous les aliments que l'on stocke au froid : chambres froides, congélateurs, etc. Le jeune prend aussi connaissance des protocoles et participe à la confection des échantillons repas pour le contrôle obligatoire.

Les objectifs de cette deuxième étape sont nombreux : placer le jeune en semi autonomie, valoriser son travail mais aussi contribuer à son évolution en lui confiant des tâches qui non seulement sont plus compliquées, plus longues à réaliser mais qui sont réalisées en règle générale par les adultes de l'atelier. De ce fait, je peux plus facilement observer son adaptation, sa résistance et ses réactions face à des situations nouvelles et bien souvent plus complexes.

Bien évidemment, la mise en stage pour le jeune qui est dans cette configuration est un élément important, car il permet de croiser les informations récoltées avec celles du maître de stage, ce afin d'affiner éventuellement le projet et de pointer les choses à travailler avec le jeune, aussi bien au niveau comportemental que professionnel.

✓ *Ce que l'on peut retenir*

En premier lieu, il paraît important de réussir la première étape, qui consiste à accueillir le jeune et à l'intégrer rapidement dans le groupe selon ses aptitudes et ses difficultés, tout en veillant à installer une bonne relation avec les adultes présents dans l'atelier.

J'essaie le plus possible, dans ma prise en charge, de partir du gratifiant (faire des gâteaux pour ensuite les déguster) pour aller vers la frustration (faire la plonge, nettoyer les sols, les postes de travail, etc.). De cette manière, je procède à l'inverse de ce que l'on m'a appris durant mon apprentissage, à savoir faire des corvées pendant des mois avant de toucher à un plat chaud ou même de confectionner un gâteau.

En ce qui concerne la mise en place de « l'autorité », je suis plutôt permissif et ne me mets pas volontairement au début dans une position trop directive. Cela laisse une place suffisante pour que le jeune s'exprime sans réticence et de ce fait, ne se sentant pas bridé, ce dernier montre son vrai visage. Cela permet ainsi, dans un premier temps, d'observer plus vite comment il se comporte ou pourrait se comporter. Dans un deuxième temps, cela sert aussi à

mettre en place des actions futures qui permettront d'atténuer ces comportements inappropriés dans la perspective d'une évolution personnelle et professionnelle.

D'un point de vue relationnel, j'utilise ainsi le même fonctionnement expliqué juste avant sur le gratifiant et la frustration : je laisse « partir » le jeune dans une relation de confiance dans l'atelier, avec un libre accès à la nourriture par exemple, tout en lui précisant que s'il désire manger quelque chose, il doit d'abord me demander l'autorisation. Je lui indique également qu'il n'a pas le droit d'en consommer en dehors de ce lieu ni d'en dérober pour ses camarades des autres ateliers. En règle générale, les jeunes testent, se risquent dans cet interdit et, très souvent, sont découverts, trahis par leurs camarades ou par leur naïveté... A ce moment-là, je mets le jeune devant le fait accompli. Je lui signifie qu'il y a des règles ou des contrats à respecter dans chaque situation au quotidien et que s'il les enfreint, il devra en assumer les conséquences. C'est ainsi qu'on exploite un fait sans perdre son calme ni faire la police, tout en faisant prendre conscience au jeune que l'éducateur n'est pas dupe et qu'il est là pour lui faire respecter le cadre, les adultes, les jeunes et le matériel.

Le dernier objectif recherché dans l'atelier est de travailler avec tous les jeunes l'hygiène et la propreté, qu'elle soit vestimentaire ou corporelle. Dans un souci de transversalité, un projet santé a également été mis en place par un professeur des écoles et un professeur d'EPS. L'ensemble de l'équipe éducative s'est impliqué dans ce projet car la santé, l'hygiène, l'équilibre alimentaire etc... sont importants pour le public que nous accueillons. La plupart de ces jeunes vivent en effet des choses très difficiles et très déséquilibrantes au niveau de leurs conditions d'hygiène, de leur santé morale ou physique, sans oublier bien évidemment les multiples conduites à risque.

Après avoir présenté l'activité cuisine, qui s'effectue tous les matins du lundi au vendredi, voici les deux activités que j'encadre le mardi et le jeudi après-midi.

3) Actions éducatives : citoyenneté et socialisation

a) Le bowling

Dans la continuité du projet d'atelier qui opère le matin, vient se greffer l'activité de l'après-midi : le bowling. Elle reprend et complète parfaitement mon action ainsi que les objectifs

définis par le projet d'établissement à savoir la citoyenneté et la socialisation.

On peut considérer que si un jeune s'intéresse et s'insère dans une activité culturelle, sportive ou autre, il peut aussi bien par la suite s'inscrire dans une démarche d'apprentissage et d'intégration en milieu professionnel.

Cette activité se déroule un après-midi par semaine (le mardi) au bowling de Poitiers. Elle concerne un groupe de quatre à cinq jeunes, en général différent à chaque séance. Même si cette activité peut paraître ludique, elle est malgré tout un sport à part entière qui réclame de la part d'un pratiquant occasionnel une technique, un effort physique, une bonne concentration et surtout un respect des règles et du cadre.

Ayant pratiqué le bowling en club, j'essaie de leur prodiguer quelques conseils. Cependant, le plus efficace et le plus valorisant, pour les jeunes, reste l'apport des autres joueurs du club qui s'entraînent en notre présence. Il arrive en effet qu'un échange s'installe entre les jeunes et ces personnes qui bien entendu jouent très bien. Les jeunes sont souvent **fascinés** par l'aisance de ces derniers, mais aussi par le matériel utilisé (nombre de boules, chiffon, etc.).

Cette activité offre une possibilité supplémentaire d'observer le comportement des jeunes dans un milieu différent de celui de l'atelier voire du centre. Il arrive parfois que certains jeunes qui se comportent bien au centre explosent, et fassent un peu n'importe quoi dans ce lieu public. Inversement, ceux qui posent beaucoup de difficultés dans l'institution peuvent très bien se comporter, montrer un visage complètement différent et adopter un comportement très adapté.

b) Séance vidéo

Chaque jeudi après-midi, dans la salle vidéo du centre équipée d'un vidéoprojecteur, je montre aux jeunes de mon groupe des films qu'ils n'auraient pas forcément regardés chez eux. Détenteur d'un abonnement Canal Plus, je leur propose une diversité de films et reportages, avec l'apport de mon ordinateur personnel. Parfois, je choisis une thématique : il y a peu de temps, j'ai décidé de leur montrer de nombreux films sur la guerre 39/45, faits et vécus par différents pays. Les jeunes étaient très surpris de voir ces films car ils pensaient pour la plupart qu'il n'y avait que la France qui avait été occupée par l'armée allemande. De cette manière, cela me permet d'engager la discussion et de répondre à leurs questions qui sont parfois nombreuses et pertinentes.

J'utilise aussi assez régulièrement la fonction pause de l'ordinateur pour leur poser des questions afin de savoir s'ils comprennent ce qui est en train de se jouer, ce qu'ils en ont compris et ce qu'ils en pensent. Cette façon interactive de procéder est très enrichissante et très productive car cela aide certains à s'exprimer ; pour d'autres, montrer à leurs camarades qu'ils possèdent une forme de culture, ce qui les valorise énormément. Je constate aussi qu'ils respectent les temps de discussion et les temps de visionnage ; mais plus surprenant encore, ils respectent les avis des uns et des autres.

4) Conclusion et reformulation de la question de départ

A ce stade de la présentation du contexte professionnel, il est important de repreciser l'évolution de mon raisonnement par rapport aux questionnements de départ qui étaient :

- qu'est-ce qui pousse certains plus que d'autres à vouloir transmettre leurs savoirs ?
- comment donner le goût et/ou le plaisir d'apprendre à des jeunes adolescents en très grandes difficultés ?
- comment transmettre ? Quoi et à qui ?

Ceci étant résumé dans une phrase : « **Nécessité et/ou utilité de transmettre des savoirs tout au long de sa vie** ». Tout d'abord, on peut constater que mes questionnements généraux sur la transmission sont en fin de compte liés en partie à mon activité professionnelle, et à ma volonté de vouloir transmettre coûte que coûte mes savoir-être et mes savoir-faire en utilisant une pédagogie appropriée. Par voie de conséquence, mes interrogations deviennent plus ciblées sur le métier d'éducateur en lien avec un parcours professionnel et/ou de vie. On pourrait peut-être les traduire de cette façon : « **Qu'est-ce qui pousse les éducateurs à vouloir transmettre leurs savoirs acquis tout au long de la vie?** ».

La présentation de mon activité et surtout celle de mon projet cuisine mettent aussi en exergue un début de réponse sur le **comment** transmettre, le **quoi** et le **à qui**, mais cela va aussi m'aider à creuser le « comment donner le goût et/ou le plaisir d'apprendre à ces jeunes en difficultés ? ». Avant de poursuivre l'exploration et la réflexion, je vais vous présenter les évolutions historiques, structurelles, organisationnelles et pédagogiques que la structure a traversées depuis sa création.

5) L'institution au fil du temps

Depuis 1959, l'association gestionnaire disposait d'un établissement : le CEP (Centre Educatif et Professionnel), composé d'un internat et d'un centre de formation professionnelle et scolaire. Ce type d'institution, qui regroupait en un seul lieu diverses activités, ne répondait plus aux orientations éducatives de l'association. Celle-ci a donc entrepris au cours de l'année 1987 une procédure d'éclatement de cet établissement en dissociant les hébergements de la formation professionnelle et scolaire.

L'un des objectifs de cette scission était d'implanter le centre scolaire et de formation sur un grand axe routier du département, ce afin d'être facilement accessible pour tous et peu éloigné des lieux d'hébergements. Un autre objectif était de mieux dissocier la partie scolaire/formation des lieux de vie qui n'étaient plus en adéquation, de par la diversité des projets individuels des jeunes accueillis.

C'est ainsi qu'a été créé, en mars 1990, le centre dans lequel j'évolue depuis maintenant plus de vingt-six ans. Ce dernier reçoit 40 jeunes (filles ou garçons) dans le cadre de la Maison d'Enfants à Caractère Social (M.E.C.S.), confiés par l'A.S.E (Aide Sociale à l'Enfance) ou par le juge des enfants au titre de l'assistance éducative ou dans son rôle pénal. Quatre jeunes sont orientés par la Commission des Droits à l'Autonomie des Personnes Handicapées (C.D.A.P.H.) dans le cadre de l'I.T.E.P (Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique). La C.D.A.P.H. est une commission de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (M.D.P.H.).

Le centre, en tant qu'établissement social et médico-social relevant de l'article L 312-1, est soumis à une autorisation administrative (décrite dans le C.A.S.F. aux articles L 313-2 à L 313-9). Concernant la partie I.T.E.P, il est autorisé par le représentant de l'Etat, c'est-à-dire le préfet, car les prestations sont prises en charge par la sécurité sociale dans le cadre du prix de journée.

Pour la partie M.E.C.S, le centre est autorisé d'une part par le président du conseil général (pour les jeunes A.S.E.) et d'autre part conjointement par le président du conseil général et le préfet (pour les jeunes confiés par l'autorité judiciaire), car les prestations sont susceptibles d'être prises en charge pour partie par l'Etat (Protection Judiciaire de la Jeunesse) et par le département. En résumé, le centre possède trois habilitations différentes : ASE, MDPH ET PJJ, ce qui en général est assez rare et mérite d'être souligné.

Lors de mon entrée dans cette institution en septembre 1990, les ateliers fonctionnaient toute la journée, les activités de l'après-midi décrites plus en avant n'existaient pas et les jeunes étaient dans leurs ateliers respectifs trois après-midis sur quatre ; le quatrième jour, ils allaient soit en classe, soit en sport. Puis est venu le temps des 35 heures, mais aussi le constat unanime des éducateurs techniques qui ont attesté à ce moment-là qu'il était de plus en plus difficile de motiver et de faire travailler les jeunes l'après-midi dans les ateliers. Il a donc été mis au point par les éducateurs un nouveau fonctionnement qui mettait fin au travail dans l'atelier l'après-midi. Chaque éducateur s'engagea à mettre en place une activité plus « récréative », avec le souci de s'ouvrir plus sur l'extérieur. Pour certains, ce fût la pêche en rivière, pour d'autres le tir à l'arc... Pour moi, c'était le bowling. Chacun de nous essayait de mobiliser d'autres compétences afin de répondre aux besoins des jeunes et surtout de mener à bien les missions dont nous nous avons la charge.

Ce fonctionnement avait pour avantage d'observer les jeunes dans d'autres lieux et situations mais a surtout offert à ces jeunes une diversité dans la référence éducative. En effet, avant ce nouveau fonctionnement, les jeunes de l'atelier cuisine par exemple n'avaient comme référence exclusive que leur éducateur technique, car ils étaient toute la journée avec ce dernier. Ce ne fût plus le cas avec la suppression des ateliers l'après-midi. Chaque jeune pouvait, de ce fait, se retrouver avec un éducateur qu'il ne connaissait que pour l'avoir vu dans la cour ou lors du repas du midi. De plus, chaque jeune pouvait choisir ses activités de l'après-midi et se nourrir de nouvelles approches, compétences d'un autre adulte, même si ces activités relevaient plus du ludique ou du récréatif.

Cette nouvelle organisation a également apporté à l'institution et à l'ensemble de l'équipe éducative une source considérable d'informations et nous a ainsi permis de mieux définir les qualités, les manques et les besoins de chacun, tout ceci au profit du projet personnalisé de chaque jeune.

Très bientôt, ce fonctionnement dans son ensemble n'aura plus cours. En effet, de nouvelles exigences ont été imposées aux établissements et services sociaux et médico-sociaux (ESSMS), notamment la réalisation obligatoire d'évaluations interne et externe (article 22 de la loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale, voir aussi document en annexe). Concernant ces évaluations, l'article stipule que : « *Les ESSMS procèdent à l'évaluation interne et externe de leurs activités et de la qualité des prestations qu'ils délivrent, au regard notamment de procédures, de références et de recommandations*

de bonnes pratiques professionnelles... » Cet article a été modifié en 2007, 2009 (loi n° 2009-879 du 21 juillet 2009) puis 2010 (décret n° 2010-1319 du 3 novembre 2010). Ce dernier a instauré une périodicité des évaluations de cinq et sept ans.

A l'issue d'une évaluation externe réalisée en avril 2014, les évaluateurs ont estimé, après deux jours passés dans la structure, que le centre, et notamment les éducateurs techniques, faisaient « plus de l'occupationnel que du professionnel ». Ils ont ainsi porté un diagnostic qui allait s'avérer lourd de conséquences pour les différents modes d'apprentissages que nous mettions au service des jeunes, entraînant la disparition d'une diversité de références éducatives, qu'elles soient humaines, structurelles, ou encore socialisantes.

Voici ce qui figure désormais dans le nouveau projet d'établissement : « *Suite aux constats de l'évaluation externe, le centre s'est inscrit dans une évolution importante, en cours d'expérimentation, afin de sortir de l'image « **occupationnelle** » que pouvaient renvoyer les supports utilisés : l'institution recentre les projets d'atelier sur la validation d'acquis professionnels pour les jeunes. En effet, les retours d'expérience liés aux examens du CFG, des ASSR 1 et 2, du B2i, montrent que les adolescents accueillis accordent beaucoup d'importance à l'obtention de ces diplômes. Ainsi, le seul objectif que représentent ces étapes de validation des acquis les contraint à un investissement personnel tout au long de l'année.*

*Pour la même raison, les ateliers s'appuient désormais sur des **référentiels de niveau CAP**, avec une validation en interne des acquis par module. Ce guide, que constitue le référentiel, est un support éducatif puisque chaque module acquis par le jeune le valorise d'une manière concrète. Ainsi, celui-ci, à sa sortie du centre, pourra repartir avec les diplômes acquis (CFG...) mais aussi avec un « **portefeuille** » des **compétences professionnelles acquises**. Ce support sera pour lui soit un tremplin vers une formation qualifiante, soit la mémoire de son parcours au centre, pour une utilisation possible dans sa vie d'adulte. L'expérimentation actuelle de l'évolution montre que les jeunes adhèrent complètement à cette orientation du projet des ateliers.*

Les référentiels sont les suivants : CAP Agent de polyvalent de restauration, CAP maintenance des véhicules, CAP maintenance de bâtiment et de collectivité, CAPA Agent d'entretien des espaces verts ».

L'équipe de direction a, pour sa part, validé ce projet, malgré les réticences répétées et unanimes de tous les éducateurs ainsi que le professeur de sport... En effet, l'ensemble de

l'équipe éducative ne pense pas que les problématiques des jeunes sont moins importantes aujourd'hui qu'auparavant, tout du moins au point qu'ils puissent accéder à des apprentissages plus soutenus. Nous voici donc revenus au fonctionnement des années 90. De plus, il va à présent falloir consacrer la majorité de notre temps à la formation et à la validation d'unités capitalisables issues d'un référentiel métier de CAP en lien avec nos ateliers...

Il faut aussi préciser que l'amplitude horaire journalière des jeunes au centre va être bouleversée, et le temps de pause du midi raccourci. On passera ainsi d'une reprise à 13h30 à une reprise à 13h. Certes, la journée pour les jeunes se terminera plus tôt (16h au lieu de 16h30), mais lorsqu'on connaît les troubles de l'attention et le besoin pour la plupart d'avoir des temps de pause nombreux et réguliers, on peut effectivement se poser des questions...

Qui plus est, l'institution est ouverte plus de jours qu'une école classique (205 jours au centre pour 144 jours dans le primaire et 178 jours dans le secondaire). Ainsi, on demande en plus à ces jeunes qui, « faut-il le rappeler », sont en grande majorité en échec scolaire, d'effectuer non seulement plus de jours de scolarité ou de présence, mais également d'avoir un rythme journalier soutenu et intense...

✓ **Ce que l'on peut retenir**

D'avoir évoqué « l'évolution » de l'institution au fil du temps m'a amené à reposer et surtout à repenser mes questionnements : **« Est-ce que la mise en place de cette nouvelle organisation m'incite à transmettre encore plus mes savoirs ? »**

Effectivement, je ne trouve pas que ce nouveau fonctionnement soit un facteur d'évolution pour les jeunes accueillis car cela va les priver tout d'abord d'une diversité de référence éducative. Par exemple, l'activité bowling regroupait des jeunes issus de tous les ateliers (horticulture, mécanique, etc.), ce qui nous permettait d'avoir un autre point de vue sur les relations que celles établies dans le travail du matin. Cela ne sera plus le cas avec la nouvelle organisation, car chaque éducateur n'encadrera toute la semaine que des jeunes inscrits dans son atelier, le reste du temps ils seront en classe ou en sport. Cela va, à mon sens, entraîner un problème de légitimité de chaque éducateur technique à intervenir face à un jeune qu'il ne croisera qu'au moment des pauses et des repas, car ce dernier ne reconnaîtra pas l'autorité de l'adulte qui ne l'encadre jamais.

Un problème de « saturation » pourrait aussi apparaître pour des jeunes qui vont être en atelier toute la journée. En effet, il est déjà difficile pour certains de se mobiliser toute une matinée sur la même activité professionnelle ; leur demander d'en faire plus me paraît illusoire voire dangereux, au point où l'on pourrait mettre en échec tout l'apprentissage déjà constitué.

Pour revenir au questionnement évoqué quelques lignes plus haut, on pourrait considérer que mon opposition envers cette nouvelle organisation m'inciterait à présenter ou à défendre farouchement une approche pertinente pour les jeunes et augmenterait de ce fait **ma volonté de transmettre**, ma façon de voir et de penser, une véritable obsession ou mission en quelque sorte. On pourrait alors formuler la question de cette manière : « **Transmettre ses savoirs à un public en difficulté, pourquoi une telle soif?** », ce qui viendrait alimenter également une partie **du pourquoi**. Afin de vérifier cette nouvelle interrogation, je vais à présent recenser dans mon parcours de vie plus lointain des modes et des signes de transmission que j'ai pu recevoir, conserver ou encore améliorer. Pour conclure, j'essaierai de remonter à la source, à l'origine, voir où a éclos **le quoi**.

Chapitre 2. Retour réflexif sur un parcours

1) Début de scolarité (de 5 à 10 ans)

Dans les débuts de ma scolarité, je ne vois rien de particulier à signaler durant les deux premières années, si ce n'est la découverte d'une autre forme d'autorité et/ou d'enseignement, autre que familiale, incarnée par la maîtresse d'école, sa voix perçante et ses cris stridents quand les enfants ne se tenaient pas bien. Ceux-ci étaient comparables aux bruits de craie sur le tableau qui nous faisaient tous grincer des dents.

A cette époque, une autre forme d'enseignement faisait aussi son entrée dans ma vie d'enfant: celle du curé du village, et de ses « bonnes sœurs » ; drôle de découverte, ce monde religieux très présent à l'époque dans nos campagnes. Mais là non plus, pas de mauvais souvenirs : ni brimades, ni coups de bâtons, rien que des bons souvenirs de bêtises qui étaient dignes des enfants que nous étions.

En CE2, ne l'ayant pas vu venir (du moins je ne m'en souviens pas), je fus classé comme bon élève, surtout en calculs et en résolutions de problèmes, ceci peut-être grâce à mon grand-père avec lequel je passais beaucoup de temps et que je décrirai assez longuement un peu plus loin. Mon institutrice voyant que je m'ennuyais un peu et que je mettais peu de temps à faire les exercices, m'isolait dans sa classe pendant les cours de mathématiques pour me confier des problèmes de la classe supérieure. Bien évidemment, au début, j'étais fier de ce traitement de faveur, mais par la suite, le regard des autres devenait pesant. A chaque trimestre, j'étais le premier de la classe, car dans les autres matières, même si je n'excelsais pas autant que pour les maths, je me débrouillais quand même assez bien. Je faisais souvent appel à ma bonne mémoire, qui me permettait le soir d'apprendre assez vite mes leçons, ce qui me donnait le droit de jouer dehors plus rapidement (et cela motive quand on est un enfant!).

Dans la classe supérieure, je me devais plus tard de défendre ce statut de bon élève, mais avec l'instituteur, qui était aussi le directeur de l'école, ce ne fut pas une chose aisée. Sa réputation était terrible, homme autoritaire qui ne plaisantait pas et savait user de brimades parfois humiliantes voire violentes, surtout en paroles. Ce dernier m'a souvent poussé dans mes derniers retranchements et mis à chaque fois la barre de plus en plus haute.

2) L'entrée au collège (de 10 à 14 ans)

a) Mon grand-père

Le collège était situé à une quinzaine de kilomètres de mon domicile. Le matin, je partais en bicyclette vers 7h pour me rendre chez mes grands-parents paternels (environ 1,5km) afin de prendre le bus qui m'y conduisait.

J'avais à cette période beaucoup d'amitiés pour mes grands-parents, et grâce aux contacts réguliers avec mon grand-père, mon éducation et ma façon de voir les choses de la vie ont petit à petit changé. Il s'appelait Maxime, c'était un vieux bonhomme assez rondelet, ancien très bon sportif mais qui, très jeune, souffrait d'arthrose aux hanches, ce qui l'avait contraint plus tard à se déplacer avec des cannes. Je me demandais, et me demande encore, comment ce vieux bonhomme, agriculteur qui plus est, pouvait connaître autant de choses et pouvait être même parfois autant en avance sur son temps.

J'essayais toujours d'arriver tôt chez lui le matin, pour me délecter de ses réflexions, de sa façon de voir la vie, de sa philosophie. C'était réellement un vrai plaisir de l'écouter. Il m'a appris à manier les chiffres, sans papier ni crayon, lui qui était capable de faire de tête des opérations très complexes. Ses raisonnements mathématiques et sa démarche étaient faits de multiplications, de soustractions, d'additions qu'il reliait, déliait à foison avec une très grande dextérité et à une vitesse déconcertante. Il semblait « surfer » ou plutôt sauter de liane en liane pour arriver trois fois plus vite que tout le monde au résultat final, c'était « des chiffres et des lettres » à la puissance 10. Afin de bien m'expliquer, mais surtout pour que je comprenne bien le cheminement de ses techniques, il devait s'y reprendre à plusieurs fois, car je ne saisisais pas toujours du premier coup toutes ses subtilités faites d'un doux mélange de calcul, de mémoire et d'associations. Cependant, une fois l'exercice terminé, tout devenait simple, limpide et surtout très applicable dans la vie de tous les jours.

Mon grand-père a très probablement développé de nouvelles compétences afin de combler son handicap physique qui a réduit sa mobilité très tôt dans sa vie. Avant, c'était un homme très actif et il pratiquait beaucoup de sport ; il avait été notamment champion départemental. De plus, il devait faire appel à ses enfants pour mener à bien son métier d'exploitant agricole, et cela l'a certainement beaucoup affecté et touché dans son amour propre. Ce sont certainement pour ces raisons qu'il a dû se recentrer et chercher à être utile et compétitif à sa manière. Je le revois assis derrière la porte du chai pour les vendanges. Sur la porte, il y avait

une sorte de tableau qui répertoriait toutes les barriques et les cuves de vin stockées. Il tenait ça à jour au litre près, au fur et à mesure de la récolte. Ce n'était même pas la peine d'essayer de griffonner sur la porte, il se serait mis dans une colère noire. C'était sa mission, il savait à chaque instant ce qui rentrait, extrapolait sur la suite, calculait, recalculait, bref un vrai petit ordinateur.

Il a dû aussi procéder de la même façon pour la littérature, la télévision n'était pas encore un moyen pour lui de s'instruire ou de se cultiver. Il était encore à l'ère de la radio, et vu que son amplitude de mouvement se limitait de plus en plus, il dévorait des livres et des livres, ce qui expliquerait tout cet apport de connaissances sur une multitude de sujets aussi divers que variés. Cela a développé chez moi, par effet de ricochet, le goût pour la lecture, et m'a surtout énormément influencé dans ma façon de penser et de raisonner. Pour moi, mon grand-père était hors du temps, il vivait pourtant dans une autre ère, dans une autre époque et il déployait des qualités, des notions d'une époque nouvelle et future, un extraterrestre en somme.

b. Echec scolaire et rencontre avec une figure tutélaire

A mon entrée au collège, au vu de mon dossier scolaire, je me retrouvais en sixième A (classe qui regroupait les meilleurs élèves, B les moyens, C pour ceux qui restaient). Eh oui, déjà étiquetés, sauf que moi, au lieu de me sentir à l'aise avec ceux qui auraient dû être mes semblables, j'eus beaucoup de peine à m'y retrouver, non seulement au niveau des élèves qui fréquentaient cette classe mais aussi au niveau de l'enseignement. Je n'arrivais pas m'adapter aux nouvelles disciplines, comme les maths modernes par exemple, notion pour moi complètement abstraite à laquelle mes instituteurs successifs avaient omis de m'initier.

Je n'arrivais à faire aucun lien concret, aucune correspondance afin de pouvoir les appliquer à ce que je connaissais de la vie à la ferme, de ce que mes parents et mon grand-père m'avaient appris. Pas de lien non plus avec tout mon enseignement précédent. Tous mes repères et acquis semblaient réduits à néant. La suite logique de cette incompréhension fut une véritable chute au niveau de mes notes et entraîna aussi par voie de conséquence une dégringolade dans les autres matières, comme le français. J'étais semble-t-il bloqué, dans une ignorance et une confusion totale qui déconcertaient mes enseignants, mais avaient aussi donné beaucoup de soucis à mes parents. Comment ce bon élève que j'étais pouvait être d'un seul coup dans l'incapacité de comprendre et d'assimiler ces nouveaux enseignements ?

Ce problème fut traité plusieurs fois lors des nombreux rendez-vous entre mes parents et ma

professeure principale sans qu'aucune réponse ou solution ne soit jamais véritablement trouvée. Cependant, une hypothèse vit le jour, cela était que l'autorité plus qu'imposante de cette professeure de mathématiques, qui cumulait les fonctions de professeure principale et de directrice d'établissement, semblait me bloquer. Plus cette dernière « s'acharnait » sur moi, plus je m'enfonçais dans le refus mais aussi, je le pense aujourd'hui, dans la peur.

L'année de sixième se terminait, et au vu de mes résultats peu brillants, je fus basculé en 5ème C. Petit à petit, je remontais la pente et mon renouveau s'amorça quelque peu en 4ème (C bien sûr, car les vases communicants ne fonctionnaient que dans un sens). Ce fut je pense grâce à un enseignant fort habile et très pertinent, que j'allais en partie sortir de ma « léthargie » scolaire. Il s'appelait Mr Bouin, professeur de géographie et d'histoire. Ce qui me plaisait le plus je crois chez cet homme simple et qui ne se prenait pas du tout au sérieux, c'était la passion qui l'animait pour les matières qu'il enseignait. Il arriva avec l'aide de ces dernières à me redonner le goût d'étudier, de travailler dur et de défendre ce à quoi je croyais: la pertinence, la justice, l'instruction mais surtout la façon de la transmettre. Ce monsieur fut, après mes parents et mon grand-père, un personnage très important dans ma jeune vie. Il influença beaucoup par la suite mon intérêt pour l'histoire. A son contact, je devins un véritable passionné de cette matière, de toute façon je crois que cet homme aurait pu m'enseigner l'hébreu, j'aurais trouvé cela tout aussi fantastique. Mes notes remontèrent petit à petit jusqu'à la fin de la troisième, ce qui me permit d'obtenir avec succès mon premier diplôme: le BEPC.

3) Parcours préprofessionnel (de 14 à 20 ans)

a) Ma grand-mère maternelle

Même si mon grand-père paternel était toujours très présent, ma grand-mère maternelle allait avoir une place tout aussi importante à cette période de ma vie. Cette femme me fascinait, elle ne ressemblait pas du tout à l'archétype des femmes de cette époque, c'était un être unique. Non seulement elle était dotée d'une force physique hors du commun, mais elle avait aussi un statut social aussi élevé qu'un homme (ce qui n'était pas courant dans les années 70). Une véritable force, une énergie et une volonté se dégageaient de cette femme, ce qui lui conférait selon moi une autorité naturelle et surtout le respect de toutes les personnes qui la côtoyaient.

Tout ceci était lié à son passé et son histoire. Partie de sa Belgique natale en 1917, où elle se déplaça au gré des tourments de la première guerre mondiale, elle décida de se fixer dans le département de Charente-Maritime. Passionné d'histoire que j'étais, je me délectais des récits de toute son épopée qu'elle prenait plaisir à me narrer. Elle était issue d'une famille de 25 enfants (elle occupait la 24^{ème} position). Sa mère décéda à 52 ans, elle portait son 25^{ème} enfant. Partie donc de Belgique pendant la guerre, ma grand-mère parcourut une bonne partie de la France en compagnie de soldats français et anglais. Elle s'éprit même de l'un de ces derniers, un sujet Britannique, elle en parlait toujours avec beaucoup d'émotion. « Tommy », se plaisait-elle à me préciser à chaque fois. Il y avait aussi un récit sur l'un de ses frères, parti s'embarquer car fâché avec son père. Mais pris de remords car il n'avait pas salué ce dernier, il revint sur ses pas et pris le bateau suivant. De ce fait, il échappa au terrible naufrage que fut celui du « Titanic »... Vint plus tard le récit de tous les actes de résistance avec mon grand-père pendant la seconde guerre mondiale. Les allemands qui un beau matin avaient fait irruption chez elle à la recherche de mon grand-père (qu'ils n'ont jamais trouvé d'ailleurs), « mitraillettes dans le dos » pestait-elle! Voilà, tout ceci pour dire l'admiration que je lui portais, et cette envie (malgré toutes les difficultés qu'elle avait pu rencontrer) de vouloir lui ressembler, et avoir comme elle, une histoire hors du commun à raconter plus tard à mes enfants et mes petits-enfants.

J'avais ainsi la chance d'avoir dans mon entourage familial deux exemples de personnes qui avaient cette envie de transmettre et de partager leurs expériences et leurs savoirs, mes grands-parents, qui s'appuyaient sur un vécu authentique et très riche.

b. Le lycée hôtelier

A la fin de ma période collégienne, j'allais choisir un métier manuel, cuisinier, peut-être à force de voir ma mère préparer des bons petits plats et au plaisir que cela semblait lui procurer. A cette époque, les écoles hôtelières n'étaient pas légion et étaient situées très loin du domicile parental. A à peine 14 ans, je partais au lycée hôtelier de La Rochelle. J'allais entrer d'un seul coup dans le monde des adultes.

La première année d'école au lycée hôtelier, nous alternions entre deux disciplines, cuisine et service. Mes notes en service étant beaucoup plus élevées qu'en cuisine, mes professeurs s'attendaient à ce que je choisisse service. A leur grande surprise, je choisis la cuisine. Je pense aujourd'hui que j'aimais bien être là où personne ne m'attendait, même si cela devait

être aussi une façon pour moi de respecter mes engagements, ce dont à quoi je croyais en quelque sorte.

En ce qui concerne les autres matières, je ne m'en sortais pas trop mal même si mes notes n'ont jamais atteint les sommets que semblaient me prêter mes instituteurs. Cela m'importait peu je crois, j'étais en phase avec moi-même et c'était l'essentiel. Dans l'enseignement scolaire, j'ai redécouvert avec joie le retour des maths dites « anciennes » que j'avais tant regrettées à mon entrée au collège. L'histoire moins présente me faisait défaut mais bien vite d'autres matières prendraient cette place laissée vacante.

Pour résumer ces deux très belles années qui passèrent à vitesse grand V, elles mirent en lumière une grande partie de ma personnalité, sensible mais déterminé à être ce que j'étais et voulais devenir. L'élément somme toute important de ce passage dans cette nouvelle vie fut l'obtention de mon BEP (option cuisine), après avoir cependant été obligé de passer par les épreuves de rattrapage car il me manquait quelques points. Je pouvais maintenant poursuivre ma route, targué de ce beau diplôme et exercer avec passion ce métier qui m'avait permis selon moi d'évoluer.

c. Naissance d'une passion pour le football

Durant cette période, une autre passion qui sommeillait certainement en moi depuis longtemps fit aussi jour dans ma vie : « le sport », et plus précisément le football. En effet, certainement influencé par le parcours footballistique de mon père (plus de 25 ans de pratique dans le même club), je décidai de m'inscrire dans le club local. La seule expérience que j'avais dans le football à ce moment-là se résumait à quelques échanges de ballons avec d'autres enfants que je côtoyais lors des matchs dominicaux auxquels mon père participait. Les parties acharnées de foot que j'effectuais avec mon frère dans la cour de la ferme, n'ont fait qu'alimenter cette passion.

La catégorie « cadet » coïncidait aussi avec mon entrée au lycée hôtelier : les choses sérieuses dans ce club allaient vraiment commencer. Dans cette équipe, je jouais attaquant, je me débrouillais mais je n'étais pas vraiment un bon joueur. En décembre de cette même saison, notre gardien de but se blessa assez grièvement. Bien évidemment, personne ne voulait prendre cette place difficile car c'était beaucoup de responsabilités que d'être le dernier « rempart » d'une équipe. Sans hésiter, je me portais candidat, et après quelques matches j'étais devenu ce qu'on appelle un titulaire indiscutable.

Je venais de passer d'un statut de joueur ordinaire à un statut de bon joueur, voire une pièce maîtresse de l'équipe. En même temps, je venais de découvrir un talent que je ne soupçonnais pas, et mes progrès furent spectaculaires. Bien sûr, j'étais content et fier pour l'équipe, mais je ne me rendais pas vraiment compte ce que cela pouvait susciter chez les autres. Cette notoriété allait me transformer et outre le fait que j'allais devenir suite à cet épisode un véritable passionné de ce sport, je savourais avec plaisir ce sentiment d'être quelqu'un d'important et reconnu.

Mon père joua aussi un rôle dans cette mutation qui s'était opérée en moi, il était bien sûr lui aussi très fier de son fiston et je le voyais dans ses yeux car ce n'est pas le genre de personne à extérioriser ses joies (comme ses peines d'ailleurs). De plus, si j'ai vu évoluer mon père à plusieurs places sur le terrain, son poste de prédilection était gardien de but. J'imagine la joie et la fierté que cela devait être pour lui de voir que je marchais sur ses traces. Cela m'incita certainement à être encore meilleur et de ce fait avoir la reconnaissance d'un très bon joueur (car c'est ce qu'il était), mais surtout la **reconnaissance** d'un père vis-à-vis de son enfant.

4) Parcours familial, professionnel et associatif (depuis l'âge de 20ans)

Les années au lycée hôtelier furent très formatrices sur le plan sportif, professionnel et personnel, mais ma vie allait prendre un autre tournant. Je venais d'obtenir mon BEP cuisine et il me semblait important de trouver un travail fixe afin d'exploiter ce que j'avais pu acquérir au long de mon parcours.

Après plusieurs expériences dans des restaurants classiques et un service militaire, je fus recruté en qualité de commis de cuisine dans une clinique privée pendant près de dix ans, jusqu'à ce que la direction de cette dernière décide de confier la partie cuisine à une grande société de restauration. Un changement auquel ma motivation de rester dans cette entreprise ne résista pas. Ce fût ce jour-là un bouleversement professionnel total avec à la clé une reconversion dans le social comme éducateur technique dans un établissement de la protection de l'enfance auprès d'adolescents en très grandes difficultés sociales. J'obtins un diplôme trois ans plus tard après un départ en formation en cours d'emploi d'ETS (Éducateur Technique Spécialisé).

Un autre événement important de cette période concernait mon changement de statut

footballistique. Après une carrière de joueur bien remplie mais surtout atteint par la limite d'âge sportive ou compétitive, je décidais de passer de l'autre côté de la barrière, en devenant entraîneur, sollicité par le président du club où j'évoluais en qualité de simple joueur. Je n'avais pas d'expérience dans ce domaine. Au début de ces nouvelles fonctions, je m'appuyais sur les entraînements effectués dans mes clubs précédents. Par la suite, je passais tous les diplômes nécessaires jusqu'à l'obtention du BEES 1 (Brevet d'Etat d'Educateur Sportif 1er degré option football). Au niveau familial, une femme et deux enfants faisaient désormais partie de ma vie. Tous ces changements semblaient désormais converger vers les mêmes objectifs : éduquer, former et socialiser.

Ces trois sphères (familiale, professionnelle et sportive) sont devenues un espace d'échange et de transmission de savoirs. Chaque partie alimentait l'autre et vice-versa ; je me servais de mon expérience professionnelle pour gérer les joueurs que j'avais sous mes ordres, tant au niveau comportemental qu'au niveau de la motivation par exemple, et cela fonctionnait aussi dans l'autre sens. Même chose pour mes enfants avec bien sûr quelques nuances, comme l'affectif notamment, mais mes expériences sportives et professionnelles me facilitèrent beaucoup la tâche pour leur éducation. En tout état de cause, que ce soit dans ma sphère sportive, familiale ou professionnelle, j'ai toujours essayé d'avoir une approche juste, sincère, et respectueuse de l'être humain, avec cependant une grosse nuance une fois de plus pour mes enfants: un amour et une fierté qui n'ont pas d'égal.

✓ **Ce que l'on peut retenir :**

On peut constater, suite au déroulement chronologique de mon parcours de vie, que la façon d'enseigner a parfois fait blocage à mes apprentissages scolaires, les cris ou une autorité trop prononcée comme celles décrites pour ma première institutrice qui ne s'employait pas qu'à faire grincer les craies sur les tableaux ; ou bien encore ma professeure de mathématiques au collège qui me fichait une trouille bleue et en abusait.

L'enseignement par des religieux m'a appris la motivation, car après chaque séance réussie, ils nous accompagnaient au stade pour jouer au football. Le rattachement de leurs idées à la vie réelle que nous vivions m'a aussi été très précieux. L'apport des connaissances en mathématiques, philosophiques et politiques de mon grand-père m'a enrichi et est aujourd'hui encore très présent dans ma façon d'être et d'éduquer. De même pour ma grand-mère qui m'a fait rêver avec les récits de sa vie, ce qui m'a permis de mieux comprendre l'importance, le

plaisir et l'intérêt qu'il pouvait y avoir à laisser un trace à ses descendants.

Que dire de ce professeur de géographie et d'histoire qui m'a fait partager sa passion pour les matières qu'il enseignait avec une habileté et une maîtrise remarquables. Cette même passion qui m'a servi pendant toutes ces années pour pratiquer mon sport favori, le football, en tant que joueur puis en tant qu'entraîneur. Cette deuxième vie et/ou carrière a duré 20 ans, consacrée en partie à transmettre un savoir être (valeurs, comportements, attitudes, notions de vivre ensemble etc.), mais aussi un savoir technique, tactique et collectif.

La passion est en grande partie ma source principale d'inspiration, de motivation, et alimente mon envie d'aller toujours plus en avant afin d'explorer d'autres méthodes, d'autres techniques, philosophies, etc. Elle est et restera une des bases fondatrices de ma vie, et alimente en permanence toutes mes sphères, qu'elles soient familiales, professionnelles ou sportives. En effet, si vous arrivez à transmettre une passion et à l'associer à d'autres notions comme le plaisir, l'humour, la confiance par exemple, elle sera capable de faire de très grandes choses.

Après avoir fait une description détaillée de l'établissement dans lequel je travaille, une présentation des projets et missions dont chaque individu est porteur dans l'institution, le descriptif des évolutions structurelles, organisationnelles et pédagogiques de cette institution, et un inventaire des différents signes de transmission de savoirs dans mon parcours de vie, je vais à présent résumer le cheminement de ma question de recherche liée à la transmission.

5) Origine et cheminement de la réflexion

Afin de l'explicitier, je vais exposer très synthétiquement les différentes étapes qui ont permis à ma problématique de prendre forme. Je suis donc parti des interrogations liées à la transmission des savoirs issus de mon récit de vie, précédemment écrit lors de mon mémoire de DUHEPS :

- qu'est-ce qui pousse certains plus que d'autres à vouloir transmettre leurs savoirs ?
- comment transmettre ? Quoi et à qui ?
- « nécessité et/ou utilité de transmettre des savoirs tout au long de sa vie »

Cette dernière idée, au contact des objectifs poursuivis dans mon atelier cuisine mais aussi en lien avec la pédagogie adaptée mise en place pour le public accueilli, s'est par la suite

transformée, pour passer d'une question générale de transmission à une question plus ciblée sur le métier d'éducateur en lien avec un parcours professionnel et/ou de vie : « **Qu'est-ce qui pousse les éducateurs à vouloir transmettre leurs savoirs acquis tout au long de la vie?** ».

Comme évoqué précédemment, l'évolution du questionnement est en lien avec l'histoire d'un parcours ou plus précisément avec notre propre histoire de vie. En quelque sorte, ce retour réflexif sur son histoire viendrait donner du sens à notre cheminement de vie. Gaston Pineau et Jean-Louis Le Grand en parlent en ces termes : « *L'histoire de vie est définie ici comme recherche et construction de sens à partir de faits temporels personnels, elle engage un processus d'expression de l'expérience* ». (Pineau et Le Grand, 2007).

Ces éléments vont par conséquent m'aider pour ma recherche, non seulement au niveau de mon parcours mais peut-être aussi avec les témoignages d'autres acteurs sociaux pour répondre à la question : « **Qu'est-ce qui pousse certains plus que d'autres à vouloir transmettre leurs savoirs ?** » Cependant, à ce stade, la question devient un peu plus personnelle et après plusieurs reformulations, on la retrouve plutôt sous la forme suivante : « **Qu'est-ce qui me pousse à vouloir transmettre les savoirs que j'ai pu acquérir tout au long de ma vie?** »

L'étape suivante a été de confronter cette nouvelle question aux évolutions structurelles, organisationnelles et pédagogiques de mon institution. Ce qui a eu pour effet, au vu de mon opposition pour cette nouvelle organisation, de faire poindre une volonté farouche de transmettre à tout prix mes savoirs afin de « prêcher » la bonne parole ou plutôt de « rentrer en résistance », comme si j'étais chargé d'une mission capitale pour l'avenir de ces jeunes. Ce qui en terme de question se traduit de la façon suivante : « **Transmettre ses savoirs à un public en difficulté, pourquoi une telle soif?** ». Ici, nous serions plutôt sur le **pourquoi** et ce que l'on remarque aussi, c'est que la question de départ a évolué et que l'on y revient dès qu'on la confronte à des constats, situations ou hypothèses.

Afin de trouver l'origine **du quoi**, en quelque sorte le contexte où a été conçu le premier embryon du sujet, j'ai identifié dans mon parcours de vie plus lointain tout élément qui ressemblait à de la transmission de savoirs. Pour ce faire, j'ai recherché à travers différentes situations ou personnes, ce qui aurait pu m'inciter à produire et/ou à recevoir du savoir. Tous les éléments relevés dans mon histoire de vie ont dessiné une certaine vision, un « style éducatif » caractérisé par des notions que je vais examiner dans la partie suivante.

A l'issue de cette première approche viennent donc la clarification et la définition de quelques concepts, qui restent cependant à confirmer, mais qui vont sans conteste baliser le terrain d'enquête. Au contact de ce dernier, ils devraient peut-être alimenter le **quoi**, le **comment**, le **à qui**, de la problématique de la transmission.

On peut facilement constater que cette recherche est en perpétuelle évolution, même si parfois on a l'impression de s'y perdre. Comme si je me trouvais dans une forêt et que plusieurs chemins s'offraient à moi : j'en emprunte un, et quelques centaines de mètres plus loin, le même choix se représente, quel dilemme. « *Il faut savoir se perdre pour un temps si l'on veut apprendre quelque chose des êtres que nous ne sommes pas nous-mêmes* » (Nietzsche - Le Gai Savoir, 1901.djvu/262).

Voici donc où se trouve l'état de ma réflexion à ce moment précis, je vais ainsi pouvoir aller plus en avant dans ma recherche et m'appuyer sur ces constats et hypothèses afin de les confronter à la problématique.

Chapitre 3. Les principes de l'action éducative

Cette première partie contextuelle a permis de clarifier et surtout de dégager quelques concepts. En effet, en croisant des éléments provenant de la présentation de l'institution, de mon projet d'atelier et de mon parcours de vie, j'ai pu relever des mots-clés et extraire des idées qui m'ont amené à préciser les concepts suivants :

- la méfiance/la confiance : quelle place ou importance ont-elles dans une relation éducative ?
- la passion/le plaisir/le transfert : moyens de transmission des savoir-être et/ou des savoir-faire ? Que faire, que « trans-faire » ?
- la surprise/l'étonnement : prise de conscience de la réalité d'autrui, source d'apprentissage ? Notre capacité d'étonnement se transmet-elle ?
- l'humour : est-ce une pédagogie ou une approche pertinente et judicieuse ?

1) La confiance versus la méfiance

Confiance : « *sentiment de quelqu'un qui se fie entièrement à quelqu'un d'autre, à quelque chose : notre confiance est fondée sur une confiance réciproque.* » (Larousse, 2012)

Méfiance : « *état d'esprit de quelqu'un qui se tient sur ses gardes face à quelqu'un d'autre ou à propos de quelque chose : éveiller la méfiance de quelqu'un* » (Larousse, 2012)

Pourquoi associer ces deux concepts qui, du moins par le sens des mots, semblent être opposés ? Dans une relation éducative exclusive, le jeune peut avoir une confiance aveugle envers son éducateur référent. En revanche, il peut apparaître très méfiant vis-à-vis des autres éducateurs, ce qui n'est d'ailleurs pas sans entraîner des problèmes lors de l'absence de ce dernier ou dans le cas d'une prise en charge multiple. A ce propos, il n'est pas rare qu'à l'un de mes retours de formation, mes collègues me signifient qu'un des jeunes dont j'ai la charge et qui ne pose en général aucun problème, a commis de nombreuses dégradations dans l'établissement durant mon absence, refusant toute forme d'obligation ou d'autorité.

« Ainsi, plutôt que d'opposer massivement méfiance et confiance, on peut d'abord noter que toute confiance est doublée d'une méfiance, et que ce sont des types de confiance et de

méfiance qu'il faut alors distinguer et relier : une confiance aveugle peut avoir pour envers une méfiance émotionnelle, et globalisatrice ; une méfiance critique envers les énoncés, les situations, les asservissements, peut s'accompagner d'une confiance dans les êtres, dans un certain usage de la raison, dans les effets de la parole, de la vérité » (Cornu, 2003).

Il semble important d'ajouter, en ce qui concerne les interactions entre jeunes et éducateurs, qu'il se joue aussi une autre forme de relation : **la prudence**. Il faut en effet faire preuve de discernement et bien mesurer la confiance que l'on peut porter à un jeune. Est-ce que le jeune n'est pas étouffé par cette confiance ? Dans ce cas, serions-nous à l'opposé de ce que nous recherchions, à savoir le sécuriser et l'amener vers une plus grande autonomie ? Il paraît plus raisonnable de considérer le jeune que l'on a en face de soi, en prenant en compte ses difficultés et ses fragilités particulières. Si la situation concrète imposée ne lui correspond pas ou n'est pas adaptée à ce moment précis, alors continuer dans cette voie pourrait se révéler très imprudent, voire dangereux. Autrement dit, si le jeune en question est particulièrement fragile et ne peut assumer la confiance qu'on lui donne, alors il vaut mieux déroger au principe de confiance, et s'abstenir, alors même que la confiance semble ordinairement féconde.

«Le bon délibérateur au sens absolu est l'homme qui s'efforce d'atteindre le meilleur des biens réalisables pour l'homme, et qui le fait par raisonnement ». (Aristote).

Forme de sagesse pratique, la prudence est de *« savoir quelle règle il faut appliquer, à tel moment, pour tel individu, savoir par exemple quand il faut pousser et quand il faut retenir [...] Toutes qualités qui sont d'ailleurs celles du vrai pédagogue ».* (Reboul, 2010).

« La notion de confiance dans la sphère éducative est couramment pensée comme celle que l'enfant a ou devrait avoir dans l'adulte [...] Ce qui nous intéresse ici est la confiance que l'adulte fait et peut donner à l'enfant ou à l'élève.. ». (Cornu, 2003).

Effectivement, la confiance doit s'installer et fonctionner dans les deux sens, c'est aussi en grande partie lié au comportement de l'adulte ou aux situations qu'il peut mettre en place. Me concernant, je ne pense pas trop à cette notion de confiance dans ma relation aux autres, elle me paraît naturelle. L'usage que j'en fais est surtout de mesurer l'intérêt ou les points forts de l'individu, de le laisser libre de penser, de faire et de prendre sa place dans le groupe et vis-à-vis des adultes, et enfin de l'observer sous véritable visage ou du moins celui qui s'en rapproche le plus.

Bien souvent, le jeune se trouve en confiance, trop peut-être parfois ; mais une éducation sans risque est une éducation qui peut entraîner ces jeunes vers l'assistanat ou d'autres dangers bien plus graves. Il s'agit donc de faire confiance de manière éclairée et raisonnable, de façon à les amener à « *l'émancipation dans la responsabilité éducative* » (Cornu, 2003).

« La confiance ainsi entendue est une relation entre êtres humains, qui dans certaines de ses modalités peut instituer l'autre comme sujet autonome, par un renoncement au contrôle sur ses actes. Elle ne peut être pensée comme un moyen efficace d'agir, même dans l'éducation, car ce serait poser autrui comme objet connaissable d'une action prévisible. La confiance comme relation émancipatrice est plutôt l'occasion, le défi même, de penser l'action éducative non pas comme une « action sur », mais comme une action entre, non pas sur un objet, mais entre sujets, opérant par des actes de reconnaissance (on fait confiance à quelqu'un) : action qui ne relève pas alors d'un modèle idéal-technique d'efficacité mais d'une institution symbolique. [...] Cette confiance-là est acceptation de ce que quelque chose de l'avenir dépende d'un autre [...] hypothèse sur la conduite future [...] de cet autre, qui est même un pari concernant l'inconnu, suivi d'effets dont on accepte la part d'imprévisibilité » (Cornu, 2003).

Il est selon moi toujours possible de tirer profit de cette imprévisibilité dont parle Laurence Cornu, car elle semble bien souvent plus riche et plus révélatrice que des heures passées en entretien et/ou à essayer de rentrer en contact forcé ou réglementé avec un jeune. C'est un peu l'idée que formule Joseph Rouzel dans son livre lorsqu'il parle « *d'intuition* » et de « *potentiel de situation* » : « *il y a dans toute situation des facteurs favorables sur lesquels on peut s'appuyer pour se faire porter par eux* » (Rouzel, 2014). L'auteur considère cela comme une stratégie éducative proche d'une stratégie militaire. Je la pense plutôt comme une opportunité supplémentaire de mener à bien une action en faveur d'une évolution positive du jeune.

En règle générale, le public accueilli au centre est plutôt méfiant vis-à-vis de l'institution et des adultes, quelles que soient leur fonction. Cette méfiance/défiance vient souvent d'une confiance souvent « *abusée* », qui provient soit de leur milieu familial, soit des institutions scolaires, sportives ou éducatives qui ont jalonné leur parcours. On leur a promis tellement « *de belles choses* » en termes d'affection, de formation, d'éducation, qui les emmèneraient en dehors de l'ornière dans laquelle la plupart se trouvent. Malheureusement, rien de cela n'est arrivé. Ils sont par conséquent désabusés et ne croient plus en ces messages d'espoir, d'avenir radieux et par la même occasion ne font plus confiance aux adultes qui les colportent.

Il paraît aussi important de **respecter la parole donnée**. Par exemple, vous promettez à un jeune que s'il finit le travail demandé et qu'il nettoie parfaitement son poste de travail, il pourra par la suite confectionner un gâteau pour l'emmener chez lui. S'il respecte toutes les données qui lui ont été présentées, on se doit de tenir notre parole. On procède de la même façon pour des choses moins agréables, comme réparer les dégâts occasionnés lors d'une crise ou d'une frustration. Si ces réparations ne sont pas effectuées, le jeune ne pourra pas accéder à une sortie, par exemple. Cela peut ressembler à du chantage ; mais pour accéder à des choses plus exceptionnelles, il faut bien entendu que son comportement dans l'institution soit adapté. C'est une façon de se faire respecter par les jeunes, mais aussi d'installer une véritable relation de confiance entre l'adulte et le jeune.

« On peut montrer que la méfiance est “contagieuse”, les métaphores de la contamination disent la rapidité de son développement : c'est un très puissant facteur de panique, de violence autoproductrice, de regroupement identitaire, de renforcement d'un pouvoir. Mais la confiance est aussi autoproductrice d'elle-même, petit à petit elle crée sa propre progression par auto-étayage : elle engendre le déploiement d'une histoire en commun ». (Cornu, 2003).

La méfiance semble liée à l'échec, à la répétition du même dans le sens où les mauvaises expériences ou situations ont tendance à se reproduire et à se propager comme une traînée de poudre. Cela peut aussi gagner les autres individus qui, abreuvés par ce discours négatif, peuvent être empreints à celui-ci. Cet état de fait peut également rendre agressif l'individu qui, par son comportement (et cela est souvent le cas pour un public en difficulté), **défie** l'adulte ou l'institution qui l'accueille. Cela se traduit par des dégradations de bâtiments, matériaux, etc. Le jeune peut aussi défier l'adulte, le provoquer, l'insulter, voire l'agresser physiquement.

La confiance est, elle aussi, communicative, dans le sens où elle est souvent associée à la réussite. C'est en effet cette dernière qui l'a rendue possible, de ce fait une réussite entraînant une autre, il semble en être de même pour la confiance.

« Un “faire confiance” donne confiance, une méfiance rend agressif, “méchant”, etc.). C'est la relation, et non pas le moi atomistique, solipsiste et idéal, présumé bon ou méchant, qu'il faut considérer d'abord, c'est, plutôt même que l'autre, “l'entre” : épistémologie de la relation, et non primauté de la substance » (Cornu, 2003). L'auteure précise que c'est la relation qui est affectée et non la personne en tant que telle. La plupart des incidents causés par des jeunes reçus en institution sont liés à cette dernière : les jeunes manifestent leur colère

et dégradent ou attaquent ce qui représente matériellement ou humainement la loi, le refus du placement, etc.

« Lorsqu'on demande à un autre, particulièrement à un enfant, de "faire confiance", il arrive que l'injonction explicite soit implicitement pleine de méfiance, et que la confiance n'ait pas lieu, pas de lieu, pas d'espace puisque le demandeur veut "maîtriser" la relation » (Cornu, 2003). Cela laisserait supposer que la confiance ne doit pas dépendre d'une injonction ou d'une obligation, mais qu'elle doit s'installer entre deux ou plusieurs individus sans prévoir ou même anticiper.

En revanche, l'auteure souligne un peu plus loin : *« Mais lorsque son amorce est là, l'histoire peut avoir lieu : une histoire entre deux, ou plusieurs. Un élève nous fait confiance, et nous le lui « rendons », nous la lui redonnons : cela suffit, non pas à épargner tous les efforts mais à les rendre désirables, non pas à le sauver de l'échec mais à le "sortir de l'ornière", celle de la répétition, de la désespérance, du destin où l'assignaient les prévisions sociologiques ou psychologiques. La confiance dans un être est ce qui fait mentir les pronostics, ce qui bouleverse les systèmes de preuves »* (Cornu, 2003). C'est un pari sur *« la conduite future de l'autre »* (Simmel, 1991). La confiance circule d'une personne à une autre et s'autoalimente. Il semble que pour la méfiance, on veuille la preuve avant, alors que pour la confiance, on ait la preuve après. La confiance fonctionne par aller-retour, comme un va-et-vient. Par exemple, en fin d'activité dans l'atelier cuisine, il faut nettoyer le sol à l'aide d'une centrale de nettoyage. Cette opération est effectuée en principe par un adulte mais, afin de valoriser un jeune ou pour vérifier ses aptitudes face à une situation, je **confie** parfois cette mission à un jeune. Celui-ci se sent en général très investi. Il est fier que je lui accorde ma confiance, d'autant plus qu'il est envié par les autres jeunes de l'atelier. En règle générale, cela installe une meilleure relation entre l'adulte et le jeune. On peut aussi constater que, suite à cet épisode, le jeune se comporte mieux, tant au niveau professionnel que comportemental, même si les actions qui s'ensuivent sont désagréables ou contraignantes. Tout de même, il arrive que lors de l'utilisation de la centrale de nettoyage, le jeune en profite pour arroser ses camarades, voire les adultes. On ne peut pas gagner à tous les coups, c'est un pari, on a le résultat après !

« La preuve de la confiance vient après et elle est aussi, mais autrement, "autovérifiante", comme les analyses de "l'effet Pygmalion" le montrent. « J'ai eu raison de faire confiance à x » : elle prouve une force d'avenir et non le poids d'un passé, par le simple acte d'avoir tenu le pari ». (Cornu, 2003).

✓ *Ce que l'on peut retenir*

La confiance est donc un acte important dans la relation éducative et dans la relation aux autres. Elle est et doit être émancipatrice, ce qui ne veut pas dire qu'on est dans un « *laisser faire* ». La confiance est aussi un renoncement de l'autorité ou de l'emprise qu'opère un adulte envers un jeune. Elle doit s'estomper petit à petit pour emmener l'individu vers une autonomie, c'est en quelque sorte un don de liberté progressive.

Toute confiance est doublée d'une méfiance. Celles-ci sont des éléments nécessaires à la vie démocratique : il n'y a pas de société sans forme de confiance, ni d'esprit critique sans méfiance. La confiance et la méfiance sont aussi, semble-t-il, transmissibles, paraissant liées aux expériences passées. Quand on a reçu de la confiance, on est en général confiant. De même, lorsque l'on reçoit de la méfiance, on reste assez méfiant.

Il faut cependant parfois faire confiance à un jeune avec une certaine prudence, quand celui ne semble pas être en mesure de l'assumer ou de la supporter. La confiance doit être adaptée à son âge ou sa problématique pour ne pas être une charge et avoir l'effet contraire à celui escompté. La prudence dit que la confiance est un des moyens, qu'elle ne doit pas toujours prévaloir, surtout dans le contexte de jeunes fragilisés. « *L'éducateur doit veiller à ne pas faire porter sur les épaules du jeune le poids d'une confiance trop difficile à assumer, si elle ne tient pas suffisamment compte de sa propre fragilité* ». (Petitclerc, 2010).

Quand bien même mon rôle est d'éduquer, parce que je suis en face d'un jeune fragile, trop fragile, je dois choisir, paradoxalement, de lui refuser le choix, et de décider pour lui-même. A l'inverse, il faut parfois prendre des risques pour que le jeune expérimente et s'émancipe.

Dans l'acte éducatif, il n'y a pas de méthodes ou de techniques infaillibles pour accéder à une confiance mutuelle. Dans l'éducation, chaque être, chaque situation, sont uniques et ne sont pas transposables à l'infini. Il existe aussi un certain charme qui émerge de la confiance, celui de l'imprévisible. Quoi de plus enrichissant et d'actif que de réagir chaque jour à l'imprévisible, lui-même représentant une dynamique car enclenchant un processus...

Nous allons à présent passer du charme de l'imprévisible au charme du plaisir et de la passion, deux notions importantes dans mon parcours.

2) Le plaisir/la passion/le transfert

Passion : *État affectif intense et irraisonné qui domine quelqu'un. Amour considéré comme une inclination irrésistible et violente.* (Larousse, 2012)

Plaisir : *État de contentement que crée chez quelqu'un la satisfaction d'une tendance, d'un besoin, d'un désir.* (Larousse, 2012)

a) Introduction

Comme évoqué précédemment, la passion occupe une grande place dans mon fonctionnement ; c'est un moteur, une source de motivation et d'inspiration. La passion peut être irraisonnée, comme le signifie la définition du Larousse. C'est plutôt la version intense qui m'habite, comme l'était mon professeur d'histoire-géographie qui, lui-même très empreint de cette passion, m'a sorti de l'ornière lors de ma scolarité chaotique au collège. Cette même passion, je l'ai retrouvée dans les explications mathématiques et philosophiques de mon grand-père, faites d'envolées lyriques et acrobatiques de calcul mental. Chaque matin, je m'y précipitais, pris moi aussi par une frénésie inexplicable. Comment l'enfant de 12 ans que j'étais pouvait-il tomber amoureux de philosophie et de calcul mental ? Que dire de la passion de ma grand-mère quand elle évoquait ses récits de vie ? Elle vibrait, et j'étais avec elle dans l'action. Elle décrivait toutes les actions avec une précision chirurgicale et un souci du détail impressionnants, tels qu'on pouvait quasiment toucher les acteurs, percevoir les odeurs, ressentir les douleurs, les peines et les joies des personnages.

Ces trois formes de passion sentaient bon, il s'en dégagait un plaisir sucré, comme une tartine de confiture ou encore ce fabuleux quatre heures que ma mère s'empressait de nous préparer : une tartine de beurre parsemée de chocolat en poudre, humm ! Quel plaisir ! Plus sérieusement, j'ai très vite compris ce qu'était la passion, le plaisir que cela procurait ? Je tombais plus tard dans cette marmite à mon tour, la mienne s'appelait le football.

b) Le transfert et le « trans-faire »

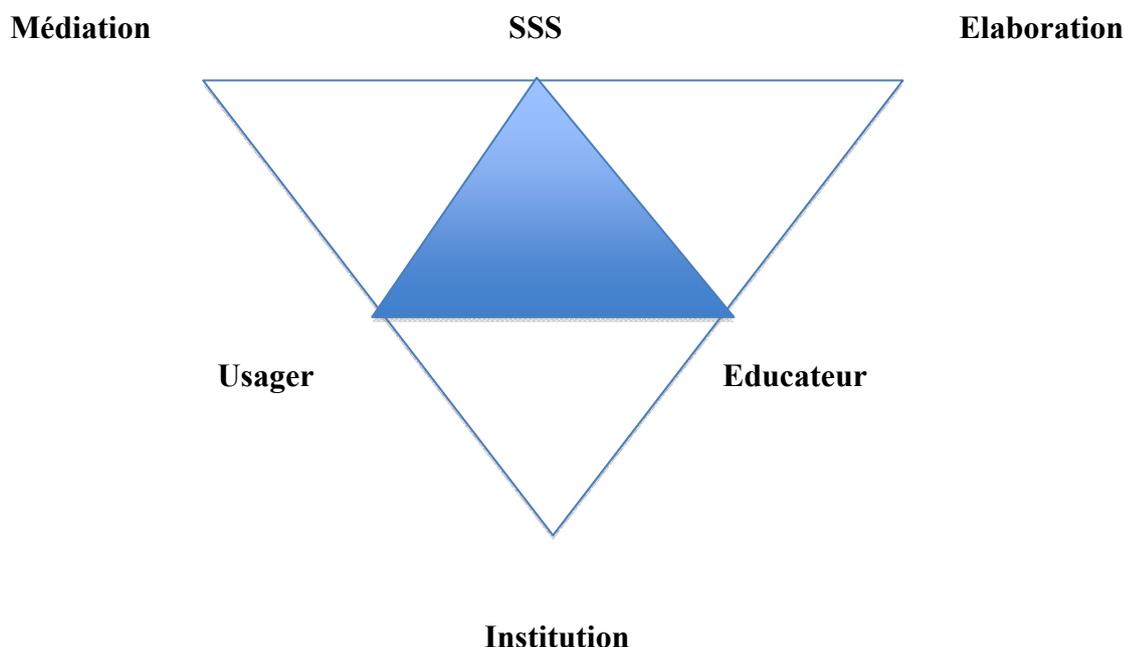
Selon Edgar Morin, certains apprentissages se font dans le plaisir, la joie, la découverte, les récits : « *j'apprends, je goûte, je jouis, j'aime, je cherche* ». (Morin, 1970). Le plaisir serait ainsi l'un des moteurs de transmission... Cependant, si l'on reprend la définition du plaisir (Larousse, 2012), on peut constater qu'il y a aussi les notions de besoin et de désir. Et du désir

à l'amour, il n'y a qu'un pas... Ainsi, Joseph Rouzel va plus loin : il parle du transfert dans l'acte éducatif en citant Lacan : « *le transfert c'est l'amour qui s'adresse au savoir* » (Rouzel, 2012). Dans « le banquet » que décrit Lacan (d'abord décrit par Platon), Socrate décrète que « *l'amour n'est pas un dieu, mais un **daïmon**, c'est-à-dire un intermédiaire entre les hommes et les dieux. Il est le fils de **Poros** (la ressource, disons le **désir**) et la **Penia** (la pauvreté, le **manque**)* ». Le désir vient du manque, c'est bien connu, et c'est aussi cela qui se joue dans le transfert éducatif. Le jeune attribue à l'éducateur un savoir, un savoir-faire et/ou un savoir-être qui va venir combler son manque ; c'est pour ça qu'il nous aime. Mais il peut aussi nous détester voire nous haïr quand on ne répond pas assez vite à sa demande. Amour et haine, forme ambivalente de la passion.

Joseph Rouzel ajoute que, dans le transfert entre un jeune et un éducateur, il y a un tiers qu'il nomme le Sujet Supposé Savoir (SSS) : « *non seulement le Sujet Supposé Savoir se constitue en tiers mais il circule imaginativement de l'un à l'autre des partenaires* » (Rouzel, 2014). Par exemple, les jeunes qui arrivent au centre ne choisissent bien souvent pas un atelier ou une activité parce que cela lui plaît, mais plutôt en fonction de l'adulte qui gère ces derniers. De cette manière, le jeune pense, consciemment ou inconsciemment, que l'éducateur est supposé savoir pour lui ce qui est bon pour lui. Bien souvent, dans les « *embrouilles du transfert* » comme le dit Joseph Rouzel, l'éducateur est pris dans le même processus : il pense savoir ce qui bon pour le jeune. Il se place en sauveur en quelque sorte.

L'auteur rajoute plus loin : « *Le SSS est donc le pivot d'où s'articule tout ce qu'il en est du transfert. Le SSS vient en tiers entre l'analyste et l'analysant et n'est pas la personne de l'analyste* » [...] *Le psychanalyste, le formateur, l'éducateur, le psychologue etc. on l'aime parce qu'on lui suppose un savoir sur son manque, quelle que soit la forme des oripeaux de la réalité psychique ou de la réalité sociale* » (Rouzel, 2014).

Joseph Rouzel (2014) aborde aussi les notions du « que faire ? Que **trans-faire** ? » Il s'appuie sur un schéma qu'il a construit lui-même :



➤ **Triangle central bleu**

« Deux sujets se rencontrent (l'éducateur et l'usager), non pas de sujet à sujet, non pas par hasard mais par le biais d'un tiers le SSS. Sur le schéma, ils sont symétriques, comme englués pris par les « embrouilles du transfert ». Pour s'en déprendre, l'éducateur va devoir opérer une manœuvre. »

➤ **Triangle intérieur de l'aile droite : l'élaboration**

« Que fait l'éducateur de cette supposition que lui attribue l'usager de savoir, de pouvoir à sa place ? Evidemment, la plupart du temps il n'est guère conscient de ce processus. Alors comment transférer ce transfert ? C'est là que la supervision dite aussi analyse de la pratique prend tout son sens, c'est un espace spécifique **pour élaborer** et « transférer le transfert ». En exposant devant ses pairs ce qui lui arrive dans la relation à un usager, l'éducateur non seulement prend la distance- cette fameuse « bonne distance » que l'on évoque à tour de bras, mais de plus il dégage un savoir utile à toute l'équipe de professionnels. Non pas un savoir sur le transfert, mais un savoir issu du transfert. Autrement dit, le but de l'opération consiste bien à faire tomber l'illusion du SSS, l'illusion qu'il saurait et saurait faire à la place de

l'utilisateur. Ce passage de l'imaginaire au symbolique met le professionnel à l'abri de l'emprise illusoire. »

➤ **Triangle intérieur de l'aile gauche : médiations**

*« Deuxième temps et là réside la spécificité du travail éducatif, l'éducateur peut soutenir un travail similaire chez l'utilisateur à travers le partage de **médiations**, qu'elles soient thérapeutiques, éducatives, pédagogiques ou à caractère de socialisation. Il s'agit bien dans ces espaces d'accompagner un sujet dans cette désillusion qu'un autre saurait ou pourrait à sa place tout en soutenant son désir vers des modes d'insertion. Travail sur l'autonomie au sens propre. Or ce second mouvement ne peut avoir lieu que si l'éducateur a fait lui-même ce chemin préalable, de son positionnement, de son détachement, de sa propre désillusion, de sa castration de toute puissance dépend ce second temps ».*

➤ **Triangle inférieur : institution**

*« Dernier point : usager et éducateur ne se rencontrent pas par hasard, au coin d'un bois ou au zinc d'un bistrot. D'emblée leur rencontre, comme leur séparation, est **instituée** et programmée. C'est ce qu'indique le bas du tableau : le transfert et son maniement reposent sur cette pointe de diamant que l'on dit « institution », donc **instituant** de toute relation. D'abord de par des textes législatifs, agréments, conventions, budgets etc. qui balisent le fonctionnement de l'établissement mais aussi par la présence d'un tiers, d'une fonction d'exception. Cette permanence de la référence s'actualise dans les figures de la direction de l'établissement, du projet institutionnel, des modalités d'organisation etc. »*

✓ **Ce que l'on peut en retenir**

Cette notion de transfert est importante pour comprendre tout l'enjeu d'une relation entre un éducateur et un jeune. Par exemple, quand on désire ce que l'autre possède, on pense que cela va combler notre manque : *« celui à qui je suppose un savoir sur mon manque, je l'aime »* (Rouzel, 2014).

Le schéma proposé par Joseph Rouzel répond à plusieurs de mes questions. Il m'a en premier lieu permis de comprendre certaines situations professionnelles vécues. Une notion importante pour moi était celle dont on nous parle souvent en formation : la **bonne distance nécessaire** entre l'éducateur et le jeune. Certains affirmaient que pour transmettre, il fallait *« aimer »* celui à qui on transmet. Dans ce cas, comment s'en défait-on et comment trouve-t-

on le juste milieu, la **méthode** ? Cette dernière provient d'ailleurs de deux mots grecs : *meta* et *odos*, qui désignent le chemin au **milieu**, mais aussi le cheminement, la façon de faire, la voie, le frayage. Grâce à ce schéma, je sais désormais comment il faut procéder et comment, inconsciemment, j'ai dû faire pour mettre « cette bonne distance » entre moi et les jeunes.

Au cours de ma carrière, je me suis parfois retrouvé dans la position décrite ci-dessus. Le souvenir le plus marquant est lorsque mes enfants avaient le même âge que ceux dont je m'occupais au centre. L'identification était très facilement transposable, soit à cause de la ressemblance physique/morphologique, soit à cause de la similitude des expressions employées par des adolescents de cet âge. Là, le transfert était effectivement présent : je voulais et entrevoyais le meilleur pour ces jeunes ; ils étaient en quelque sorte mes enfants imaginaires, j'allais tous les sauver. On se sent un peu « **englués** » comme le dit Joseph Rouzel (Rouzel, 2014). En revanche, je ne savais pas, ou plutôt n'avais pas compris, que grâce aux nombreux espaces de discussion, de supervision, réunions de régulation au sein du centre, je m'étais mis à l'abri de cette **emprise** illusoire du Sujet Supposé Savoir, en exposant devant mes pairs ce qui m'arrivait dans la relation avec un jeune. Cela me permettait par la suite d'adopter cette fameuse « bonne distance » et d'inculquer le même principe au jeune afin qu'il puisse lui aussi se **libérer** de cette illusion, ce qui allait lui permettre entre autres d'acquérir une meilleure socialisation et une plus grande autonomie.

En abordant les concepts de **passion** et de **plaisir**, j'étais très loin de penser que je me retrouverais pris par celui du **transfert**, en passant par celui du **désir**, du **manque** et de **l'amour**. Plusieurs questions surgissent alors :

- Est ce qu'il s'est joué la même chose au niveau du **transfert** avec mon professeur, mon grand-père et ma grand-mère ?

- En tant qu'adolescent, est ce que **j'enviais** ce qu'ils possédaient et me présentaient avec passion ?

- Est ce que j'ai fait le « **trans-faire** » vis-à-vis de ces trois passionnés, en prenant possession de cette **passion** afin de vivre pleinement la mienne pour le football ?

« Cela éclaire évidemment les relations primaires entre parents et enfants où le transfert prend ses racines, mais aussi toute forme de relation que le transfert finalement, comme le souligne Freud à la fin de sa vie dans une répétition insistante du symptôme » (Rouzel, 2014)

3) La pédagogie de l'étonnement et de la surprise

a) Introduction

J'étais donc loin de penser, en abordant les concepts de passion et de plaisir, que j'allais me retrouver sur celui du transfert. Cela fait aussi partie de l'évolution d'un sujet de recherche : **être surpris et étonné**, sinon à quoi bon faire cette démarche si on ne doit explorer que ce que l'on pensait trouver.

« *Ce qui signale l'étonnement, c'est précisément **un manque**. C'est en cela qu'il déstabilise et qu'il pousse à chercher une réponse* » (Education permanente, 2014). L'auteur, Guy Jobert, évoque lui aussi cette notion de manque qui pousse selon lui à chercher une réponse. C'est l'objectif que je vais essayer de poursuivre, en explorant la pédagogie de l'étonnement et de la surprise.

b) Définitions

Etonnement : *Surprise causée par quelque chose de singulier, d'extraordinaire, d'inattendu ; stupéfaction : Être frappé d'étonnement.* (Larousse, 2012)

Surprise : *Etat de quelqu'un qui est frappé par quelque chose d'inattendu : Cette révélation causa une surprise générale.* (Larousse, 2012)

Pédagogie : *Pratique éducative dans un domaine déterminé ; méthode d'enseignement : La pédagogie des langues vivantes.* (Larousse, 2012)

En analysant ces trois définitions ci-dessus, il est aisé de constater qu'il y a de la surprise dans l'étonnement, causée par quelque chose d'**inattendu**. Cette dernière est aussi mentionnée dans la surprise, on parle également de quelqu'un qui est « **frappé** ». Comment associer ces trois notions pour les mettre en mouvement dans une pédagogie ou une pratique éducative ?

c) Pédagogie de l'étonnement et pédagogie de la surprise de Jacques Ardoino

« *L'étonnement est un état psychologique provoqué par des phénomènes inattendus que l'on reste incapable d'expliquer, ou plus simplement de reconnaître* » (Ardoino, 2014).

« Plus encore c'est une notion philosophique et esthétique. Comme le souligne Alméras, chez Kant l'étonnement est proche de l'admiration. L'artiste a besoin d'une altération même désincarnée, pour créer. C'est alors l'étonnement qui stimule » (Ardoino, 2014).

« Etonner vient du latin tonare, tonner ; extonare ; c'est littéralement, l'effet du tonnerre sur notre sensibilité. On y est comme frappé de stupeur. Admiration, stupeur, stupéfaction, ébahissement nous ne sommes pas très loin de la fascination » (Ardoino, 2014).

Joris Thievenaz résume parfaitement les idées énoncées par Jacques Ardoino : « Jacques Ardoino propose d'étudier la possibilité d'envisager une « pédagogie de la surprise », en partant du principe qu'il y a dans cette dernière l'idée d'un choc, d'une prise de conscience de la réalité d'autrui, source d'apprentissage. L'étonnement est également une notion stimulante, pour étudier les rapports entre travail et apprentissage » (Education permanente, 2014).

Dans le domaine de l'éducation et de la formation continue, il existe une pédagogie de l'étonnement. Louis Legrand (1960) traduisait un courant durable depuis Aristote (la science par la curiosité, fille de l'étonnement). Il y aurait ainsi, dans la pédagogie de l'étonnement, deux philosophies, de l'essence et de l'existence, mais aussi deux épistémologies, celle de l'objectivité et celle de la *praxis* (action), finalement concurrentes, conduisant à se représenter de façon très hétérogène, tout autre, **l'enseigner et l'apprendre**.

Sans le savoir, j'utilisais cette pédagogie auprès des jeunes au sein du centre. Pour moi, celle-ci se retrouve dans des petites tactiques mises en place dans le fonctionnement quotidien, construites au fur et à mesure. En effet, les jeunes que nous accueillons au centre sont exclus pour la plupart des filières scolaires classiques. Notre objectif n'est donc pas de leur présenter le même mode d'enseignement qu'ils ont connu et qui les a poussés en dehors du circuit « classique ». Je situerais ainsi mon action à **deux niveaux** :

➤ **Autour du savoir-faire**

Après avoir préparé une pâte à choux, il faut la déposer sur une plaque avant de la cuire. Pour ce faire, le mieux est d'utiliser une poche à décor pour « plaquer les choux ». Les jeunes sont toujours très intéressés par cette technique, ils me regardent faire les petits choux, je vois dans leurs yeux et dans leurs questions qu'ils sont impressionnés, **étonnés, surpris**, car ils n'imaginaient certainement pas que des choux se fabriquaient ainsi. La vitesse d'exécution et

la précision de mes gestes leur posent également question, ils veulent bien évidemment s'y essayer en pensant que cela est un jeu d'enfant. Parfois, le résultat n'est pas au rendez-vous, mais l'enjeu de cette situation ne se situait pas là. C'était en fin compte une occasion pour **stimuler** leur intérêt, réveiller une certaine **curiosité** de faire et de comprendre. On peut voir dans ces instants que leurs yeux pétillent, un peu comme lors d'une séance de bowling, quand ils sont **fascinés, admiratifs** par les lancers de joueurs confirmés, par l'effet et la trajectoire des boules. Ils reviennent sur leur piste de bowling et essayent bien sûr de faire la même chose, par **imitation**.

➤ **Autour du savoir-faire relationnel**

Je préfère le terme « savoir-faire relationnel » à celui du « savoir-être » car ce dernier n'est à mon sens pas assez explicite et un peu trop général. Les « savoir-faire relationnels » englobent les capacités nécessaires pour savoir se comporter ou se conduire avec les autres de façon pertinente dans un contexte donné. Ils portent plus particulièrement sur les capacités à s'insérer dans un collectif, à interagir de façon efficace avec ses pairs, ses partenaires, à surmonter des situations diverses ou bien encore à tirer parti de ses expériences (positives ou négatives) afin de progresser, etc. On peut ajouter les notions d'écoute, d'observation, d'empathie et les capacités de dialogue qui sont indispensables dans les relations constantes avec les autres.

Bien souvent, les jeunes pensent que vous ne connaissez pas les mots qu'ils utilisent, ou les musiques qu'ils écoutent. Ils croient certainement que nous sommes juste des éducateurs, que nous vivons au centre et qu'ils sont les seuls à connaître ce que les jeunes aiment, disent ou écoutent, un peu comme nous lorsque nous étions des enfants : quelle était notre surprise quand nous voyions notre maîtresse d'école dans un magasin avec ses enfants (**quel choc !**).

Lorsque le besoin se fait sentir, ou pour lier ou relier une relation avec un jeune, j'emploie ses mots, j'utilise ses expressions voire ses mimiques. J'observe à ce moment précis la même chose décrite dans le savoir-faire : **son étonnement, sa surprise**. Ainsi, cela attise souvent sa curiosité, et sans même s'en apercevoir, il bascule dans une discussion qu'il pensait quelques instants auparavant complètement improbable.

Cela fait ainsi de moi un « organisateur de situations d'apprentissage », je coordonne des activités ou des actions basées sur des savoir-faire ou des « savoir-faire relationnels », pour

les jeunes en vue d'atteindre des objectifs définis. Les jeunes, quant à eux, s'inscrivent dans ces apprentissages qui sont multiples et variés. Ces derniers peuvent être verbaux ou moteurs, des apprentissages par l'action ou par l'imitation, illustrant la différence ou la complémentarité de **l'enseigner et l'apprendre** dont Jacques Ardoino parle (Ardoino, 2014).

d) Analyser l'étonnement dans l'activité de Joris Thievenaz

Joris Thievenaz pose l'hypothèse suivante : « *Qu'un étonnement est vécu par le sujet à l'occasion de son activité* » (Education permanente, 2014). Il poursuit plus loin : « *Différentes approches ont été élaborées et elles ont en commun d'analyser les rapports entre langage, connaissance et action. Elles permettent de définir quatre types d'indices pouvant être mobilisés dans le repérage des différents modes d'expression de l'étonnement du sujet en situation d'action* ».

Il est en effet important de pouvoir repérer en tant que professionnel ces signes d'étonnement chez les jeunes que nous accueillons au centre, afin de pouvoir en tirer profit et surtout pour que l'on puisse les utiliser comme porte d'entrée aux différents apprentissages mis en place. Par exemple, lorsque vous montrez aux jeunes une action ou une opération, comme la fabrication de choux, et que vous constatez que lesdits jeunes montrent des signes d'intérêt pour votre démonstration, il vous sera ainsi plus facile de saisir cette opportunité pour construire avec eux une action du même type afin de les faire progresser, aussi bien au niveau des savoir-faire que des « savoir-faire relationnels ».

L'auteur détaille les quatre indices de la façon suivante :

- « *Les mots ou les exclamations employées par les acteurs à s'étonner d'un phénomène* ». Pour revenir une nouvelle fois à notre exemple du plaquage de la pâte à choux, un jeune pose la question suivante : « *c'est comme ça qu'on fait des choux à la crème ? Mais la crème elle est dedans ?* » Je réponds par la négative à sa question et lui explique que pour le moment, c'est juste la pâte que je mets à cuire. J'en profite pour lui expliquer tout le processus utilisé pour arriver aux choux à la crème qu'il attend bien sûr avec impatience, intérêt et curiosité.

- « *Les silences traduisant la suspension de l'activité en cours* » Il est facile de démontrer ce deuxième point en prenant comme exemple la démonstration d'une technique de découpe des concombres. Le jeune répète les gestes que je lui présente oralement et manuellement. Mais au moment de trancher les concombres, j'utilise ma technique et ma vitesse d'exécution. A ce

moment précis, je vois dans son regard et dans son action (qu'il a stoppée), son étonnement, qui se caractérise par un long silence. Non seulement ses gestes se sont arrêtés, mais il ne répond plus également à mes questions, comme si son temps était en suspension. Il semble être en pleine béatitude. Bien évidemment, je ne fais pas ça pour l'épater ou lui « en mettre plein la vue », mais pour lui montrer dans un premier ma légitimité à lui apprendre des choses mais aussi et surtout, pour que cette dextérité lui donne envie « de faire » et d'accéder aux processus d'apprentissage d'une gestuelle professionnelle.

- « *Les variations de ton des acteurs en situation d'étonnement* ». Pour continuer sur la situation précédente, après la séquence du silence vient celle du changement d'intonation de voix du jeune, qui va montrer en augmentant ou en diminuant le volume de cette dernière, me montrer son étonnement :

- « mais comment **je vais faire moi ?** » intonation de voix vers le haut puis
- « j'vais jamais y arriver » intonation de voix vers le bas

Comme pour la situation précédente, le but ici n'est pas de le rabaisser, mais au contraire de le hisser en reprenant phase par phase l'action à une vitesse plus proche de son niveau afin qu'il sente au mieux la situation.

- « *Les gestes, les mimiques et les postures qui accompagnent l'étonnement des sujets et constituent des indices comportementaux* » Comme le signale l'auteur, ce quatrième indice permettant de repérer l'étonnement dans une activité est identifiable à partir des comportements des acteurs, tandis que les trois autres le sont à partir du discours. En ce qui concerne mon activité, il est décelable par des haussements d'épaule, des mouvements de sourcils. Ils peuvent être aussi annonciateurs, lorsque que l'on connaît bien le jeune, de réactions brutales parfois violentes. En effet, certains peuvent ne pas accepter la solution proposée et, après la phase d'étonnement décrite précédemment, s'énervent avec le couteau, en faisant des mimiques et des gestes de plus en plus menaçants, pouvant se terminer par un jet de couteau ou de planche à découper. Il est par conséquent très important d'être très attentif aux réactions subites de certains (sinon c'est nous qui risquerions d'être étonnés).

Dans le même ouvrage (Education permanente, 2014), Mireille Cifali Béga pose la question suivante : « *S'étonner s'apprend-il ?* » Elle précise plus loin : « *Pouvoir s'étonner requiert que soit accueilli le non-savoir avec **bienveillance** dans un milieu de **confiance**. Pouvoir dire son étonnement signifie que l'on est dans une **relation** dont on sait qu'elle ne sera **jamais***

humiliante ». C'est effectivement un enjeu important pour les jeunes que nous accueillons, et pour reprendre la situation précédente, il faut effectivement axer notre travail sur l'établissement ou le rétablissement de cette confiance, afin que l'étonnement du jeune, mais aussi d'autres notions, puissent émerger.

Mireille Cifali Béga soulève d'autres questions : « *Quelle est la réaction d'un enseignant devant qui s'étonne et le fait savoir ? L'accueille-t-il ? Le fait-il taire ? Et qui ne s'étonne pas, qui est indifférent, ne pose pas de questions, pose-t-il un simple jugement de mauvais élève, pas curieux ? L'accompagne-t-il pour que ses **peurs liées à l'apprentissage**, pour que les structurations psychiques qui lui sont nécessaires se mettent en place dans un contexte de bienveillance, pour **que l'ignorance ne fasse plus traumatisme** ?* » On peut en effet constater l'importance qu'il faut apporter ou donner à des comportements ou attitudes liés à l'étonnement. Afin d'obtenir les résultats escomptés, il faudra donc se donner le temps nécessaire pour mener à bien cette action d'accompagnement avec toute la patience nécessaire à cette dernière.

Un autre point soulevé par Mireille Cifali Béga est intéressant : « *C'est le professionnel qui « **transmet** » sa capacité d'étonnement, engageant ainsi sa manière de se rapporter au savoir et à lui-même. C'est à lui d'être étonné pour permettre que l'autre le soit* ». A chaque fois que la situation le nécessite, je n'hésite pas à faire part aux jeunes de mon étonnement. Par exemple, après avoir expliqué comment faire une tarte je reviens en disant : « *Ouais, c'est pas mal du tout ce que tu as fait !* », en utilisant les intonations de voix vers le haut. Ou encore, lors d'une sortie bowling, on se claque main contre main après avoir effectué un « strike » (Un strike consiste à faire tomber les dix quilles avec la première boule).

Enfin, pour refermer (provisoirement) cette exploration sur l'étonnement, il est important de citer (et surtout d'y réfléchir) certains questionnements de Mireille Cifali Béga: « *Reste à comprendre le **mystère** de celles et de ceux qui font fonctionner **l'étonnement dans leurs pratiques**. Ont-ils eu des enseignants, des éducateurs qui les y ont autorisés ? Histoire de **transfert** ? De transmission inconsciente ? D'engagements dans la vie ? [...] « Des questions, des questions encore que nous ne pouvons refermer » [...] « C'est à partir de leur propre étonnement que des professionnels trouvent la force de tirer celles et ceux avec qui ils travaillent de leur léthargie ou/et de leur violence ». Cette phrase exprime parfaitement l'essence même de notre métier d'éducateur, qui consiste à hisser ces jeunes, à les*

accompagner vers une véritable émancipation qui passe par la **confiance, la passion, le plaisir, l'étonnement**, mais aussi par **l'humour**.

4) Le jeu et l'humour

a) Introduction

Si l'on repart de la dernière phrase de Mireille Cifali Béga, on constate que l'étonnement est un bon moyen de sortir certains jeunes de leur léthargie ou de leur violence. En effet, le jeu et l'humour ont des vertus tout aussi apaisantes et parfois salvatrices pour des jeunes en difficultés.

b) Définitions

Jeu : « *Activité d'ordre physique ou mental, non imposée, ne visant à aucune fin utilitaire, et à laquelle on s'adonne pour se divertir, en tirer un plaisir : Participer à un jeu* ». (Larousse, 2012)

Humour : « *Forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité* » (Larousse, 2012)

c) Le jeu

Le jeu contribue à créer une bonne ambiance et un bon climat dans l'atelier. Il améliore les relations jeune/jeune et jeune/éducateur. C'est en jouant que le jeune se montre **créatif**. Il semble donc important de mettre parfois en place des exercices plus ludiques, plus attrayants. Si l'on reprend l'exemple de la pâte à choux, plutôt que de laisser le jeune s'énerver car il n'arrive pas à faire des formes régulières, je l'incite à les modifier en reprenant ses essais et en les transformant en formes plus amusantes, plus originales : des lettres, des cœurs, etc. De cette façon, il se détend et améliore sans s'en apercevoir sa dextérité à manier la poche, ce qui diminuera considérablement son appréhension pour une future mise en situation.

Le jeu permet aussi de déjouer l'opposition. Par exemple, Ludovic arrive le matin à l'atelier à 9h15 au lieu de 8h45 ? Je lui demande : « *Pourquoi es-tu en retard ?* » Sur un ton très provocateur, il me répond : « *J'ai pas envie de travailler* » puis il se met à balancer une carotte qui était sur la table. Je lui demande d'arrêter, il n'en a rien à faire. Je m'avance donc

vers lui et le prends gentiment par le bras afin qu'il arrête. Il me repousse violemment. Au lieu de me mettre en colère, j'essaie alors de transformer cette colère en lutte que l'on pourrait qualifier « d'artistique », une sorte de « ballet ». Au cours de cette « chorégraphie », je le laisse un peu me diriger, en pesant parfois sur lui de tout mon poids. A cela se rajoute une « pincée » d'interjections comme : « *Je t'en prie ne me fais pas de mal, je ne t'embêterai plus, c'est promis !* ». En règle générale, Ludovic se calme, se détend, se met à sourire, puis dans un deuxième temps se met au travail sans aucune difficulté. Avec Ludovic, c'est une situation qui se répète souvent, il semble attendre ce « ballet initiatique » quotidien pour se mettre au travail, comme si il avait besoin chaque matin de se rassurer, de sentir la pression physique d'un adulte qui pourrait laisser penser à une étreinte familiale ou filiale.

« *Il est moins angoissant qu'un contact direct avec l'adulte, le jeu est entre deux personnes, il est l'objet commun, partagé, tel un médiateur qui permet aux individus de se rencontrer et de se découvrir avec une dimension supplémentaire, le plaisir* ». (Navarro, 2008). Il est vrai que certains jeunes, surtout à leur arrivée au centre, sont très méfiants, ou plus précisément refusent le placement dont ils font l'objet. Ils sont par conséquent extrêmement fermés et pas du tout aptes à converser avec qui que ce soit, encore moins avec des éducateurs. C'est là que le jeu peut venir faire une bonne médiation. Sur le terrain de foot du centre par exemple, l'un des jeunes que je viens de décrire regarde les autres jouer mais n'ose pas y aller. C'est à ce moment que je rentre sur le terrain en demandant si je peux jouer. Les jeunes acceptent immédiatement car ils aiment bien que les adultes jouent avec eux. Puis, après quelques minutes, je propose discrètement au jeune réticent de venir nous rejoindre. D'abord surpris, il hésite, puis nous rejoint sur le terrain de jeu. Quelques instants plus tard, son visage se décrispe, un sourire, un cri de joie qui sort de sa bouche lors d'un but marqué, et voilà un lien qui vient de s'établir, non seulement avec l'adulte mais également avec ses camarades.

« *En jouant avec l'adolescent, l'éducateur se rend accessible, lui consacre un moment privilégié, il instaure une situation qui peut valoriser l'adolescent dans ses actions* » [...] « *En acceptant de perdre ou de gagner, l'éducateur se place au même niveau que l'adolescent dans le jeu, il est son égal* » (Navarro, 2008). Souvent, quand je pars au bowling avec des jeunes, ils essaient de rivaliser avec moi, mais n'acceptent dans aucun cas que je parte avec un « handicap ». Ce qu'ils veulent, c'est me battre à la loyale. C'est un peu ce qu'explique l'auteure en disant que « *ces adolescents qui transgressent bon nombre d'interdits se confrontent de manière respectueuse dans le jeu* ». Elle ajoute un peu plus loin : « *Parfois dépeints comme sans repères, anomiques, ces adolescents montrent qu'ils savent se*

plier à des règles dans un espace très structuré ». (Navarro, 2008). Cela m'a toujours un peu surpris lorsque l'on joue avec ces adolescents, ils se plient très souvent aux règles établies et fustigent même parfois ceux qui ne les respectent pas. Il m'arrive quelques fois de les arbitrer quand ils jouent au foot ; ils se soumettent sans broncher aux fautes sifflées. Le plus étonnant, c'est quand ils évoluent sans juge, ils s'arrêtent ou se pénalisent lorsqu'ils font une faute ou n'ont pas respecté une règle. C'est très étonnant à observer car ils ont l'air tout mignons, tout sociables, et nous n'avons pour certains pas l'habitude de les voir sous cet angle. Cela semblerait dire qu'en fin de compte, ils reconnaissent l'utilité et la nécessité des règles. Pris par le jeu dans l'espace structuré du centre, ils occultent leur statut d'adolescent en rébellion. Mes collègues ont également fait plusieurs fois ce constat autour de jeux de cartes, de jeux de sociétés ou au cours d'autres activités sportives.

« Et puis jouer pour apprendre. Mais surtout jouer pour permettre à l'adolescent de se construire une identité ! Le jeu est un outil qui se veut modeste, simple mais riche. Alors pourquoi ne pas oser jouer ? » (Navarro, 2008).

➤ **Création d'un jeu avec les jeunes**

Un jeu a été créé en 2008 par un membre de l'équipe éducative, puis testé auprès des jeunes accueillis au centre. C'est un jeu qui fait appel à l'imagination, à l'interprétation et à l'univers personnel de chacun. Il consiste à confronter sa vision de cartes illustrées avec celles d'autres joueurs, et à se découvrir ainsi les uns les autres. Depuis sa sortie, ce jeu a remporté de nombreuses récompenses dans le monde entier et « l'As d'or » du meilleur jeu français de l'année en 2009. (voir annexe).

Ce jeu permet en premier lieu aux jeunes que nous accueillons de s'exprimer plus facilement, c'est une façon ludique de le faire. Cela favorise aussi leur expression orale et enrichit leur vocabulaire au contact des autres jeunes et des adultes qui jouent avec eux. Enfin, cela permet de mettre des mots sur des actions, des craintes voire des doutes. De cette manière, ils ne sont pas confrontés à l'écrit et par conséquent à leurs difficultés. En revanche, l'évocation de certaines situations peut les amener vers le dessin et quelques fois vers un passage à l'écrit de la situation qu'ils ont décrite au cours du jeu.

d) L'humour

L'humour a des vertus similaires à celles du jeu. Il permet d'améliorer les relations, d'atténuer les tensions et, utilisé à bon escient, il peut transformer des situations difficiles, des pensées, des façons de faire, etc.

« *L'humour est une arme et un art aux figures multiples* » [...] « *L'humour est d'abord une réaction, peut-être un réflexe. Mais comme au judo, l'humour accompagne et utilise aussi le mouvement. L'humour ne naît pas de rien ; il utilise la situation et l'exploite (l'humour n'est-il pas finalement non-violent ?)* » (Besson, 2010). Cette explication viendrait donc conforter et compléter la compréhension de la situation « *artistique* » effectuée avec le jeune Ludovic dans le cadre de mon activité.

Brigitte Bouquet, Jacques Riffault suggèrent que « *l'humour détend une atmosphère un peu crispée, il a la capacité de mettre plus à l'aise l'utilisateur, facilite la dédramatisation des problèmes, des erreurs... ainsi l'humour qui se glisse au cœur d'une rencontre facilite les émotions et donne une tonalité particulière à l'instantanéité d'un échange ; il est comme un clin d'œil à la vie* » (Bouquet et Riffault, 2012). Quand un jeune revient d'un week-end plutôt chaotique voire violent chez l'un de ses parents, une très mauvaise cohabitation entre une belle-mère ou un beau-père trop intrusif par exemple, il est bien évidemment très marqué et réticent à reprendre une activité. Afin de le soulager de ce poids, de cette angoisse, je tente, sans trop le brusquer de détendre l'atmosphère en chantant assez fort dans l'atelier. Puis, tout en travaillant, je modifie les paroles de la chanson, je la chante façon Rap en reprenant les mimiques que les jeunes utilisent. Il m'arrive aussi de faire mine de jouer d'un instrument de musique à l'aide des ustensiles présents dans l'atelier cuisine. Bien souvent, le jeune se détend, sourit et vient vers moi pour me demander quel travail il doit faire ce matin. C'est à partir de ce moment qu'une conversation peut s'engager sur les faits qui le préoccupent. Parfois, il n'est pas utile de chercher systématiquement à savoir ce qui le préoccupe. Il faut laisser le jeune lancer lui-même la conversation sur les problèmes rencontrés ou vécus. Après cette phase de « *décrispation* », cela ne veut pas dire que le jeune s'est totalement débarrassé de ses angoisses, mais il peut élaborer lui-même une stratégie lui permettant d'occulter partiellement certaines situations traumatisantes et/ou anxiogènes. Cependant, il est aussi important de connaître en amont, en consultant le cadre de service, la dimension du problème qui préoccupe le jeune, afin de bien évaluer en temps réel la pertinence de mon intervention « musicale » qui, mal sentie ou déplacée, aurait un résultat contraire à celui escompté. « *Je*

pense que dans cette situation, l'humour a permis d'ouvrir une porte fermée ». (Houda, 2009).

Brigitte Bouquet et Jacques Riffault avancent l'idée que *« l'humour est un désamorçage très efficace de l'agressivité ou de la violence, et c'est le meilleur moyen pour le professionnel de la gérer au lieu de l'absorber et d'y répondre »* (Bouquet et Riffault, 2012). Un jeune à l'atelier n'arrive pas à positionner ses pommes sur sa tarte. Face à cette situation peu complexe mais minutieuse, il s'énerve et tape partout en injuriant et en insultant. Je m'approche de lui doucement en souriant et je rejoue la même scène en caricaturant au maximum son attitude et sa colère. Après un temps d'hésitation, lié à la surprise de voir un adulte se ridiculiser de la sorte, il se décrispé, relâche la pression et sourit devant l'absurdité de la situation que je viens de lui jouer. Sa colère est désormais retombée, il est prêt maintenant à écouter mes conseils qui lui permettront de poursuivre et de finir sa tarte, ce qui n'aurait pas été certainement le cas si l'humour n'était pas passé par là. Au cours de cette situation, une autre chose tout aussi importante s'est jouée, installée : **la confiance**. Créer un lien de confiance, *« cela permet d'être dans une égalité et de ne pas être dans une relation de pouvoir, ça peut permettre de lever la honte. Eux sont positionnés dans l'ordre de l'être humain normal avec ses forces et ses faiblesses et moi à l'identique. Je pense que l'humour peut valoriser la personne qui est reçue. Arriver à faire sourire une personne qui est en souffrance pendant l'entretien, c'est réjouissant. C'est une émotion pour moi très jouissive. »* (Houda).

Certaines personnes bien pensantes vous diront ou tenteront de vous démontrer qu'il faut dans n'importe quelle situation garder la *« fameuse bonne distance »* avec le jeune. Au vu de l'engagement et des dires de ces *« peurs pour eux »*, cela doit être effectivement très dangereux de perdre cette maîtrise, du coup j'ai très, très peur mais je préfère encore braver toutes ses difficultés afin éviter que ces jeunes se retrouvent face à un vrai et réel danger.

Geneviève Besson évoque une autre forme d'humour, *« il y a aussi l'humour protection (hygiène mentale spontanée) qui met à distance par la moquerie quand l'émotion peut tout submerger et empêcher l'acte professionnel attendu »* (Besson, 2010). J'emploie aussi cette tactique, car dans certaines situations très impliquées psychologiquement, il faut être attentif à ne pas se faire déborder par ses émotions, même s'il vrai que je viens de défendre il y a quelques lignes la position inverse au niveau de la *« fameuse bonne distance »*. Cependant, dans ces cas-là, c'est pour la bonne cause, car afin d'aider au mieux un jeune, il ne faut pas se

mettre par exemple à pleurer, même si cela prouve que vous n'êtes pas insensible et que vous avez une conscience et un cœur. Dans ces situations particulières, j'utilise l'humour car il m'aide à prendre le recul nécessaire. *« Le travailleur social utilise l'humour pour lui-même afin de prendre de la distance. De la même manière que pour l'utilisateur, c'est pour lui, une protection, un moyen de mise à distance et de dépassement des émotions présentes dans la relation d'aide ».* (Bouquet et Riffault, 2012).

A ce stade de l'exploration du concept sur l'humour, on peut se poser la question suivante : « Est ce que l'on peut utiliser l'humour comme une pédagogie ? Benoit Savard évoque ceci : *« Depuis plusieurs années, les chercheurs se penchent sur l'utilisation de l'humour en pédagogie. Dans ce court article, nous présentons différentes perspectives du rôle de l'humour en pédagogie. De fait, celui-ci apporte une contribution significative à la pédagogie, tant en milieu éducationnel qu'organisationnel »* (Savard, 2015).

L'auteur détaille son exposé en plusieurs thématiques :

- **La transmission :** *« L'humour est un élément qui favorise la transmission, la compréhension, notamment en augmentant l'intérêt pour la matière enseignée ».*

Il est vrai qu'un éducateur technique spécialisé se doit d'être créatif, d'installer un climat serein au cœur des différentes activités. L'humour y a une place importante et, dans mon cas, les jeunes accueillis me repèrent et m'identifient comme un chanteur, clown. Parfois, ils me disent que je suis un peu fou au sens « comique » du terme. Certains choisissent probablement l'atelier cuisine ou les activités pour cette raison.

- **Pédagogue :** *« Un enseignement ennuyeux et un enseignant ennuyant n'encouragent pas une attitude proactive et ouverte »*
- **Apprenant :** *« Dès le début des années 2000, certains chercheurs ont constaté que les étudiants ont une période d'attention plus courte, qu'ils sont davantage accoutumés à l'utilisation d'effets visuels (ce qui réduit également le temps d'attention) et le tout nécessite une formule d'apprentissage qui présente encore et toujours plus d'éléments stimulants. Dans ce contexte, l'humour est considéré comme un outil important pour obtenir et conserver l'attention des apprenants et des interlocuteurs de toutes sortes ».*

Nous avons fait également ce constat au niveau des périodes d'attention des jeunes, qui sont effectivement de plus en plus courtes. Afin de répondre au mieux à ce constat, nous essayons de changer plusieurs fois de support au cours de la même matinée. Il est vrai que l'humour dans ces cas-là permet de remobiliser leur attention, notamment après les pauses, où il est parfois difficile de les faire reprendre l'activité. Lorsque les jeunes me demandent à ce moment-là : « *Mais qu'est qu'on va faire encore ! Moi je ne veux pas faire si ou ça* », je leur réponds alors sur le ton de la boutade : « *Mais non on va rien faire, on va manger des glaces, boire un café et après on va dormir !* ». Les jeunes, un peu désarçonnés, sourient et la plupart du temps me suivent et se replongent dans l'activité. C'est aussi pour cette raison que bien souvent je garde les activités les plus ludiques et les plus attrayantes pour ces moments-là (pâtisserie, dégustation du travail accompli, etc.).

✓ **Ce que l'on peut retenir**

Tout ceci vient confirmer, que ce soit par le jeu ou par l'humour, que nous nous devons d'être créatifs pour animer ces jeunes à travers les activités proposées. Il faut stimuler leur intérêt afin de les garder en éveil et pour ce faire, le jeu, l'humour et le rire sont d'excellents moyens pour y arriver. L'humour permet notamment d'atténuer les tensions et nous aide à fendre « l'armure » derrière laquelle la plupart des jeunes se réfugient. Cela facilite aussi la relation, car après qu'ils aient baissé la garde, une relation de confiance peut s'installer. Il faut cependant être prudent dans l'utilisation de l'humour, bien choisir les situations, définir son champ d'action et ses limites, prendre en compte la particularité de chaque individu, de sa problématique, car il ne s'agit pas d'appliquer la même recette ou la même méthode à chaque jeune.

« L'humour apporte de nombreux atouts et ouvre l'esprit sur les aspects positifs, jusque-là insoupçonnés, de la réalité ; créant une atmosphère propice, il désarçonne une situation difficile, dédramatise, provoque le rire partagé qui va se répercuter sur une relation de proximité, induire une connivence et une interaction, permet de redécouvrir un sens et le côté positif de la vie ». (Bouquet et Riffault, 2012). Que rajouter de plus si ce n'est cette citation : *« L'humour est le plus court chemin d'un homme à un autre. »* (Georges Wolinski).

5) Conclusion sur les concepts et reformulation de la question

Pour rappel, au cours de la partie contextuelle, la question de départ avait évolué, notamment après l'avoir confrontée aux évolutions structurelles, organisationnelles et pédagogiques de mon institution. Elle était à ce moment-là : « **Qu'est-ce qui me pousse à vouloir transmettre les savoirs que j'ai pu acquérir tout au long de ma vie?** ». Puis elle s'était transformée à l'issue de cette confrontation en : « **Transmettre ses savoirs à un public en difficulté, pourquoi une telle soif?** »

Nous allons donc voir si, au terme de cette conclusion sur les concepts, la question de départ va une nouvelle fois évoluer et ouvrir d'autres pistes à explorer afin de mieux orienter mes entretiens et recentrer ma recherche.

Lors de la présentation du concept de la **confiance**, on a pu constater que celle-ci a une place très importante dans l'acte éducatif, et par voie de conséquence dans la **relation**. Elle est **émancipatrice** et aide l'individu à construire et acquérir une véritable **autonomie**. Néanmoins, nous avons pu aussi mesurer l'importance de cet accompagnement et la **prudence** dont il faut quelquefois faire preuve, de sorte à ne pas faire porter au jeune un « faire confiance » prématuré ou mal venu qu'il ne serait pas en état d'assumer, ce qui pourrait entraîner un effet inverse à celui recherché. Enfin, on a également observé que la confiance est souvent doublée d'une **méfiance** et qu'elles sont toutes les deux, semble-t-il, **transmissibles** et liées aux expériences passées. Quand on a reçu de la confiance, on est en général confiant, même chose lorsque l'on reçoit de la méfiance on reste assez méfiant.

Par la suite, nous avons emprunté un étonnant chemin en partant d'un point qui se nommait le **plaisir** et la **passion** mais qui s'est vite transformé en une visite du concept du **transfert** et de ses fameuses « **embrouilles** ». L'éducateur doit donc se débarrasser de ces dernières au cours d'analyses de pratiques ou de réunions d'équipe et ne plus penser qu'il est le sauveur de ce ou ces jeunes. Par conséquent, l'objectif serait de faire disparaître l'illusion qu'il saurait, et saurait faire à la place de l'utilisateur, c'est ce qu'on appelle tout simplement prendre la distance, cette fameuse « **bonne distance** » entre soi et l'utilisateur. Ce passage de l'imaginaire au symbolique met le professionnel à l'abri de l'emprise illusoire et lui permet de poursuivre son action éducative avec le ou les jeunes concernés. Par la suite, l'éducateur peut soutenir un travail similaire chez l'utilisateur à travers le partage de **médiations** qui fait tiers et qui sert d'intermédiaire entre le jeune et lui. Ces médiations peuvent être thérapeutiques, éducatives,

pédagogiques ou à caractère de socialisation, pour l’emmener là aussi vers une **émancipation** et une **autonomie**. La notion de partage est également essentielle ; c’est en quelque sorte un échange qui enrichit tour à tour les deux voire tous les acteurs d’une ou plusieurs situations.

Afin de mettre en œuvre ces postures éducatives, nous avons parcouru la pédagogie de **l’étonnement**, que j’ai illustrée avec des exemples pris dans l’atelier cuisine, lors des pauses ou bien au cours des activités qui concernent les savoir-faire et les « savoir-faire relationnels ». J’ai eu penchant pour celles qui parlaient de l’étonnement dans l’activité et qui analysent les rapports entre **langage, connaissance et action**. Ils définissent par conséquent 4 types d’indices **d’expression** :

- **les mots**, les exclamations employées par les acteurs
- **les silences** traduisant la suspension de l’activité en cours
- **les variations de ton** des acteurs en situation d’étonnement
- **les gestes, les mimiques** et les postures qui accompagnent l’étonnement des sujets

Mireille Cifali Béga avance le fait que s’étonner requiert que soit accueilli le non-savoir avec **bienveillance** dans un milieu de **confiance** (Education permanente, 2014). Elle évoque aussi le fait que l’étonnement se transmet et que c’est à l’enseignant, le formateur, l’éducateur, de remplir cette mission. Elle pose également cette questions : reste à comprendre le **mystère** de celles et de ceux qui font fonctionner **l’étonnement dans leurs pratiques**. Ont-ils eu des enseignants, des éducateurs qui les y **ont autorisés** ? Histoire de **transfert** ? De **transmission** inconsciente ? D’**engagements** dans la vie ?

Pour terminer cette exploration, somme toute provisoire des concepts choisis, nous allons conclure par celui du **jeu** et de **l’humour** qui sont deux moyens importants et utiles pour **désamorcer** les **conflits** jeune /jeune, mais aussi jeune/éducateur. Ces derniers sont très utiles pour **dédramatiser** une situation impliquant les jeunes mais ceci s’applique aussi aux éducateurs. Le jeu et l’humour nous permettent également de mettre de **la distance** face à certaines situations et en quelque sorte nous **protègent**, non pas physiquement mais **psychologiquement**, ce qui nous permettra de rester **lucides**, sobres dans nos jugements et nos interventions. En résumé, l’humour et le jeu sont deux excellents outils **pédagogiques** qui nous aident considérablement à mieux **appréhender**, gérer des actes éducatifs, des exercices et situations d’**apprentissage** de toutes sortes.

Cette conclusion est pleine de mots écrits en caractère gras! Ceci n'est peut-être qu'interprétatif, mais j'ai souhaité les mettre en avant pour chaque paragraphe. Ceci me donne la possibilité de voir si certains mots reviennent plusieurs fois dans l'étude des concepts choisis et dans mon discours. Après analyse, il s'avère que transfert et transmission arrivent en tête avec trois nominations, à égalité avec émancipation/émancipatrice si l'on considère que le mot « autorisé » fait partie de cette famille au niveau juridique.

Viennent après ceux-là : la confiance, l'autonomie, la distance puis, citée une fois seulement, mais qui va sans conteste avec le cadre éducatif, la bienveillance. Enfin, un dernier mot a attiré mon attention : « l'engagement », car il me semble qu'il y a souvent de ça dans l'acte éducatif de la part des acteurs concernés dans cette relation. Alors maintenant, que faire de cette analyse « sauvage » ? Je vais à présent poursuivre ma recherche et mon immersion avec l'apport précieux et indispensable de mes entretiens qui, je pense, vont m'aider à vérifier la pertinence du choix de ces hypothèses d'action éducative, mais aussi répondre en partie à mes questionnements :

- est-ce que mes parents m'ont fait beaucoup confiance au cours de mon adolescence ?
- est-ce que mes parents, grands-parents, professeur m'ont transmis cette confiance ?
- est-ce que j'ai voulu m'identifier à mes grands-parents et professeur que j'admirais ?

Afin de passer de la quête personnelle par le biais d'une histoire de vie à l'enquête du mémoire, on pourrait considérer que la passion est le dénominateur commun. En effet, elle est très présente dans mon parcours et semble également m'avoir été transmise par mes parents et grands-parents, mais aussi par des personnes tutélaires comme mon professeur d'histoire/géographie. Cela pourrait peut-être expliquer en partie le fait que je veuille transmettre mes savoirs sur trois dimensions :

- enseigner et transmettre **mon savoir-faire** aux jeunes du centre, en référence à mon professeur d'histoire/géographie
- utiliser pour ce faire, **mes compétences développées** avec mon grand-père
- me **mettre en scène** et captiver par la narration l'auditoire

A l'évocation de ces trois hypothèses, ceci me renvoie à ce qu'évoquait Marilia Amorim dans son livre réfléchissant sur les formes de savoir et de discours à l'œuvre dans la culture contemporaine. L'auteure les ramasse en une trinité : *muthos*, le savoir du récit, « raconter » une histoire, un événement vécu ; *logos*, le savoir savant, les concepts, les disciplines ; *métis*, le savoir-faire, la technique, le tour de main. (Amorim, 2007).

On pourrait ainsi considérer que :

- le *muthos* serait le **mettre en scène**
- le *logos*, les **compétences développées**
- *la métis*, le **savoir-faire**

Voici donc l'état de ma réflexion à ce moment précis de ma recherche, après une ultime relecture de cette conclusion et l'émergence de nouvelles notions évoquées précédemment : le transfert, très présent dans les concepts, l'émancipation, qui semble apparaître un peu comme une finalité, et enfin l'engagement, qui représente la volonté, la soif de transmettre. Suite à ces constatations, je vais donc reformuler ma question de départ qui était: « **Transmettre ses savoirs à un public en difficulté, pourquoi une telle soif?** », pour qu'elle devienne : « **Est ce que la transmission de savoirs est un « trans-faire » d'un engagement vers une émancipation ?**»

La prochaine étape va maintenant me conduire au cœur de ma recherche, avec tout d'abord la réalisation de l'enquête qui va me permettre de vérifier et comparer auprès de mes collègues ce qui les pousse également à transmettre à ce public en difficulté, puis dans un deuxième temps de voir du point de vue des jeunes ce qu'ils ont retenu de cette transmission. Je vais donc dans le chapitre suivant aborder la méthode, mais aussi les objectifs de mon enquête, avec les précisions nécessaires sur le profil des interviewés. J'aborderai également les difficultés rencontrées avant puis au cours des entretiens, ainsi que leurs limites.

Chapitre 4. Données empiriques

Partie 1 : Méthodologie

1) L'enquête

Pour mener à bien ce travail, j'ai choisi d'effectuer des entretiens semi-directifs ayant pour seule base quelques questions. Dans un premier temps, j'ai pris rendez-vous avec deux collègues éducateurs spécialisés qui travaillent depuis plusieurs années déjà dans un service de prévention spécialisée. L'enjeu de cette rencontre était triple :

- les interroger afin de savoir ce qui les avait amenés à faire ce métier d'éducateur,
- comprendre en quoi consistait leur travail sur le quartier avec ce public,
- bénéficier de leur aide afin qu'ils puissent m'aider à retrouver des jeunes que je souhaitais interviewer.

Sur ce dernier point, ces deux personnes de la prévention spécialisée connaissent bien les jeunes que j'ai encadrés par le passé, ils ont suivi leurs différentes évolutions après leurs prises en charge au centre. Mon objectif était d'interroger un jeune sorti récemment (deux ans par exemple) et un jeune sorti il y a plusieurs années déjà. L'aide de ces deux collègues m'a donc été très utile car les jeunes, maintenant adultes, ne sont pas faciles à localiser.

a) Les jeunes interviewés

L'apport des informations glanées ici ou là m'a donc permis de contacter un jeune que l'on nommera Christian. Ce dernier est sorti du centre depuis trois ans, il était dans l'atelier cuisine lors de son passage dans l'institution et je l'ai accompagné jusqu'à l'obtention de son contrat d'apprentissage en coiffure. Après cela, c'est un de mes collègues du centre (JL) qui a effectué le suivi jusqu'à ce qu'il obtienne son CAP de coiffure.

Après un premier contact téléphonique et une présentation rapide de ma démarche, Christian a très vite accepté de me rencontrer. Cette interview a été réalisée le 28 mars 2016 avec son accord dans un café poitevin, dans une pièce à l'écart du public.

En ce qui concerne les deux autres jeunes, je comptais interviewer un jeune qui était au centre au début de ma carrière, c'est-à-dire dans les années 90. Ma première intention était de

déterminer si les besoins des jeunes de cette époque étaient similaires aux attentes de ceux qui sont aujourd'hui au centre. Je voulais également comparer comment ma démarche de transmission avait opéré à ce moment-là, et surtout si elle avait été perçue comme opérante par les jeunes. Enfin, je souhaitais constater ce qu'il avait pu en retenir ou utiliser au cours de ces vingt dernières années. Pour répondre au mieux à ces questions, j'ai donc contacté Louis, car il m'arrivait de le voir quelquefois, son fils étant actuellement placé au centre.

Louis avait certes évolué un peu dans l'atelier cuisine mais il avait surtout passé beaucoup de temps à l'époque dans l'atelier bois et peinture. Après lui avoir présenté mon projet d'interview, qu'il accepta volontiers, Louis me proposa que son frère aîné, Alain (d'un an plus âgé), vienne aussi à cet entretien. Il est ici important de préciser qu'Alain fût l'un de mes premiers élèves en atelier au centre ; je l'ai accompagné dans tous ses projets et recherches de contrat d'apprentissage cuisine pendant près de quatre ans. J'acceptai volontiers cette aubaine que me proposait Louis, je savais un peu ce qu'Alain était devenu, mais connaissant son métier (militaire de carrière à l'étranger), je ne pensais pas le retrouver en France et à proximité à ce moment précis. Louis et Alain ont fréquenté le centre début des années 90, ils ont respectivement aujourd'hui 40 et 39 ans. Cette interview a été réalisée le 12/04/2016 à la terrasse d'un café.

b) La mise en œuvre des entretiens

En ce qui concerne l'interview de mes deux collègues de prévention que nous appellerons Bénédicte et Daniel (réalisée le 23 mars 2016, à leur local), ils ont accepté sans problème l'entretien mais ont préféré l'effectuer ensemble. Je leur ai donc fait part dans un premier temps du but de ma recherche, en y joignant également une courte explication du diplôme préparé. Au début de l'interview, après leur avoir demandé s'ils étaient d'accord pour être enregistrés, je leur ai juste dit ces quelques phrases: *« Je n'ai pas préparé spécialement de questions, juste un point de départ. Donc si vous êtes d'accord j'aimerais savoir ce qui vous a amené à faire ce métier, et si vous pouviez me raconter en quoi il consiste »*.

J'ai choisi cette façon de les interviewer afin qu'ils puissent se raconter, se sentir en confiance jusqu'à en oublier parfois que leurs récits étaient enregistrés. Ils ont été tous les deux très coopératifs et en interaction, soit entre eux soit avec moi. L'échange fût long et riche et je me suis attaché à rebondir et à relancer avec des questions qui concernaient par exemple la place d'une femme dans une équipe de prévention et la vision que les jeunes en ont, ou bien encore

plus simplement comment se passe une journée de travail en prévention, mais aussi en toile de fond, au vu de leur âge (plus de la cinquantaine), ce qu'ils transmettent ou veulent transmettre.

Après avoir effectué l'interview de mes collègues et une exploration rapide de cet entretien, j'ai rédigé quelques questions à soumettre aux jeunes afin de comparer si ce que nous pensons transmettre est également ce que les jeunes en ont perçu voire retenu. Pour les interviews des jeunes (adultes désormais), j'ai donc pratiqué de la même façon avec l'apport de quelques questions ouvertes, sauf qu'il a fallu les stimuler un peu plus parfois, surtout Christian qui pour l'instant me voit encore, je pense, comme quelqu'un qui représente l'autorité.

Voici donc ce que je leur ai demandé lors des interviews :

- qu'ont-ils retenu de leur passage au centre ?
- qu'est-ce qui leur a plu ou déplu ?
- qu'ont-ils retenu de leur passage dans mon atelier ou des activités que j'ai dirigées ?
- se sont-ils servis des savoirs que je leur ai transmis ?

J'avais préparé d'autres questions ou relances, mais le but était qu'ils «se racontent un maximum», comme ils le disent parfois si bien, avec leurs mots. Leurs témoignages ont été très différents et très riches, ils ont été remplis d'objectivité et de spontanéité mais aussi pleins de surprises.

Il me semble aussi important de souligner qu'au cours de tous ces interviews, l'intérêt a été porté sur ce que la personne disait, sa parole devenant le centre de la recherche. En découle bien évidemment le choix de la position à tenir, à savoir :

- essayer de rester neutre et faire part d'honnêteté intellectuelle,
- être empathique,
- faire preuve de naïveté afin d'inciter l'enquêté à aller plus loin dans son raisonnement,
- ne pas se faire manipuler et de ce fait, orienter la recherche en gardant son but en tête,
- ne pas perdre de vue que c'est l'enquêté qui va produire du savoir, d'où l'importance de l'interaction entre l'intervieweur et l'interviewé.

2) Difficultés rencontrées et limites méthodologiques

Ayant déjà eu une expérience avec mon mémoire de DUHEPS en 2010 qui portait sur mon histoire de vie, je pensais être à l'abri de certaines déconvenues comme celle notamment de la proximité avec les enquêtés. Cela ne fût toujours pas le cas surtout avec les deux jeunes, Alain et Louis, qui parfois se mettaient à me poser des questions. Après l'effet de surprise, j'essayais de reprendre la main mais aussi de comprendre ce qui se passait et pourquoi ils faisaient ça, puis j'ai abandonné l'idée « *d'essayer de comprendre* », afin de pouvoir reprendre le fil de mon interview mais ce ne fut, je dois l'avouer, pas toujours très simple. Il est important de souligner que j'ai volontairement arrêté d'enregistrer au bout de 38 minutes car Alain ne me racontait plus que ses faits d'armes avec tous les détails que cela peut comporter, donc je ne sentais pas très à l'aise avec cela et j'ai préféré par conséquent arrêter.

J'ai aussi appréhendé le fait d'interviewer deux personnes simultanément, j'avais un peu peur de perdre le fil car on doit aussi gérer le fait que l'un ne prenne pas trop le pas sur l'autre et qu'il ne monopolise pas la parole sans cesse, ou bien encore que la discussion parte un peu dans tous les sens et que rien ou peu de choses soient exploitables par la suite. J'ai également rencontré quelques difficultés pour établir des contacts, surtout avec les jeunes et à fixer des rendez-vous. Un jeune a refusé de me rencontrer prétextant qu'il n'avait pas le temps, un autre m'a accordé un rendez-vous mais a refusé d'être enregistré et pour les deux frères que j'ai réussi à interviewer, il a fallu plusieurs coups de téléphones et de rendez-vous annulés afin d'obtenir sur le fil cette précieuse interview.

En ce qui concerne la retranscription des interviews, hormis le fait que cela prend énormément de temps, je n'ai pas rencontré de problèmes particuliers, c'est plutôt sur la façon de traiter et/ou d'analyser les données que cela m'a paru très fastidieux et compliqué. Je me suis par la suite cantonné à n'extraire que les éléments qui me semblaient pertinents pour effectuer ma recherche afin d'éviter de trop me diluer et de perdre de la fluidité et de la spontanéité dans mes propos. J'ai donc opté pour un tableau qui regroupe :

- les unités de sens
- les mots-clés
- les sous-thèmes
- les thèmes
- les commentaires et interprétations

Je vais tout d'abord présenter les différentes analyses de mes trois entretiens puis je les confronterai avec les concepts précédemment évoqués afin de définir des axes et pistes de travail. Au cours de cette analyse des données, j'effectuerai par la suite une analyse croisée des trois interviews afin de relever tous les éléments qui me paraîtront nécessaires et utiles afin de répondre au mieux à la problématique de cette recherche.

Partie 2. Ce que disent les acteurs

1) Analyse descriptive de l'interview de mes deux collègues de prévention

Comme je l'ai précisé un peu plus en avant, au début de l'interview, j'ai juste fixé avec mes deux interlocuteurs deux questions ouvertes qui étaient :

- savoir ce qui vous a amené à faire ce métier,
- si vous pouviez me raconter en quoi il consiste.

a) Ce qui a amené Bénédicte à choisir ce métier

Bénédicte part de très loin dans son enfance (l.12), pour m'expliquer d'où est venu son choix de métier. Son père (maçon), après un accident professionnel, s'est retrouvé à travailler dans un CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale). Toute la famille habitait un pavillon à l'intérieur du CHRS qui était destiné normalement au directeur. Elle précise qu'à ce moment-là, elle n'avait que 10 ans et qu'elle passait beaucoup de temps dans la cour du CHRS (l.18), avec les éducateurs et les usagers.

Sa mère a obtenu par la suite un poste de lingère dans cette institution, ce CHRS est devenu en fin de compte le terrain de jeu de Bénédicte, ce qui selon elle a été un élément déclencheur dans sa volonté à devenir éducatrice. Un autre point semble également l'avoir séduite, c'est le fait qu'elle trouvait ça bien que les éducateurs s'occupent des gens : « *ça me plaît, j'aime bien ce qui font là les autres, à s'occuper des gens tout ça c'est super chouette* » (l.26).

Après avoir évoqué l'origine « supposée » de cette vocation sociale, Bénédicte retrace son parcours professionnel depuis le début, travail en IME (Institut Médico-Educatif), puis son départ en formation AMP (Aide Médico-Psychologique), dans les années 80. Elle me cite l'année d'obtention de son premier diplôme dans le social avec précision dans une drôle de formulation : « *J'ai eu mon truc d'AMP en 86* » (l.33).

Puis elle me communique son intention, à l'époque, de continuer à se former pour obtenir le diplôme d'éducateur spécialisé. Une fois le précieux sésame (diplôme d'éducateur spécialisé), en poche, son intention de partir fût plus pressante, et de par ses connaissances liées à la formation, l'idée de travailler dans un service de prévention commença à germer : « *Quand j'étais à l'IRTS (Institut Régional du Travail Social), Albert (ancien directeur de la prévention) était venu nous présenter l'équipe de « Prév », ça m'avait bien plu* » (l.38).

Bénédicte fait état déjà de sa volonté de travailler en « Prév' », car elle avait déjà postulé mais comme elle n'avait pas encore le diplôme d'éducatrice, cela ne s'était pas fait. De plus, elle connaissait déjà Daniel, et c'est un an après qu'il la rappela pour lui dire qu'une personne prenait un congé parental. Bénédicte n'a pas hésité à prendre un congé sabbatique pour venir travailler en prévention à mi-temps : « *donc là je me suis démerdée j'ai pris un congé sabbatique à l'IME où j'étais salariée depuis 10 ans et puis je suis venue bosser à mi-temps en « Prév' » et à mi-temps à l'IME, là c'était costaud là.* » (1.45).

Elle m'explique maintenant son intérêt voire sa passion pour ce public, mais aussi son plaisir à vivre en dehors des murs d'une institution. Bénédicte affirme qu'elle venait de changer radicalement de monde, avec un public différent et un lieu de travail qui se situe dans un quartier et non dans une institution ; l'une de ses peurs principale était de ne pas retenir tous les noms des enfants qui venaient vers elle : « *Ah je voyais tout les petits « rebeux » arriver : je ne vais jamais réussir à retenir le nom de tout le monde* » (1.57).

Bénédicte me précise sa date d'embauche à plein temps à la prévention et revient de nouveau sur sa « vocation » pour le social. Cela semble très présent dans son parcours, avec notamment toute cette enfance passée dans la cour du CHRS avec les rencontres avec les usagers, comme elle dit un peu « out » de la société.

Après ma question (1.68) : « *O 3 : tu as trouvé quoi de difficile à la « Prév' » quand tu es arrivée ?* », elle reprend le fait qu'elle voyait beaucoup de monde, qu'elle avait peur de ne pas retenir tous ces noms, mais elle évoque aussi la notion de liberté par rapport à sa connaissance de l'institution. Daniel intervient discrètement à ce moment de son récit pour lui souffler aussi l'importance des partenaires. On sent qu'ils sont bien en phase tous les deux, donc Bénédicte s'exécute et passe en détail tous les intervenants du quartier, les jeunes, les familles, le public étranger. Cependant, tout ce nouveau monde semble avoir bouleversé ses repères très en contraste avec le public IME : « *Quand tu vas bosser dans ton petit IME et que tu rentres chez toi tu n'es pas forcément en contact avec des gens comme ça* » (1.76).

Malgré toutes ces nouveautés, elle faisait à ce moment-là des parallèles avec son expérience du CHRS, même si dans ce dernier il n'y avait pas d'ados. Elle pense s'en être quand même bien sortie grâce à « *ses bons collègues* » au début de sa carrière. Daniel le confirme en murmurant un oui approbateur (1.82).

J'aborde maintenant la question sur l'importance de la place d'une femme : « *Quelle est la différence pour le public que vous côtoyez, entre le fait d'être un homme ou une femme ?* » (1.87). Bénédicte précise qu'à l'époque, elle était la seule fille et qu'elle a pu mettre cependant en place des activités sur le quartier, avec notamment la musculation pour les filles malgré les clichés machos des garçons. Elle semble être très fière de cette création d'activité, elle rajoute que c'était assez difficile de faire face à une culture qui était loin de celle qu'elle venait de mettre en route : « *Mais à l'époque c'était compliqué d'aller se muscler le « cul »* » (1.106), « *C'était pas trop la culture de quartier et moi je pense qu'il y ait des femmes c'est bien* » (1.109).

b) Ce qui amené Daniel à choisir ce métier

Pour expliquer d'où vient l'origine de cette volonté d'être éducateur, Daniel remonte lui aussi à son enfance et me fait part d'une très grave maladie contractée à l'âge de 7 ans qui l'a conduit à se rendre dans des colonies sanitaires pendant trois ans. Après son passage dans ces colonies, il est passé aux colonies « normales », et c'est à ce moment-là qu'il a « pris le virus », il voulait être animateur : « *Je voulais faire de l'animation, c'était mon truc euh, à 15/16 ans, j'étais militant dans un patronage* » (1.119).

Il évoque également une rencontre importante qui a contribué à son cheminement vers le social, liée au fait qu'il habitait juste à côté de la future secrétaire de la prévention : « *Quand j'étais enfant on était voisin ses parents étaient boulanger* » (1.122). Daniel dit qu'il était donc très copain avec cette voisine qui un peu plus tard a eu un copain, ce dernier était éducateur et un jour en s'adressant à Daniel il lui dit ceci : « *Dis, je te verrais bien « éduc » toi Daniel, tu ferais aussi de l'animation, c'est un métier hyper intéressant* » (1.127).

Cette phrase semble avoir conforté Daniel dans sa volonté de vouloir faire de l'animation et par la même occasion de devenir éducateur. Avant cela, il voulait se confronter au monde du travail, et après une expérience professionnelle et un service militaire obligatoire, Daniel commença comme élève éducateur, candidat élève comme le précise Bénédicte. Il obtint son diplôme d'éducateur spécialisé en 1983.

Daniel parle maintenant de ses deux stages obligatoires pendant la dite formation. Le premier stage se déroula avec des jeunes filles caractérielles et lui a, semble-t-il, bien plu, « botté » comme il le précise ; quant au second, il l'effectua à la « Prév' » pendant neuf mois.

Après l'obtention de son diplôme, il a travaillé trois ans dans une institution à Ruffec, puis dans un IME avec des adolescents en internat ; il dit que cela lui plaisait avant cependant de surenchérir : « *Mais moi ce qui me plaisait c'était la « Prév' »* » (l. 151).

Cette délivrance allait arriver quand Britney et Monica l'ont contacté pour lui signifier qu'il y avait un poste de libre à la « Prév' ». Il a postulé et a été pris au vu de son expérience lié au service et surtout au stage long qu'il avait effectué lors de sa formation ES, c'était le 1^{er} mars 1986.

Daniel évoque ensuite sa très longue carrière à la « Prév' », (27 ans). On sent chez lui une légère nostalgie ou lassitude, peut-être un goût d'inachevé ? : « *J'ai bossé 27 ans à l'équipe de « Prév' » sur ce quartier et depuis trois ans je suis sur un autre quartier.* » (l.162).

Il revient en conclusion sur le fait que son parcours dans le social était tout tracé et il raconte en repartant de nouveau dans son enfance un fait qu'il n'avait pas évoqué au début, sa mère gardait des enfants, elle avait par la suite fait une formation de travailleuse familiale : « *J'étais ado j'étais un peu bercé dans le social et moi le social c'était mon truc c'est ce que je voulais faire des 15/16 ans.* » (l. 166).

c) Satisfactions/déceptions lors de leurs carrières respectives

Daniel parle de son départ à la retraite dans deux ans, on sent un peu d'amertume ou un goût d'inachevé dans son discours : « *Dans deux ans, je serai parti à la retraite donc je sens que je vais finir ma carrière à la « Prév' »* ». (l.168).

Avant l'arrivée de Daniel, Bénédicte et moi-même avons échangé sur nos chefs de service (CS) respectifs et nous en étions venus à nous demander si nous aurions aimé être CS, j'en profite donc pour évoquer ce sujet avec Daniel. Entre temps, Bénédicte lui explique le moment où elle avait postulé sur le poste de CS de la « Prév' ». Daniel répond quant à lui qu'il n'avait pas postulé pour ce poste, malgré les interjections de Bénédicte qui soutient le contraire ; il maintient le cap et précise qu'il n'avait pas postulé à ce moment-là, mais qu'il l'avait fait sur un poste de direction : « *J'ai pas postulé chef de service, j'ai postulé quand Albert est parti un moment on m'avait proposé de prendre la direction.* »(l. 175).

Il raconte qu'à l'époque, cela l'intéressait, mais cela ne s'est pas fait car le directeur est revenu sur le poste après une phase d'essai non concluante dans un autre établissement de l'association. Daniel renvoie la balle à Bénédicte en disant que c'était elle qui y avait pensé

lors de l'ouverture du poste de CS ; ce qu'elle réfute de nouveau, avant d'enchaîner sur l'idée qu'elle voulait postuler mais qu'elle n'est pas une carriériste.

Vu que cela était une création de poste, Bénédicte s'était fait un peu une idée du profil d'un poste de CS en précisant que cela aurait pu aussi lui permettre de prendre un tournant dans sa carrière. Elle avance également le fait qu'elle avait à ce moment-là des compétences, avec 15 ans d'expérience, et qu'elle savait de quoi elle parlait. Elle conclut en disant avec un brin de déception que cela ne s'est pas fait et qu'elle n'est pas (pour la seconde fois), une carriériste : « *Et devant des « éducs », je peux parler de boulot, je peux échanger ensemble et voilà après ça, ça s'est pas fait, je ne suis pas une carriériste.* » (1.189).

J'essaie de faire lien entre le poste de CS et la volonté de transmettre en posant la question suivante à Daniel : « *Si tu avais eu un poste comme ça Daniel, tu aurais la même vision que Bénédicte, tu aurais voulu diriger ou transmettre à une équipe tes connaissances ?* » (1.191).

Daniel semble être encore bloqué sur le fait qu'il n'avait pas eu le poste de directeur, ou bien pense-t-il aux promesses non tenues de la part de sa direction ?... Il reprécise que lui, ce qui l'intéresse, c'est le terrain, et qu'il n'aimerait pas être enfermé dans un bureau à faire des plannings. Il poursuit en mettant en avant que le terrain lui plaît et qu'il n'est pas lassé par son travail, mais plus par le fait qu'on lui parle de plus en plus de sa retraite. Il conclut en disant qu'il ne regrette pas sa carrière : « *C'est vrai qu'il ne passe pas une journée sans qu'on me parle de la retraite, bon j'y pense mais bon c'est dans deux ans, mais je ne regrette pas ma carrière.* » (1.202).

d) Actions/activités menées en service de prévention

Après la question : « *Comment arrive-t-on dans le social ?* », et « *Qu'auriez-vous pu ou voulu faire au cours de votre parcours ?* », je pose à présent la question des actions/activités mises en place en prévention.

➤ *Une journée type en prévention selon Bénédicte*

Bénédicte commence à me détailler une journée type en « Prév' », pour ce faire elle prend comme exemple la journée qu'elle vient de passer. Elle m'indique que la jeune fille avec qui elle avait rendez-vous n'est pas venue, elle est donc partie sur le quartier voir des jeunes qui zonent et qui ne sont plus scolarisés. Parmi ces jeunes, un est suivi par la justice, elle en profite pour insister sur la différence entre un éducateur justice qui a un mandat donc un

moyen de pression supplémentaire et un éducateur de « Prév' » qui n'a pas ce levier car les jeunes participent sur le principe du volontariat.

Elle poursuit en me présentant son travail de l'après-midi avec un partenaire dans le cadre des PRE (programme de réussite éducative) pour un nouvelle jeune du quartier. Elle me présente rapidement son profil : une fille très inhibée mais surtout qui ne fait rien sur le quartier, Bénédicte discute avec elle de suggestions d'activités, notamment autour de la natation. La difficulté, c'est qu'elle ne sait pas nager, donc Bénédicte lui propose de se renseigner pour des cours. Elle aborde aussi avec elle le financement de ces cours avec diverses propositions (1.232).

Elle a continué sa journée en emmenant un jeune garçon à la boxe qui a été exclu deux fois du collège ; par le biais du sport, elle pense lui redonner l'envie de s'y replonger. La semaine dernière, Bénédicte avait déjà été l'inscrire, Bénédicte m'explique qu'elle avait aussi emmené la maman afin que sa famille puisse par la suite l'accompagner. Bénédicte souligne l'importance du travail avec la famille qui permet, dans ce cas précis, d'atténuer la violence qui règne dans cette fratrie.

Bénédicte me présente une autre facette de son travail, celle de communiquer avec les professeurs des collèges au sujet d'une jeune fille qui vient d'être rescolarisée. L'enseignante ne sait plus comment faire avec cette jeune qui vient apparemment en cours une journée sur deux, elle suggère à Bénédicte qu'il serait souhaitable d'organiser une rencontre avec la mère de l'enfant.

➤ Les séjours

Je pose maintenant la question des séjours que la prévention organise afin de comprendre ce qui se joue dans une expérience extérieure au quartier. Bénédicte précise bien que ce type de sortie relève de l'animation, et dans ce cas elle s'effectue avec des jeunes qu'ils connaissent bien, Daniel ajoute qu'il est important de constituer un groupe cohérent. Les destinations sont très variées : ski, camps itinérants, et même parfois ils partent à l'aventure.

Avant, ils partaient souvent dans le sud afin d'avoir du beau temps mais aussi pour faire découvrir d'autres choses aux gamins, la destination préférée était les Pyrénées Orientales. Daniel ajoute que certains jeunes ne connaissent même pas La Rochelle, Bénédicte rajoute que certains ne vont même pas en centre-ville.

➤ Une journée type en prévention selon Daniel

Daniel me détaille à son tour une journée type de travail, il commence par dire qu'il n'est pas trop du matin et qu'il ne commence jamais avant 9h30, sauf en ce moment car il emmène un jeune en stage tous les matins. Ce jeune n'a ni BSR, ni scooter, ni moyen de transport pour l'emmener à son stage.

Après ce transport, Daniel avait rendez vous à 9h avec un jeune qui est toxicomane et schizophrène pour l'emmener chez son médecin et à l'hôpital. Ce dernier ne l'a contacté qu'à 10h40 mais Daniel lui a dit très justement qu'il était trop tard. Puis Daniel s'est rendu à son local et le temps qu'il s'y trouvait, une maman est descendue et Daniel lui a offert un café.

Daniel a terminé sa matinée en discutant avec une jeune femme, puis il est allé à « Vitalis » (une compagnie de transport) pour un problème de procès-verbal qui concernait un jeune. A 14h, Daniel avait rendez-vous avec des jeunes et comme il n'avait pas beaucoup de temps, ils sont allés se promener à Chauvigny et boire un verre. Pour finir, il m'explique que le lendemain, c'est un peu une journée exceptionnelle car il fait du soutien scolaire puis du foot en salle jusqu'à 21h avec les animateurs du centre socio culturel.

Je trouve que cela leur fait de bonnes journées donc je leur pose la question de l'amplitude horaire. Bénédicte me répond qu'ils n'ont pas d'horaires fixes et me dit qu'elle aussi a de grosses journées. Daniel dit qu'il est vrai qu'en animation on fait plein de choses, et me détaille l'activité motocross car il est motard ; il précise que cette activité a pris au fil des années beaucoup d'ampleur.

➤ Chantiers et partenariat

Daniel revient sur la société de transport évoquée un peu plus haut en disant que les responsables de cette compagnie les avaient appelés il y a plusieurs années pour leur dire qu'ils avaient des problèmes avec certains jeunes qui n'étaient pas respectueux et/ou qui ne payaient pas. Depuis, la « Prév' » a travaillé avec eux, en réalisant des chantiers avec les jeunes : nettoyage des abribus, des bus, etc. En contrepartie, la compagnie leur donnait des cartes de bus gratis. Bénédicte précise qu'ils ont été obligés d'arrêter car ils étaient débordés par les demandes des jeunes, tout le monde voulait une carte de bus : « *On a arrêté un peu les chantiers parce qu'on était débordé on avait trop de demandes quand les jeunes ont compris qu'ils pouvaient avoir une carte de bus gratuite il déboulait tous !* » (l.395).

Bénédicte souligne aussi le fait qu'ils font aussi beaucoup de mises à jour de papiers, sécurité sociale, CMU, etc. Elle poursuit en expliquant que ce travail administratif est de plus en plus important face à l'arrivée des étrangers et que la population a évolué. Il y a maintenant une importante population Guinéenne mais aussi beaucoup de gens des pays de l'est, des Roms etc. A ce sujet Daniel me raconte qu'avant, il y avait les petits arabes, les enfants de la seconde génération ; à partir de l'an 2000 « *ça c'est beaucoup noirci* » dit-il avec humour en reprenant une phrase d'un de ses collègues antillais : « *ça c'est beaucoup « noirci » comme dirait notre collègue qui est antillais, « oh c'est noir de monde* » (1.416).

➤ *Relations avec les grands du quartier*

Daniel pense que les grands surveillent surtout les plus jeunes à travers le business, Bénédicte en profite pour dire même qu'un jeune a roulé un pétard devant elle. (Je pose la question pour savoir si les jeunes ne se sentent plus hors la loi). Bénédicte prétend que les policiers sont au courant que les jeunes fument des pétards mais rien ne se passe, elle ne sait pas quoi leur dire, Daniel quant à lui utilise l'humour en leur disant que cela sent le barbecue et Bénédicte ajoute ceci: « *Moi je leur dis, je vais me retrouver par terre, je vais me pâmer ! Ils rigolaient, je change de place* » (1.477).

Daniel avance cependant le fait que les jeunes en règle générale sont respectueux, d'autant plus que Daniel et Bénédicte sont sur le quartier depuis longtemps. Il ajoute que les éducateurs de rue représentent quelque chose pour les jeunes, sans doute parce qu'ils sont plus souples qu'une institution. Il conclut en rappelant le principe fondamental d'une « *Prév'* », à savoir la libre adhésion, et ce qui les unit aux jeunes, c'est l'empathie et la sympathie. Il n'y a pas de place pour ceux qui viennent mettre la pagaille.

e) Transmission

A la question (1.513) : « *qu'est-ce que vous avez envie de laisser ou de transmettre à des collègues ?* », Bénédicte affirme qu'elle transmet à son jeune collègue, car l'association a séparé Daniel et Bénédicte depuis trois ans en les mettant sur deux secteurs différents pour qu'ils puissent chacun de leur côté transmettre à un éducateur plus jeune. Elle fait d'ailleurs l'éloge de son jeune collègue et rajoute qu'elle reçoit aussi régulièrement des stagiaires éducateurs. Daniel, quant à lui, ne s'exprime pas sur ce sujet, peut-être pressé par l'heure qui passe.

Une toute dernière question pour conclure me vint alors à l'esprit : « *Comment allez-vous refermer cette page ?* » (1.525). Bénédicte pense qu'elle aura envie de passer à autre chose enfin elle ne sait pas trop pour le moment, Daniel quant à lui prétend qu'il n'a pas eu trop le temps d'y réfléchir mais il pense qu'il ne s'ennuiera pas.

2) Synthèse

a. Au niveau de l'interview

Pour répondre à la question : « *qu'est-ce qui vous a amené à choisir ce métier ?* », Bénédicte comme Daniel sont repartis assez loin dans leur enfance, 10 ans pour elle et 7 ans pour lui. En revanche, les réponses ont été différentes en ce qui concerne l'origine de l'étincelle qui les a rapprochés du social. Pour Bénédicte, c'est la reconversion obligée de son père, liée à un accident de travail, qui a plongé toute la famille à travailler et à vivre dans un CHRS. Bénédicte a donc grandi et évolué avec ce public ainsi qu'avec les éducateurs. Elle dit : « *J'aime bien ce qui font là les autres, à s'occuper des gens tout ça c'est super chouette* » (1.26).

Daniel, quant à lui, a eu « *le virus (du social)* », comme il le dit lui-même, après sa grave maladie qu'il a contractée à l'âge de 7 ans. Cette maladie (méningite cérébrospinale), l'a emmené dans le cadre de ses soins dans des colonies sanitaires, puis Daniel, par goût cette fois-ci, a continué dans des colonies « normales », comme il le précise dans son interview. C'est de là, selon lui, qu'est née cette volonté de faire de l'animation. Elle s'est confirmée plus tard grâce à des connaissances de voisinage, puis s'est concrétisée après le service militaire avec un départ en formation d'éducateur spécialisé. Il rajoute en fin d'interview que son parcours dans le social était tout tracé et me raconte en repartant de nouveau dans son enfance un fait qu'il n'avait pas évoqué au début : sa mère, en réalité, gardait des enfants ; elle avait par la suite fait une formation de travailleuse familiale.

Contrairement à Daniel, Bénédicte est passée par le diplôme d'AMP pour arriver au diplôme d'éducateur spécialisé, mais leurs parcours professionnels avant d'arriver en prévention sont quasiment identiques : IME, ESAT pour Daniel, IME pour Bénédicte. Cette dernière par contre a eu de la peine à s'adapter au public de « Prév' », car comme elle le dit si bien :

« *Quand tu vas bosser dans ton petit IME et que tu rentres chez toi tu n'es pas forcément en contact avec des gens comme ça* » (1.76).

L'intégration pour Daniel en prévention fut plus facile car il y avait déjà effectué un long stage pendant sa formation d'éducateur spécialisé, et il connaissait très bien la secrétaire du service qui était sa voisine à l'époque où il souhaitait se lancer dans l'animation.

Daniel et Bénédicte semblent être tous les deux être un peu amers quant à leur évolution à la « Prév' », ils ont postulé tous les deux sur un poste de direction pour l'un et sur un poste de chef de service pour l'autre. Aucune de ces demandes n'a abouti, ce pour différentes raisons, toujours étant que l'un se réfugie derrière le fait qu'elle n'est pas une carriériste et que l'autre met en avant que c'est le terrain qui l'intéresse et qu'il n'aurait pas aimé être enfermé dans un bureau à faire des plannings...

Au cours de toutes ces années passées en prévention, Daniel et Bénédicte ont mis en place un grand nombre d'actions et d'activités aussi diverses que variées, certaines tournées vers le sport : motocross, foot en salle, parachutisme, musculation et gymnastique pour les filles, natation etc. D'autres activités sur des chantiers loisirs ont été mis en place, comme avec la société de transport, ce afin d'améliorer les relations entre les chauffeurs et les jeunes. On a pu voir que certaines de ces activités portaient parfois de la passion d'un des deux éducateurs : le motocross, par exemple, est venu du fait que Daniel est un motard.

A entendre Bénédicte et Daniel, on peut convenir que le métier d'éducateur de rue tourne beaucoup autour de la discussion, de la médiation. C'est un échange permanent, soit avec les jeunes ou les anciens jeunes, soit avec les différents partenaires qui sont très importants dans ce maillage dense et complexe. L'activité principale de Daniel et Bénédicte est par conséquent tournée vers l'accompagnement, elle fonctionne sur le principe de la libre adhésion et se met en place sur la base de rendez-vous pris avec les jeunes.

Pour terminer, en ce qui concerne la question de la transmission, Bénédicte a été beaucoup plus diserte que Daniel à ce sujet, elle dit qu'elle transmet à son jeune collègue qui travaille avec elle depuis maintenant trois ans. Ce procédé a été mis en place afin qu'ils puissent transmettre leurs connaissances mais aussi à mon avis pour ne pas perdre le lien avec les jeunes du quartier et les différents partenaires. Daniel ne s'est pas exprimé sur cette thématique, pourtant évoquée deux fois dans la discussion : une fois quand nous avons

évoqué la possibilité d'avoir un poste de cadre, et là, plus précisément, en vue de la proximité de la retraite.

b. Au niveau de la transmission

Contrairement aux références qui m'ont amenées à travailler dans le social et que j'ai pu identifier pour l'instant, Bénédicte et Daniel semblent être plus au clair sur les origines qui les ont motivés ou stimulés. Effectivement, pour mes deux collègues, elles viennent apparemment du métier de leurs parents respectifs (travailleuse sociale pour Daniel et veilleur de nuit dans un CHRS pour Bénédicte), avec une particularité pour Daniel liée à sa maladie et aux découvertes des colonies de vacances (animation). Un point commun semble aussi se dessiner, c'est celui que les deux papas étaient maçons. C'est sans doute pour cette raison qu'ils se connaissaient avant de travailler ensemble : *« j'avais postulé et puis je connaissais Daniel à l'époque »* (1.42).

Pour ma part, mon grand-père et ma grand-mère ont énormément influencé ma volonté, ma manière de transmettre, cela pourrait correspondre, en quelque sorte, à ce que Bénédicte et Daniel avancent par rapport à l'identification ou au transfert qu'ils ont peut-être pu faire vis-à-vis de leurs parents. Chez Daniel, je retrouve aussi certaines similitudes au niveau d'une autre personne référente importante en dehors du milieu familial (professeur d'histoire/géographie pour moi et voisine pour lui).

Il a également lancé et animé pendant de nombreuses années une activité liée à sa passion : le motocross, à l'identique de Bénédicte pour la musculation : *« En 1995, j'ai mis en place une activité sportive justement pour les filles »*. On sent bien chez eux cette passion, tout comme celle que j'avais pour le football et que j'ai également transposée dans mon activité professionnelle avec les jeunes.

Tout comme Bénédicte, il m'aurait plu d'avoir un poste de cadre pour transmettre à des jeunes éducateurs mes savoir-faire, mais en restant la majorité du temps en lien avec le terrain, c'est un peu ce que Daniel avance en disant qu'il n'aurait pas aimé être enfermé dans un bureau à faire des plannings.

Enfin, on sent bien chez eux cette notion d'engagement par rapport aux jeunes, de par leur investissement sans limite d'heures ou de contraintes. Daniel bouleverse ses journées et même

son rythme biologique pour emmener un jeune en stage, Bénédicte ramène les filles à leur domicile à 20h30 pour ne pas les laisser en plan...

c. Au niveau des concepts étudiés

On retrouve dans cet entretien les notions de **plaisir** et de **passion**, cela ressort constamment dans leurs témoignages, leurs actes ou dans les actions, surtout quand ils font le descriptif détaillé de leur journée de travail. Bénédicte et Daniel le font sans conteste avec plaisir, ils aiment se raconter, mais aussi raconter simplement leur métier et la passion est au cœur de leurs récits.

L'humour est aussi présent quelquefois, même dans des situations compliquées ou hors la loi, comme par exemple les jeunes qui fument des pétards : « *ça sent le barbecue* » (1.476), ou bien encore par rapport au changement d'immigration : « *ça s'est beaucoup noirci* » (1.416), (*cela nous ferait moins rire si cette citation de venait pas d'un collègue antillais*). **Le jeu** est aussi présent dans les activités sportives, base essentielle du travail en prévention, ce afin d'établir une relation avec les jeunes du quartier.

Même s'ils ne sont pas spécialement nommés, **l'étonnement et la surprise** ont aussi toute leur place dans le travail de mes collègues de prévention, surtout au niveau des séjours et des sorties qui font découvrir aux jeunes des horizons, des paysages auxquels ils n'auraient pu accéder.

Tout comme l'étonnement et la surprise, la **confiance** est elle aussi essentielle, et même si elle n'est pas toujours identifiable, elle est pourtant constamment présente. Sans elle, il n'y aurait pas ou peu de relations qui s'installeraient, notamment pour mes collègues de la « Prév' » qui abordent une diversité de problèmes sensibles, avec des cas parfois très complexes. Qu'en serait-il de leur activité si cette confiance n'était pas présente ? Daniel l'aborde d'une certaine manière quand il évoque son métier : « *ça représente quelque chose quand même, les éducateurs de rue* » (1.480).

➤ Prolongement de la réflexion

On pourrait aussi voir dans cette phrase une certaine forme de reconnaissance de la part des jeunes ; Daniel et Bénédicte le prennent probablement de cette façon, ce qui amène au raisonnement suivant : lors de l'étude du concept sur la confiance, nous avons pu constater que cette dernière est un acte important dans la relation éducative et dans la relation aux

autres. Elle doit s'installer et fonctionner dans les deux sens ; elle est, et doit être **émancipatrice**. Nous avons également vu dans le concept du transfert, et plus particulièrement sur l'utilité de la supervision, que si l'éducateur arrive à effectuer cette manœuvre, à savoir prendre cette fameuse bonne distance, il peut inciter le jeune à en faire de même et de cette façon ce dernier pourra alors s'émanciper car il n'aura plus besoin que l'autre le « fasse à sa place ». Après ce raisonnement vient alors cette question : « **Est ce que la validation de cette confiance réciproque nous achemine les uns et les autres vers une émancipation ?** ». En d'autres termes, est-ce que la confiance qu'ont les jeunes à notre égard pourrait nous émanciper, nous autoriser à faire une rupture, à effectuer une séparation ? La confiance, tout comme le transfert, fonctionnent dans les deux sens. Pourquoi n'en serait-il pas de même avec l'émancipation ? « **Vis à vis du public que nous encadrons, qu'est-ce que l'émancipation nous autoriserait à faire?** », « **est-ce aussi cela qui se joue dans notre engagement de transmettre à un public en difficulté ?** »

Avant de poursuivre l'analyse des entretiens, notamment ceux des jeunes, je vais à présent essayer de fixer quelques axes de travail en fonction des thèmes et sous-thèmes déployés dans le tableau d'analyse des données de mes deux collègues de prévention (annexe).

d. Thèmes abordés dans l'interview de mes collègues

➤ Transfert et identification

Les thèmes du **transfert et de l'identification** sont assez présents dans les récits de Bénédicte et Daniel, même si ces derniers répondaient précisément à la question : « *savez-vous ce qui vous a amené à faire ce métier ?* ». Bénédicte et Daniel ont cité des personnes (famille, éducateurs, connaissances, etc.), qui les ont influencés, guidés dans leur choix. Bénédicte parle aussi de son expérience avec le public du CHRS qui lui a, semble-t-il, servi dans son travail en prévention. On pourrait appeler cela en quelque sorte un « **transfert d'expérience** ».

➤ Le « raconter »

Le « **raconter** », prendre plaisir à se raconter : le « muthos », le savoir du récit, raconter une histoire ou un évènement vécu, comme l'explique Marilia Amorim (Amorim, 2007). J'ai effectivement senti chez chacun d'eux cette envie de raconter leur histoire, leur parcours, sans retenue apparente mais avec parfois des éléments très personnels, quelquefois surprenants

voire gênants, car même si nous sommes collègues, nos rencontres professionnelles sont très espacées (une fois par an).

➤ L'adaptation

L'adaptation, dans tous les sens du terme, est souvent présente dans les récits de Daniel et Bénédicte, surtout dans leurs actions et leurs activités. Ils doivent s'adapter aux besoins des jeunes et personnaliser leur action, par exemple la gymnastique pour les filles avec toutes les difficultés que cela comporte, comme le souligne Bénédicte : « *A l'époque, c'était compliqué d'aller se muscler le « cul »* ». Daniel adapte également sa journée en fonction des jeunes, par exemple lorsqu'il emmène tous les matins un jeune en stage ; il n'hésite pas non plus à bouleverser son rythme qui consiste à débiter son travail vers 10h le matin.

➤ Les médiations

Tous les deux sont dans une perpétuelle **médiation**, en premier lieu avec les jeunes. Si l'on prend pour exemple le chantier loisir avec la société de transport, celui-ci a plusieurs objectifs. Le premier est de réparer ou de nettoyer les abribus pour récupérer éventuellement une carte de bus gratuite, mais il permet aussi d'établir ou de rétablir un dialogue, un respect mutuel avec les salariés de cette compagnie.

La deuxième **médiation** que l'on pourrait citer est celle qui se joue avec les parents. On peut mettre en avant le cas de ce jeune qui fait de la boxe. Bénédicte l'emmène à ses cours, l'inscrit puis par la suite inclut les parents dans le projet du jeune sur la question du transport, cette activité ne se déroulant pas sur le quartier. De cette manière, Bénédicte pense que les parents s'intéresseront plus à leur enfant et que cela réduira peut-être la violence dont le jeune est victime chez lui.

La troisième **médiation** est celle que mes collègues mènent chaque jour avec les partenaires et les institutions. Exemple de cette professeure principale qui appelle Bénédicte pour lui dire qu'elle rencontre des problèmes d'absentéisme et de comportements avec une jeune pour laquelle Bénédicte a effectué un accompagnement en vue d'une re-scolarisation : « *La gamine, elle vient un jour sur deux à l'école ça se passe pas bien, je suis un prof principal et tous les jours avant le cours il faut que je fasse un quart d'heure de vie de classe parce qu'il y a des problèmes et na, na, na, ce serait bien qu'on se rencontre avec la mère* » (1.250).

➤ L'engagement

J'ai trouvé dans la façon qu'ils ont employée pour me présenter une journée de travail, qu'il se dégageait une force, une volonté, un **engagement** qui peut laisser parfois penser à un acte politique ou religieux. Je repense au mot utilisé par Bénédicte, « *ma vocation* ». Daniel, lui, a nommé cela un « *virus* », certainement en hommage à sa maladie vaincue. Quoi qu'il en soit, ces deux mots reflètent assez bien leur pensée et illustrent le fait que cet engagement est bien ancré, chevillé dans leurs âmes, dans leurs cœurs, mais surtout dans leurs actions éducatives.

➤ La transmission programmée

La transmission est bien entendu très présente dans l'interview et opère dans chaque acte éducatif : la discussion, l'échange, l'élaboration des projets, la socialisation, etc. Elle s'est aussi mise en place au sein du service de prévention, sous forme de **transmission programmée**, en lien avec les départs en retraite à venir de Daniel (dans deux ans) et de Bénédicte (un peu plus tard). Cette approche est une très bonne chose pour ce service, et mériterait d'être approfondie, et élargie à chacune de nos organisations, afin d'éviter de perdre tous les savoirs acquis sur le terrain.

✓ *Ce qu'il faut retenir*

Voici donc un échantillon des principales thématiques qui se sont dégagées de l'interview de mes collègues. D'autres auraient pu être citées, comme celle du partenariat, très présent et très important dans notre secteur ; ou encore celle de la diversité, en lien avec l'émergence d'une population immigrée différente de celle habituellement accueillie et qui présente par conséquent de nouvelles problématiques d'origine et de culture.

Je vais maintenant explorer l'interview du jeune Christian afin de voir si l'on retrouve des traces de concepts déjà travaillés ou soulevés dans l'interview de mes collègues. Cette analyse permettra également de déterminer si de l'autre côté de la barrière, c'est-à-dire du point de vue des jeunes, ce que nous avons essayé de transmettre a été perçu ou reçu de la même manière.

En ce qui concerne la question de départ, elle reste pour l'instant inchangée même si quelques données sont quelque peu venues l'ébranler ; elle se retrouve pour l'instant dans la formulation suivante : « **Est ce que la transmission de savoirs est un « trans-faire » d'un engagement vers une émancipation ?** »

3) Analyse descriptive de l'interview de Christian

a. Prise en charge intra/suivi extérieur

Christian a pris conscience, avec le recul, qu'il est compliqué de s'en sortir. Le centre l'a bien aidé en cela, notamment au niveau de son projet professionnel. Christian a aussi apprécié l'accompagnement sur le suivi extérieur après sa prise en charge en intra. Il ajoute que les personnes du centre sont toujours là pour aider.

Il fait preuve de respect (ou d'éducation ?) après que le serveur nous ait apporté nos cafés, il attend mon approbation pour le sucrer et le boire : « *(C hésite à sucrer son café, je lui dis « vas-y, ne te gêne pas, on est à pas à 5min »)* (1.25).

Quand je lui pose la question sur ce qu'il a retenu des activités au centre, Christian n'hésite pas à montrer et à signifier son plaisir en parlant de ses sorties avec le centre, mais aussi de toutes les activités qui lui ont plu. Il recherche dans ses souvenirs et rajoute plusieurs fois : « *c'était sympa* ».

En ce qui concerne les ateliers du centre, Christian trouve que le fonctionnement est très proche de celui d'une entreprise, et qu'ils sont donc très réalistes, ce que l'on y fait aussi. Il pense cependant que le centre et l'entreprise, ce n'est pas tout à fait la même chose : la différence se fait au niveau du rythme demandé, c'est plus détendu au centre, même si dans les deux endroits, on a les mêmes exigences : « *faut bien le faire* », « *c'est sûr qu'au centre, c'est plus cool au centre mais moins genre aller vite tout ça* ». (1.44).

Quand je lui dis que les activités de l'après-midi vont disparaître, dans un premier temps Christian semble surpris, mais transforme très vite cela en « bonne chose », ce qui semble vouloir dire qu'il est bien inscrit une dynamique professionnelle.

Il fait aussi le lien avec son expérience d'apprentissage de deux ans en coiffure, et laisse entendre que cela a été dur de se faire à ces journées de travail bien plus longues qu'au centre : « *après ouais quand tu fais des horaires comme nous, genre jusqu'à 19 heures c'est long* » (1.54).

b. Son parcours en CAP coiffure

Il me raconte que son apprentissage s'est bien passé mais qu'au CFA, ce fut compliqué. Heureusement, JL du centre l'a bien aidé. Christian parle de ses mauvaises relations avec les professeurs, de ses difficultés scolaires et de ses avertissements pris au CFA... Il s'empresse par la suite de préciser que chez son patron, cela se passait bien, malgré un changement complet d'équipe de travail.

Un peu plus loin, il m'explique qu'il n'a pas les qualités nécessaires pour travailler dans un salon de coiffure car ses employeurs ne lui ont appris que les bases. Christian se dévalorise en quelque sorte, mais pour confirmer ses propos, il avance le fait que la nouvelle manager ne s'occupait pas de lui : « *C'est qu'à la base la première manager s'est vachement bien occupée de moi et la deuxième pas du tout* » (1.112).

Christian en reparle un peu plus tard en soutenant qu'il ne peut pas exercer dans un salon de coiffure car il estime ne pas savoir assez de choses. Il dit aussi que les autres élèves de sa classe avaient un meilleur niveau : « *Je n'ai pas le même niveau qu'eux et moi ils m'ont appris le minimum pour avoir le CAP* » (1.118).

c. Sa passion de DJ

Il me parle maintenant de son parcours après son CAP de coiffure, mais surtout de sa passion pour le métier de DJ, passion déjà bien présente dans son discours quand il était au centre. Il m'explique qu'il avait réussi un concours d'entrée dans une école de DJ à côté de Poitiers, mais qu'il avait eu beaucoup de difficultés à trouver un employeur, avec un contrat en alternance.

Christian me retrace tout son cheminement pour trouver une boîte de nuit qui l'emploie ; il m'explique comment s'articulait sa formation de DJ. On sent bien sa déception de ne pas avoir réussi à convaincre un employeur : « *Pendant un mois, je me suis déplacé dans toute la France partout, Lyon, Lille Cherbourg à Niort, à Nantes, au Mans, mais j'ai jamais réussi à trouver!* » (1.59).

Après lui avoir posé la question : « Et dans les grandes villes comme Paris, tu n'aurais pas plus de choix ? » (1.72), il me répond : « *Bah non justement parce que Paris, ils sont encore plus exigeants, ils sont vraiment exigeants ! Faut y aller !* » (1.73).

d) Projets personnels et professionnels

Christian me dit qu'en fin de compte, il n'a même pas cherché en coiffure et qu'il oriente ses recherches dans pleins d'autres domaines. Il me parle aussi de l'importance d'avoir son permis de conduire et m'explique toutes les démarches qu'il a faites. Il en arrive au constat suivant : sans permis de conduire, il lui sera quasiment impossible de trouver un emploi car c'est l'une des premières demandes des employeurs. Il a par conséquent repris les leçons de conduite qu'il avait laissé « tomber », ou plutôt « *mis en pause* », comme il dit.

Ce qui semble l'avoir convaincu de reprendre ses cours de conduite, c'est le fait qu'un de ses copains a trouvé un emploi dès qu'il a eu son permis de conduire : « *Dès qu'il a eu son permis, au bout d'une semaine, il a trouvé quelque chose directement !* » (1.182).

Il me parle un peu plus loin de ses conditions d'hébergement (en foyer) et compare son fonctionnement à celui du centre, dans le sens où il voit une personne régulièrement pour faire le point sur sa situation. Christian ne sait pas vraiment quelles fonctions ont les gens qui effectuent son suivi, mais il connaît par contre le délai maximum de sa prise en charge au foyer qui peut aller jusqu'à l'âge de 25 ans, en fin de compte, cela ressemble à un foyer de jeunes travailleurs.

Après l'avoir recentré sur ses recherches de serveur en boîte de nuit, Christian m'explique que dans ce milieu, les exigences des patrons sont très importantes (rythme élevé), mais qu'il faut avoir des diplômes de barman. Je l'encourage et le félicite vivement à continuer dans ses recherches, Christian se rassure en disant qu'il lui faut d'abord trouver un travail et que de toute façon il ne perdra jamais sa passion de DJ.

e. Savoirs transférables acquis au centre

A la question : « *est-ce qu'il y a des choses dont tu t'es servi de ce que tu as appris au centre ?* » (1.75), Christian réfléchit mais trouve vite ce qu'il a pu apprendre au centre et qui lui a servi au cours de sa formation, dans son travail et dans la vie en général. Il prend l'exemple de ne pas répondre aux gens, même quand il se fait « engueuler ». Ça, il dit l'avoir appris au centre : « *Quand on t'engueule, pas répondre aux gens, ça fait déjà un peu le centre qui m'a fait faire ça, parce qu'avant dès qu'on m'engueulait c'était parti.* » (1.77).

Christian finit par dire qu'au centre, si les jeunes le veulent, ils peuvent travailler et tout le monde va les aider. Il semble en être d'autant plus persuadé qu'il a dû se rendre compte, au vu de ses démarches, qu'au centre c'était bien tout compte fait.

Après l'avoir encouragé et félicité de nouveau, je termine l'entretien : « *C'est bien, je vois que tu as des projets et que tu ne lâches pas, cela m'a fait très plaisir de te revoir, merci de m'avoir accordé cet entretien.* » (1.195). Christian me répond cela : « *Moi aussi, ça m'a fait plaisir, ça m'a fait bizarre de t'entendre au téléphone, je croyais pas que tu allais m'appeler un jour, parce que ça fait longtemps* » (1.197).

Cette réflexion, même sur le moment, m'a interpellé, j'ai eu l'impression qu'il avait attendu, ou attendait depuis longtemps, cet instant. Il avait certainement dû s'y résoudre en pensant qu'il n'avait été qu'un jeune parmi tant d'autres et que je n'avais fait que mon travail et rien d'autre. Cela a tourné plusieurs jours dans ma tête, et a suscité un certain nombre de questions ou de constatations. La première est que je suis pour lui une personne « importante », ou plutôt référente dans son parcours ; dans un second temps, la validation, par un jeune accueilli, de notre travail difficilement mesurable, du fait que l'on perde la plupart du temps la trace ou le suivi de ces jeunes.

Tout ceci me conforte dans l'idée, que je soutiens depuis longtemps, qui consiste à effectuer un suivi après la sortie. Cette possibilité serait proposée au jeune lors de son départ et pourrait se construire de différentes façons : appels téléphoniques avec un éducateur de son choix ou bien sous forme de rendez-vous autour d'un café, sans objectif particulier de discussion, juste un échange pour éviter que la rupture avec les personnes référentes du centre ne soit trop brutale.

De plus, nous avons constaté, grâce à l'apport des témoignages de certains « anciens jeunes », (recueillis au cours de visites impromptues dans l'institution), que le travail mis en place avec eux ne faisaient pas sens tout de suite, mais plutôt vers l'âge des vingt ans. C'est aussi pour cela qu'il serait peut-être judicieux de faire ce suivi afin de mieux évaluer cette notion précédemment évoquée. Ce suivi permettrait en effet à l'ensemble de l'équipe d'avoir un vrai et réel retour réflexif sur nos pratiques, ce qui nous aiderait à réajuster, à mieux répondre aux besoins et aux attentes des jeunes.

Face à toutes ces constatations, une question subsiste : « Est ce que son émancipation mais également la mienne ne se sont pas opérées à ce moment précis ? ». Dans le prolongement de

la réflexion développée à l'instant, j'ai effectivement ressenti, à l'évocation de la dernière remarque de Christian, qu'il s'était joué quelque chose de l'ordre de **l'émancipation**. Les mots et le ton employés, une sorte de soulagement qui semblait l'envahir, m'ont après coup fait penser à cela. J'ai également eu le sentiment que je venais à mon tour de « rompre le lien » qui opérait encore dans cette relation. J'ai vraiment eu l'impression à ce moment-là, que nous venions, ensemble, de boucler la boucle.

4) Synthèse

a. Au niveau de l'interview

Christian a répété à de nombreuses reprises au cours de l'interview qu'il était compliqué de s'en sortir seul et que le centre l'avait bien aidé dans ce sens-là, aussi bien au centre qu'au niveau du suivi extérieur : « *D'abord le centre ça m'a bien aidé car j'étais bien en galère au début* ». (l.12).

Les activités principales qu'il a retenues lors de son passage au centre sont les différentes sorties qu'il a pu faire avec les éducateurs, cela semble lui avoir beaucoup plu. Quand je lui ai signifié qu'elles n'allaient bientôt plus avoir cours, après un bref moment d'étonnement, il a dit que cela sera pas mal en fin de compte, en ajoutant : « *ça fait comme des vraies journées de travail quoi, tu vois comment c'est long en fait c'est vrai qu'une matinée c'est plutôt court* ». (l.51).

En évoquant les ateliers du centre, il trouve qu'ils sont réalistes et assez près de la réalité. Cependant, il avance qu'il y a une différence au niveau du rythme de travail demandé : « *C'est sûr qu'au centre c'est plus cool au centre mais moins genre aller vite tout ça* ». (l.44).

Au cours de sa formation en coiffure, Christian évoque ses difficultés récurrentes avec la scolarité et l'autorité du CFA. Il remercie d'ailleurs au passage JL, l'éducateur du suivi extérieur du centre qui l'a bien aidé. A contrario, il dit qu'avec son employeur, cela s'est bien passé. Il mentionne tout de même, suite à un changement complet d'équipe de travail (manager compris) ceci : « *C'est qu'à la base la première manager c'est vachement bien occupée de moi et la deuxième pas du tout* ». (l.111).

b. Au niveau de la transmission

Concernant Christian, une transmission de savoir-faire relationnel a été effectuée, car il n'y avait pas de référence métier pour lui au centre. Je dirigeais un atelier cuisine alors que lui a fait un apprentissage en coiffure. Outre le fait qu'il dise qu'au centre c'est comme chez un patron, « *il faut bien le faire* », je ne relève rien d'autre dans son interview qui ressemblerait à des savoir-faire.

En revanche, quand il dit que le centre lui a appris à se maîtriser et notamment à ne pas répondre lorsqu'il se fait « *engueuler* », là nous sommes bien sur des « savoir-faire relationnels » : « *quand on t'engueule pas répondre aux gens ça fait déjà un peu le centre qui m'a fait faire ça !* ». (1.77).

c. Au niveau des concepts étudiés

Tout d'abord, il y a dans l'interview de Christian beaucoup de **passion** pour le métier de DJ. Depuis longtemps, il semble habité par cette idée et cette envie. On a pu le vérifier dans son témoignage rien que dans le fait qu'il ait traversé une bonne partie de la France pour trouver un employeur : « *pendant un mois je me suis défoncé pour trouver un patron, j'ai dépensé presque 2000 euros pour trouver un patron, je faisais parfois sept heures de train par jour et j'ai pas réussi à trouver.* » (1.188).

Le **plaisir** était aussi présent, avec sa mine réjouie lorsqu'il énumérait les sorties effectuées avec le centre, ou bien les activités sportives comme le vélo ou encore le bowling. Il serait présomptueux de dire qu'il a aussi appris la politesse et le respect au centre, mais ce qui est certain, en revanche, c'est qu'il a établi avec JL ainsi qu'avec moi une saine et authentique relation de **confiance**.

Quant au **transfert**, il semble, lui aussi, bien présent si l'on se réfère à la dernière phrase de l'interview : « *moi aussi ça m'a fait plaisir ça m'a fait bizarre de t'entendre au téléphone je croyais pas que tu allais m'appeler un jour, parce que ça fait longtemps* » (1.197).

Cette fameuse dernière phrase a eu le mérite de soulever pleins de questionnements vis-à-vis de ma recherche mais aussi au niveau de ma pratique professionnelle en général.

d. Thèmes abordés dans l'interview de Christian

➤ L'accompagnement

Il occupe une très grande place dans l'interview de Christian, et ce dès le début de sa prise en charge au centre, puis pendant le suivi extérieur. Il est encore très présent aujourd'hui dans son hébergement au foyer de jeunes travailleurs, avec des suivis de situation : « *On a rendez-vous environ toutes les trois semaines, il nous aide à chercher du travail on fait le point sur ma situation* ». (1.134).

Pour lui, cet accompagnement a été primordial, et même si aujourd'hui il se poursuit au foyer, Christian semble en être encore très demandeur devant la difficulté à trouver un emploi.

➤ Pédagogie appropriée

Quand Christian parle de différence entre les ateliers et l'entreprise, il met en avant les choses suivantes : « *on va dire c'est plus calme, c'est moins exigeant* » (1.42), ou bien encore un peu plus loin : « *c'est plus cool au centre mais moins genre aller vite tout ça* ». (1.44).

En fin de compte, il décrit très bien notre approche pédagogique qui s'est ajustée en fonction de nos métiers de base. Nous avons voulu garder une grande similitude avec l'entreprise (dans lesquelles nous avons exercé, auparavant), aussi bien au niveau matériel qu'au niveau des exigences, comme le bien faire par exemple. Pour le reste, bien entendu, nous n'avons pas les contraintes d'une entreprise au niveau du résultat, du rythme, et même du client.

La remarque de Christian sur la pédagogie mise en place est intéressante car elle découle aussi des nombreuses réunions d'échanges sur nos pratiques. En effet, ces dernières peuvent porter sur des problèmes rencontrés dans notre prise en charge au quotidien, sur des questions d'autorité voire de sanctions ; mais elles sont surtout le fruit d'échanges de pratiques éducatives diversifiés. En effet, chaque membre de l'équipe possède des savoir-faire professionnels mais aussi des savoir-faire relationnels. Ce mixage, cette variété prennent tout leur sens dans nos actions éducatives et enrichissent considérablement notre accompagnement.

➤ Fixation ou obsession

Après avoir découvert que le permis de conduire était demandé pour n'importe quel emploi, Christian en a fait un leitmotiv. Cela revient constamment dans son discours, comme une obsession, parfois cela semble même le faire chanceler : « *Mais en fin de compte, tout ce qu'ils veulent, c'est le permis, ils demandent un permis tout le temps !* ». (1.124). « *Pourtant, je pouvais y aller en bus mais il voulait le permis, même une fois pour être plongeur dans un truc il me demandait le permis* ». (1.128), « *Quelqu'un qui prend quelqu'un et qu'il n'a rien pour se déplacer et bien ils ont peur* ». (1.149).

➤ Inquiétude

L'inquiétude est présente dans la deuxième partie de l'interview, quand Christian parle de son logement qui est normalement réservé aux jeunes qui ont un travail : « *il y a un suivi jusqu'à 25 ans, à la base il faudrait travailler* » (1.144). L'inquiétude transparait aussi beaucoup dans ses recherches d'emploi, outre le fait qu'il connaît maintenant la nécessité d'avoir le permis, Christian s'est également aperçu que les employeurs demandent parfois des niveaux d'études élevés et des années d'expérience dans la profession, tout ça pour des petits emplois : « *ils te demandent de l'expérience des fois pour faire le ménage, ils demandent des BAC, y en a même dans les annonces qui mettent cinq ans exigés même pour des petits trucs, n'importe quoi !* ». (1.152).

✓ *Ce qu'il faut retenir*

De nombreuses autres thématiques ont aussi été évoquées comme celle de l'**insertion professionnelle**, liée en partie à l'accompagnement ou bien encore celle de l'**apprentissage**.

Sur un autre registre, des notions telles de la **réalité du monde du travail**, avec tout son lot de **déception**, mais aussi l'**optimisme** et le **courage** dont fait preuve au quotidien le jeune adulte Christian, ont également été présentes au cours de l'entretien.

Tous ces concepts semblent très intéressants à développer mais comme dans l'interview de mes collègues, certains n'ont, à mon avis, pas suffisamment de lien avec mon sujet de recherche, ou bien j'estime ne pas avoir la connaissance ou le recul nécessaire pour les traiter au mieux.

➤ Prolongement de la réflexion

Christian est le dernier jeune dont je me suis occupé, qui est allé au bout de son projet professionnel avec en prime l'obtention d'un CAP. En outre, c'est un jeune des plus faciles et très respectueux non seulement des adultes mais aussi de l'institution, loin, très loin devant la majorité du public que l'on accueille au centre. Malgré tout, il a beaucoup de peine à entrer dans la vie active et appréhende énormément pour son avenir. Mais alors, que va-t-il advenir des autres qui iront bien moins loin que lui dans leur projet professionnel, et qui n'ont pas autant de motivation, d'acquis que lui ?

Concernant les activités de l'après-midi, Christian a trouvé dans un premier temps qu'il les aimait bien, que c'était « super ». Après avoir appris qu'elles n'existeraient bientôt plus, il s'est ravisé en disant qu'en fin de compte, cela ne serait pas plus mal. Il a même développé des arguments intéressants et qui ont remis en cause ma farouche opposition à la suppression desdites activités (cf. p.23, « l'institution au fil du temps »).

J'avais précédemment émis l'hypothèse que c'était peut-être ce qui me poussait à vouloir transmettre mes savoirs et défendre par la même occasion face à de jeunes travailleurs sociaux mes points de vue sur l'utilité et le bien-fondé de ces activités. On peut dire maintenant que cette hypothèse ne semble plus être très pertinente, il me reste donc plus qu'à continuer afin de vérifier s'il existe bien quelque chose qui me pousse à transmettre mes savoirs.

Nous voici donc repartis sur un nouveau chemin afin de récolter d'autres indices qui répondront ou non aux différentes questions, hypothèses posées mais pas encore entièrement résolues. L'analyse du troisième et dernier entretien, celui des deux jeunes, bien adultes maintenant (39 et 40 ans), viendra certainement un peu plus alimenter ma question de recherche.

4) Analyse descriptive de l'interview d'Alain et Louis

a. Prise en charge en intra

➤ Déscolarisation

Alain dit qu'il était en échec scolaire et que le centre l'a aidé à remonter la pente car il n'avait plus rien suite à sa déscolarisation. Il poursuit en disant qu'il ne voulait plus du système scolaire et il pense qu'à ce moment-là, il était un peu **hors la loi**. Il se traite même de branleur : « *on avait arrêté l'école pour ne plus avoir le système dans la tête du fait vu qu'on était un petit peu hors-la-loi, on était branleur* » (1.20).

Louis pense avoir arrêté l'école parce qu'Alain l'avait fait, et parce que les profs le mettaient toujours à l'écart : « *moi, à l'école, j'étais toujours à l'écart, je ne leur ai pas fait de cadeau non plus* » (1.65). Louis prétend également qu'on le plaçait dans un coin pour ne pas l'entendre. Il termine son explication en disant que ce n'est pas comme cela au centre. Alain reconnaît aussi qu'avec le temps on se rend compte que le centre était une aide, car sans école ils n'avaient plus rien.

➤ Parcours au centre

Alain a des souvenirs très précis sur des moments passés au centre ainsi que sur des phrases dites à l'époque. Il fait notamment référence à une allusion liée au foot quand je l'ai pris pour l'atelier cuisine : « *tu m'as même dit : « je te prends dans l'équipe » je t'ai dit OK, on était : gardien de but, gardien de but (rire, car je jouais au même poste que lui)* » (1.40).

Alain dit qu'il avait adoré certains moments au centre, même si parfois ça « frottait ». Après lui avoir fait remarquer qu'entre nous c'était parfois tendu, il me rétorque que je le branchais aussi quelquefois : « *ouais, mais des fois tu m'as branché quand même (rires)* » (1.114). Louis s'empresse de rajouter que cela n'aurait pas dégénéré car les deux personnages se respectaient.

Alain se rappelle que Hans (l'instituteur) lui avait fait aimer les maths. Pourtant, il prétend qu'à cette époque, il n'était pas très bon à l'école et que sa mère n'étant pas à la maison pour l'aider, c'était compliqué. Hans lui avait donc redonné ce goût d'apprendre. On sent vraiment, juste à l'évocation de son nom, qu'il y a beaucoup d'émotion dans la voix d'Alain : « *en fait*

j'étais à la rue, je comprenais rien et Hans il me faisait aimer les maths. Hans il était bon ! » (l.146).

Louis ajoute qu'il aimait bien Hans, mais il cite également le nom de l'autre instituteur présent au centre à ce moment-là. Un peu plus tard, il dit qu'il était motivé pour venir au centre, et même quelquefois il n'hésitait pas à y venir à pied : *« je me suis vu aller au centre à pied de la maison, retourner jusqu'au centre à pied ça m'est arrivé trois fois déjà tu te dis, il en faut » (l.165).*

Louis se rappelle aussi du terrain de foot au centre, il dit qu'il aimait bien. Il se souvient que parfois, en fin de journée, on jouait au foot pendant une heure. Alain surenchérit en disant qu'on y jouait également entre midi et deux heures : *« quand on avait l'occasion le temps de l'atelier jusqu'à 15h30, on jouait après jusqu'à 16h30 au foot, ça par contre je trouvais ça bien » (l.170).*

➤ Cadre

Alain et Louis ont souvent parlé pendant l'interview du cadre qu'il y avait au centre. Alain illustre bien cette idée en disant qu'il y avait toujours quelqu'un pour les recadrer mais qu'il y avait aussi de l'humain, et c'est cela qui l'a poussé à continuer : *« C'est ça qu'est bien au centre, c'est qu'il y a toujours quelqu'un pour nous remonter, pour nous descendre, il y avait toujours ça par contre, c'est l'humain qui fait que tu continues » (l.99).*

Alain parle un peu plus loin qu'il faut « saquer » les jeunes, car il semble penser que nous sommes plus laxistes qu'à l'époque où ils étaient au centre. Il en devient même assez radical en disant que si ils ne veulent rien faire, il faut leur dire de s'en aller : *« il faut tous les saquer nous on avait pas le choix, tu fais ça ou tu dégages » (l.159).*

Toujours sur le même sujet, Alain fait aussi référence aux jeunes qui à l'époque étaient partis du centre, mais qui étaient revenus car ils savaient qu'il y avait encore des choses à faire : *« tu veux rien faire hein on te disait ben casse toi rappelle-toi les mecs ils se sont barrés ils sont revenus après parce qu'ils savaient très bien qu'il y avait encore quelque chose à faire il ne pouvait pas être comme ça... on avait une aide elle était là c'était comme ça » (l.161).*

➤ Travail manuel

Louis pense que s'il n'avait pas eu le centre, il n'aurait pas appris ce qu'il sait aujourd'hui. Alain lui parle de plaisir dans le sens où l'on touche le boulot : « *et bien ce qui est bon c'est qu'on touche le boulot, ça c'est plaisant* ». (1.33). Pour rester sur la même idée, Alain prétend un peu plus loin qu'au centre, en un ou deux ans, on peut apprendre un métier et surtout qu'on est bien encadré et cadré.

Louis, quant à lui, se rappelle lorsque nous faisons des croissants au centre et des pains au chocolat, cela le fait rire. Alain me montre une cicatrice qu'il s'est fait en coupant du jambon au centre, je me rappelle de ce moment car il s'était vraiment coupé très sévèrement. Puis il ajoute que le choix d'un métier vient souvent sur un coup de cœur : « *ouais mais les métiers c'est souvent un coup de cœur* » (1.261). Il conclut son explication en faisant l'éloge du travail manuel et avance le fait qu'il y a beaucoup de demandes d'emploi dans ces secteurs.

➤ Stages

Alain confirme qu'il adorait la cuisine et me raconte tous ses stages effectués lors son passage au centre. Il dit qu'il faisait parfois le larbin. Il pense avoir été très patient et reconnaît que mon soutien lui a été profitable : « *je fais le « boy » enfin je fais le « larbin » il y avait la fille du patron qui se la « pétait » dès que je faisais un truc : elle disait haha c'est pas comme ça hein franchement je n'en pouvais plus fallait être patient, je l'étais heureusement que tu étais là je peux t'dire* » (1.232).

Il poursuit en retraçant avec minutie tout son parcours de stages, il n'oublie rien de ses préférences ni de ses réticences. Il m'explique qu'il a même essayé d'être serveur mais qu'il a vite arrêté, pour la même raison que lorsqu'il formait les jeunes à l'armée, à savoir qu'on ne fait ou que l'on ne dit pas ce que l'on veut : « *après j'ai fait serveur mais ça m'a calmé quand le patron s'est fait insulter par un client parce qu'il l'avait servi, il avait demandé un galopin et il lui avait pas servi dans le bon verre et là il lui avait rien dit je lui ai demandé pourquoi vous ne dites rien, il me dit non le client est roi* » (1.240).

Il me rapporte maintenant une période un peu plus floue que je n'arrive pas vraiment à me remémorer. A l'époque, il était passé à un suivi extérieur ; il n'a peut-être pas apprécié, pensant que je laissais tomber : « *après j'étais un peu perdu, je ne savais plus vraiment ce que*

je faisais et après je suis parti j'ai pris deux, trois claques, tu vois si tu m'avais peut-être frappé je serai peut-être cuistot, chef cuistot (rires) » (1.243).

➤ Relation éducative

Louis au tout début de l'entretien énonce une idée qui consiste à dire que c'est après le passage au centre que l'on comprend vraiment son utilité. Il souligne également plusieurs fois dans l'interview qu'il y avait des gens en face d'eux et qu'ils apprenaient des choses : « *on venait toujours parce qu'on apprenait des choses et puis, il y avait les gens en face de nous...* » (1.12). Il revient sur cette idée quelques lignes plus loin en disant que ces gens savaient utiliser les mots pour les faire venir. Il souligne également la disponibilité des adultes et leur bienveillance : « *ben déjà qu'on avait des soucis, on savait que les adultes étaient là, ils savaient aussi nous remettre en place parce qu'il fallait et correctement* » (1.57). Alain remarque également que les éducateurs du centre étaient plus proches d'eux, contrairement à l'école. Il insiste même en disant que les professeurs étaient juste là parce qu'ils étaient payés.

Alain trouve que j'étais honnête dans mes relations avec les jeunes, il évoque aussi des situations dans lesquelles je les pistais, il s'excuse quasiment d'avoir été un branleur, quand il se faisait attraper. Il dit qu'il jouait le grand devant moi mais en fin de compte, il m'écoutait. Il prétend que je lui laissais une chance, mais qu'il ne fallait pas tromper ma confiance ou ma vigilance car j'avais les arguments pour les mettre à défaut. Il ajoute que tout cela l'a quand même bien aidé : « *tu nous as bien donné une chance et en fait il ne fallait pas des fois que je joue avec car tu m'as choppé et tu avais la parole facile, ça aide vachement après évidemment avec le branleur...* » (1.119).

➤ Changement au centre

Louis rapporte que son fils lui a parlé des activités de l'après-midi, éléments qui n'existaient pas lors de leur passage au centre, car ils faisaient atelier toute la journée. Louis pense que c'est dommage d'avoir changé : « *oui, j'ai vu, il m'en a déjà parlé, mais moi je trouve que c'est dommage... je trouve ça dommage parce qu'en fait les jeunes s'intéressent moins qu'avant* ». (1.74). Sur le même sujet, Alain pense que c'est encore plus les assister. Louis réaffirme qu'il fallait maintenir comme c'était avant, parce qu'il pense que les gosses n'ont plus envie, et cela l'inquiète vu que son fils est en ce moment au centre : « *je pense qu'il fallait rester comme c'était auparavant parce que moi les gosses j'ai l'impression qu'ils n'ont plus envie, sachant que moi mon fils est déjà au centre, j'ai du mal à comprendre* ». (1.79).

Alain est encore plus catégorique que son frère, il dit que les jeunes savent pourquoi ils sont là, donc pas de discussion, il pense qu'effectivement les jeunes sont plus loin du monde du travail qu'eux, mais il affirme que c'est par rapport à l'argent facile de la drogue. Il poursuit en disant que le centre, ce n'est pas ça, il le compare à une université, c'est un luxe pour lui : *« mais c'est pas ça le centre, je compare ça à une université le centre, c'est un luxe ! »* (1.87).

Alain demande si, depuis l'époque où il était au centre, il y a eu du changement. Louis lui répond qu'il a fait un chantier au foyer des jeunes du centre et qu'ils avaient tout cassé. Alain semble être déçu et en colère, il ne comprend pas et ajoute que lui, quand il était au centre, c'était strict : *« mais pourquoi il y a eu un changement comme ça ? Moi quand j'y étais, c'était strict mais c'était comme ça voilà quoi »* (1.179).

b. Après le centre

Alain dit avoir un peu continué le foot mais il a arrêté ans plus tard. En revanche, il n'a jamais continué la cuisine à part chez lui : *« non, non à partir du moment où j'ai arrêté au centre, j'ai jamais repris ! Si à la maison...à la maison je suis un roi de la cuisine après le reste non »*. (1.46).

Après son passage au centre, Louis dit avoir un peu galéré, Alain rigole car il doit savoir pourquoi... Louis a finalement commencé à travailler vers l'âge de 20 ans et a enchaîné les boulots. Il dit avoir appris du centre, le fait de se lever tous les matins, par conséquent cela ne lui a pas posé de problème pour aller au boulot : *« j'ai commencé vraiment à bosser à une vingtaine d'années c'est vrai qu'après j'ai enchaîné les boulots mais ouais au centre j'avais quand même pris l'habitude de me lever de venir et tout ça quoi j'avais quelque chose quoi »* (1.103).

Après lui avoir demandé si il s'était senti libéré en sortant du centre, Alain dit que non et qu'il en a même raconté son parcours à ses potes. Ce qui les a fait le plus rire, c'est qu'il ait été cuistot : *« j'en parle avec les potes je leur dit que je suis passé par ça ils le savent et heureusement parce que j'ai arrêté l'école à 13 ans, je suis resté jusqu'à 17 ans et demi, j'ai fait 4 ans je leur ai dit « tu sais quoi j'étais cuistot et ils se foutent de ma gueule (rires) »* (1.123). Louis n'a pas pris ça non plus comme une libération, il était dans son monde amoureux avec une copine (la future maman de son fils qui est au centre).

Alain semble très heureux dans son métier et me parle aussi de sa situation familiale, divorcé avec un enfant. Il précise que maintenant, il vit seul car ce n'est pas compatible avec son métier ; il parle même de chance en évoquant son divorce : « *en fait moi j'ai eu la chance de divorcer enfin la chance parce que maintenant c'est pire on est partis quand même 6 mois* ». (1.193).

Alain me parle de sa passion pour l'armée et de son désir permanent de partir à l'étranger : « *on attend pareil parce que nous quand on vient ici on s'empâte une fois que tu pars tu as toujours envie d'y retourner c'est comme une passion en fin de compte, t'aimes ça tu sais pourquoi tu es là tu sais pourquoi tu pars* » (1.291).

c. Savoir transférable

Louis affirme se servir de ce qu'il a appris au centre dans son métier en rénovation de bâtiment. Il utilise respectivement ce que les deux éducateurs lui ont transmis : la peinture et le bois : « *bah oui parce que moi ça me sert dans mon métier, donc pareil j'aimais bien le bois, j'ai voulu faire ébénisterie, je n'ai pas pu donc j'ai cherché ce qui se rapprochait le plus du bois : c'était la peinture* » (1.49).

Alain reconnaît que le centre l'a aidé à mieux gérer son impulsivité, il se dit apte à prendre des initiatives et il ajoute savoir ce qu'il veut : « *après, mine de rien, le centre m'a bien aidé parce que j'arrive bien à gérer voilà je sais prendre des initiatives, je savais ce que je voulais et à partir du moment où j'étais bon dans ce que je faisais je vais le montrer et à partir de ce moment ça allait* » (1.201).

Alain s'est également impliqué dans la formation des jeunes mais il a vite abandonné car cela ne lui a pas plu. Il semble prendre comme prétexte qu'on a plus le droit de rien faire à l'armée : « *J'ai formé mais ça m'a vite pris la tête parce qu'on n'a pas le droit de faire ci ou de faire ça* » (1.209). Il avoue en fin de compte qu'il a craqué au bout d'une semaine et a failli se battre avec un soldat qui ne voulait pas lui obéir : « *Le problème c'est qu'au bout d'une semaine j'ai failli péter un plomb, j'ai shooté un mec parce qu'il ne voulait pas obéir* » (1.210). Louis essaie de défendre son grand frère en expliquant que lorsque l'on forme des jeunes, et bien au bout d'un moment on perd patience.

6) Synthèse

a. Au niveau de l'interview

Pour Alain et Louis, le centre a été sans conteste une véritable aide, ils mettent un point d'honneur à le souligner plusieurs fois au cours de l'interview. En revanche, ils ne parlent pas en de très bons termes de leur scolarité avant le centre, ils disent avoir été mis souvent à l'écart et que les professeurs ne s'occupaient pas d'eux.

Ils ont des souvenirs assez précis sur leur passage respectif au centre, que cela soit en termes de lieux, de situations ou de personnes. Louis parle notamment des matchs de foot après l'atelier vers 15h30 ; Alain rajoute qu'ils jouaient également entre midi et deux heures. Ce dernier se rappelle également que Hans, l'instituteur du centre à l'époque, lui avait donné goût aux maths alors qu'il détestait ça et surtout qu'il n'y comprenait rien.

Ils sont souvent revenus sur le cadre que les adultes leur fixaient, Alain dit qu'il y avait toujours un adulte pour les descendre mais aussi les remonter, mais l'humain était selon eux toujours présent, c'est ce qui les poussait à venir ou à continuer au centre. Ils me disent d'ailleurs qu'il faut plus « saquer » les jeunes d'aujourd'hui, je ne sais pas si eux l'auraient supporté à leur époque...

Une phrase a attiré mon attention, c'est au moment où Alain parle qu'ils ont eu la chance au centre de « *toucher le boulot* » dans les deux sens du terme. Le travail manuel, comme on le verra plus tard, a été un élément important pour eux : faire de leurs mains. A ce sujet, il rajoute un peu plus loin qu'en un ou deux ans au centre, on peut apprendre un métier.

Les stages ont été pour Alain des moments importants et très intéressants dans son parcours, même si parfois il faisait « *le larbin* ». Il a pu comme cela se faire une idée concrète du métier de cuisinier, avec ces diverses spécialités, mais aussi découvrir accessoirement le métier de serveur. Ce dernier l'a vite déçu, car il pensait que l'on pouvait remettre en place les clients quand ceux ci poussaient le bouchon un peu trop loin.

Concernant les relations avec les adultes, elles ont été évoquées plusieurs fois au cours de l'entretien ; cela leur plaisait d'avoir « *des gens en face d'eux* » qui leur apprenaient des choses. Ils avancent même que les éducateurs étaient très disponibles, bienveillants et dans l'ensemble plus proches que les enseignants classiques qu'ils ont pu rencontrer dans leur

scolarité hors centre. Alain rajoute que j'ai été honnête envers lui, que je lui ai donné ma confiance, mais qu'il ne fallait pas la gâcher, tout comme la chance que le centre donnait aux jeunes.

Louis est très réticent du fait que les jeunes fassent des activités l'après-midi plutôt que de travailler dans les ateliers comme cela avait cours avant. Alain est encore plus radical, il prétend que les jeunes savent pourquoi ils sont là, donc ils n'ont qu'à travailler et se taire. Il ajoute que le centre, c'est un luxe pour eux. Il pense également que les éducateurs sont moins stricts qu'avant.

Après son passage au centre, Alain a arrêté totalement la cuisine pour se consacrer à sa passion militaire. Il est très heureux dans ce domaine. Il est divorcé et papa d'une petite fille de huit ans, mais pense que sa carrière militaire n'est pas du tout compatible avec une vie de couple, car il est très souvent parti à l'étranger. Il est fier d'être passé par le centre, il raconte même à ses potes cet épisode de sa vie. Quand Alain leur explique qu'il été « cuistot », cela les fait énormément rire. Quant à Louis, après sa sortie, il était amoureux donc sur un petit nuage, mais l'arrivée de son enfant lui a remis les idées dans le bon sens. C'est à ce moment-là qu'il commença vraiment à travailler en enchainant différents boulots. Maintenant, il ne travaille principalement que dans le bâtiment et plus précisément dans la rénovation.

b) Au niveau de la transmission

En ce concerne Louis, on serait plutôt sur de la transmission de savoir-faire, car il met souvent en avant que l'apprentissage du bois et de la peinture au centre lui ont servi et lui permettent chaque jour de bien évoluer dans son métier de rénovation.

Pour Alain, c'est différent par rapport au savoir-faire car il n'a pas comme Louis continué dans son métier d'origine. Là, nous serions plutôt sur des savoir-faire relationnels, comme par exemple le fait que son passage au centre l'a aidé à mieux gérer son impulsivité, à avoir également plus confiance en lui, ce qui lui permet de prendre désormais des initiatives et de savoir mieux ce qu'il veut. On pourrait aussi penser qu'Alain voulait transmettre ses savoirs. Cependant, avec l'expérience malheureuse qu'il a eue, on peut dire que pour l'instant, ce n'est plus vraiment d'actualité...

b. Au niveau des concepts étudiés

Tout d'abord, la **passion** est très présente dans leurs récits. Alain l'évoque à plusieurs reprises quand il dit que pour le choix d'un métier, c'est souvent un coup de cœur. Il en parle encore plus précisément en utilisant le mot passion quand il évoque son métier de militaire. Sur la fin de l'entretien, on ressent bien qu'Alain vit pleinement son activité de soldat à l'étranger. Au centre, il avait aussi une passion, le football. Il aurait pu passer des journées entières sur le terrain, quelles que soient les conditions atmosphériques. Plusieurs fois dans l'interview, Alain a utilisé le terme « adorer », signe qu'il met de la passion dans ses actions et qu'il y prend aussi beaucoup de **plaisir**.

Louis disait qu'il prenait du plaisir à venir au centre car il apprenait des choses et que les gens qui étaient là trouvaient les bons mots pour le faire venir et le faire travailler. Il rajoute qu'il venait même au centre à pied de chez lui.

Tous les deux ont aussi évoqué la **confiance**, même si le mot n'a été que très peu cité. Louis est toujours très attaché au centre, il a même incité son fils à y venir. De plus, il continue à faire quelques petits chantiers pour l'association qui gère le centre. Alain parle également de la confiance que je lui ai accordée. En retour, il avait lui aussi confiance en moi et me respectait.

L'étonnement a été présent dans le parcours d'Alain au centre, surtout quand Hans lui a fait aimer les maths, car à la base, il n'aimait pas ça du tout et en plus il n'y comprenait rien.

Pour terminer **le jeu et l'humour** sont très présents dans leur façon de raconter leur parcours au centre et leur parcours professionnel. Ce sont de grands joueurs remplis d'humour.

c. Thèmes abordés au cours de l'interview d'Alain et Louis

➤ L'exclusion scolaire

L'exclusion scolaire est très présente dans cet entretien. Alain en a parlé au début de l'interview, Louis lui a emboité le pas, non seulement dans le raisonnement mais également dans les actes. En effet, quand il a vu son grand frère arrêter l'école, il a aussitôt décidé de ne plus y aller. Les raisons de ce refus ont exactement la même origine, à savoir des professeurs qui ne prenaient pas le temps de s'occuper d'eux et de leurs lacunes, suivi d'une mise à l'écart

et un refus total de travailler. Il semble dans tous les cas qu'ils ont très mal vécu cette période douloureuse, conjuguée avec l'absence de leur mère au foyer familial.

➤ L'accompagnement cadrant et humain

Cette notion est revenue plusieurs fois. On sent bien avec le recul qu'ils en ont aujourd'hui, que ce cadrage ou ce recadrage permanent leur a été non seulement bénéfique mais qu'ils l'attendaient voire le réclamaient. Ils n'avaient certainement pas eu l'occasion, comme beaucoup de jeunes que nous recevons au centre, d'avoir quelqu'un en face d'eux qui à la fois les contraignait, mais aussi les écoutait et leur faisait confiance.

➤ Le travail manuel

Pour Alain et Louis, le travail manuel semble être une valeur noble et sûre, source d'emploi et d'avenir. Ils soulignent qu'au centre, ils ont appris pleins de choses transférables au quotidien, surtout pour Louis. Dans son discours, Alain semble vouloir dire que pour les jeunes qui sont au centre en ce moment, c'est une chance d'avoir un endroit comme celui qu'ils ont connu pour leur apprendre un métier, avec des éducateurs détenteurs d'un savoir manuel.

➤ La relation

On la sent comme une notion essentielle dans ce qu'ils ont pu retenir de leur passage au centre, voire même après. C'est ce qui semble les avoir le plus marqué, qu'il y ait des gens en face d'eux qui leur font faire des choses et en plus leur font confiance. Cette relation, qu'elle soit bienveillante, affective ou encore contenante est présente partout, dans l'atelier, la classe, au cours des stages, etc.

✓ Ce qu'il faut retenir

Les thèmes de cette interview sont riches et nombreux. Qui plus est, ils ont été alimentés car repris soit par l'un soit par l'autre. Je me suis aussi fait prendre au jeu par moment, en relançant certaines de leurs réflexions, poussé que j'étais par la surprise mais surtout impressionné par l'étonnante précision avec laquelle nos deux protagonistes ont décortiqué leurs passages respectifs au centre.

Bien évidemment, j'aurais aimé développer certains autres thèmes présents dans leur interview, comme celui de la **motivation**, employé plusieurs fois, notamment dans la volonté

de venir au centre même à pied, ou bien encore celui de la **reconnaissance** qu'Alain et Louis portent aux éducateurs et à l'institution. Il y a aussi deux thématiques qui correspondaient au public accueilli au centre dans les années 90, la **délinquance et la violence**. A cette époque, le public avait en majorité un profil lié à la délinquance empreint parfois d'une certaine violence envers les adultes du centre. Cela a progressivement changé au fil du temps pour en arriver à un public plus perturbé avec des problématiques « psychologiques » plus conséquentes.

➤ *Prolongement de la réflexion*

Alain et Louis avaient donc un profil un peu différent des jeunes accueillis aujourd'hui. Il faut également préciser que 25 années se sont écoulées entre la prise en charge de ces deux frères et celle de Christian, peut-être allons-nous constater des différences de point de vue dans leurs interviews respectives.

Il paraît important de rappeler un autre point à ce niveau de la réflexion, le fait qu'Alain et Louis n'ont pas connu les après-midis d'activités au centre. A cette époque, ils n'avaient que l'atelier comme principale occupation.

Nous allons donc maintenant essayer, en croisant les différentes interviews, de voir si certaines thématiques sont liées ou opposées. Il va être également intéressant de comparer les savoirs transmis mentionnés et mis en avant par les jeunes avec ceux que nous pensions pouvoir ou vouloir leur transmettre, tant au niveau des savoir-faire que des savoir-faire relationnels.

Partie 3. Analyse croisée et synthèse

1. Introduction

Afin de réaliser au mieux cette analyse croisée de tous les entretiens, j'ai tout d'abord répertorié les thèmes communs qui apparaissent dans les trois interviews. J'ai dans un deuxième temps essayé de les classer par ordre d'importance, ou plus précisément dans une suite logique de déroulement ou de mise en action les uns par rapport aux autres. Pour résumer, j'ai identifié et détaillé de mon point de vue la chronologie d'une action éducative mise en place par les travailleurs sociaux mais également comment les jeunes l'ont perçue ou reçue.

2. Les activités culturelles ou sportives

On peut constater, en ce qui concerne les actions mises en place par les collègues de prévention, que ces dernières sont essentiellement orientées vers des activités sportives, des sorties culturelles ou encore des camps itinérants. Même s'il est vrai que cela représente une bonne partie de leur travail, à savoir mobiliser les jeunes à travers différentes activités afin de les remobiliser et leur éviter de tomber dans l'échec scolaire, l'errance ou la délinquance, on s'aperçoit que ces actions ciblées sont prisées et souvent réclamées par les jeunes du quartier où ces activités se mettent régulièrement en place.

On retrouve un peu la même chose dans l'entretien de Christian quand il répond à la question : « *Qu'est-ce que tu as bien aimé au centre ?* » (1.26). Il répond sans hésiter : « *Les sorties c'était bien, ouais (sourire), d'aller au bowling tous les mardis* » (1.25). Puis il s'empresse d'énumérer toutes les sorties qu'il a fait avec chaque éducateur, ce qui semble vouloir dire qu'il a retenu en premier lieu ce point particulier et par la même occasion que cela a été une source de satisfaction et de plaisir pour lui à ce moment-là. Plus loin, lors de mon annonce de la suppression de ces activités, il n'hésite cependant pas à dire qu'après tout, cela sera mieux pour les jeunes. Il n'aurait peut-être pas eu le même avis si celles-ci avaient été supprimées lors de son séjour au centre...

Quant à Louis et Alain, qui n'ont pas connu ce fonctionnement avec des activités l'après-midi, ils sont très opposés à ces dernières. Alain dit qu'il ne faut pas en faire l'après-midi car c'est assister encore plus les jeunes. Louis dit s'inquiéter pour son fils présent au centre en ce moment, pensant certainement que cela ne l'incitera pas à travailler un jour : « *Je pense qu'il fallait rester comme c'était auparavant parce que moi les gosses j'ai l'impression qu'ils n'ont plus envie, sachant que moi mon fils est déjà au centre j'ai du mal à comprendre* » (1.79).

Pourtant, un peu plus loin dans l'entretien, Louis, sans que personne ne lui pose la question, avance que : « *Le terrain de foot ça c'était top* » (1.168). Il enchaine en expliquant qu'il jouait une heure après l'atelier. Son frère ajoute même qu'il jouait entre midi et deux heures, ce qui semble vouloir dire qu'ils ont aussi apprécié ces activités et ont trouvé une utilité ou un certain plaisir à le faire. Pour rappel, ils ont désormais 39 et 40 ans, cela occupe donc encore une place significative dans leur mémoire.

3. La passion, le plaisir

Afin de mettre les activités en mouvement, mes deux collègues se servent de ce qu'ils ont appris ou plutôt de ce qu'ils maîtrisent ; on peut aussi les appeler « passions ». On retrouve cela dans les deux témoignages : Daniel a mis en place du moto-cross en référence avec sa passion, étant motard lui-même. Bénédicte s'est plutôt dirigée vers la gymnastique et la musculation qu'elle a lancées il y très longtemps sur le quartier malgré le contexte difficile : « *En 95 j'ai mis en place une activité sportive justement pour les filles, mais à l'époque c'était compliqué d'aller se muscler le « cul* » (1.105).

Christian évoque sa passion pour le métier de DJ qui le tient et ne l'a jamais quitté malgré la difficulté à accéder pour l'instant à ce désir. Tout ce qu'il a pu construire et élaborer semble avoir été fait dans un seul but : réaliser son rêve. Déjà, au centre, il en parlait beaucoup mais n'avait à l'époque pas l'âge suffisant pour travailler en boîte de nuit. Il a occupé son temps en suivant une formation pour laquelle il n'éprouvait, selon moi, que peu d'intérêt. Cela expliquerait qu'il ne veuille pas poursuivre dans la coiffure, en prétextant qu'il ne sait pas faire suffisamment de choses pour exercer dans la coiffure. Au vu de sa situation actuelle (recherche d'emploi), si la coiffure était une véritable envie ou un réel désir, il orienterait ses recherches vers ce métier.

On note en tout cas sa volonté de réaliser son rêve de DJ et d'assouvir sa passion dans les différents déplacements qu'il a pu effectuer pendant un mois dans toute la France afin de trouver un employeur qui lui aurait permis de rentrer à l'école et de faire sa formation en alternance : « *Pendant un mois, je me suis déplacé dans toute la France partout, Lyon, Lille Cherbourg, Niort, Nantes, Le Mans, mais j'ai jamais réussi à trouver* » (1.59).

Alain parle très bien aussi de la passion quand il parle de « coups de cœur » pour le choix d'un métier, ou bien quand il évoque son métier de militaire. Il n'hésite pas non plus à dire que c'est une passion. Alain vit et ressent les choses comme des passions selon la personne qui lui enseigne, on sent en ce qui concerne la cuisine qu'il est encore passionné, mais qu'il a arrêté car sa personne référente ne l'accompagnait plus : « *Après je suis parti j'ai pris 2, 3 claques tu vois si tu m'avais peut-être frappé je serai peut-être chef Cuistot (rires)* » (1.244).

Louis parle du plaisir qu'il a eu à venir au centre et relie cela au fait d'apprendre des choses manuelles et d'avoir des gens en face de lui qui utilisaient les bons mots pour lui faire comprendre : « *Je sais qu'on avait des gens face de nous et même si à des moments on avait pas envie de venir et ben il y avait des mots qui me faisaient revenir* » (1.36).

4. La relation

Dans le cadre du travail en service prévention, mes collègues, à travers l'accompagnement, instaurent ou restaurent une relation pas toujours évidente à mettre en place face à des adolescents en grande difficulté. Pour ce faire, ils organisent des actions collectives comme des sorties à la journée, des week-ends « *à la capitale* » comme ils le disent si bien, ou alors en partant à l'aventure par le biais de camps itinérants : « *On part un peu à l'aventure au ski ou l'été on part avec la toile de tente ça nous a même arrivé avec B de faire des camps itinérants* » (1.270). Pour ce dernier exemple, l'objectif est bien entendu de faire découvrir de nouvelles choses aux jeunes mais aussi de créer des liens, entre eux et également avec les adultes. Ceci permettra par la suite de les mettre en mouvement car la plupart sont en échec scolaire ou déjà déscolarisés. De cette manière, ils reprennent goût à faire ou voir des choses, et à retrouver une certaine confiance en l'adulte qui, comme nous le verrons plus tard avec les interviews de jeunes, est un peu écornée suite à leur exclusion du système scolaire.

La relation peut être également mise en place individuellement, comme le détaille assez longuement Daniel quand il parle de l'accompagnement quotidien d'un jeune à son stage : « *Je prends un jeune à Bel Air à 7h chez lui car il faut qu'il soit en stage avec 7h30 à Saint Julien* » (1.281).

Bénédicte évoque la même chose quand elle parle d'une jeune fille qui ne fait rien sur le quartier et qui est très inhibée, après avoir échangé un peu avec elle, Bénédicte lui a proposé de l'inscrire à la piscine pour suivre des cours de natation : « *Je lui ai dit qu'on pourrait peut-être se renseigner voilà, pour passer des cours de natation* » (1.231). Cette petite lueur d'espoir qui vient de s'allumer dans l'esprit de cette jeune va peut-être lui permettre d'engager une marche en avant et se désenclaver de cette inhibition qui l'empêche de progresser dans ses apprentissages. **Chaque pas est important et chaque acte si minime soit-il contribue à un moment ou à un autre à déclencher un processus de remise en route vers un objectif quel qu'il soit.**

Les jeunes interviewés ont aussi bien repéré ces moments importants. Christian le souligne en début d'entretien, quand il dit que le centre l'a bien aidé car il était en galère : « *Les gens ils étaient toujours là pour t'aider, ils sont toujours là pour t'aider, essayer de te sortir de là* » (1.23). Autre exemple, quand il était en difficulté dans ses relations avec les professeurs du CFA et que JL, l'éducateur du suivi extérieur, l'a aidé plusieurs fois à démêler ses problèmes : « *Heureusement que JL était là par moment franchement il m'est arrivé d'avoir des soucis au CFA et il m'a bien arrangé le coup* » (1.95).

Louis parle également souvent de cette relation avec les éducateurs. Il énonce plusieurs fois le fait qu'il y avait des gens en face de lui ou bien encore parle de ces moments où il avait des soucis ; les adultes étaient toujours là pour l'aider mais aussi parfois pour le recadrer : « *Qu'on avait des soucis on savait que les adultes étaient là, ils savaient aussi nous remettre en place parce qu'il fallait et correctement* » (p.57).

Alain, quant à lui, compare les éducateurs avec ses enseignants et fait apparaître la notion de proximité : « *Alors que là au centre c'était leur boulot normal sauf qu'ils étaient proches là on n'était pas mis à l'écart* » (1.57).

On peut donc constater aisément l'importance pour ces jeunes, comme pour les éducateurs, d'instaurer cette relation et de tout faire pour qu'elle circule librement dans les deux sens, comme cela est le cas dans la notion de confiance qui découle ou précède celle de la relation.

5. La confiance

J'ai hésité à placer la confiance avant ou après la relation, ou encore à déterminer si elles n'agissaient pas en même temps. J'ai fini par trancher en estimant que la confiance venait après la relation, partant du principe qu'il peut y avoir une relation sans que l'un ou les deux protagonistes n'ait confiance en l'autre, et réciproquement.

Quand Bénédicte raconte que des jeunes ont roulé un pétard devant elle, même si cela est un acte délictueux, on peut voir dans cette situation une certaine forme de confiance. Bien évidemment, cela ne veut pas dire qu'elle cautionne ; mais elle leur fait remarquer gentiment sous forme d'humour que cela est interdit. Si ces jeunes n'avaient pas eu confiance en elle, soit ils auraient attendu qu'elle parte ou bien seraient partis se cacher afin d'éviter d'être vus.

Daniel et Bénédicte sont implantés dans le quartier depuis très longtemps. Comme Daniel le précise, « *nous on a un peu de bouteille* ». Ils font incontestablement partie du paysage et tous les acteurs du quartier les voient d'un très bon œil. Cela veut dire qu'au fil du temps et des actions menées, la confiance s'est installée, non seulement entre des personnes mais avec un service entier de prévention. Daniel en parle d'ailleurs très bien : « *Ils sont respectueux ; mais nous on a un peu de bouteille. Mais ça représente quelque chose quand même, les éducateurs de rue tu vois* » (1.481).

Lorsque j'ai appelé Christian pour l'interview, il n'a pas hésité une seconde à venir me rencontrer, c'est donc que quelque part, il a une certaine confiance en moi et qu'elle s'est installée au fil du temps au centre. Il parle également avec le recul de son passage dans l'institution et explique que tous les gens ont été là pour l'aider. Il savait qu'il pouvait s'appuyer sur nous qu'on l'aiderait quoiqu'il arrive : « *Les gens ils étaient toujours là pour t'aider, ils sont toujours là pour t'aider, essayer de te sortir de là* » (1.23).

Louis fait également beaucoup confiance au centre car il a même incité son fils à y venir. Il sait que les éducateurs seront là pour lui comme cela était le cas lors de son passage. Alain parle de la réciprocité de cette confiance : « *Voilà moi ce que j'ai apprécié c'est ça c'est le fait que tu nous as bien donné une chance et en fait il ne fallait pas des fois que je joue avec car tu m'as choppé et tu avais la parole facile* » (1.119).

6. Le faire : savoir-faire et « savoir-faire relationnel »

Mes deux collègues de prévention axent leurs actions sur les « savoir-faire relationnels », à savoir comment se comporter avec les autres en ayant les codes nécessaires pour entrer en communication, quel que soit le milieu dans lequel le jeune évolue (scolaire, familial, professionnel, etc.), mais également quel que soit l'âge ou le statut de son interlocuteur. Afin d'atteindre cet objectif, ils s'appuient sur des activités mises en place dans le quartier comme le sport, les chantiers, les sorties, etc.

Bénédicte explique par exemple à un jeune qu'au service prévention, ils ne sont pas toujours dans leur local et que, qui plus est, ils ne sont pas à leur service : « *Il dit notre projet ce matin c'était d'aller à l'équipe de « Prév' » tu vois je leur ai dit les gars ne passez pas comme ça, on n'y est pas tout le temps à l'équipe de « Prév' »* (1.499). Ce que veut dire Bénédicte à travers cette réflexion, c'est qu'elle tente d'agir sur le seuil de frustration de ces jeunes, qui est toujours assez bas. Cela a également le mérite d'influer sur leur « toute puissance ».

Pour Christian, lors de son passage au centre, l'accent a été aussi mis sur le savoir-faire relationnel, car il n'y avait de référence manuelle ou professionnelle dans les ateliers. Il en parle d'ailleurs très bien quand il explique que le centre lui a appris à mieux gérer son impulsivité : « *Déjà par exemple quand on t'engueule pas répondre aux gens ça c'est déjà un peu le centre qui m'a fait faire ça, parce qu'avant dès qu'on m'engueulait c'était parti* » (1.77).

En ce qui concerne Alain, même s'il a gardé un très bon souvenir et un goût prononcé pour la cuisine, il concède que le centre lui a appris à mieux gérer son impulsivité : « *Après mine de rien le centre m'a bien aidé parce que j'arrive bien à gérer voilà je sais prendre des initiatives, je savais ce que je voulais et à partir du moment où j'étais bon dans ce que je faisais je vais le montrer et à partir de ce moment ça allait* » (1.201).

Concernant Louis, nous serions plus sur des savoir-faire liés à son activité professionnelle d'aujourd'hui. Il avance plusieurs fois dans l'entretien qu'il se sert toujours des savoirs appris au centre : « *Ca m'a toujours servi même au jour d'aujourd'hui car je fais beaucoup de rénovation* » (1.52).

7. Synthèse et réflexions

Comme expliqué dans l'introduction, j'ai choisi de faire une analyse de façon chronologique afin de détailler une action éducative. Cette idée m'est apparue grâce aux thématiques communes des trois entretiens. Après avoir noté sur une feuille les thèmes des uns et des autres, je les ai reliés, ce qui a constitué un ensemble qui m'a amené dans un second temps à la réflexion suivante : « Comment vais-je pouvoir les déployer de façon rigoureuse, logique et ingénieuse ? ».

C'est donc à ce moment là que m'est venu l'idée de **présenter cette analyse comme une action éducative**. Bien évidemment, comme dans chaque relation en lien avec l'humain, tout n'est pas si stable, si figé que cela et l'ordre ne fait parfois qu'illusion et devient dès lors très aléatoire. Ces règles ou méthodes minutieusement préparées ou pensées par les travailleurs sociaux sont assez souvent mises à mal et vite remplacées par de petites tactiques déployées et acquises en lien avec une expérience de terrain.

Pour en revenir à l'analyse croisée, on s'aperçoit que les activités sont un bon moyen d'entrée afin d'établir un premier lien, un premier contact avec les jeunes. On constate également que les éducateurs sont influencés ou portés dans la mise en place de ces dernières par une passion qu'ils exercent dans leur vie personnelle (pour Daniel, la moto, pour Bénédicte, la danse et la musculation, pour moi, le football et le bowling). Cela semble vouloir dire qu'il est plus facile d'enseigner une discipline si on la maîtrise correctement, et surtout qu'il est plus aisé pour l'éducateur de la mener à bien s'il arrive à transmettre cette envie, cette passion aux jeunes qu'il encadre. Cela laisserait à penser que la passion est parfois transmissible ou transférable, comme cela a été le cas pour moi vis-à-vis de mon professeur d'histoire-géographie ou bien encore avec le professeur de mathématiques d'Alain au centre qui lui a fait aimer les maths.

La notion de plaisir est assez présente également chez les jeunes. Il nous suffit de voir leurs visages s'illuminer quand ils évoquent les activités, les sorties ou encore les matches de foot qu'ils faisaient au centre. Louis parle aussi de plaisir pour venir à l'institution, d'abord au niveau du « faire des choses », puis dans le fait que les gens utilisaient des mots pour les faire venir quand il n'avait pas envie. Ces activités ou ces différents supports semblent avoir réouvert des portes, recréé des situations de plaisir et de bien-être qui leur ont permis d'investir au mieux les choses proposées par les éducateurs.

On peut également constater qu'Alain et Louis sont très virulents du fait que les jeunes du centre fassent des activités l'après-midi. Ils semblent très heureux cependant quand ils évoquent leurs matches de foot dans l'institution. Pour terminer sur la passion, on pourrait peut-être dire que l'éducateur se sert de ses passions pour transmettre et que les jeunes s'en servent pour recevoir ou pour apprendre des choses, une sorte de pont nécessaire comme un bâton que l'on se transmet lors d'un relais dans une course à pied. Cela n'est peut-être pas non plus un hasard si Alain et Christian ont choisi l'atelier cuisine, d'autant plus qu'ils n'ont pas fait carrière dans ce métier. Et ce n'est peut-être pas non plus un hasard si j'ai décidé de les rencontrer pour les interviewer...

La relation ressort de l'analyse croisée comme étant un élément important, quel que soit le côté où l'on se trouve (éducateur ou jeune). On la retrouve surtout au niveau de l'accompagnement, qu'il soit individuel ou collectif. Pour ce dernier, elle peut apparaître lors de sorties à la mer ou en montagne, ou encore suite aux étonnements que ces activités peuvent susciter chez les jeunes (ceux qui n'ont jamais vu la mer par exemple). Cela améliore parfois la relation aux choses et aux personnes, notamment avec celles qui se trouvent avec lui à ce moment précis. C'est un peu la même chose qui se joue dans une relation individuelle. Pour exemple, la jeune fille très inhibée qui a le déclic dans une démarche de s'inscrire à des cours de piscine, déblocage d'une situation qui intervient suite à une très longue discussion avec Bénédicte.

L'importance de la relation est aussi présente dans l'entretien des jeunes passés au centre. Ils l'évoquent dans le sens où les adultes étaient toujours là pour les aider ou qu'il y avait toujours des adultes pour les remonter et parfois les descendre, et que dans les deux cas cela avait une aide considérable.

La confiance, même si elle n'est que très peu nommée dans les entretiens, est présente à chaque ligne, à chaque témoignage, heureux, malheureux, ou douloureux. Ces jeunes, comme mes deux collègues d'ailleurs, n'ont pas hésité à me confier des choses parfois très personnelles, pas toujours faciles à exprimer ou à extérioriser. Elles étaient même parfois hors la loi, ce qui prouve que les uns comme les autres ont fait preuve à mon égard d'une grande confiance. Par rapport à cette dernière réflexion, il est d'un point de vue éducatif difficile parfois à établir cette fameuse « bonne distance » qui nous permet de mener au mieux notre action et d'assumer notre position institutionnelle.

Afin de conclure sur les thématiques communes aux trois entretiens, nous allons aborder les notions des savoir-faire et des « savoir-faire relationnels ». Avant cela, il serait bon de rappeler ce que l'on entend précisément par le « savoir-faire relationnel ». Un savoir-faire relationnel, c'est adopter des comportements et attitudes attendus dans une situation donnée, quel que soit l'interlocuteur ou le milieu dans lequel on se trouve. Pour mieux illustrer cette notion, dans une situation concrète de travail au centre, c'est démontrer au jeune qu'il existe un autre mode d'échange et de communication que celui qu'il a connu, à savoir la violence verbale ou physique, pour obtenir quelque chose. Cela peut concerner également l'amélioration de la gestion de la frustration, une meilleure gestion des conflits, apprendre à cohabiter et partager des lieux avec des personnes différentes, etc.

Nous avons pu constater, pour mes collègues de prévention, que ces derniers sont essentiellement sur des « savoir-faire relationnels » (sauf dans certains cas comme le motocross). En comparaison, au centre, on utilise les savoir-faire ET « les savoir-faire relationnels ». Un support métier qui nous permet de faire passer un savoir-faire en lien avec l'activité de l'atelier, et nous sert également à transmettre des « savoir-faire relationnels » précédemment évoqués.

Christian avance que le centre l'a aidé à ne plus répondre quand il se fait « engueuler ». Alain dit qu'il arrive à mieux gérer son impulsivité à l'armée grâce à ce qu'il a appris avec les éducateurs. Quant à Louis, il met plus en avant les savoir-faire qu'il a acquis dans l'institution et qu'il utilise tous les jours dans son métier. Une fois de plus, rien n'est figé, surtout dans le domaine de l'éducation, et les deux savoir-faire sont beaucoup plus proches que j'ai bien voulu l'écrire ou plutôt le décrire. Par exemple, Louis a mobilisé autant de « savoir-faire relationnels » pour accéder aux savoir-faire. Alain a effectué la même démarche mais dans le sens inverse.

Voilà donc ce que révèle l'analyse croisée des différentes interviews : **les activités culturelles et/ou sportives sont toujours porteuses d'apprentissages divers**. En effet, on constate que ces dernières sont souvent mises en avant par les jeunes, malgré l'importance affichée par les mêmes acteurs pour le côté professionnel du centre. De plus, on se rend compte qu'au cours d'un jeu, quel qu'il soit, les règles sont la plupart du temps respectées, sans la présence nécessaire d'adultes. Cela laisse supposer que si un jeune a assimilé le règlement d'un jeu, comme celui du football par exemple, on peut très bien imaginer qu'il va pouvoir s'intégrer

dans un club sportif. Une intégration sportive, sociale qui donnera la possibilité d'entrevoir plus de facilités pour le jeune pour accéder au monde du travail.

Comme on vient de le voir, les activités sportives et/ou culturelles retissent des liens et permettent à des jeunes en voie de marginalisation de se raccrocher à une activité, de prendre du plaisir et d'avoir à nouveau confiance en l'avenir. Elles sont à **l'interface du monde de l'exclusion et de la réinsertion**. On a pu aussi constater que les travailleurs sociaux, qui sont en lien permanent avec le terrain, répondent assez bien aux attentes des jeunes. Ces derniers de leur côté mesurent après coup l'utilité et les retombées positives que leur passage au centre a pu avoir sur leur parcours de vie.

A ce stade de la recherche, on peut dire que la **transmission** par les apprentissages des savoir-faire et des « savoir-faire relationnels », sont au cœur des préoccupations des travailleurs sociaux. Cela semble être reconnu et identifié comme tel par les ex-pensionnaires du centre. L'ensemble de cette démarche semble leur avoir permis de **s'émanciper**, même si pour certains cela n'apparaît pas encore comme une évidence. Dans tous les cas, ce processus n'a pu se mettre en mouvement qu'avec la bienveillance et **le prendre soin** dont les éducateurs ont fait preuve dans leurs actions au quotidien envers ce public en difficulté.

Chapitre 5. Perspectives et préconisations

En premier lieu, je vais développer d'un point de vue théorique trois thématiques évoquées précédemment : la transmission, l'un des sujets essentiels de la recherche, l'émancipation, récemment identifiée dans l'interview de Christian et qui a suscité chez moi de nombreuses interrogations, et pour terminer ce que je nommerais « le prendre soin », mis en évidence dans plusieurs interviews et avec lequel l'acte éducatif prend tout son sens.

1. La transmission

Transmission : *action de transmettre quelque chose.* (Larousse, 2012)

Transmettre : *communiquer quelque chose à quelqu'un après l'avoir reçu : J'ai un message à transmettre.* (Larousse, 2012)

Nous allons garder l'idée qui consiste à dire que transmettre, c'est communiquer, ou plutôt donner quelque chose à quelqu'un. Laurence Cornu en parlant de la transmission évoque également cela : « *On dit que dans l'éducation, le don est transgénérationnel, on ne rend pas, mais l'on donne à quelque autre ce qui a été donné, et l'on donne quelque chose qui ne nous appartient pas* » (Cornu, 2004). L'auteure parle plus en avant dans ce même article qu'« *il faut faire apparaître tout d'abord ceci : le transmetteur est un passeur qui a lui-même reçu* ». Ces deux réflexions supposeraient donc que nous avons reçu des choses au cours de notre vie et que nous éprouvons le besoin de les donner aux autres, comme si nous étions en quelque sorte un relais. Pour Bénédicte, cela pourrait provenir de ce qu'elle a vécu dans la cour du CHRS quand elle était une enfant. Elle aurait ainsi transféré cette volonté de s'occuper à tout prix des plus démunis. De la même façon, Daniel aurait déclenché cette envie de les « *sauver* » suite à ses nombreux séjours dans ces colonies sanitaires, en s'identifiant aux personnes qui l'ont soigné et sorti d'un mauvais pas. Quant à moi, cela se résumerait à faire bénéficier à ceux qui n'auraient pas eu la chance d'avoir dans leur jeunesse des personnes référentes qui leur ont transmis des savoir-faire.

On pourrait rajouter que dans cette transmission apparaît aussi une grande dose de passion, semble-t-il nécessaire dans un acte éducatif. Laurence Cornu en parle en ces termes : « *Ce n'est pas les maths que l'on transmet, ou l'histoire, comme un "paquet" de savoir. C'est la passion ou l'ennui, c'est, en même temps que l'objet, une manière de s'y prendre, d'y prendre goût et de s'y prendre avec méthode (pas de méthode vide non plus) qui "font transmission" : l'objet de la transmission sera transmis avec, et même "selon" la manière* ». (Cornu, 2003). On a pu constater dans nos pratiques que mes collègues et moi-même avons souvent utilisé la passion pour transmettre. Celle-ci a été également ressentie par les jeunes que nous avons encadrés et c'est aussi, selon moi, une des raisons pour laquelle ces jeunes en difficulté ont investi les supports que nous leur proposons.

L'auteure souligne un point qui me paraît important : « *On désire ou on répugne à transmettre : affaire de pulsion, de goût ou de dégoût (voir le vocabulaire du dégoût des matières dans les classes), question de "transfert". On ne peut ignorer que ces métiers sont de ceux qui sont "impossibles", et que l'inconscient comme ailleurs, y joue ses tours, et d'autant plus qu'on l'ignore* ». (Cornu, 2003). Après la passion, voici le goût qui vient donc titiller les papilles de la transmission. Bien évidemment, ce terme est pour moi très évocateur et a été de très nombreuses fois nommé dans ce mémoire en lien avec les jeunes : goût et plaisir d'apprendre dans la question de départ, reprendre goût à ce qui est socialisé ; puis en lien avec mon parcours : mon grand-père qui m'a donné le goût de la lecture, mon professeur d'histoire-géographie qui m'a transmis le goût d'étudier... Pour en revenir à la phrase de Laurence Cornu, cela laisserait supposer que certains éducateurs donneraient le goût aux élèves dans leur façon de transmettre et d'autres moins... Cela viendrait confirmer que les apprentissages reçus par mon professeur d'histoire-géographie, de par son envie, sa passion m'ont redonné goût à venir à l'école et à apprendre. Je trouve cette idée assez séduisante : l'utilisation du mot « goût » me paraît en effet plus appropriée que l'expression « vocation », connotée selon moi comme une pensée trop rigide, obligatoire et sans saveur.

Graciela Frigerio évoque ceci : « *Nous soutiendrons que sans transfert il n'y a pas de transmission et que, de ce fait, la transmission évoque quelque chose qui déborde le contenu en en faisant presque un prétexte* », (Frigerio, 2004). Cela signifierait que dans nos parcours respectifs, nous aurions effectué au gré de nos rencontres, avec des figures tutélaires notamment, un transfert qui nous aurait permis d'acquérir des savoirs que nous aurions par la suite retransmis en utilisant le même procédé. Il existe également dans cette notion de transfert un problème de limite ou de raisonnable à ne pas dépasser avec celui à qui l'on veut

transmettre, limite un peu floue et quelquefois dépassée au niveau de l'affectif dans les métiers du social. Cette transmission et/ou ce transfert semblent être aussi des éléments importants pour emmener individuellement ou collectivement les individus vers une véritable émancipation, une autonomie nécessaire pour que ces jeunes puissent être acteurs à part entière de leur vie sociale, professionnelle, familiale, etc.

2. L'émancipation

Emancipation : *action de s'affranchir d'un lien, d'une entrave, d'un état de dépendance, d'une domination, d'un préjugé : L'émancipation de la femme.* (Larousse, 2012)

Dans le cadre du travail social, cette définition s'attacherait plus au fait qu'il s'agisse de s'affranchir d'un lien puis, comme souligné quelques lignes plus haut, d'amener le jeune vers une autonomie. On peut constater qu'apparaît aussi le verbe **affranchir** dans la définition, dans le sens où l'on libère ou délivre quelqu'un d'une contrainte qui jusque-là l'empêchait de pouvoir s'émanciper.

Emmanuel Brassat écrit ceci : « *L'émancipation serait un passage, ou une rupture, le devenir indépendant d'une personne qui cesserait de se voir assujettie à une domination, qui accéderait à un exercice libre de la volonté, ou encore qui trouverait enfin en elle-même le pouvoir de décider du sens de ses actes* ». (Brassat, 2013). Ce sont, selon moi, des objectifs majeurs que nous devrions atteindre avec les jeunes que nous recevons au centre, afin qu'ils puissent poursuivre leur chemin. Tout d'abord, au niveau de la rupture, suite à leur passage dans l'institution ; rupture qui, au vu de l'interview de Christian, ne semble pas s'être encore totalement réalisée, notamment quand il évoque le fait qu'il ne pensait pas me revoir, comme s'il attendait en fin de compte le contraire. Puis vient la volonté de pouvoir décider du sens de ses actes. On peut en effet s'apercevoir qu'à la sortie du centre, il y a pour certains, comme pour Louis par exemple, une période d'errance souvent liée à cette incapacité à prendre une décision concernant leur avenir.

Emmanuel Brassat écrit aussi : « *Émancipation prend le sens d'une délivrance, d'une libération de la domination, de l'inégalité des conditions, et donc signifie l'accès à l'exercice universel d'une liberté de droit* ». (Brassat, 2013). Dans l'interview d'Alain et Louis, j'avais

posé la question suivante : « *Après quand tu es sorti du centre, tu as l'impression d'être libéré ?* ». (l.122). Alain semble vouloir dire qu'il n'a pas considéré sa sortie comme une délivrance, la preuve selon lui est qu'il en a parlé à ses amis : « *Je leur dis que je suis passé par ça, ils le savent et heureusement parce que j'ai arrêté l'école à 13 ans, je suis resté jusqu'à 17 ans et demi* » (l.124). Pour Alain, le fait d'avoir évoqué cette partie de sa vie avec ses camarades l'a en quelque sorte émancipé, libéré d'un attachement avec l'institution mais aussi du lien qu'il pouvait avoir avec les éducateurs.

Emmanuel Brassat explique aussi : « *Si émanciper signifie accorder à quelqu'un à sa maturité le droit à l'usage d'une liberté, il faut que l'éducation reçue le lui ait permis et qu'il soit en droit de pouvoir l'exercer de par les lois communes* ». (Brassat, 2013). Il me semble que ce travail, qui consiste à accorder l'usage d'une liberté à un jeune qui a atteint une certaine maturité, est bien présent dans nos actions au centre. Mais qu'en est-il à sa sortie ? Comment pouvons-nous le mesurer sans un suivi après leur passage dans l'institution ? Les seules données dont on dispose sont celles que nous récoltons au cours de rencontres liées au hasard dans la rue, dans des organismes sociaux ou au cours de formations pour adultes. Malheureusement, ces nouvelles arrivent parfois jusqu'à nous par l'intermédiaire des faits divers des journaux locaux ou du commissariat, de la gendarmerie.

Emmanuel Brassat poursuit par cette phrase : « *On ne peut accéder à l'indépendance de pensée et d'action pour soi et devant autrui que si celles-ci nous ont été enseignées et que nous avons déjà appris à les exercer et à les aimer avant que d'en disposer* ». (Brassat, 2013). Nous voici donc revenus à la transmission. Pour reprendre un exemple en lien avec les entretiens, il semble en partie avec Alain que cette transmission se soit bien effectuée tant au niveau du « faire » que du plaisir à « faire ». En revanche, pour Christian, c'est beaucoup moins évident. On peut alors être amené à se poser les questions suivantes : « Est-ce qu'il faut du temps pour que cette émancipation se mette en place ? Si oui, que faire pour accompagner au mieux ces jeunes afin qu'ils ne basculent pas après leur sortie dans le doute, l'abandon ou l'errance ? ». Afin de faire le lien avec le fait d'accompagner au mieux ces jeunes, évoqué quelques lignes plus haut, nous allons maintenant aborder une troisième notion importante qui fait sens dans notre travail au quotidien, « le prendre soin ».

3. Le prendre soin

Prendre soin : *Avoir, prendre soin de quelque chose, de quelqu'un, s'en occuper, veiller sur lui.* (Larousse, 2012)

Gérard Chimisanas écrit ceci : «*Cette fonction partagée avec les acteurs de la fonction éducative, dans chaque équipe pluridisciplinaire, est celle du prendre soin* ». (Chimisanas, 2014). La notion du « prendre soin » est très présente dans les entretiens de mes deux collègues de prévention, en premier lieu, dans leurs récits de vie. Bénédicte explique que, lorsqu'elle évoluait dans la cour du CHRS, elle aimait bien que les éducateurs **s'occupent** des résidents. Elle ajoute même que c'est cela qui l'a incitée à se diriger vers le social. Dans leurs actions éducatives de tous les jours également, comme Daniel qui emmène chaque matin de bonne heure un jeune à son stage malgré son horloge biologique qui l'incite d'habitude à débiter sa journée bien plus tard. Voici ainsi quelques exemples de « prendre soin » qui font tout à fait sens dans leurs actions éducatives.

Gérard Chimisanas ajoute quelques lignes plus loin : « *Cette fonction se situe à l'intersection de la fonction éducative et de celle du soin. Elle implique une attention portée à chaque personne singulière au sein du collectif* ». (Chimisanas, 2014). On peut avancer le fait que le prendre soin a des notions communes avec le « savoir-faire relationnel », comme celle de l'écoute ou de l'empathie. L'échange, le partage et la communication semblent également jouer des fonctions importantes. Cependant, celles qui me paraissent être les plus précieuses sont la santé physique et mentale du jeune. Enfin, on peut convenir que le prendre soin se conjugue aussi bien au singulier qu'au pluriel.

Il faut donc que cette notion soit une valeur commune de l'institution, elle concerne par conséquent tout le personnel éducatif (y compris le personnel administratif et de service), ainsi que les cadres soignants (psychologue et psychiatre). On peut souligner que le « prendre soin » n'est pas essentiellement dirigé vers et pour le public accueilli ; il doit aussi circuler et prendre forme entre tous les adultes de l'institution. C'est ce qui est également repris par Chimisanas (2014) avec pour base deux citations : « *La bientraitance est une culture inspirant les actions individuelles et les relations collectives au sein d'un établissement* », recommandation faite par l'ANESM (Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médicosociaux) ; « *La bientraitance doit s'appliquer en priorité aux professionnels* » (Puyuelo, 2010).

Gérard Chimisanas poursuit en évoquant que « *les besoins de tous les enfants et adolescents sont de l'ordre de la bienveillance, de la bientraitance, résultant de la volonté de «prendre soin de», cela suppose d'entendre ce qui se manifeste de leurs symptômes, de leurs dires et de leurs actes comme autant d'expressions de leur construction de sujet qui demande à être contenue et signifiée* ». (Chimisanas, 2014).

Dans la retranscription des interviews des jeunes, cette bienveillance, bientraitance et ce prendre soin sont ressortis de nombreuses fois dans leurs témoignages. Christian parle d'aide dans son accompagnement et précise que : « *Ben oui dans l'ensemble les gens ils étaient toujours là pour t'aider, ils sont toujours là pour t'aider, essayer de te sortir de là* » (1.23). Louis, quant à lui, explique : « *Ben déjà qu'on avait des soucis on savait que les adultes étaient là, ils savaient aussi nous remettre en place parce qu'il fallait* » (1.57). Alain raconte : « *C'est ça qu'est bien au centre c'est qu'il y a toujours quelqu'un pour nous remonter pour nous descendre y avait toujours ça par compte c'est l'humain qui fait que tu continues* » (1.99).

Gérard Chimisanas soulève aussi les tensions que le « prendre soin » pourrait soulever dans les institutions entre l'éducation et le soin : « *Elle n'est l'apanage de quiconque, elle est dans l'articulation du psychologique et du social et permet de sortir d'une dualité, d'un clivage ou d'une confrontation entre éducation et soin, entre ceux qui seraient dans le faire et ceux qui seraient dans le dire, ceux qui détiendraient les faits et les autres les idées, ceux-ci les enfants et les autres, le langage* » (Chimisanas, 2014). Il est en effet important que chaque acteur œuvre vers un seul but, le bien-être du jeune, sans aucune rivalité ni opposition avec qui que ce soit. Au centre, chaque situation est évoquée et évaluée au cours des différentes réunions et chaque intervenant apporte son éclairage, participe à une action commune qui va améliorer sensiblement la situation du jeune en question. Il est évident que si quelqu'un dérogeait à cette règle, il irait à l'encontre des règles de bientraitance, de bienveillance, définies plus en avant dans ce paragraphe.

Afin d'illustrer mon propos, j'aimerais terminer par cette dernière phrase de l'auteur : « *Le prendre soin pourrait être le tissage collectif d'une histoire dans laquelle se révèlent les différentes facettes des existences et où les dilemmes de la vie seraient exposés dans toutes leurs complexités, jusqu'à multiplier les questions et relancer l'attente, l'expectative, une écoute renouvelée* » (Chimisanas, 2014).

4. Prolongement de la réflexion et préconisations

Nous avons pu voir que la transmission est un don reçu, qui ne nous appartient pas. Si certains ont envie de le redonner et de jouer un rôle de « passeur », c'est parce qu'on leur a montré comment il fallait s'y prendre en mettant en avant le goût d'apprendre, comme a pu le faire mon grand-père dans mon enfance, ou encore ces éducateurs du CHRS qui ont donné le goût et l'envie à Bénédicte de faire le métier d'éducatrice. « *Tout est une histoire de goût ou de dégoût* » comme le dit si bien Laurence Cornu (Cornu, 2003).

Il n'est pas concevable de penser qu'il n'y a pas de transmission sans passion. On a pu constater que les acteurs sociaux s'en servent à merveille et arrivent à très bien transmettre cette passion dans leurs actions. Nous avons aussi réussi à établir qu'elle est communicative. Si l'on ne met pas de passion, de plaisir dans notre façon de transmettre et que l'on communique machinalement à l'aide de discours et de gestes préconçus, l'intérêt des jeunes sera limité. Il faut donc être créatif, dynamique et donner envie comme ceux qui nous ont initiés à cette pédagogie ou à cette façon de penser, car ce public a besoin d'être animé de l'intérieur pour mieux appréhender les apprentissages que nous leur proposons. On retrouve cette notion dans les interviews des « jeunes anciens », concernant leurs passions respectives : Alain pour son métier de militaire et plus anciennement pour la cuisine et le football, Christian pour son activité de DJ et Louis pour son métier de rénovation en bâtiment. Cependant, rien ne laisse penser qu'ils ont perçu la passion que j'ai utilisée pour leur transmettre mes savoirs. Il se peut qu'ils l'aient intégrée dans le « prendre soin », souvent présent dans leurs entretiens.

Nous avons pu déterminer que l'un des objectifs fixé pour ces jeunes est qu'ils acquièrent une autonomie, une émancipation, non seulement liée à leur majorité et à leur départ du centre, mais également au niveau de la prise en main de leur vie sociale, professionnelle, familiale, etc. Ce point semble évidemment être une question importante soulevé par l'interview de Christian qui, outre le fait qu'il ait jugé très difficile le fait de se retrouver seul dans ses recherches d'emploi, pensait que les figures proches et aidantes que nous représentions à ses yeux l'avaient déjà oublié et qu'il n'avait été qu'un simple numéro de passage dans nos univers respectifs.

A ce stade de la réflexion, on peut effectivement se poser la question du « prendre soin » : au vu de ce dernier témoignage, avons-nous atteint la limite du « prendre soin » dans notre action

éducative ? Les objectifs recherchés dans les interviews de mes collègues étaient de comprendre pourquoi ils étaient arrivés dans le social, mais également de savoir comment ils menaient leurs activités. De cette manière, on a pu constater que le « prendre soin » prenait une place primordiale et essentielle dans leur accompagnement au quotidien. C'est aussi pour cette raison que je me suis dirigé vers eux. On peut citer rapidement deux exemples : Bénédicte, qui prend soin de ramener les filles le soir chez elles après la séance de musculation, même si cela n'entre pas initialement dans ses fonctions. Ou encore Daniel, qui bouscule sa journée de travail et son rythme biologique pour emmener un jeune tous les matins à son stage.

En outre, on a pu voir lors des interviews des « jeunes anciens » que le « prendre soin » a souvent été mentionné et mis en avant, notamment au niveau de l'accompagnement : « *Par compte c'est l'humain qui fait que tu continues* ». (Alain ; 1.100)

Afin de conclure momentanément sur cette notion essentielle de l'acte éducatif, je tiens à ajouter que l'institution doit d'abord prendre soin de son équipe éducative et des ses cadres soignants si elle veut que ces derniers soient en mesure de le transmettre à leur tour au public accueilli.

5. Reprise des préconisations

A ce point de la réflexion, deux constats majeurs semblent donc se dégager. Le premier s'exprimerait plutôt sous la forme d'un questionnement : « **Comment transmettre des savoirs à nos jeunes collègues ou à des débutants ?** ». La politique mise en place par l'équipe de direction concernant mes collègues de prévention m'a paru très intéressante : « la transmission programmée » : (cf. p. 93). En effet, les départs successifs des deux éducateurs ont été anticipés : Bénédicte et Daniel ont été séparés afin d'être mis en équipe avec de nouveaux collègues. Ainsi, ils ont pu faire le lien avec la population des quartiers, et par la même occasion s'enrichir avec les savoirs de ces deux travailleurs sociaux. Cette solution pourrait être tout aussi envisagée au centre, et ce pour les mêmes raisons. Ceci permettrait ainsi d'éviter une cassure trop brutale pour les jeunes présents au moment du départ, mais aussi pour l'éducateur en partance.

Les instances mises en place, comme les réunions ou les analyses de pratiques, permettent également cette transmission de savoirs. Pour enrichir ces moyens, il serait intéressant de se pencher sur de nouveaux modes de transmission utiles pour les éducateurs qui œuvrent avec ces publics en grandes difficultés sociales. Cela fera peut-être l'objet d'un autre sujet de recherche dans les années à venir...

Le deuxième constat qui ressort de cette recherche est que **nous ne travaillons pas assez la sortie des jeunes qui semblent perdus ou abandonnés au terme de leur prise en charge**. Ce constat peut être à double sens. Tout d'abord, on peut considérer que le passage au centre a été bien vécu par la plupart, ce qui valoriserait notre action. Mais cela pourrait tout aussi signifier que nous ne les avons pas assez préparés à cette entrée dans le monde adulte. En effet, il semble qu'une fois parachutés dans cette réalité, ils ont beaucoup de difficultés à faire face à la vie de tous les jours, **avec certainement cette impression que nous les avons lâchés, abandonnés, les renvoyant indéniablement à de mauvaises expériences déjà vécues**.

La dernière remarque de l'interview de Christian m'a fait penser à cela : « *Ça m'a fait bizarre de t'entendre au téléphone je croyais pas que tu allais m'appeler un jour, parce que ça fait longtemps* » (1.197). Dans l'entretien d'Alain, j'ai ressenti sensiblement la même chose : « *Et après, j'étais un peu perdu, je ne savais plus vraiment ce que je faisais et après je suis parti j'ai pris 2, 3 claques tu vois, si tu m'avais peut-être frappé, je serais peut-être cuistot, chef cuistot* » (1.243). Il est vrai qu'à cette période, la prise en charge d'Alain au centre n'était plus effective et cela coïncide parfaitement avec sa sortie. En tout cas, j'ai interprété cette phrase comme s'il avait très mal vécu ce moment, une rupture somme toute brutale. Cependant, il semble que cela ne l'a pas empêché de se faire une place, en plus ou moins de temps, d'efforts ou de réussite. D'autres, comme Christian, semblent être plus en difficulté et paraissent devoir faire face à une perte de confiance évidente.

Afin d'améliorer cette situation et pour donner une suite logique et efficace à notre action, il serait peut-être judicieux dans un premier temps de faire une recherche plus approfondie que celle-ci auprès de « jeunes anciens ». Elle nous permettrait ainsi d'identifier plus précisément quels ont été leurs points d'ancrage, d'intérêts mais aussi de décrochage. Forts de ce constat, nous pourrions de cette manière réinterroger nos pratiques afin d'améliorer nos moyens d'actions et construire ensemble un projet d'établissement dans l'intérêt et pour le bien-être des jeunes. Cela me paraît une idée bien plus raisonnable et réaliste que celle qui consiste à

établir un programme basé sur « des validations d'unités capitalisables » d'un référentiel métier, qui plus est issu d'une recommandation d'une évaluation externe effectuée sur seulement deux jours au sein de l'établissement...

Il serait peut-être également intéressant d'effectuer un suivi dans le temps consécutif aux sorties des jeunes, qui pourrait se présenter sous la forme d'un simple entretien d'explicitation afin que ces derniers, en toute confiance, puissent s'exprimer devant des gens qui ont fait et continuent pour eux à faire référence. De cette manière, ils se sentiraient valorisés et soutenus dans leurs démarches, et prendraient aussi toute la mesure et l'intérêt que la société leur porte dans son ensemble. Cet entretien pourrait par exemple se faire au centre avec un professionnel, puis à l'issue de ce dernier, une rencontre serait organisée avec le public accueilli car il est toujours très intéressant que les jeunes présents aient un retour d'expérience de ceux qui les ont précédés. Il existe un autre aspect positif à cette démarche : très souvent dans ces cas-là, les anciens n'hésitent pas à valoriser notre action. Cela est en effet apparu de nombreuses fois dans les interviews. Quand des « anciens » cautionnent notre travail, cela augmente notre crédibilité et a un impact plus important sur les jeunes que nos longs, très longs discours...

Voici en quelque sorte l'ingénierie que l'on pourrait déployer. **Celle-ci reposerait essentiellement sur les retours d'expérience des «jeunes anciens» qui pourraient s'articuler autour de deux axes.** Le premier serait, après une analyse détaillée des entretiens recueillis de ces «jeunes anciens», de fixer avec l'ensemble de l'équipe éducative et des cadres, des objectifs qui répondraient le mieux possible aux attentes du public actuellement au centre et de ce fait amélioreraient considérablement nos pratiques. Le second permettrait d'améliorer l'entrée de ces jeunes dans le monde social et surtout de mieux faire face à tous les aléas de la vie qu'ils peuvent rencontrer dans leur quête professionnelle ou personnelle.

Un autre point me paraît important à souligner : en effectuant ce genre de suivis, cela permettrait aux équipes éducatives non seulement d'être mieux armées mais surtout de pouvoir réactualiser de façon permanente les problématiques des uns et des autres. Cette idée est évoquée par Gérard Chimisanas : « *Pour la plupart de ces jeunes, l'anniversaire de leurs 18 ans fait couperet et les prive brutalement de l'entourage éducatif et des pairs ainsi que des relations affectives avec les personnes avec qui ils vivaient* ». Il ajoute plus loin : « *L'institution doit penser une période transitionnelle qui doit commencer avant les 18 ans et s'étendre au-delà pour travailler l'autonomie et la séparation* » (Chimisanas, 2014).

Nous voici donc de retour sur les traces de l'autonomie évoquée dans le transfert, mais également sur la notion émancipatrice de nos actions éducatives qui permet à chacun de nous de mieux appréhender cette séparation qui semble être, non pas un objectif final mais un passage obligé vers une autre destination qui a comme guidance éducative « le prendre soin ».

Un autre point toujours en lien avec la sortie des jeunes émane des différentes interviews, celui du cadre et de la notion « instituante » de notre travail. Ces derniers reviennent en effet à de nombreuses reprises dans les entretiens des « jeunes anciens » et semblent avoir été pour eux un élément déterminant dans leur construction et dans leurs apprentissages. Ainsi, Alain pratiquement dès sa sortie du centre, s'est engagé dans l'armée comme s'il lui fallait continuer, perpétuer cette expérience qui semble-t-il, aux dires de ce dernier, lui a été profitable. Le « contenant » que représente l'institution pour ces jeunes est toujours d'actualité, car Louis a incité son fils à venir au centre, ce dernier se trouvant à son tour dans une situation d'exclusion scolaire. Evidemment, certains pourraient penser que l'histoire se répète, mais nous préférons avancer l'idée que le centre a fait sens pour Louis. La preuve en est qu'il travaille depuis sa sortie. Dans son entretien, il avance aussi plusieurs fois le fait qu'il a appris de nombreuses choses dans cette institution.

Ce n'est pas la première fois que nous accueillons des enfants de « jeunes anciens ». Ceci pourrait être vécu par les éducateurs comme un échec. Nous préférons penser que cela relève plutôt d'une reconnaissance du travail accompli et d'un véritable espoir pour ces jeunes en perte de repères et de confiance.

Conclusion

Lorsque l'on arrive à ce stade du mémoire, on doit probablement ressentir un soulagement, la satisfaction d'avoir effectué quelque chose d'important, comme si l'on venait de terminer une ascension difficile ou de traverser les sept mers. Je l'avoue, c'est un peu le sentiment qui m'envahit en ce moment. Depuis plus d'une semaine, je tourne et retourne mes différentes analyses, non pas comme si je voulais les améliorer mais plutôt comme si je ne désirais pas sortir de cette recherche.

Le chemin parcouru au cours de cette année universitaire m'a considérablement fait évoluer, malgré la charge très importante de travail. Cela m'a cependant beaucoup apporté, à la fois au travers de la réalisation de ce mémoire et des synthèses intégratives. Les apports divers et variés dans le contenu de la formation ont également participé à mon enrichissement personnel et professionnel. Au delà de ces constatations, j'ai fait de belles rencontres, parmi les enseignants et les différents intervenants, mais aussi au sein du groupe « d'étudiants » que nous formions, assez hétérogène de par ses origines professionnelles, mais cependant extraordinairement complémentaire. Il est en effet assez rare de voir cela dans une formation : chacun y est venu avec ses forces et ses faiblesses. Malgré tout, tout s'est déroulé dans un parfait équilibre, jamais remis en cause par les uns ou par les autres. C'était un beau déploiement de ressources individuelles mises au service d'un collectif. Je regrette simplement que cette entente ne se soit pas étendue à nos autres collègues IFAC sur des actions communes. Quoiqu'il en soit, j'ai noté chez ces derniers beaucoup de pertinence et de bienveillance, certainement liées à leurs professions d'accompagnement, ce qui expliquerait peut-être une présence plus palpable du « prendre soin », si chère et si importante dans mon action éducative.

Pour en revenir au travail effectué, il m'a passionné, rien d'étonnant pour quelqu'un qui vit pleinement les choses et qui, comme mes collègues de prévention, ne s'est pas retrouvé dans le social par hasard. Nous avons reçu de figures tutélaires cette passion et cette volonté de vouloir s'occuper au mieux des autres, afin de leur apporter du bien-être et les aider au mieux vers une évolution positive. Nous leur avons, de par notre histoire, transmis des savoir-faire et/ou surtout des savoir-faire relationnels indispensables dans la vie de tous les jours.

Les interviews remarquables de mes collègues de prévention m'ont en tous points enchantés et ont parfaitement confirmé ce que je défends pour les jeunes auprès de mon institution. J'ai particulièrement apprécié la sincérité et la confiance avec lesquelles ils m'ont confié des choses parfois très personnelles. J'ai bien senti que cela venait de très loin, mais qu'ils étaient très heureux que quelqu'un les écoute, les comprenne et leur demande en quoi consiste leur travail, ce qui je l'avoue m'a posé effectivement question.

Quant aux interviews des jeunes, la richesse et l'émotion était également au rendez-vous. Elles ont suscité chez moi beaucoup de plaisir et de satisfaction. Tout d'abord, j'étais très heureux de voir que j'étais pour eux une figure tutélaire, puis de constater (du moins pour Alain et Louis) qu'ils étaient bien insérés dans la vie, et ce depuis déjà bien longtemps. Ils ont aussi mis en avant le côté positif de nos actions éducatives, ont vanté certaines de nos prises de décisions à leurs égards et surtout ont prétendu continuer à véhiculer certaines notions que nous leur avons transmises.

A présent, si l'on se réfère au travail de recherche et plus précisément à la problématique, on peut dire que je suis satisfait d'avoir pu trouver qu'il **fallait améliorer notre action éducative en préparant mieux les jeunes à la sortie**. Si cette donnée importante pouvait être prise en compte par nos institutions, j'en serais bien entendu ravi, mais il faudrait également qu'elle soit prise en charge financièrement et/ou justifiable par nos directions auprès des financeurs...

Afin de répondre en partie à la question du « *pourquoi on tient absolument à transmettre à ce public en particulier* », on peut émettre comme hypothèse que dans notre parcours de vie, il y a eu non seulement des personnes tutélaire qui nous ont fait aimer la transmission, mais aussi des événements importants qui auraient pu nous placer sur les mêmes chemins qu'ont empruntés les jeunes que nous encadrons. Ces événements auraient pu être, en ce qui me concerne, de l'ordre de l'échec scolaire comme Alain et Louis, ou encore la maladie, comme chez Daniel..., autant d'éléments qui auraient pu me pousser vers une sorte d'exclusion de la société.

Pour terminer, on peut s'apercevoir que dans notre prise en charge, la frontière semble être très mince entre les éducateurs et les jeunes, et qu'il est parfois difficile de s'y tenir car l'affectif n'est pas une notion facilement maîtrisable. Toujours est-il que nous essayons chaque jour d'émanciper ces jeunes afin de les emmener vers une autonomie réelle et durable.

On pourrait dire que cette émancipation s'effectue des deux côtés, que l'on soit un jeune ou un éducateur, et en ce qui concerne ceux que j'ai interviewés, celle-ci semble avoir véritablement été effective au moment précis du dit entretien.

Pour conclure, je tenais à préciser qu'Alain, lors de l'interview, a fait preuve à mon égard, de part ses questions et de son empressement, d'une volonté évidente de prendre à son tour soin de moi. Quelle belle leçon de transmission, de transfert, d'émancipation, de reconnaissance ou tout simplement de vie que fut ce moment-là !

Références et annexes

Table des annexes

Annexe 1. Evaluation externe/interne	129
Annexe 2. Le jeu créé au centre	135
Annexe 3. Interviews de deux collègues de prévention	137
Annexe 4. Analyse des données des interviews des deux collègues	153
Annexe 5. Interview de Christian	182
Annexe 6. Analyse des données des interviews de Christian	189
Annexe 7. Interviews de Louis et Alain	201
Annexe 8. Analyse des données des interviews de Louis et Alain	211

Annexe 1 : Evaluation interne/externe

L'article 22 de la [loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002](#) rénovant l'action sociale et médico-sociale a imposé aux établissements et services sociaux et médico-sociaux (ESSMS) de réaliser une évaluation interne et externe. Cette obligation ne se rapporte ni à une assurance qualité, ni à une certification, ni à une accréditation, mais à une définition juridique précise. En effet, comme le prévoit le [décret n° 90-82 du 22 janvier 1990](#), « l'évaluation d'une politique publique a pour objet de rechercher si les moyens juridiques, administratifs ou financiers mis en œuvre permettent de produire les effets attendus de cette politique et d'atteindre les objectifs qui lui sont assignés ». Le législateur visait donc à intégrer cette démarche au sein des ESSMS. Néanmoins, si le processus paraissait simple, il s'est rapidement révélé compliqué.

Principe général

En 2002, l'article L.312-8 du code de l'action sociale et des familles (CASF) indiquait que les ESSMS « procèdent à l'évaluation de leurs activités et de la qualité des prestations qu'ils délivrent, au regard notamment de procédures, de références et de recommandations de bonnes pratiques professionnelles validées ou, en cas de carence, élaborées, selon les catégories d'établissements ou de services, par un Conseil national de l'évaluation sociale et médico-sociale (CNESMS), placé auprès du ministre chargé de l'action sociale. Les résultats de l'évaluation sont communiqués tous les cinq ans à l'autorité ayant délivré l'autorisation ». Le texte déclinait ainsi des thèmes (les « activités » et la « qualité des prestations délivrées »), un niveau d'implication (chaque ESSMS, et non l'organisme gestionnaire, étant chargé de mener l'évaluation), des « procédures, références et recommandations de bonnes pratiques professionnelles » validées ou élaborées par un organisme externe, le CNESMS ; et enfin, une périodicité, avec la transmission, tous les cinq ans, des résultats à l'autorité de contrôle qui a délivré l'autorisation.

Le premier alinéa de l'article a été réécrit en 2007, puis en 2009, avec la [loi n° 2009-879 du 21 juillet 2009](#) portant réforme de l'hôpital et relative aux patients, à la santé et aux territoires (dite « HPST »). Il stipule alors que les ESSMS « procèdent à des évaluations de leurs activités et de la qualité des prestations qu'ils délivrent, au regard notamment de procédures, de références et de recommandations de bonnes pratiques professionnelles validées ou, en cas de carence, élaborées, selon les catégories d'établissements ou de services, par l'agence

nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux (ANESM). Les résultats des évaluations sont communiqués à l'autorité ayant délivré l'autorisation. Les établissements et services rendent compte de la démarche d'évaluation interne engagée. Le rythme des évaluations et les modalités de restitution de la démarche d'évaluation sont fixés par décret. »

En apparence, peu de changement donc, si ce n'est l'ANESM qui remplace le CNESMS, ainsi qu'un flou sur la périodicité des évaluations internes, un décret devant apporter ces précisions. Le législateur souhaite ainsi se donner des marges de manœuvre pour, si besoin, modifier les échéances.

Le [décret n° 2010-1319 du 3 novembre 2010](#) a ensuite confirmé une périodicité de cinq ans : « Les évaluations internes [...] reposent sur une démarche continue retracée chaque année dans le rapport d'activité des établissements et services concernés. Les résultats de ces évaluations sont communiqués à l'autorité ayant délivré l'autorisation tous les cinq ans ou, pour les établissements et services ayant conclu un contrat pluriannuel, lors de la révision du contrat. »

Une différence décisive ?

La deuxième obligation, l'évaluation externe, repose sur l'examen des mêmes contenus, mais doit être réalisée par un organisme extérieur habilité. La loi n° 2002-2 stipule ainsi que « les établissements et services font procéder à l'évaluation de leurs activités et de la qualité des prestations qu'ils délivrent par un organisme extérieur. Les organismes habilités à y procéder doivent respecter un cahier des charges fixé par décret. [...] Les résultats de cette évaluation sont également communiqués à l'autorité ayant délivré l'autorisation. Elle doit être effectuée au cours des sept années suivant l'autorisation ou son renouvellement et au moins deux ans avant la date de celui-ci. »

Surtout, la « contrainte évaluative » devient décisive en différenciant l'évaluation externe de l'interne, l'externe ayant un objet spécifique : l'article L.313-1 du CASF (créé par l'article 25 de la loi n° 2002-2) qui indique qu'à l'exception des établissements et services de la protection judiciaire de la jeunesse, « l'autorisation est accordée pour une durée de quinze ans. Le renouvellement, total ou partiel, est exclusivement subordonné aux résultats de l'évaluation externe ».

Cette éventuelle sanction constitue une différence de taille avec l'évaluation interne. Il faut néanmoins se méfier d'une présentation simpliste qui voudrait que l'évaluation interne soit une démarche d'amélioration continue libre, sans conséquence majeure.

Le [décret n° 2007-975](#) sur le cahier des charges de l'évaluation externe a ainsi créé l'annexe 3-10 du CASF. Il y est indiqué que l'évaluation externe examine « la mise en œuvre de la démarche d'évaluation interne [...], la communication et la diffusion des propositions d'amélioration [...], la manière dont les acteurs ont été impliqués [...], la mise en œuvre des mesures d'amélioration [...], la dynamique générale de la démarche d'amélioration continue » (section II, chapitre II).

Quatre objectifs y sont définis :

- 1 porter une appréciation globale (section I) ;
- 2 examiner les suites réservées aux résultats issus de l'évaluation interne (section II) ;
- 3 examiner certaines thématiques et des registres spécifiques (section III) ;
- 4 élaborer des propositions et / ou préconisations (section IV).

Certes, l'évaluation interne n'a pas de conséquence directe sur le renouvellement de l'autorisation. Pour autant, des manques (tels que l'absence de démarche réelle avec participation ou de suites données aux résultats, la non-production d'un rapport, etc.) seraient forcément repris par un évaluateur externe, lequel doit valider ce qui a été engagé en interne. Cela pourrait donc mettre en cause un renouvellement d'autorisation.

Contenus

Les pouvoirs publics ont beaucoup hésité sur les éléments devant être évalués. Des listes de chapitres issues de groupes de travail de la direction générale de l'action sociale (DGAS, devenue DGCS) ont circulé à partir de 2004. Mais la véritable première mouture a été établie dans L'évaluation interne, guide pour les établissements et services sociaux et médico-sociaux du CNESMS publié en septembre 2006. L'ouvrage, qui a orienté de nombreux référentiels, s'articule autour de quatre chapitres :

- 1 l'utilisateur (droits, participation, personnalisation des prestations, sécurité et gestion des risques) ;
- 2 l'ouverture de l'établissement ou du service à son environnement (inscription dans un contexte territorial, accessibilité) ;

- 3 le projet (cohérence par rapport aux besoins, place du projet) ;
- 4 l'organisation (ressources humaines, organisation du travail, cadre de vie, ressources financières, système d'information).

Des ajouts sont intervenus à l'occasion de deux recommandations de bonnes pratiques professionnelles de l'ANESM sur l'évaluation interne. En 2008, la démarche n'est pas forcément exhaustive. Les établissements et les services peuvent ainsi procéder par priorités, en portant toutefois leur attention sur trois points : la participation de tous, personnels et usagers ; une diversité d'outils pour la collecte de données ; la construction finale d'axes de progression à partir des constats. En 2009, est affirmé le caractère central des objectifs d'accompagnement et leur atteinte (avec une étude des effets et des impacts des accompagnements), en prenant des exemples tels que la qualité de vie, l'autonomie, la santé et la participation sociale. D'une certaine manière, l'ANESM proposait un cinquième chapitre aux quatre définis par le CNESMS.

Trois ans plus tard, la direction générale de la cohésion sociale (DGCS) apporte la touche finale. Dans la [circulaire DGCS / SD5C n° 2011-398 du 21 octobre 2011](#), alors qu'elle accepte une diversité de méthodes, elle rappelle les quatre axes de l'évaluation : la promotion de la qualité de vie, de l'autonomie, de la santé et de la participation sociale (objectifs des accompagnements) ; la personnalisation de l'accompagnement ; la garantie des droits et la participation des usagers ; la protection et la prévention des risques inhérents à la situation de vulnérabilité des usagers. La DGCS ajoute : l'insertion et l'ouverture de l'établissement ou du service sur son environnement, l'intégration des différentes ressources internes et externes ; l'organisation interne, les ressources humaines et financières, le système d'information. Avec un impératif : identifier les effets et les impacts des actions sur les usagers.

Exceptions

En ce qui concerne la mise en œuvre de l'évaluation, le législateur a prévu des exceptions au calendrier général (lire aussi le tableau page suivante). Tout d'abord, le décret n° 2010-1319 officialise deux cas de figure. D'une part, pour les établissements et services autorisés et ouverts avant le 23 juillet 2009, lesquels « communiquent les résultats d'au moins une évaluation interne au plus tard trois ans avant la date du renouvellement de leur autorisation. A l'issue de la communication prévue au présent article, les établissements concernés communiquent leurs évaluations internes dans les conditions prévues à l'article D.312-203 du

CASF [tous les cinq ans, ndlr] ». D'autre part, pour les établissements et services qui mettent en œuvre exclusivement des mesures judiciaires (protection judiciaire de la jeunesse), « cette communication intervient [...], au plus tard cinq ans après la date de promulgation de la loi n° 2009-879 du 21 juillet 2009 » (le 23 juillet 2009, ndlr).

Le cas complexe des établissements et services mettant en œuvre des mesures judiciaires de protection de la jeunesse, relevant du secteur public ou du secteur associatif habilité (SAH), a ensuite fait l'objet d'un traitement spécifique dans la circulaire DGCS / SD5C n° 2011-398 du 21 octobre 2011 :

- pour les ESSMS du SAH autorisés à une date T située après le 23 juillet 2009 : une évaluation interne tous les cinq ans (au plus tard à T + 5, T + 10, T + 15) et un seul rapport d'évaluation externe (au plus tard à T + 7) ;
- pour les ESSMS du secteur public autorisés à une date T après le 23 juillet 2009 : une évaluation interne tous les cinq ans (au plus tard à T + 5, T + 10, T + 15, T + 20, etc.) et un rapport d'évaluation externe tous les sept ans (au plus tard à T + 7, T + 14, T + 21, etc.) ;
- pour les ESSMS , publics ou du SAH, autorisés et ouverts avant le 23 juillet 2009 (non soumis à un renouvellement d'autorisation) : une évaluation interne dont les résultats doivent être transmis au plus tard cinq ans après la date de promulgation de la loi du 21 juillet 2009, soit avant le 23 juillet 2014.

Quid de la certification ?

Sous réserve du respect d'un périmètre minimal, les pouvoirs publics ont laissé les organismes gestionnaires ou les ESSMS libres de leur méthode d'évaluation. Certains ont réalisé, dans ce cadre, des démarches qualité, voire de certification. En 2009, le législateur a ainsi précisé : « En cas de certification par des organismes visés à l'article L.115-28 du Code de la consommation, un décret détermine les conditions dans lesquelles cette certification peut être prise en compte dans le cadre de l'évaluation externe. La disposition [...] entre en vigueur à compter du 1er janvier 2011 » (art. L.312-8 du CASF).

Le [décret n° 2012-147 du 30 janvier 2012](#) ne mentionne que l'évaluation externe. Il dispose que l'évaluateur habilité prend en compte la certification obtenue pour les activités et prestations faisant l'objet de l'évaluation externe, sans toutefois dispenser l'ESSMS de cette obligation. Sont retenues les certifications réalisées par l'un des organismes mentionnés à

l'article L.115-28 du Code de la consommation, conformément à un référentiel, en application de l'article L.115-27 du même code ; et celles en cours de validité, lorsque le référentiel prévoit une durée limitée.

Les certifications sont prises en compte dans les limites définies, pour chaque référentiel, par arrêté du ministre chargé des Affaires sociales, après avis de l'ANESM, sur la base d'un tableau de correspondances avec les dispositions de l'annexe 3-10 du CASF.

A ce jour, seuls les référentiels [Afnor NF X 50- 058](#) et [Qualicert RE / UPA / 04](#) pour des Ehpad ont reçu un avis de correspondances... très partiel. Il n'existe donc aucune contrainte pour orienter l'évaluation interne vers une certification. Les objets étant différents (les certifications ne procèdent pas à l'identification d'effets et d'impacts), une partie seulement des contenus peut être considérée comme pertinente.

Auteur de l'article : Daniel Gacoin directeur du cabinet Proéthique conseil, auteur du guide de l'évaluation en action sociale et médico-sociale, 100 fiches pour tout comprendre, Dunod, en partenariat avec la Gazette Santé-Social.

Annexe 2. Le jeu créé au centre

Le jeu se compose d'un plateau, de pions, de jetons de vote, d'un dé, ainsi que de 84 cartes illustrées, sans texte, toutes différentes. Une extension est récemment sortie, avec 84 nouvelles cartes.



Règles du jeu

On commence par distribuer six cartes à chaque joueur. Les joueurs ne voient que leurs cartes, pas celles des autres. Le jeu se décompose ensuite en trois phases :

➤ **La phrase du conteur**

À chaque tour, l'un des joueurs est « le conteur ». A partir des six cartes en sa possession, le conteur choisit l'une d'entre elles et propose aux autres joueurs un mot, une phrase, une expression... en rapport avec cette dernière. Il pose ensuite sa carte face cachée sur la table.

A ce moment-là, les autres joueurs doivent choisir parmi leurs propres cartes l'illustration qui correspond, selon eux, le mieux au mot ou à la phrase énoncée par le conteur. Ils la posent

également sur la table face cachée. A ce stade du jeu, il doit donc y avoir sur la table autant de cartes que de joueurs, chacun en ayant déposé une seule. Le conteur ramasse toutes les cartes, les mélange et les étale face visible les unes à côté des autres sur la table.

➤ **Le vote**

Le but du jeu est à présent pour chaque joueur (hormis le conteur) de retrouver la carte du conteur. Chaque carte est numérotée oralement. Chaque joueur dispose de jetons de vote eux aussi numérotés. Ils choisissent donc le numéro de jeton correspondant à la carte qu'ils pensent être la bonne, et le posent face cachée sur la table. Lorsque tout le monde a voté, tous les joueurs (sauf le conteur) retournent simultanément les jetons. Le conteur peut alors dévoiler aux autres joueurs quelle est sa carte.

➤ **Décompte des points**

Si tous les joueurs retrouvent l'image du conteur, on considère que son énigme était trop facile. Le conteur ne marque aucun point et tous les autres joueurs marquent deux points. De même, si aucun joueur ne trouve la bonne image, c'est que l'énigme était trop difficile. Une nouvelle fois, le conteur ne marque alors pas de points et les autres joueurs marquent deux points. Dans les autres cas, les joueurs désignant la bonne carte marquent trois points, tout comme le conteur. Chaque joueur ayant reçu un ou plusieurs votes pour sa propre carte marque un point supplémentaire par vote recueilli. Après avoir compté les points, les joueurs avancent leurs pions sur le plateau de jeu. Pour le tour suivant, chaque joueur complète sa main afin d'avoir à nouveau six images. Quand il n'y a plus assez d'images dans la pioche, on utilise les images défaussées. La partie se termine lorsque l'un des joueurs a atteint 30 points.

« A partir des illustrations, la magie du jeu opère très vite. De ces quelques images, on obtient, en ajoutant sa personnalité et son univers, la phrase qui lancera le jeu. Que vous évoque un lapin en armure qui se tient, épée levée, devant trois portes? La réponse sera différente pour chaque personne et c'est ce qui fait le charme de ce jeu. Ce dernier fait appel à votre imagination, à votre interprétation et à votre univers personnel. Confrontez votre vision des cartes avec celles de vos camarades de jeu, et découvrez-vous les uns les autres. Dans ce jeu, rêve, imagination, et poésie aboutissent à un mélange d'exception. »

(www.espritjeu.com)

1 Interview de mes deux collègues Educateurs Spécialisés de prévention que nous
2 appellerons Bénédicte et Daniel. Entretien effectué le 23 mars 2016, à leur local.
3 Après leur avoir fait une brève présentation du Master SIFA, je débute l'interview à
4 18h30.

5 **Olivier 1** : Tout d'abord, je tiens vous remercier d'avoir accepté de vous faire interviewer.

6 Je n'ai pas spécialement préparé de questions, juste un point de départ. Donc si vous êtes
7 d'accord j'aimerais savoir ce qui vous a amené à faire ce métier, et si vous pouviez me
8 raconter en quoi il consiste.

9 **Bénédicte** : D'accord.

10 **Daniel** : Tu commences Bénédicte ?

11 **B 1** : (*Elle souffle*) J'sais pas, comment je suis arrivée dans ce métier, dans ce métier
12 « d'éduc » ; c'est lié à mon enfance ou mes parents, mon père qui avait une entreprise de
13 maçonnerie, rien à voir avec l'éducatif, il a eu un très grave accident et il a bossé au CHRS
14 Carrefour à Poitiers, c'était un CHRS qui ouvrait comme d'autres dans les années 70. Il s'est
15 retrouvé veilleur de nuit et la particularité, c'est qu'à l'époque on habitait Loudun et mon père
16 venait bosser à Poitiers ; et puis un jour le directeur lui dit ben euh, « vous pourriez ramener
17 votre famille ici » parce qu'il faisait à l'époque six nuits sur sept, tu vois, donc très peu de
18 temps pour rentrer. Il y avait un petit pavillon dans la cour du CHRS Carrefour là-bas et ce
19 pavillon qui était normalement pour le directeur, lui il voulait pas l'habiter, il dit vous devriez,
20 tu vois moi à l'époque j'avais 10 ans donc on est arrivés et on habitait là-bas et du coup j'étais
21 dans la cour du CHRS. Donc, j'étais sans arrêt avec des « Educ » et puis après, ma mère a eu
22 un poste de lingère là-bas, j'étais sans arrêt dans la tour là-bas qui accueillait les gens, je
23 discutais avec les gens qui étaient accueillis et puis c'est comme ça qu'est venue d'idée d'être
24 « Educ » quoi.

25 (*D fume une cigarette dans l'entrebâillement de la porte tout en suivant la conversation.*)

26 **B 1** : Je me suis dit « Educ », ça me plaît, j'aime bien ce qu'ils font là les autres, à s'occuper
27 des gens tout ça, c'est super chouette, et puis voilà, donc je me suis lancée dans le social
28 comme ça et puis d'abord j'ai travaillé en IME pendant 15 ans, institut médico-éducatif, avec
29 un public de déficients mentaux profonds à MAUROC, et puis après j'ai fait, j'avais pas de
30 formation ils m'ont proposée une formation d'AMP que j'ai prise, c'était le début des AMP
31 dans les années 80, 84/85, le directeur est venu me voir, il m'a dit B, donc là je me suis dit
32 allez hop, je fais cette formation et puis après j'avais envie quand même de viser la formation
33 « d'Educ » et du coup j'ai eu mon truc d'AMP en 86 et puis euh, un an après je me suis dit, il
34 faut que je continue. J'ai passée une sélection à « Pont Ach » (IRTS Poitiers) et puis j'ai pu

35 faire ma formation en cours d'emploi. A l'époque, c'était un peu bancal mais peu importe ils
36 me remplaçaient que mes semaines de cours et puis tout le reste il fallait que je me débrouille
37 pour faire mon travail personnel donc j'ai fait ça, puis une fois que j'ai été « Educ Spé » je me
38 suis dit, je ne vais pas rester à l'IME pendant des lustres. Quand j'étais à l'IRTS, Albert
39 (ancien directeur de la prévention) était venu nous présenter l'équipe de « Prév », ça m'avait
40 bien plu et du coup ouais quand il avait présenté le boulot ça m'avait vraiment plu là, à
41 l'époque il y avait eu un poste parce que c'était celui de Micheline, mais moi j'étais en
42 formation, je n'avais pas le diplôme « d'Educ Spé », j'avais postulé et pis je connaissais D à
43 l'époque mais j'ai pas été prise parce que je n'avais pas le diplôme « d'Educ » et puis un an
44 après la nana qui a été embauchée, c'est toi qui me l'a dit D, tu m'as appelée et tu m'as dit
45 « Micheline va partir un an sur un congé parental » un truc comme ça si tu veux, donc là je
46 me suis démerdée, j'ai pris un congé sabbatique à l'IME où j'étais salariée depuis 10 ans et
47 puis je suis venue bosser à mi-temps en « Prév » et à mi-temps à l'IME, là c'était costaud là.

48 **O 2 : Par rapport au changement de public, c'est le discours d'Albert qui t'a fait**
49 **changer d'avis ?**

50 **B 2 :** Ce public m'attirait, ce genre de boulot, aller vers les ados comme ça, essayer de
51 discuter, de lancer des choses avec eux, tu vois ça me plaisait bien ce genre de boulot, je
52 vivais de l'institution, tu vois, entre les murs et tout et là l'idée d'être dans la rue avec mon
53 camion, de parler aux gens, pouvoir monter des projets avec eux, je trouvais ça génial moi. Je
54 me suis dit ça, c'est un super boulot, ça me plaît bien, je veux faire ça mais du coup à mi-
55 temps. Donc je suis arrivée à mi-temps, donc je suis sortie de l'IME j'ai eu l'impression de
56 changer de métier quand même, et je n'avais plus mes repères ce n'est pas comme une
57 institution, là tu arrives dans un quartier ! Ah je voyais tous les petits « rebeux » arriver : je ne
58 vais jamais réussir à retenir le nom de tout le monde et puis je suis arrivé après, comme ça.
59 Ma première année à mi-temps, je me souviens très bien, je suis arrivée avec une stagiaire qui
60 faisait plus d'heures que moi, donc du coup on bosse toutes les deux c'était super. Voilà et
61 puis après Micheline a lâché son poste, du coup j'ai postulé à plein temps, j'ai été prise et je
62 suis arrivée en 94 à l'équipe de « Prév », voilà, mais ma vocation pour le social au départ,
63 c'est vraiment je pense, d'avoir vécu dans ce milieu de CHRS, à l'âge de mes 10 ans et je
64 vivais vraiment dans le CHRS, je croisais les gars déjà, plus le public sorti de prison à
65 l'époque, des gens comme ça et tout ça déjà, ça me plaisait bien, ça me plaît de discuter avec
66 des gens qui avaient des parcours un peu atypiques et tout, j'avais déjà avant la « Prév », tu
67 vois un peu cette culture euh, des personnes un petit peu « out » de la société, tu vois.

68 **O 3 : Tu as trouvé quoi de difficile à la « Prév » quand tu es arrivée ?**

69 **B 3** : Houlà, je voyais beaucoup de monde, je me disais je ne vais pas retenir tous les noms et
70 puis c'était tout disparate, ils venaient me demander un truc, et quand tu démarres et tu n'as
71 été qu'en institution, que j'étais toujours « Educ » mais que c'était un métier totalement
72 différent quoi ! J'étais avec mon petit groupe de drôles, et la grande liberté.

73 **D 3** : Et les partenaires.

74 **B 3 a** : Tous les partenaires, t'as les jeunes, tu découvres les partenaires, t'as le quartier, les
75 habitants, tous les gens différents, voilà un public étranger aussi parce qu'il y avait... c'était
76 plus les « rebeux » à l'époque, donc quand tu vas bosser dans ton petit IME et que tu rentres
77 chez toi tu n'es pas forcément en contact avec des gens comme ça, mais en même temps je me
78 dis je m'y attendais un peu si tu veux, parce que moi je faisais un truc parallèle avec ces
79 publics CHRS où j'avais vu des adultes, pas des ados, mais j'avais vu et m'attendais un peu à
80 ça, mais après j'avais des bons collègues ça été difficile mais pas trop difficile, je crois que ça
81 s'est plutôt bien passé, ouais !

82 *(D murmure et la conforte dans son idée.)*

83 **O 4 : Toi, D, tu avais commencé avant ?**

84 *(C'est B qui répond avant lui.)*

85 **B 4** : Bien avant, tu vois moi j'ai été embauchée en 94, y'a 22 ans.

86 **O 5 : Juste un truc pour finir sur ce que tu disais, si cela a de l'importance pour vous,**
87 **quelle est la différence pour le public que vous côtoyez, entre le fait d'être un homme ou**
88 **une femme : différence ou difficulté si tu vois ce que je veux dire ?**

89 **B 5** : Oh ben oui, on l'aborde pas de la même façon, à l'époque j'étais la seule fille, quand on
90 est rentrés dans l'association, la « Prév », elle était ici, il y avait Albert, Bertrand, Britney.

91 **D 5** : Et moi.

92 **B 5 a** : Albert avait des fonctions de direction à mi-temps et un mi-temps « d'Educ »
93 Bertrand, moniteur éducateur et D qui était le plus ancien, plus ancien qu'Albert, toi t'étais là
94 comme « Educ », donc y avait toujours eu une femme dans l'équipe parce que avant il y a eu
95 comment elle s'appelait, Monica voilà, donc y'a toujours une femme dans l'équipe mais c'est
96 clair qu'euh.

97 **O 6 : Vous pensez que c'est un point important pour votre travail, d'avoir des femmes**
98 **dans vos équipes ?**

99 **D 6** : Bah oui il y a des filles aussi à s'occuper.

100 **B 6 a** : Et puis de plus en plus moi je pense que c'était vraiment aussi mon cheval de bataille,
101 je me suis toujours préoccupée des filles sur le quartier. Tu vois, j'ai mis en place une action
102 sportive, moi quand je suis arrivée là, tu vois, il y avait donc mon équipe, les animateurs

103 secteur ados, il y avait que des mecs c'était assez « testostérone » quand même du coup il y
104 avait plein de choses pensées pour les garçons : du motocross du foot, des trucs voilà, mais
105 après en effet pas grand-chose ; moi, en 95, j'ai mis en place une activité sportive justement
106 pour les filles, mais à l'époque c'était compliqué d'aller se muscler le « cul », on a eu tout ça.
107 Les mecs venaient nous regarder, de toute façon se muscler le « cul » pour attirer les mecs, tu
108 vois c'était toutes les réflexions de macho et puis les filles du coup elles avaient envie de faire
109 du sport, c'était pas trop la culture de quartier et moi je pense qu'il y ait des femmes c'est
110 bien.

111 **O 7: Et toi, D, comment tu es arrivé dans le social ?**

112 **D 7 :** Comment je suis arrivé dans le social, moi comme Bénédicte, ça remonte à l'enfance
113 moi très petit j'étais très malade, j'ai fais une méningite, la grave, la cérébrospinale. À l'âge
114 de sept ans donc, mes parents pensaient qu'ils allaient me perdre et je m'en suis sorti, donc
115 dès huit ans je me suis retrouvé en colonie sanitaire pendant trois mois ; les trois années qui
116 ont suivi, j'ai fait des colonies sanitaires. À chaque fois dans des endroits différents :
117 Pyrénées, Alpes, jamais dans la même colo et des longs séjours à chaque fois d'un an et demi,
118 puis après à l'âge de 10/11 ans, j'ai rejoint le cursus colonie de vacances, si tu veux mais
119 colonie normale, plus de colonies sanitaires. Et là, j'ai eu le virus quand j'étais ado. Ça m'a
120 pris très petit, moi je voulais être animateur, ça m'a pris très petit je voulais faire de
121 l'animation, c'était mon truc euh, à 15/16 ans, j'étais militant dans un patronage, dès 16/17
122 ans j'ai fait de nombreuses colonies de vacances, c'était mon truc ! Et puis le hasard de la vie
123 veut que tu rencontres des gens, alors on va reparler de Britney, qui était notre secrétaire et
124 moi quand j'étais enfant, on était voisins, ses parents étaient boulanger. Ils habitaient au 4, et
125 moi mes parents habitaient au 6 donc nos maisons se touchaient. Donc j'étais très copain avec
126 son frère et sa petite sœur on était toujours fourrés les uns chez les autres et puis elle à
127 l'adolescence elle a fréquenté un mec, qui est devenu son mari avec qui elle a eu des enfants
128 et il était éducateur spécialisé, et à l'âge de 17/18 ans tu commences à t'affirmer un petit peu
129 et puis il m'a dit, je te verrais bien « Educ » toi, D, tu ferais aussi de l'animation, c'est un
130 métier hyper intéressant. Donc je suis parti dans l'optique que j'allais faire « Educ », donc
131 avant de faire la formation, je voulais bosser, je voulais me confronter au monde du travail.
132 Donc j'ai bossé et j'ai fait mon service militaire auquel j'ai pas pu échapper et puis dès que je
133 suis revenu du service militaire, j'ai intégré un poste comme éducateur, « élève éducateur », si
134 tu veux non diplômé, mais je sais plus comment on appelait ça à l'époque ?

135 **B 7 :** « Candidat, candidat élève »

136 **D 7 a** : « Candidat élève », si tu veux donc j'ai bossé trois ans dans un IME, dans un CAT à
137 Vivonne, et pis après j'ai entamé ma formation tu vois, parce que j'avais besoin d'argent,
138 euh... donc j'ai fait ma formation, j'ai été diplômé comme « Educ Spé » en 1983, j'avais fait
139 mon stage long en équipe de prévention, Britney était secrétaire, bon c'était un milieu qui
140 m'attirait, le monde de la délinquance, c'était un truc qui me bottait, j'avais fait mon premier
141 stage à l'institut Jacques Trivas à Poitiers et maintenant c'est la mission locale, c'était un
142 établissement qui recevait les jeunes filles caractérielles, délinquantes à l'époque, ça m'avait
143 vachement botté et puis mon second stage long j'ai demandé à le faire à la « Prév », donc j'ai
144 été pris donc j'ai fait mon stage en 82/83 pendant neuf mois à l'équipe de prévention, donc il
145 y avait un éducateur, une éducatrice, Albert à mi-temps, non c'était pas Albert à l'époque
146 c'était « Gustave Kerven » ; il était à mi-temps directeur, mi-temps éducateur, ils étaient deux
147 hommes, une femme, plus Britney qui était déjà secrétaire et moi comme stagiaire. J'ai été
148 diplômé en 83 et puis en 86, il y a eu un poste qui s'est dégagé. Britney et Monica à l'époque
149 m'ont rappelé, bon bien D postule ! Alors en attendant, j'ai bossé pendant trois ans dans une
150 institution à Ruffec, j'ai fait un mois puis après j'ai trouvé un poste sur Poitiers à Sèvres
151 Anxaumont dans un IME je me suis occupé d'adolescents, ça me plaisait, je travaillais en
152 internat, mais moi ce qui me plaisait c'était la « Prév », donc dès 86, Britney et Monica m'ont
153 contacté pour me dire « il y a un poste, Alain s'en va » Alain est parti, il y avait un nouveau
154 directeur qui a fait une dépression qui était parti, Gustave était déjà parti, il était à Saint-
155 Gervais, et puis j'ai postulé, j'ai été pris parce que j'avais déjà fait un passage de 9 mois ici.
156 Je connaissais un peu la boutique, il y avait des jeunes qui me connaissaient bien, donc j'étais
157 un peu attendu donc j'ai intégré l'association le 1^{er} mars 1986 !

158 **B 7 a** : C'est Albert qui t'a recruté ?

159 **D 7 b** : C'est Albert, il était juste directeur, il avait embauché au début de l'année en janvier je
160 crois et moi en mars, donc au 1^{er} mars de cette année, je vais fêter mes 30 ans dans
161 l'association, on va le fêter parce que moi je n'étais pas là !

162 **B 7 b** : Ben ouais 30 ans !

163 **D** : Voilà comment moi j'ai intégré donc j'ai bossé 27 ans à l'équipe de « Prév » sur ce
164 quartier et depuis trois ans je suis sur un autre quartier. Si je suis dans le social, c'est que ma
165 mère... je t'ai raconté les colos tout ça mais ma mère a toujours gardé des enfants, elle gardait
166 des enfants à domicile, mon père était maçon et à l'âge de 40 ans elle a fait une formation de
167 travailleuses familiale. J'étais ado, j'étais un peu bercé dans le social et moi le social c'était
168 mon truc, c'est ce que je voulais faire des 15/16 ans c'est ce que je voulais faire et puis on

169 arrive en 2016 là, et dans deux ans je serai parti à la retraite donc je sens que je vais finir ma
170 carrière à la « Prév ».

171 **O 8 : C'est ce qu'on parlait avec B. avant que tu arrives, c'est ce qu'elle aurait voulu**
172 **faire ou pu faire dans son parcours ?**

173 **B 8 :** Quand j'avais voulu postuler sur le poste de chef de service !

174 **D 8 :** Oh non !

175 **B 8 a :** Tu avais postulé ! Oh non tais toi ! Tu avais postulé !

176 **D 8 a :** Non j'ai pas, j'ai pas postulé chef de service, j'ai postulé quand Albert est parti un
177 moment, on m'avait proposé de prendre la direction, tu étais arrivée B à cette époque là ?
178 C'était avant que tu sois là, Albert était parti à St Gervais, il était parti directeur trois mois et
179 puis c'était Monsieur Bidon à l'époque Monsieur Lafontaine n'était pas là. Il m'avait proposé
180 de prendre la direction, ça m'intéressait, moi je m'étais posé la question et puis Albert était
181 parti mais dans une phase d'essai avec la possibilité de revenir. Le jour de donner ma réponse
182 à Monsieur Bidon, Albert a dit qu'il revenait et cela ne s'est pas fait. Après quand Bernard est
183 devenu chef de service toi tu y avais pensé B.

184 **B 8 b :** Toi aussi, mais tu avais dit Bernard c'est le dauphin ! Moi je voulais postuler mais je ne
185 suis pas une carriériste, c'était pour le poste, il me plaisait dans ce qu'il allait être on n'avait
186 jamais eu de chef de service. (*Elle s'adresse à D*), nous n'en avons jamais eu. On avait un
187 directeur donc moi, je m'étais fait une idée et je me disais ça peut me permettre de prendre un
188 tournant dans ma carrière, de faire autre chose heu et ayant des compétences, faisant plus de
189 12 ans de terrain, 15 ans de terrain, je me disais 15 ans de terrain derrière moi je sais de quoi
190 je parle, quoi ! Et devant des « Educ » je peux parler de boulot, je peux échanger ensemble et
191 voilà après ça, ça s'est pas fait, je ne suis pas une carriériste.

192 **O 9 : Si tu avais eu un poste comme ça D, tu aurais la même vision que B, tu aurais voulu**
193 **diriger ou transmettre à une équipe tes connaissances ?**

194 **D 9 :** Ouais sûrement tu sais, mais quand t'es jeune, qu'on te fait miroiter enfin miroiter on te
195 propose des choses mais moi ce que j'aime c'est le terrain. Moi je voulais être « Educ »
196 j'aurais pas aimé être enfermé dans un bureau, faire les emplois du temps des collègues moi
197 ce que j'aime, même toujours, toujours c'est partir avec les jeunes en séjour, aller faire un
198 tour de motocross. Tu vois, cet après-midi, je suis allé à Chauvigny avec un petit groupe de
199 jeunes, ils voulaient aller se promener, on avait trois heures, une jeune fille et les gars, il
200 fallait qu'on soit de retour à 17h30 à Poitiers parce qu'il y en avait un qui avait rendez-vous.
201 Ils m'ont dit « on va se promener où ? », je leur ai dit on va aller à Chauvigny boire un coup,
202 se balader dans la vieille ville. C'est le terrain moi qui me plaît qui m'a toujours plu, je ne suis

203 pas lassé de mon travail maintenant c'est vrai qu'il ne passe pas une journée sans qu'on me
204 parle de la retraite, bon j'y pense mais bon c'est dans deux ans, mais je ne regrette pas ma
205 carrière

206 **O 10 : J'aimerais savoir, si vous voulez bien, quelles sont les activités que vous mettez en**
207 **place en prévention ?**

208 **B :** En prévention ?

209 **O :** Oui.

210 **B 10 :** Tu vois, ce matin par exemple, je vais prendre ma journée d'aujourd'hui, ce matin je
211 recevais normalement une jeune, une nouvelle jeune qui était passée et qui voulait me voir.
212 Elle avait eu mes coordonnées par une copine de Châtellerauld, elle est sur le quartier. Elle
213 n'est pas venue donc j'ai pris mes cliques et mes claques et je suis partie sur le quartier, tu
214 vois et puis là je me suis retrouvée sur le quartier avec des jeunes qui « zonent », des
215 manouches qui ne sont plus scolarisés de 14 ans un autre de 17 ans suivi par l'UEMO qui a
216 des problèmes de justice ; donc j'y suis allée la semaine dernière avec « l'éduc » justice qui ne
217 l'avait pas vu depuis longtemps. Moi, je me suis mis en lien avec elle, je savais qu'elle le
218 suivait, bon c'est vrai quand tu es « éduc » de « Prev » tu n'as pas de moyen de le faire
219 avancer si le jeune ne veut pas avancer, « l'éduc » justice, il a d'autres moyens tu vois, parce
220 qu'il y a un TIG à mettre en place donc tu vois j'ai passé 1h30 à discuter avec mes jeunes du
221 coup, du coup il y a Jeff qui est passé (elle s'adresse à D), tiens il te dit bonjour, un autre
222 manouche qui est plus grand, il a 28 ans que je connais bien tu vois, il s'est mis à discuter du
223 coup c'est cool quand les vieux les grands viennent te voir ça valide ce que tu fais sur ton
224 terrain. Bon voilà j'ai donc passé ma matinée comme ça cet après-midi, j'ai rencontré une
225 nouvelle jeune parce qu'on a des partenaires le PRE (Programme de Réussite Educative) c'est
226 des gens qui ont une mission sur le quartier pour aider les jeunes à la réussite scolaire, voilà
227 donc de temps en temps quand ils ont un jeune et qu'ils pensent que c'est opportun qu'il nous
228 rencontrent, ils nous proposent un rendez-vous. Donc j'ai eu un rendez-vous comme ça avec
229 une jeune gamine du quartier qui est rentrée en sixième qui est très inhibée, qui ne fait rien sur
230 le quartier la mère a peur de tout ! Elle ne prenait même pas le bus donc j'ai fait une rencontre
231 avec cette gamine tu vois, on a discuté tout un moment elle ne sait pas nager, elle m'a dit
232 qu'elle aimait bien la piscine mais elle sait pas nager donc que je lui ai dit qu'on pourrait
233 peut-être se renseigner voilà, pour passer des cours de natation peut être que tes parents
234 peuvent pas payer tu feras peut être un petit chantier et que la prévention pourra te financer
235 une partie de tes cours de natation voilà, après j'en ai emmené un autre à la boxe, un garçon,
236 un gamin qui a été exclu deux fois du collège avec qui je suis rentré en lien comme ça parce

237 que ça fait deux exclusions qu'il se tape cette année puis du coup il n'avait pas d'activité mise
238 en place, c'est la boxe qui lui plaît donc la semaine dernière je suis allée voir à la boxe à la
239 « cassette » Jacob et puis du coup j'avais emmené la maman avec moi donc le gamin emballé
240 après son premier cours de boxe. Là on y est retournés, on a fait l'inscription, j'ai emmené les
241 deux parents pour que le père puisse après l'emmener, moi je ne peux pas chaque semaine à
242 continuer à l'emmener chaque mercredi, je peux dépanner mais là j'ai invité les parents à
243 venir aussi et discuter, là je lui ai dit là on fait le chemin ensemble mais ça serait bien que
244 vous emmeniez votre gamin là-bas voilà, tu vois, je travaille un peu auprès de la famille aussi
245 pour qu'il soit peut être un peu moins violent avec le gamin parce que les parents sont
246 relativement durs et tout tu vois, voilà, après je te situe une journée j'étais appelée par le prof
247 principal de collège d'une gamine qui a été déscolarisée d'une classe de cinquième suite à un
248 conseil de discipline. Elle a été re-scolarisée sur Renaudot, j'avais accompagné pareil la mère,
249 « foldingue » Lydia (*elle s'adresse à D*) tu sais la fille à William, tu vois; du coup elle est re-
250 scolarisée sur Renaudot donc la prof principal m'a appelée donc voilà : « la gamine, elle vient
251 un jour sur deux à l'école, ça se passe pas bien je suis un prof principal et tous les jours avant
252 le cours il faut que je fasse un quart d'heure de vie de classe parce qu'il y a des problèmes et
253 na, na, na, ce serait bien qu'on se rencontre avec la mère », c'est de là que j'arrivais justement
254 quand j'étais revenue d'avec mon gamin de la boxe, il faut que j'aille, je veux voir voilà et
255 puis il faut qu'on aille essayer de rencontrer le collège ensemble bon et bien voilà ça c'est une
256 journée « d'éducateur » de « Prév », en même temps j'ai croisé des gamins sur le City, ils
257 étaient au moins une vingtaine à jouer, des petits « blacks », je suis allée là-bas il y avait une
258 grande qui a l'air gamine qui doit être scolarisée en IME car elle m'a dit c'était le camion
259 blanc qu'il la prenait donc c'est une gamine qui est à l'IME de Mauroc, une grande ado qui
260 tournait autour du truc. Elle poussait des cris donc voilà, et puis entre-temps je suis montée
261 voir mes collègues animateurs par rapport à un jeune il fallait qu'on règle un truc voilà la
262 journée que j'ai passée aujourd'hui.

263 **O 11 : Toi D c'est plutôt les séjours ?**

264 **D 11 :** Non, c'est pour te dire ce qu'on faisait avec B.

265 **O 12 : Ok, donc du coup comment vous organisez-vous pour les séjours car c'est un**
266 **travail différent ?**

267 **B 12 :** C'est de l'animation, des groupes et tout, on prenait un groupe du quartier plus ou
268 moins repéré des fois, et puis dont les connaissait bien.

269 **D 12 :** On les trie, on essaie de faire un groupe cohérent une bonne cohésion car il y a des
270 jeunes qu'on évite de mélanger, qu'ils soient bons copains ça nous est arrivé et puis on part

271 un peu à l'aventure au ski ou l'été on part avec la toile de tente ça nous a même arrivé avec B
272 de faire des camps itinérants !

273 **B 12 a :** On aimait bien, c'était notre truc pendant un moment.

274 **D 12 a :** Passer une semaine dans un camping à un endroit précis, assez loin on aimait bien
275 descendre dans le sud pour avoir du beau temps, faire découvrir une autre mer aux enfants, la
276 montagne on allait souvent dans les Pyrénées-Orientales c'était notre coin on pouvait aller en
277 Espagne faire découvrir des choses aux gamins, y'a des gamins qui ne vont même pas la
278 Rochelle !

279 **B 12 b :** Déjà, ils ne vont pas en centre-ville, il y en a qui ne vont pas en centre-ville.

280 **D 12 b :** Une journée type moi si tu veux en ce moment, c'est un emploi du temps un petit peu
281 exceptionnel, je ne suis pas trop du matin, je n'embauche jamais avant 9h30-10h, moi en ce
282 moment je me lève tous les matins à 6h30, je prends un jeune à Bel Air à 7h chez lui car il
283 faut qu'il soit en stage avec 7h30 à St Julien il n'a pas le BSR, il n'a pas de « Scoot » et puis
284 surtout il n'y a pas transport pour y aller et personne pour l'emmener, donc là ça fait trois
285 semaines que je fais ça pour l'emmener. La semaine dernière, j'étais en vacances donc j'ai
286 suspendu son stage pendant cette période, donc j'ai repris hier matin et ce matin je l'ai
287 emmené à son stage à St Julien tu vois, pour qu'il soit à 7h30 à son stage et puis après je
288 m'arrête chez moi car c'est sur la route et j'avais rendez-vous à 9h avec un jeune qui est
289 marginal qui est « toxico » « schizo », donc ce matin je devais l'accompagner chez son
290 médecin et l'accompagner à l'hôpital, j'avais rendez-vous à 9h et il m'a contacté à 10h40, je
291 lui dis « écoute il est trop tard, j'ai un autre rendez-vous avec un jeune à 11h », donc premier
292 lapin, entre-temps j'étais à mon local j'ai bidouillé des trucs.

293 **B 12 c :** Lapin, lapin tu vois on a eu chacun notre lapin ce matin !

294 **D 12 c :** Oui, toi c'était le premier lapin de la matinée moi j'en ai eu d'autres, donc le temps
295 que j'étais au local, il y a une maman qui est descendue, je lui paye un café et puis après il y a
296 une jeune qui est passée et à 11h, j'avais rendez-vous avec un jeune qui est scolarisé, mais qui
297 en voie déscolarisation pour faire un CV, donc je l'attends toujours !

298 **B 12 d :** Il a quel âge ?

299 **D 12 d :** 14 ans 15 ans donc euh euh euh, j'ai fini ma matinée avec une jeune femme et une
300 maman donc on a discuté et à 12h15 je suis passé à « Vitalis » (*compagnie de bus de ville*),
301 car on bosse beaucoup avec « Vitalis », j'avais un problème avec un petit PV, j'avais un petit
302 rapport donc je l'ai déposé dans un casier du responsable de la sécurité et de la prévention
303 de « Vitalis », voilà et à 14h j'avais rendez-vous avec mes jeunes, si tu veux pour aller faire
304 un tour, on n'avait pas beaucoup de temps donc on est allés à Chauvigny, il y en a un qui m'a

305 dit on peut pas la St-Cyr, j'ai envie de me baigner c'est vrai qu'il fait beau mais il fait pas très
306 chaud.

307 **B 12 e :** L'eau ne doit pas être très chaude !

308 **D 12 e :** C'est vrai que la nana a 19 ans quand même donc on a été à Chauvigny, ils étaient
309 contents, on a bu un coup et on est rentrés pour 17h, bon demain c'est une journée un peu
310 exceptionnelle, je suis avec l'APS le jeudi soir je fais du soutien scolaire avec les animateurs
311 de Bel Air un soir par semaine le jeudi, et après je fais du foot en salle de 19h30 à 21h en
312 accès libre avec des jeunes avec un animateur socioculturel de Bel air.

313 **O 13 : Mais cela vous fait des amplitudes horaires importantes ?**

314 **B 13 :** Mais on a pas d'horaire, moi le mardi c'est une grosse journée j'ai souvent des grosses
315 journées pareil, parce que le soir je fais le sport pour les filles, au départ j'ai commencé le
316 sport pour les filles pure « Prév », c'était moi, j'ai un prof de sport qui vient et après j'ai
317 essayé de glisser l'activité parce que nous normalement on garde pas les activités comme ça
318 et là c'est le centre socioculturel secteur ado qui a repris l'activité, mais moi je suis toujours
319 là, eux ils ont leur public, le secteur ado, mais moi j'y amène d'autres jeunes car je côtoie
320 d'autres jeunes du quartier donc on fait un mix, il y a l'animatrice du secteur ado et on fait ça
321 tout les mardis soir de 6h30 à 7h30 et puis après je ramène les « pépettes » chez elles car j'en
322 ai une de la ZUP moi le mardi soir, je quitte pas le quartier avant 20h30, voilà.

323 **D 13 :** C'est vrai qu'en animation, si tu veux on a fait plein de choses, on a lancé moi depuis le
324 début de ma carrière j'avais commencé par le bi-cross on a fait un terrain de bi-cross, moi je
325 suis un motard, j'ai fais du motocross quand j'étais jeune donc j'ai lancé l'activité dans le
326 quartier, on avait acheté une moto puis deux ça a pris un peu de l'ampleur, la ville nous a
327 aidés, on m'avait demandé de m'associer avec les centres socioculturels tout le monde voulait
328 faire de la moto, mais je fais plus trop de moto, j'y suis allé l'autre jour avec des jeunes mais
329 bon c'est pour te dire, on fait du sport en en salle B. fait de la danse elle fait la « muscu ».

330 **B 13 a :** Oui, j'ai fait des groupes de danse, je fais ça le mercredi après-midi.

331 **D 13 a :** On fait du tennis, tu vois après avec Alain Machin du SIOE on faisait des séjours avec
332 B, ULM, parachutisme...

333 **B 13 b :** Où on mixait nos populations avec la « Prév » le SIOE.

334 **O 14 : Comment mesurez ou évaluez-vous les retombées d'une action ?**

335 **B 14 :** Ben, tu vois une action qui fonctionnait super bien et qu'on a arrêté parce que des fois
336 ça nous bouffe du temps ; si tu veux on a beaucoup de demandes ici sur ce quartier on est
337 qu'à deux éducateurs maintenant on a presque commencé, moi quand j'ai commencé à
338 travailler sur ce quartier je le dis tout le temps on était trois et demi et puis maintenant on est

339 plus que deux « éducs », sachant que la prévention est implantée ici depuis le temps des
340 temps dans les années 77 voilà, la « Prév » a toujours existé sur ce quartier donc elle est bien
341 repérée, elle existe, il y a un partenariat très fort vraiment un maillon d'acteurs locaux qui font
342 qu'ils fonctionnent bien ensemble, moi je suis là depuis 22 ans inutile de dire que je fais
343 partie du quartier, du village quoi tu vois partout tu passes.

344 **D 14 :** On n'a pas besoin de faire de la pub quoi !

345 **B 14 a :** Tout le monde nous connaît, me connaît et puis D c'était la même chose pour lui, tu
346 vois un moment, ce qu'on m'a mis en place pour tous ces jeunes qui quittaient l'école à partir
347 de 16 ans et dès 20 ans, il y a moins de boulot quand même, il y a vraiment une crise aussi pas
348 forcément des jeunes qui veulent pas mais réellement une crise et bien, moi j'avais mis en
349 place il y a un petit bout de temps, Alain avait commencé en allant dans une salle de sport il
350 emmenait 4/5 jeunes tu vois, on allait faire du sport de la « muscu » pour des gens comme ça
351 qui n'avaient pas d'emploi du temps fixé. Donc moi j'avais mis en place tous les lundis
352 matins pour montrer que c'était le démarrage de la semaine et puis j'avais un turnover de 4/5
353 jeunes, parce que si le jeune avait des rendez-vous à la mission locale tout ça, il fallait bouger,
354 il quittait et d'autres rentraient et moi ça, vraiment, au fil des années, quand j'ai fait et que je
355 faisais des bilans, je voyais que c'était un excellent moyen chaque semaine d'aller sur une
356 activité travailler vraiment sur le réveil, être là si t'es pas là et ben tu passes un coup de fil si
357 t'as un rendez-vous, mission locale OK, sinon t'essaies de ne pas prendre de rendez-vous sur
358 ce créneau-là, et moi je trouve que beaucoup de jeunes que j'ai eu sur cette activité sur ces
359 créneaux, ils ont réussi plus ou moins à s'insérer plus ou moins comme ça et, puis du coup ça
360 j'ai un peu arrêté car c'était tous les lundis matins, donc même pour poser des congés tu
361 hésites car tu romps la chaîne du coup-là il y a un moment D est parti après j'ai eu un collègue
362 et puis l'autre collègue est parti, je me suis retrouvée à des périodes toute seule tu vois, donc
363 du coup c'est hyper compliqué j'avais des emplois du temps qui débordaient, fallait que
364 j'enlève des choses et là on a enlevé ça et on a envie de le remettre avec le collègue parce que
365 mon jeune collègue qui est là depuis un an mais qui bosse avec moi maintenant on a bossé un
366 peu comme ça bon après on a pris chacun lundi tu vois, lui prenait un lundi est moi je prenais
367 l'autre et là c'était bien tu vois quand on allait sur une activité « muscu » c'était moi en tant
368 que nana qui allait sur cette activité car les mecs ils ont toujours des représentations par
369 rapport à la femme qui va dans une salle de « muscu » tu vois donc j'avais beaucoup de
370 garçons donc j'ai essayé de mixer les groupes d'emmener des filles aussi tu vois sur des
371 créneaux comme ça je trouvais l'activité très adaptée parce que c'est très individuel chacun
372 bossait dans son coin tu prenais tes poids tes ateliers etc. Et en même temps tu t'arrêtes entre

373 chaque, tu fais tes séries tu prends ton rythme tu t'arrêtes tu papotes un peu et moi
374 j'échangeais beaucoup avec mes jeunes dans ces moments-là et il se crée vraiment là une
375 relation de confiance et c'est vraiment sympa ce que tu partages dans ces moments-là et le
376 chemin que tu fais avec le jeune quoi.

377 **D 14 a :** Et puis tu as fait beaucoup de danse de « step » ça si tu veux c'est toute la partie
378 d'animation qui marche bien aussi, on a fait souvent des week-end à Paris, au bord de la mer
379 ça c'était bien pour souder des groupes pour faire connaissance on a fait beaucoup de séjours
380 avec B à la capitale, des sorties à la journée qu'on fait beaucoup l'été on part à 10h le matin
381 pour le bord de la mer on revient à 1h du matin c'est sympa ça coûte rien à part le carburant,
382 ils emmènent leurs maillots de bain leurs pique-niques, c'est des trucs sympas, après on a on a
383 fait beaucoup de choses, autour du travail, des chantiers loisirs.

384 **B 14 b :** Et puis le chantier d'insertion on a fait chantier loisir et chantier d'insertion on a
385 toujours ça.

386 **D 14 b :** On a bossé avec tremplin chantier de redynamisation mais aussi beaucoup de travail
387 avec Vitalis tu vois, qui avait des soucis avec les jeunes, ils nous avaient contactés : « oui, les
388 jeunes, ils foutent le bordel dans le bus, ils sont pas respectueux, il ne paient pas », ça fait plus
389 de 15 ans, 20 ans maintenant qu'on bosse avec eux, on a fait beaucoup de chantiers et en
390 contrepartie ils donnaient des cartes de bus gratis aux jeunes le mercredi et le samedi ou
391 pendant les vacances, on allait nettoyer les abris bus, les bus, les vitres au dépôt de bus, les
392 pare-brise des bus on nettoyait les petites bagnoles des chauffeurs au dépôt, on a fait
393 beaucoup de choses avec eux.

394 **O 15 : Ça fonctionne toujours ce partenariat ?**

395 **B 15 :** Oui mais on a arrêté un peu les chantiers parce qu'on était débordés, on avait trop de
396 demandes quand les jeunes ont compris qu'ils pouvaient avoir une carte de bus gratuite ils
397 déboulaient tous !

398 **D 15 :** Oui, les cartes de bus sont valables deux mois, on travaille toujours bien avec Vitalis
399 c'est un bon partenaire alors tu vois tout ce qu'il avait autour du travail on fait aussi de
400 l'accompagnement individuel, rendez-vous à la mission locale, chercher un logement...

401 **B 15 a :** Tu vois les remises de papier à jour par exemple, tu vois les chantiers de
402 redynamisation, ça nous permet de voir si ils sont inscrits à pôle emploi, si ils ont la carte de
403 Sécu, la CMU, tu as tout ça bon des fois le jeune il arrive là je te dis pas, il sait pas de quoi on
404 lui parle donc le temps qu'il mette tous ses papiers à jour et puis après une fois que tous ses
405 papiers sont à jour, on l'emmène à la SAT on l'inscrit à la SAT, c'est une entreprise
406 intermédiaire, un peu l'insertion et puis comme ça il rentre dans le boulot et puis on bosse

407 avec eux parce qu'on est avec eux sur le chantier ça veut dire que si le jeune ne se lève pas le
408 matin, nous il nous avait dit qu'il serait là le matin, donc on l'appelle.

409 **D 15 a :** On a fait des déménagements, des distributions de prospectus pour la ville de Poitiers
410 sur la zone industrielle on fait plein de petits boulots comme ça !

411 **B 15 b :** On a beaucoup aujourd'hui beaucoup, beaucoup de papiers administratifs pour qu'ils
412 mettent leur situation sociale à jour parce que on a beaucoup d'étrangers déjà, tu sais, ça
413 évolue la population, moi quand je suis arrivée là, c'est que maintenant sur le quartier, on a
414 une population très guinéenne très, très importante, beaucoup pays de l'est, des Roms et tout.

415 **D 15 b :** Avant, tu avais les petits, les petits arabes les enfants de la seconde génération mais
416 qui avaient été scolarisés en France et puis à partir de l'an 2000, ça c'est beaucoup « noirci »
417 comme dirait notre collègue qui est antillais, « oh c'est noir de monde », (*rires*), mais c'est
418 vrai beaucoup de population noire est arrivée depuis l'an 2000.

419 **B 15 c :** J'étais aussi tout à l'heure sur le City, que des petits blacks, j'ai vu 35 mômes, il y
420 avait de l'autre côté les filles, c'était trop autour de la table de ping-pong, je leur dit, c'est
421 super ce que vous faites, c'était des gamines de 12 ans ça s'appelle une tournante, une
422 tournante avec un ballon et elles tournent autour de la table de ping-pong et puis les gars
423 étaient sur le City en train de se taper le foot, que des blacks ! Il n'y avait pas un « beur », pas
424 un blanc, pas un gaulois !

425 **D 15 c :** Moi, nous avec B, il y a 15/20 ans, quand on bossait, on faisait une sortie à la mer
426 quatre petits gaulois et puis trois p'tits beurs quoi, maintenant on part avec 7/8 blacks.

427 **O 16 : Et sur Châtellerauld, l'équipe de prévention constate la même chose ?**

428 **D 16 :** Châtellerauld étant une ville différente de Poitiers avec une immigration moins
429 importante, mais maghrébine, mais comment savoir, mais il y en a aussi des guinéens.

430 **O 17 : Mais pourquoi des Guinéens précisément ?**

431 **D 17 :** C'est la plus grosse communauté des gens qui émigrent et qui arrivent ici.

432 **B 17 :** Alors nous on a pas que ça sur le quartier, on a des Roms des pays de l'Est mais ici
433 c'est le quartier où les loyers sont les moins chers et les logements les plus grands, et Mayotte
434 alors qu'ils sont des Français mais qui sont d'une culture qui n'a rien avoir avec la France
435 donc ça fait comme des étrangers, la polygamie et tout le tintouin, j'en passe et des
436 meilleures, je t'explique pas c'est pas triste non plus les petits petit Mahorais là y'a du taf !

437 **D 17 a :** Les plus vieux qu'on voyait des djiboutiens, communauté de Djibouti.

438 **B 17 a :** (*Elle s'adresse à D*) Tiens j'ai un bonjour à te passer au fait, Vincent qui a fait les
439 éloges de la « Prév » était là et quand il a vu ma bagnole il est rentré et il a dit moi si j'avais
440 pas eu la « Prév » c'est grâce à vous, vous m'avez emmené sur des stages sinon je ne pouvais

441 pas y aller, ben ouais ces mômes ils sont hébergés par une cousine machin, ici très peu de
442 gens ont des permis conduire des bagnoles.

443 **D 17 b :** C'est comme moi pour ce matin, il y a aucun bus pour emmener ce jeune à Saint
444 Julien, lui ce jeune, il a 17 ans il a jamais conduit de scooter et veut passer son BSR au mois
445 d'avril mais moi tu vois, aller à Saint Julien, là j'ai pas confiance quoi, pour qu'il soit à 7h30
446 là-bas il y a 18 km c'est rien quand t'es un bon pilote mais quand on a jamais conduit y'a pas
447 de bus pour y aller mais quand j'y vais matin j'ai un bus devant moi à vide des lignes de la
448 Vienne mais qui vont chercher des mômes à la campagne j'ai téléphoné à Lignes en Vienne
449 aux « Rapides du Poitou » mais non ils ne peuvent pas prendre parce que les chauffeurs, ils
450 commencent leur service que quand ils ont les enfants pour le retour donc les bus sont à vide
451 tu vois ce matin j'en avais un depuis Mignaloux-Beauvoir jusque là-bas, à la même heure à
452 laquelle on arrive et quand je reviens j'en croise 2/3 c'est dommage quoi c'est pas possible, il
453 faut que j'écrive un politique ou quoi une secrétaire m'a dit vous faites comme vous voulez
454 monsieur mais c'est pas possible, ça va durer quelques semaines voir quelques mois mais bon
455 tu vois c'est « chiant ».

456 **B 17 b :** Tu vois, Artaud il dit c'est grâce à D il m'a emmené, au stage on a des retours c'est
457 pour ça la réunion d'équipe tu n'étais pas là mais bon, le directeur il veut emmener des
458 papiers en équipe de « Prév », des gens qui témoignaient, je lui dis attends ça nous arrive tous
459 les jours il a dit « ah bon ? » qu'il me dit !

460 **O 18 : Cela a toujours le même poids, les anciens qui parlent aux jeunes, le rôle du grand**
461 **frère ?**

462 **D 18 :** Oui, il y a toujours les grands qui surveillent les p'tits à travers du business ; du
463 business il y en a, nous on est au courant, ils viennent pas nous raconter, on l'apprend par le
464 journal on suspecte mais...

465 **B 18 :** Oui, mais après ce matin, il y en un qui s'est roulé un pétard avec moi devant moi.

466 **D 18 a :** A part le jeune qui va au tribunal et qu'on connaît son affaire parce que on a rencontré
467 son avocat, toutes les conneries qu'ils font, ils nous en racontent un peu mais les flics en
468 savent plus mais ils ne disent rien.

469 **O 19 : Tu trouves que ça a changé ça, le fait qu'il se roule un pétard devant toi, est-ce**
470 **qu'il le faisait avant par exemple ?**

471 **B 19 :** Là si tu veux, en l'occurrence, cette bande, ils sont contrôlés trois fois par jour-là au
472 centre commercial, les flics ils savent très bien qui fume le pétard bon voilà apparemment rien
473 ne se passe, moi qu'est-ce que tu veux que je leur dise !

474 **D 19 :** Moi je leur dis : ça sent le barbecue !

475 **B 19 a** : Moi je leur dis, je vais me retrouver par terre, je vais me pâmer ! Ils rigolaient, je
476 change de place.

477 **D 19 b** : Ils sont respectueux, on n'a rarement eu, on a eu des problèmes de violence mais c'est
478 rare, ils sont respectueux mais nous on a un peu de bouteille mais ça représente quelque chose
479 quand même les éducateurs de rue tu vois, et puis on est souples quand même par rapport à
480 des institutions s'ils vont jouer au foot en salle avec une association, il faut qu'ils soient
481 adhérents tandis que avec nous c'est gratis.

482 **B 19 b** : Tu vois le gamin ce matin de 14 ans, ce gamin ça fait plus de six mois qu'il est
483 déscolarisé, normalement 14 ans, c'est pas possible ça, mais là !

484 **D 19 b** : C'est l'heure ça.

485 **O 20** : Oui, 26.

486 **B 20** : Du coup, ce gamin ça fait un moment qu'on tourne autour, je lui ai parlé, il habitait sur
487 Bel Air ça passait pas bien, les parents ont dû être éjectés du logement bon enfin bon
488 apparemment là il va partir sur Fontenay-le-Comte mais ce gamin, on a mis un moment à
489 l'appivoiser. J'y vais jamais bille en tête et voilà je me fais connaître quoi, moi je suis là
490 mais je suis pas là pour t'emmerder si t'as besoin je suis là pour t'aider, tiens regarde ça c'est
491 mon tel, tiens ce matin il m'a dit ça, c'est mon tel, lui ce qui a tilté dans sa tête c'est que je
492 fais des chantiers et lui il veut faire des chantiers, il pensait au chantier de travail mais moi je
493 suis dit non ça je peux pas mais par contre un chantier loisirs moi, on fait un « deal » si tu
494 veux une place de ciné tu prends une place de ciné. J'essaie vraiment d'y aller en douceur et
495 ce matin tu sais pas il dit on s'est levés à huit heures avec Bryan, je dis punaise alors que
496 d'habitude ils se lèvent pas ils sont pas là du tout, il dit : notre projet ce matin c'était d'aller à
497 l'équipe de « Prév » tu vois je leur ai dit les gars ne passez pas comme ça, on n'y est pas tout
498 le temps à l'équipe de « Prév » voilà mais après je leur ai dit par contre on est toujours sur le
499 quartier alors je te passe mon numéro de téléphone tu vois, on sent que ça prend mais des fois
500 ça met du temps voilà.

501 **D 20** : Et puis nous le principe c'est la libre adhésion y a rien qui nous unit à part la sympathie
502 ou l'empathie qui va passer, il n'y a aucune obligation si tu viens pour nous emmerder c'est
503 pas la peine de venir ils nous emmerdent rarement, bon des fois on part avec des groupes il y
504 a des petits débordements on gère mais c'est pas l'institution y a pas les contraintes de
505 l'institution.

506 **B 20 a** : Demain, il y a le référent de la mission locale qui vient ici tous les 15 jours donc là tu
507 vois, il y a des jeunes qui n'arrivent pas à y aller jusque là-bas donc du coup elle vient là Elle

508 peut voir des jeunes, même des jeunes dont elle n'est pas référente mais qui sont inscrits à la
509 mission locale, ça nous permet de mettre en place pour ceux qui ont envie.

510 **O 21 : Juste une dernière chose par rapport à votre proximité de fin de carrière, qu'est-**
511 **ce que vous avez envie de laisser ou de transmettre à des collègues ?**

512 **B 21 :** Moi je transmets, je suis avec un jeune collègue, on a des jeunes collègues, tu vois ils
513 nous ont séparés parce que l'idée c'était qu'on travaille avec des jeunes collègues, mixer des
514 groupes, préparer nos départs.

515 **D 21 :** Quand je partirai, B ne sera pas loin derrière, tu vois.

516 **B 21 a :** Moi je travaille là mon jeune collègue est là depuis un an celui-là diplôme de ME, il a
517 bossé à Guron quelques années avec des petits et puis il en a eu le ras-le-bol, il a fait une
518 formation d'élagueur pendant que je ne sais combien de temps et puis il est revenu à la
519 prévention voilà tu vois, il a été pris un garçon plutôt super sympa mais qui a jamais fait de
520 « Prév » mais vraiment j'ai l'impression de le former oui, tu vois plein de choses après on
521 reçoit beaucoup de stagiaires de l'école d'éducateur, il y en a pas mal d'ailleurs qui ont été
522 embauchés donc on donne le goût quand même tu vois Jean-Yves, on l'a eu comme stagiaire.

523 **O 22 : Comment allez-vous refermer cette page ?**

524 **B 22 :** Oui mais après on aura peut-être envie de passer à autre chose je sais pas comment je le
525 vivrai.

526 **D 22 :** Moi pas encore, je n'ai pas eu le temps d'y penser mais je pense ce que je ne
527 m'ennuierai pas, moi il y a un truc je ne veux pas être déçu de quitter le travail ce qui
528 m'emmerde ce n'est pas politiquement correct ce que je vais dire mais B me connaît bien elle
529 sait ce que je pense et puis on a un peu le même avis, moi ce qui m'emmerde c'est qu'en ce
530 moment, c'est le repli communautaire.

531 **B 22 a :** Moi ça m'inquiète aussi ouais !

532 **O 23 :** Bon je vais vous libérer, je vous transmettrai la transcription de nos échanges si vous le
533 désirez.

534 **B 23 et D 23 :** OK/

535 **O 24 :** Très bien, merci en tout cas pour votre participation.

536 **B 24 et D 24 :** Ce fut aussi un plaisir pour nous.

N° de ligne	Entretien avec Bénédicte et Daniel	Unités de sens	Mots-clés	Sous-thèmes	Thèmes	Commentaires et interprétations
12	<u>BENEDICTE</u> <i>c'est lié à mon enfance où mes parents, mon père qui avait une entreprise de maçonnerie, rien avoir avec l'éducatif, il a eu un très grave accident et il a bossé au CHRS Carrefour à Poitiers c'était un CHRS qui s'ouvrait comme d'autres dans les années 70</i>	c'est lié à mon enfance où mes parents, mon père qui avait une entreprise de maçonnerie rien avoir avec l'éducatif, il a eu un très grave accident et il a bossé au CHRS Carrefour à Poitiers	à mon enfance rien avoir avec l'éducatif, il a eu un très grave accident il a bossé au CHRS	Parcours de vie Reconversion Immersion dans l'éducatif	Récit de vie Hasard Transfert	Bénédicte part de très loin dans son enfance pour m'expliquer d'où est venu son choix de métier. Son père après un accident professionnel s'est retrouvé à travailler dans un CHRS.
18	<i>Il y avait un petit pavillon dans la cour du CHRS Carrefour là-bas et ce pavillon qui était normalement pour le directeur, lui il voulait pas l'habiter, il dit vous devriez, tu vois moi à l'époque j'avais 10 ans donc on est arrivés et on habitait là-bas et du coup j'étais dans la cour du CHRS.</i>	Il y avait un petit pavillon dans la cour du CHRS Carrefour là-bas et ce pavillon j'avais 10 ans donc on est arrivés et on habitait là-bas et du coup j'étais dans la cour du CHRS.	un petit pavillon j'avais 10 ans j'étais dans la cour	Description détaillée Situer contexte	Raconter Remémorer	Elle m'explique que toute sa famille habitait un pavillon à l'intérieur du CHRS qui était destiné normalement au directeur. Elle précise qu'à ce moment elle n'avait que 10 ans et qu'elle passait beaucoup de temps dans la cour du CHRS.
22	<i>Donc j'étais sans arrêt avec des « Educ » et puis après ma mère a eu un poste de lingère là-bas, j'étais sans arrêt dans la tour là-bas qui accueillait les gens, je discutais avec les gens qui étaient accueillis et puis c'est comme ça qu'est venue l'idée d'être « Educ » quoi.</i>	Donc j'étais sans arrêt avec des « Educ » j'étais sans arrêt dans la tour là-bas qui accueillait les gens et puis c'est comme ça qu'est venue l'idée d'être « Educ » quoi.	sans arrêt avec des « Educ » sans arrêt ...les gens l'idée d'être « Educ »	Immersion avec l'institution Facteurs déclencheurs	Influences Double transfert usagers/travailleurs sociaux	Bénédicte raconte qu'elle passait beaucoup de temps avec les éducateurs et les usagers. Sa mère a obtenu par la suite un poste de lingère donc c'était en fin de compte son terrain de jeu, ce qui a incité Bénédicte à devenir éducatrice.

26	<i>Je me suis dit « Educ », ça me plaît, j'aime bien ce qu'ils font là les autres, à s'occuper des gens tout ça c'est super chouette, et puis voilà donc je me suis lancée dans le social comme ça</i>	Je me suis dit « Educ », ça me plaît j'aime bien ce qu'ils font là les autres, à s'occuper des gens donc je me suis lancée dans le social comme ça	ça me plaît, j'aime bien s'occuper des gens lancée dans le social	Plaisir Donner Echanger Eduquer	Plaisir Passion Education	Elle développe le fait qu'elle trouvait ça bien que les éducateurs s'occupent des gens et elle avance que c'est aussi cela qu'il l'a incitée à entrer dans le social.
28	<i>Et puis d'abord j'ai travaillé en IME pendant 15 ans institut médico-éducatif, avec un public déficients mentaux profonds à MAUROC, et puis après j'ai fait, j'avais pas de formation ils m'ont proposé une formation d'AMP que j'ai prise, c'était le début des AMP dans les années 80,</i>	d'abord j'ai travaillé en IME pendant 15 ans institut médico-éducatif, ils m'ont proposé une formation d'AMP que j'ai prise	IME pendant 15 ans formation d'AMP	Professionalisation Formation	Formation	Bénédicte retrace son parcours professionnel depuis le début, travail en IME puis son départ en formation AMP dans les années 80.
33	<i>j'ai eu mon truc d'AMP en 86 et puis euh, un an après je me suis dit il faut que je continue. J'ai passé une sélection à « Pont Ach » (IRTS Poitiers) et puis j'ai pu faire ma formation en cours d'emploi.</i>	j'ai eu mon truc d'AMP en 86 je me suis dit il faut que je continue. puis j'ai pu faire ma formation en cours d'emploi.	AMP en 86 que je continue faire ma formation	Diplômes Motivation Formation	Motivation Besoin de se former	Elle cite l'année d'obtention de son premier diplôme dans le social avec précision, puis son intention à l'époque de continuer à se former pour obtenir le diplôme d'éducateur spécialisé.
37	<i>puis une fois que j'ai été « Educ Spé » je me suis dit, je ne vais pas rester à l'IME pendant des lustres. Quand j'étais à l'IRTS, Albert (ancien directeur de la prévention) était venu nous présenter l'équipe de « Prév », ça m'avait bien plu et du coup ouais quand il avait présenté le boulot ça m'avait vraiment plu là</i>	puis une fois que j'ai été « Educ Spé » présenter l'équipe de « Prév », ça m'avait bien plu et du coup	« Educ Spé » bien plu	Reconnaissance Plaisir	Transmission	Une fois le précieux sésame en poche, son intention de partir fût plus pressante, et de par ses connaissances liées à la formation, l'idée de travailler dans un service de prévention commença à germer.

41	à l'époque il y avait eu un poste parce que c'était celui Micheline mais moi j'étais en formation je n'avais pas le diplôme « d'Educ Spé », j'avais postulé et puis je connaissais D à l'époque mais j'ai pas été prise parce que je n'avais pas le diplôme « d'Educ »	mais moi j'étais en formation je n'avais pas le diplôme « d'Educ Spé », et puis je connaissais D à l'époque	je n'avais pas le diplôme je connaissais D	Qualification Connaissance	Engagement	Bénédicte fait état déjà de sa volonté de travailler en Prév car elle avait déjà postulé mais elle n'avait pas encore à ce moment-là le diplôme d'éducatrice. De plus, elle me signifie qu'elle connaissait déjà Daniel à ce moment-là.
43	et puis un an après la nana qui a été embauchée, c'est toi qui me la dit D, tu m'as appelée et tu m'as dit « Micheline va partir un an sur un congé parental » un truc comme ça si tu veux, donc là je me suis démerdée j'ai pris un congé sabbatique à l'IME où j'étais salariée depuis 10 ans et puis je suis venue bosser un mi-temps en « Prév » et un mi-temps à l'IME, là c'était costaud là.	D, tu m'as appelée et tu m'as dit « Micheline va partir un an sur un congé parental je me suis démerdée j'ai pris un congé sabbatique à l'IME où j'étais salariée depuis 10 an	tu m'as appelée je me suis démerdée	Connaissance Prise de risque	Motivation	Un an après, Daniel l'a rappelée pour lui dire qu'une personne prenait un congé parental. Bénédicte n'a pas hésité à prendre un congé sabbatique pour venir travailler en prévention à mi-temps.
50	Ce public m'attirait, ce genre de boulot, aller vers les ados comme ça, essayer de discuter, de lancer des choses avec eux, tu vois ça me plaisait bien ce genre de boulot, je vivais de l'institution, tu vois, entre les murs et tout et là l'idée d'être dans la rue avec mon camion, de parler aux gens pouvoir monter des projets avec eux, je trouvais ça génial moi.	Ce public m'attirait, ce genre de boulot, aller vers les ados je vivais de l'institution, tu vois, entre les murs pouvoir monter des projets avec eux	les ados entre les murs projets avec eux	Public Liberté Construire	Passion Plaisir Elaborer	Elle fait part maintenant de son intérêt, voire de sa passion, pour ce public mais aussi de son plaisir à vivre en dehors des murs d'une institution.

55	<i>je suis arrivée à mi-temps donc je suis sortie de l'IME j'ai eu l'impression de changer de métier quand même, et je n'avais plus mes repères ce n'est pas comme une institution, là tu arrives dans un quartier</i>	<p>j'ai eu l'impression de changer de métier quand même</p> <p>et je n'avais plus mes repères</p>	<p>changer de métier</p> <p>plus mes repères</p>	<p>Changement</p> <p>Reconstruction</p>	<p>Adaptation</p>	Bénédicte explique qu'elle venait de changer de monde avec un changement de public et où son lieu de travail était dans un quartier et non dans une institution.
57	<i>Ah je voyais tous les petits « rebeux » arriver : je ne vais jamais réussir à retenir le nom de tout le monde et puis j'y suis arrivée après, comme ça.</i>	je ne vais jamais réussir à retenir le nom de tout le monde	jamais réussir	Appréhension	Peur	Elle avait peur de ne pas retenir tous les noms des enfants qui venaient vers elle.
61	<i>j'ai postulé à plein temps, j'ai été prise et je suis arrivée en 94 à l'équipe de « Prév », voilà, mais ma vocation pour le social au départ, c'est vraiment je pense, d'avoir vécu dans ce milieu de CHRS, à l'âge de mes 10 ans et je vivais vraiment dans le CHRS, je croisais les gars déjà, plus le public sorti de prison à l'époque, des gens comme ça et tout ça déjà, ça me plaisait bien, ça me plaît de discuter avec des gens qui avaient des parcours un peu atypiques et tout, j'avais déjà avant la « Prév », tu vois un peu cette culture euh, des personnes un petit peu « out » de la société, tu vois.</i>	<p>ma vocation pour le social au départ, c'est vraiment je pense, d'avoir vécu dans ce milieu de CHRS, à l'âge de mes 10 ans</p> <p>ça me plaisait bien, ça me plaît de discuter avec des gens qui avaient des parcours un peu atypiques</p> <p>tu vois un peu cette culture euh, des personnes un petit peu « out » de la société,</p>	<p>Vocation</p> <p>me plaît</p> <p>« out » de la société,</p>	<p>Engagement</p> <p>Plaisir</p> <p>Différence</p>	<p>Transfert</p> <p>Passion</p> <p>Besoin</p>	Bénédicte précise sa date d'embauche à plein temps à la prévention et revient de nouveau sur sa « vocation » pour le social. Cela semble très présent dans son parcours avec notamment toute cette enfance passée dans la cour du CHRS avec les rencontres avec les usagers, comme elle dit un peu « out » de la société.

74	<p><i>tous les partenaires, t'as les jeunes, tu découvres les partenaires, t'as le quartier, les habitants, tous les gens différents, voilà un public étranger aussi parce qu'il y avait... c'était plus les « rebeux » à l'époque, donc quand tu vas bosser dans ton petit IME et que tu rentres chez toi tu n'es pas forcément contact avec des gens comme ça,</i></p>	<p>t'as les jeunes, tu découvres les partenaires, t'as le quartier, les habitants, tous les gens différents,</p> <p>tu n'es pas forcément contact avec des gens comme ça,</p>	<p>gens différents,</p> <p>gens comme ça,</p>	<p>Différence</p> <p>Perturbation</p>	<p>Diversité</p>	<p>Bénédicte passe en détail tous les intervenants du quartier, les jeunes, les familles, le public étranger. Tout ce nouveau monde semble avoir bouleversé ses repères, très en contraste avec le public IME.</p>
77	<p><i>mais en même temps je me dis je m'y attendais un peu si tu veux, parce que moi je faisais un truc parallèle avec ces publics CHRS où j'avais vu des adultes, pas des ados, mais j'avais vu et m'attendais un peu à ça, mais après j'avais des bons collègues ça été difficile mais pas trop difficile, je crois que ça s'est plutôt bien passé, ouais ! (D murmure et la conforte dans son idée)</i></p>	<p>je me dis je m'y attendais un peu si tu veux,</p> <p>je faisais un truc parallèle avec ces publics CHRS</p> <p>ça été difficile mais pas trop difficile, je crois que ça s'est plutôt bien passé, ouais !</p>	<p>m'y attendais un peu</p> <p>truc parallèle</p> <p>bien passé,</p>	<p>Expérience</p> <p>Comparaison</p> <p>Soulagement</p>	<p>Transfert d'expérience</p>	<p>Malgré toutes ces nouveautés, Bénédicte fait des parallèles avec son expérience du CHRS, même si dans ce dernier il n'y avait pas d'ados. Elle pense s'en être bien sortie grâce à « ses bons collègues » au début de sa carrière. D le confirme en murmurant.</p>
89	<p><i>oh ben oui, on l'aborde pas de la même façon, à l'époque j'étais la seule fille, quand on est rentré dans l'association, la « Prév », elle était ici il y avait Albert, Bertrand, Britney</i></p>	<p>oh ben oui, on l'aborde pas de la même façon</p> <p>j'étais la seule fille, quand on est rentré dans l'association</p>	<p>même façon</p> <p>seule fille</p>	<p>Difficulté</p>	<p>Adaptabilité</p>	<p>On aborde maintenant, le fait de la place des femmes dans une équipe et des relations avec les jeunes, Bénédicte précise qu'à l'époque elle était la seule fille.</p>

100	<p><i>je pense que c'était vraiment aussi mon cheval de bataille, je me suis toujours préoccupée des filles sur le quartier. Tu vois j'ai mis en place une action sportive, moi quand je suis arrivée là, tu vois, il y avait donc mon équipe, les animateurs secteur ados, y avait que des mecs c'était assez « testostérone » quand même du coup il y avait pleins de choses pensées pour les garçons : du motocross du foot, des trucs voilà, mais après en effet pas grand-chose moi</i></p>	<p>je pense que c'était vraiment aussi mon cheval de bataille</p> <p>je me suis toujours préoccupée des filles sur le quartier</p> <p>Tu vois j'ai mis en place une action sportive, moi quand je suis arrivée là</p>	<p>cheval de bataille</p> <p>préoccupée</p> <p>mis en place</p>	<p>Passion</p> <p>Intéressé</p> <p>Construire</p>	<p>Passion</p> <p>Préoccupation</p> <p>Elaboration</p>	<p>Bénédicte présente ce qu'elle a pu mettre en place sur le quartier avec notamment « muscu » pour les filles, tous les clichés machos des garçons. Elle semble être fière de cette création d'activité.</p>
105	<p><i>en 95 j'ai mis en place une activité sportive justement pour les filles, mais à l'époque c'était compliqué d'aller se muscler le « cul », on a eu tout ça.</i></p>	<p>en 95 j'ai mis en place une activité sportive justement pour les filles</p>	<p>pour les filles</p>	<p>Spécifique</p>	<p>Activités adaptées</p>	<p>Mise en place de l'activité</p>
107	<p><i>tu vois c'était toutes les réflexions de macho et puis les filles du coup elles avaient envie de faire du sport, c'était pas trop la culture de quartier et moi je pense qu'il y ait des femmes c'est bien.</i></p>	<p>c'était toutes les réflexions de macho</p> <p>c'était pas trop la culture de quartier</p>	<p>Macho</p> <p>culture de quartier</p>	<p>Ségrégation</p> <p>Inégalités</p>	<p>Difficultés devant la diversité</p>	<p>Bénédicte me dit qu'elle a du faire face à une culture qui était loin de celle qu'elle venait de mettre en route</p>

N° de ligne	Entretien avec Bénédicte et Daniel	Unités de sens	Mots clés	Sous-thèmes	Thème	Commentaires et interprétations
112	<u>DANIEL</u> <i>moi comme Fabienne ça remonte à l'enfance moi très petit j'étais très malade, j'ai fait une méningite, la grave, la cérébrospinal. À l'âge de sept ans donc mes parents pensaient qu'ils allaient me perdre et je m'en suis sorti, donc dès huit ans je me suis retrouvé en colonie sanitaire pendant trois mois les trois années qui ont suivis, j'ai fait des colonies sanitaires.</i>	comme Fabienne ça remonte à l'enfance petit j'étais très malade mes parents pensaient qu'ils allaient me perdre je me suis retrouvé en colonie sanitaire	comme Fabienne très malade me perdre colonie sanitaire	Récit de vie Maladie Mort Vie en groupe	Parcours de vie Santé Vie en collectivité	Daniel remonte lui aussi à son enfance et me fait part d'une très grave maladie qu'il avait contracté à l'âge de 7 ans. Je ne pensais pas que l'un et l'autre remontraient si loin dans leur enfance et qu'ils me confieraient des choses aussi intimes et personnelles.
117	<i>puis après à l'âge de 10/11 ans j'ai rejoint le cursus colonie de vacances, si tu veux mais colonie normale, plus de colonies sanitaires. Et là j'ai eu le virus quand j'étais ado. ça m'a pris très petit, moi je voulais être animateur,</i>	si tu veux mais colonie normale, Et là j'ai eu le virus quand j'étais ado	colonie normale j'ai eu le virus quand j'étais ado	Renaissance Transfert Adolescence	Identification Passion	Daniel explique qu'après son passage dans différentes colonies sanitaires il est passé aux colonies « normales » et c'est à ce moment-là qu'il a pris le virus il voulait être animateur.
120	<i>c'était mon truc euh, à 15/16 ans, j'étais militant dans un patronage, dès 16 /17 ans j'ai fait de nombreuses colonies de vacances, c'était mon truc ! Et puis le hasard de la vie veut que tu rencontres des gens, alors on va reparler Britney, qui était notre secrétaire et moi quand j'étais enfant on était voisin ses parents étaient boulanger. Ils habitaient au 4, et moi mes parents habitaient au 6 donc nos maisons se touchaient.</i>	c'était mon truc euh, à 15/16 ans, j'étais militant dans un patronage, ! Et puis le hasard de la vie veut que tu rencontres des gens	mon truc militant hasard	Passion Engagement Opportunité	Destin Passion Engagement	A 15/16 ans, il semble vraiment pris par le virus de l'animation et des colonies de vacances. Daniel évoque une rencontre importante lié à la proximité de leur domicile avec la secrétaire du service de prévention.

124	<i>Donc j'étais très copain avec son frère et sa petite sœur on était toujours fourré chez les uns chez les autres et puis elle à l'adolescence elle a fréquenté un mec, qui est devenu son mari avec qui elle a eu des enfants et il était éducateur spécialisé</i>	<p>j'étais très copain avec son frère et sa petite sœur</p> <p>elle a fréquenté un mec, qui est devenu son mari éducateur spécialisé</p>	<p>Copain</p> <p>un mec,</p> <p>éducateur spécialisé</p>	<p>Réseau</p> <p>Concurrence</p> <p>Professionnalisation</p>	<p>Identification</p> <p>Transfert</p>	<p>Daniel me dit qu'il était très copain avec cette voisine. De la façon dont il parle de son ami, ils devaient, à mon avis, être plus que des copains... Toujours étant que son « mec » était éducateur spécialisé...</p>
127	<i>et à l'âge de 17/18 ans tu commences à t'affirmer un petit peu et puis il m'a dit je te verrais bien « Educ » toi D, tu ferais aussi de l'animation, c'est un métier hyper intéressant. Donc je suis parti dans l'optique que j'allais faire « Educ », donc avant de faire la formation, je voulais bosser, je voulais me confronter au monde du travail.</i>	<p>ans tu commences à t'affirmer</p> <p>puis il m'a dit je te verrais bien « Educ »</p> <p>parti dans l'optique que j'allais faire « Educ »</p>	<p>à t'affirmer</p> <p>je te verrais bien « Educ »</p> <p>j'allais faire « Educ »</p>	<p>Emancipation</p> <p>Confirmation</p> <p>Détermination</p>	<p>Formation</p>	<p>Donc ce fameux « mec » lui a dit donc je te verrais bien « éduc », donc à partir de ces mots Daniel qui était déjà passionné par l'animation s'est vu conforté dans son choix. Avant cela, Daniel voulait se confronter au monde du travail, ce qui pour moi est une excellente idée.</p>
130	<i>Donc j'ai bossé et j'ai fait mon service militaire auquel j'ai pas pu échapper et puis dès que je suis revenu du service militaire, j'ai intégré un poste comme éducateur, « élève éducateur », si tu veux non diplômé, mais je sais plus comment on appelait ça à l'époque ?</i>	<p>service militaire auquel j'ai pas pu échapper</p> <p>« élève éducateur »</p> <p>je sais plus comment on appelait ça</p>	<p>pas pu échapper</p> <p>élève éducateur</p> <p>je sais plus</p>	<p>Dispensé</p> <p>Apprentissage</p>	<p>Intégration</p>	<p>Après une expérience professionnelle et un service militaire obligatoire, Daniel commença comme élève éducateur.</p>
135	<i>« candidat élève », si tu veux donc j'ai bossé trois ans dans un IME dans un CAT à Vivonne, et pis après j'ai entamé ma formation tu vois, parce que j'avais besoin d'argent,</i>	<p>j'ai bossé trois ans dans un IME dans un CAT à Vivonne,</p>	<p>IME dans un CAT</p>	<p>Réalité du travail</p>	<p>Travail social</p>	<p>Il rectifie après que Bénédicte soit intervenu pour préciser que cela s'appelle « candidat élève.</p>

137	<i>donc j'ai fait ma formation, j'ai été diplômé comme « Educ Spé » en 1983, j'avais fait mon stage long en équipe de prévention, Britney était secrétaire, bon c'était un milieu qui m'attirai, le monde de la délinquance, c'était un truc qui me bottait,</i>	j'ai été diplômé comme « Educ Spé » Britney était secrétaire le monde de la délinquance,	diplômé comme « Educ Spé » Britney délinquance	Reconnaissance Relation Public	Education Spécialisé	Le Prénom de Britney revient très souvent dans le discours de Daniel, on sent bien l'influence qu'elle a pu avoir dans le choix et le parcours de Daniel, avec bien sûr son intérêt pour le monde de la délinquance.
139	<i>j'avais fait mon premier stage à l'institut Jacques Trivas à Poitiers et maintenant c'est la mission locale, c'était un établissement qui recevait les jeunes filles caractérielles, délinquantes à l'époque, ça m'avait vachement botté</i>	jeunes filles caractérielles ça m'avait vachement botté	caractérielles vachement botté	Milieu professionnel Plaisir	Découverte et connaissance des publics	Il présente ses stages obligatoires lorsque l'on est en formation et ce premier stage avec des jeunes filles caractérielles lui a semblé-t-il bien plu, « botté » comme il le précise.
142	<i>et puis mon second stage long j'ai demandé à le faire à la « Prév », donc j'ai été pris donc j'ai fait mon stage en 82/83 pendant neuf mois à l'équipe de prévention, donc il y avait un éducateur, une éducatrice</i>	j'ai demandé à le faire à la « Prév » en 82/83 pendant neuf mois	à la « Prév » neuf mois	Satisfaction	Objectif	Second stage à la « prév » pendant neuf mois on semble s'approcher de la quête du « graal ».
147	<i>J'ai été diplômé en 83 et puis en 86, il y a eu un poste qui s'est dégagé. Britney et Monica à l'époque m'ont rappelé, bon bien D postule ! Alors en attendant j'ai bossé pendant trois ans dans une institution à Ruffec, j'ai fait un mois puis après j'ai trouvé un poste sur Poitiers à Sèvres Anxaumont dans un IME je me suis occupé d'adolescents, ça me plaisait je travaillais en internat,</i>	puis en 86, il y a eu un poste qui s'est dégagé en attendant j'ai bossé pendant trois ans un IME... ça me plaisait je travaillais en internat	s'est dégagé pendant trois ans un IME ça me plaisait	Opportunité Provisoire Plaisir	En attente	Daniel, après l'obtention de son diplôme, a donc travaillé 3 ans dans une institution à Ruffec puis dans un IME avec des adolescents en internat mais on sent que, même s'il dit que cela lui plaisait, ce ne fût pas encore sa vraie destination.

151	<i>mais moi ce qui me plaisait c'était la « Prév », », donc dès 86, Britney et Monica m'ont contacté pour me dire « il y a un poste Alain s'en va »</i>	ce qui me plaisait c'était la « Prév » Britney et Monica m'ont contacté	c'était la « Prév » m'ont contacté	Spécificité Réseaux	Consécration	Daniel revient sur le fait que pour lui c'est surtout la « prév » qui l'intéressait et Britney et Monica l'avaient contacté pour lui signifier qu'il y avait un poste de libre.
154	<i>j'ai postulé, j'ai été pris parce que j'avais déjà fait un passage de 9 mois ici. Je connaissais un peu la boutique, il y avait des jeunes qui me connaissaient bien, donc j'étais un peu attendu donc j'ai intégré l'association le 1^{er} mars 1986 !</i>	j'ai postulé, j'ai été pris Je connaissais un peu la boutique j'étais un peu attendu donc	j'ai été pris Je connaissais un peu attendu	Satisfaction Connaissance Faire ses preuves	Montrer et démontrer ses capacités	Enfin la délivrance, Daniel très humblement ne parle pas de sa joie car il a fallu en faire des choses et attendre pour en arriver là.
162	<i>voilà comment moi j'ai intégré donc j'ai bossé 27 ans à l'équipe de « Prév » sur ce quartier et depuis trois ans je suis sur un autre quartier.</i>	voilà comment moi j'ai intégré j'ai bossé 27 ans à l'équipe de « Prév »	intégré 27 ans	Intégration Usure ?	Bilan	En évoquant sa très longue carrière à la « prév » (27 ans), on sent chez Daniel une légère nostalgie ou lassitude, peut-être un goût d'inachevé...
163	<i>Si je suis dans le social c'est que ma mère...je t'ai raconté les colos tout ça mais ma mère a toujours gardé des enfants, elle gardait des enfants à domicile, mon père était maçon et l'âge de 40 ans elle a fait une formation de travailleuse familiale. J'étais ado j'étais un peu bercé dans le social et moi le social c'était mon truc c'est ce que je voulais faire des 15/16 ans</i>	Si je suis dans le social c'est que ma mère elle gardait des enfants à domicile et l'âge de 40 ans elle a fait une formation de travailleuse familiale ado j'étais un peu bercé dans le social	ma mère gardait des enfants travailleuse familiale un peu bercé	Transfert Nourrice Formation Identification	Transfert Référence Enfance	Il revient en conclusion sur le fait que son parcours dans le social était tout tracé et me raconte en repartant de nouveau dans son enfance un fait qu'il n'avait pas évoqué au début, c'est le fait que sa mère gardait des enfants et qu'elle avait par la suite fait une formation de travailleuse familiale.

N° de ligne	Entretien avec Bénédicte et Daniel	Unités de sens	Mots clés	Sous-thèmes	Thème	Commentaires et interprétations
D : 168	<i>Bénédicte et Daniel</i> <i>on arrive en 2016 là, et dans 2 ans je serai parti à la retraite donc je sens que je vais finir ma carrière à la « Prév ».</i>	dans 2 ans je serai parti à la retraite je sens que je vais finir ma carrière à la « Prév ».	la retraite je sens	Fin Inachevé	Transition	Daniel parle de son départ à la retraite dans 2 ans, et on sent un peu d'amertume ou un goût d'inachevé dans son discours.
O : 168	<i>c'est ce qu'on parlait avec B avant que tu arrives, c'est ce qu'elle aurait voulu faire ou pu faire dans son parcours ?</i>	pu faire dans son parcours	pu faire parcours	Envie Expérience	Transmission	Avant l'arrivée de Daniel, nous avons échangé sur nos chefs de service et nous en étions venus à se poser respectivement si nous aurions aimé être CS.
B : 172	<i>quand j'avais voulu postuler sur le poste de chef de service !</i>	postuler sur le poste de chef de service	postuler	Reconnaissance	Evolution	Bénédicte explique quand elle avait postulé sur le poste de CS de la « prév ».
D : 173	<i>oh non !</i>				Déni	Daniel répond qu'il n'avait pas postulé.
B : 174	<i>tu avais postulé ! Oh non tais-toi ! Tu avais postulé !</i>	Oh non tais-toi Tu avais postulé	Tais-toi postulé	Démenti	Affirmation	Bénédicte le reprend en affirmant que si.
D : 175	<i>non j'ai pas, j'ai pas postulé chef de service, j'ai postulé quand Albert est parti un moment on m'avait proposé de prendre la direction</i>	j'ai pas postulé chef de service j'ai postulé... on m'avait proposé de prendre la direction	j'ai pas prendre la direction	Réaffirmation Ambition	Diriger	Daniel reprend la main en affirmant toujours qu'il n'avait pas postulé à ce moment-là, mais qu'il l'avait fait sur un poste de direction.

D : 178	<i>Il m'avait proposé de prendre la direction, ça m'intéressait, moi je m'étais posé la question et puis Albert était parti mais dans une phase d'essai avec la possibilité de revenir. Le jour de donner ma réponse à Monsieur Bidon, Albert a dit qu'il revenait et cela ne s'est pas fait.</i>	prendre la direction, ça m'intéressait Le jour de donner ma réponse... Albert a dit qu'il revenait et cela ne s'est pas fait	ça m'intéressait Le jour... qu'il revenait ne s'est pas fait	Envie Fatalité Déception	Ambitions Refoulées	Daniel précise qu'à l'époque cela l'intéressait mais cela ne s'est pas fait car le directeur est revenu sur le poste après une phase non concluante dans un autre établissement. Daniel renvoie la balle à Bénédicte en disant que c'était elle qui y avait pensé lors de l'ouverture du poste de CS.
D : 181	<i>Après quand Bernard est devenu chef de service toi tu y avais pensé B.</i>	quand Bernard est devenu chef de service toi tu y avais pensé B.	toi tu y avais pensé B.	Diversions		
B : 183	<i>toi aussi, mais tu avais dit Bernard c'est le dauphin ! Moi je voulais postuler mais je ne suis pas une carriériste, c'était pour le poste, il me plaisait dans ce qu'il allait être on n'avait jamais eu de chef de service.</i>	Moi je voulais postuler mais je ne suis pas une carriériste il me plaisait dans ce qu'il allait être	postuler pas une carriériste me plaisait	Ambition Identité Plaisir	Rester soi même	Elle rétorque que lui aussi y avait pensé à ce moment puis elle enchaîne sur le fait qu'elle voulait postuler mais qu'elle n'est pas une carriériste comme si elle cherchait une excuse au fait qu'elle n'avait pas été prise sur le poste.
B : 185	<i>On avait un directeur donc moi, je m'étais fait une idée et je me disais ça peut me permettre de prendre un tournant dans ma carrière, de faire autre chose heu et ayant des compétences, faisant plus de 12 ans de terrain, 15 ans terrain, je me disais 15 ans de terrain derrière moi je sais de quoi</i>	de prendre un tournant dans ma carrière de faire autre chose ayant des compétences 15 ans terrain moi je sais de quoi je parle	un tournant autre chose compétences 15 ans de quoi je parle	Evolution Changement Acquis Expérience Légitimité	Reconnaissance Professionnelle	Vu que cela était une création de poste Bénédicte s'était fait un peu une idée du profil d'un poste de CS en précisant que cela aurait pu aussi lui permettre de prendre un tournant dans sa carrière. Elle avance également le fait qu'elle avait des compétences avec 15 ans d'expérience et qu'elle sait de quoi elle parle.

	<i>je parle, quoi !</i>					
B : 189	<i>Et devant des « Educus » je peux parler de boulot, je peux échanger ensemble et voilà après ça, ça s'est pas fait, je ne suis pas une carriériste.</i>	Et devant des « Educus » je peux parler de boulot ça s'est pas fait, je ne suis pas une carriériste.	devant des « Educus pas fait, pas une carriériste.	Légitimité Déception Besoin de se justifié	Amertume	Elle conclut en disant avec un brin de déception que cela ne s'est pas fait et qu'elle n'est pas une carriériste.
O : 191	<i>si tu avais eu un poste comme ça D, tu aurais la même vision que B, tu aurais voulu diriger ou transmettre à une équipe tes connaissances ?</i>	tu aurais voulu diriger ou transmettre à une équipe tes connaissances ?	Diriger transmettre	Cadre Transmission	Profil du poste CS	J'essaie de faire lien entre le poste de CS et la volonté de transmettre en posant la question à D.
D : 193	<i>ouais sûrement tu sais, mais quand t'es jeune, qu'on te fait miroiter enfin miroiter on te propose des choses mais moi ce que j'aime c'est le terrain. Moi je voulais être « Educ » j'aurais pas aimé être enfermé dans un bureau, faire les emplois du temps des collègues moi ce que j'aime, même toujours, toujours c'est partir avec les jeunes en séjours,</i>	qu'on te fait miroiter on te propose des choses ce que j'aime c'est le terrain. j'aurais pas aimé être enfermé dans un bureau toujours c'est partir avec les jeunes en séjours,	Miroiter te propose que j'aime j'aurais pas aimé avec les jeunes	Illusions Miroiter Amour Désamour Terrain	Amour Plaisir Méfiance Réalité	Daniel semble être encore sur le fait qu'il n'avait pas eu le poste de directeur ou alors de promesses non tenues de la part de sa direction. Il précise que lui ce qui l'intéresse c'est le terrain et qu'il n'aimerait pas être enfermé dans un bureau à faire des plannings.
D : 201	<i>C'est le terrain moi qui me plait qui m'a toujours plu, je ne suis pas lassé de mon travail maintenant c'est vrai qu'il ne passe pas une journée sans qu'on me parle de la retraite, bon j'y pense mais bon c'est dans</i>	le terrain moi qui me plait je ne suis pas lassé sans qu'on me parle de la retraite mais je ne regrette pas ma	le terrain pas lassé retraite mais	Priorité Passion Goût d'inachevé Regrets	Ambition de faire mieux Satisfaction Déception	Il ajoute que le terrain lui plait et qu'il n'est pas lassé par son travail mais un peu par le fait qu'on lui parle de plus en plus de sa retraite. Il conclut en disant qu'il ne regrette pas sa carrière.

O : 205	<i>deux ans, mais je ne regrette pas ma carrière</i> j'aimerais savoir si vous voulez bien, quelles sont les activités que vous mettez en place en prévention ?	carrière quelles sont les activités que vous mettez en place en prévention	mettez en place	Savoir faire	Educatif	Après la question du comment on arrive dans le social puis ce que vous auriez pu ou voulu faire au cours de votre parcours je pose maintenant la question des activités mises en place.
B : 209	<i>je vais prendre ma journée d'aujourd'hui, ce matin je recevais normalement une jeune, une nouvelle jeune qui était passée et qui voulait me voir</i>	matin je recevais normalement une jeune une nouvelle jeune qui était passée et qui voulait me voir	Normalement nouvelle jeune voulait me voir	Imprévisibilité Adolescence Volontariat	Spécificité du travail	Bénédicte commence à me détailler une journée en « prév », pour ce faire elle prend comme exemple la journée qu'elle vient de passer.
B : 211	<i>Elle n'est pas venue donc j'ai pris mes clics et mes claques et je suis partie sur le quartier, tu vois et puis là je me suis retrouvée sur le quartier avec des jeunes qui « zonent » des manouches qui ne sont plus scolarisés de 14 ans un autre de 17 ans suivis par l'UEMO qui a des problèmes de justice</i>	Elle n'est pas venue je suis partie sur le quartier quartier avec des jeunes qui « zonent » qui a des problèmes de justice	pas venue je suis partie qui « zonent » problèmes de justice	Spécificité du public Mouvement Inactivité Délinquance	Educatif Remobiliser Echanger	Elle m'indique que la jeune fille avec qui elle avait rendez-vous n'est pas venue donc elle est partie sur le quartier voir des jeunes qui zonent et qui ne sont plus scolarisés. Parmi ces jeunes, un est suivi par la justice.
B : 217	<i>c'est vrai quand tu es « éduc » de « Prev » tu n'as pas de moyen de le faire avancer si le jeune ne veut pas avancer « l'éduc » justice il a d'autres moyens tu vois, parce qu'il y a un TIG à mettre en place</i>	pas de moyen de le faire avancer si le jeune ne veut pas avancer « l'éduc » justice il a d'autres moyens	pas de moyen ne veut pas d'autres moyens	Impuissance Refus Mandat justice	Opposition Inventif	Bénédicte insiste sur la différence entre un éducateur justice qui a un mandat donc un moyen de pression supplémentaire et un éducateur de « prév » qui n'a pas ce levier car les jeunes participent sur le principe du volontariat.

B : 220	<i>un autre manouche qui est plus grand il a 28 ans que je connais bien tu vois, il s'est mis à discuter du coup c'est cool quand les vieux les grands viennent te voir ça valide ce que tu fais sur ton terrain.</i>	un autre manouche qui est plus grand il s'est mis à discuter ça valide ce que tu fais	plus grand à discuter valide	Transmission Dialogue Reconnaissance	Plaisir Coopération	Elle explique que parfois les grands cautionnent les propos ou les actions des éducateurs de la « prév », ce qui bonifie et donne plus de crédit à ces derniers.
B : 223	<i>Bon voilà j'ai donc passée ma matinée comme ça cet après-midi j'ai rencontré une nouvelle jeune parce qu'on a des partenaires le PRE (Programme de Réussite Educative) c'est des gens qui ont une mission sur le quartier pour aider les jeunes à la réussite scolaire</i>	rencontré une nouvelle jeune qu'on a des partenaires partenaires le PRE (Programme de Réussite Educative) <i>aider les jeunes</i>	Nouvelle Partenaires Réussite Educative aider	Prise en charge continue Partenariats Réussite	Travailler avec un réseau Valorisation	Elle poursuit en me présentant son travail de l'après-midi avec un partenaire dans le cadre des PRE (<i>programme de réussite éducative</i>), pour un nouvelle jeune du quartier.
B : 227	<i>Donc j'ai eu un rendez-vous comme ça avec une jeune gamine du quartier qui est rentrée en sixième qui est très inhibée, qui ne fait rien sur le quartier la mère a peur de tout !</i>	j'ai eu un rendez-vous comme ça avec une jeune qui ne fait rien sur le quartier	rendez-vous ne fait rien	Local de rencontre Inactivité	Projet	Bénédicte me présente rapidement son profil : une fille très inhibée mais surtout qui ne fait rien sur le quartier.
B : 229	<i>Elle ne prenait même pas le bus donc j'ai fait une rencontre avec cette gamine tu vois, on a discuté tout un moment elle ne sait pas nager, elle m'a dit qu'elle aimait bien la piscine</i>	ne prenait même pas le bus on a discuté tout un moment elle ne sait pas nager,	même pas le bus a discuté pas nager,	Inhibition Dialogue Difficulté	Problématique Médiation Relation	Elle élabore avec elle tout en discutant des propositions d'activités, notamment autour de la natation.

B : 231	<i>mais elle sait pas nager donc que je lui dit qu'on pourrait peut-être se renseigner voilà, pour passer des cours de natation peut être que tes parents peuvent pas payer tu feras peut être un petit chantier et que la prévention pourra te financer une partie de tes cours de natation</i>	dit qu'on pourrait peut-être se renseigner passer des cours de natation parents peuvent pas payer financer une partie	se renseigner cours de natation pas payer financer	Démarches Sport Précarité	Elaboration d'un projet personnalisé	La difficulté c'est qu'elle ne sait pas nager donc Bénédicte lui propose de se renseigner pour des cours. Elle aborde aussi avec elle le financement de ces cours avec diverses propositions.
B : 234	<i>après j'en ai emmené un autre à la boxe un garçon, un gamin qui a été exclu deux fois du collège avec qui je suis rentré en lien comme ça parce que ça fait deux exclusions qu'il se tape cette année puis du coup il n'avait pas d'activité mise en place c'est la boxe qui lui plaît donc la semaine dernière je suis allé voir à la boxe à la « cassette »</i>	emmené un autre à la boxe un garçon qui a été exclu deux fois du collège coup il n'avait pas d'activité c'est la boxe qui lui plaît	à la boxe exclu deux fois pas d'activité lui plaît	Sport Exclusion Inactivité Plaisir	Médiation par le et avec le sport	Elle a poursuivi sa journée en emmenant un jeune garçon à la boxe qui a été exclu 2 fois du collège et par le biais du sport elle pense lui redonner l'envie de s'y replonger. La semaine dernière Bénédicte avait été déjà l'inscrire.
B : 238	<i>du coup j'avais emmené la maman avec moi donc le gamin emballé après son premier cours de boxe. Là on y est retourné on a fait l'inscription j'ai emmené les deux parents pour que le père puisse après</i>	j'avais emmené la maman avec moi gamin emballé après son premier cours de boxe parents pour que le père puisse après l'emmener,	la maman gamin emballé le père	Famille Passion Famille	Projet avec la famille	Elle m'explique qu'elle avait aussi emmené la maman afin que par la suite sa famille puisse l'accompagner.

	<i>l'emmener,</i>					
B : 243	<i>tu vois, je travaille un peu auprès de la famille aussi pour qu'il soit peut être un peu moins violent avec le gamin parce que les parents sont relativement durs et tout tu vois, voilà,</i>	je travaille un peu auprès de la famille être un peu moins violent avec le gamin	auprès de la famille moins violent	Impliquer la famille Violence	Améliorer les Relations familiales	Elle souligne l'importance du travail avec la famille ce qui permet dans ce cas d'atténuer la violence qui règne dans cette fratrie.
B : 245	<i>après je te situe une journée j'étais appelée par le prof principal de collège d'une gamine qui a été déscolarisée d'une classe de cinquième suite à un conseil de discipline. Elle a été rescolarisée sur Renaudot, j'avais accompagné pareil la mère</i>	j'étais appelée par le prof gamine qui a été déscolarisée Elle a été rescolarisée	le prof déscolarisée rescolarisée	Réseau avec l'EN Exclusion Réinsertion	Partenariat avec le public	Bénédicte me présente une autre facette de son travail celle de communiquer avec les professeurs des collèges au sujet d'une jeune fille qui vient d'être rescolarisée.
B : 248	<i>du coup elle est rescolarisée sur Renaudot donc la prof principal m'a appelée donc voilà : « la gamine elle vient un jour sur deux à l'école ça se passe pas bien je suis un prof principal et tous les jours avant le cours il faut que je fasse un quart d'heure de vie de classe parce qu'il y a des problèmes et na, na, na, ce serait bien qu'on se rencontre avec la mère »</i>	elle vient un jour sur deux à l'école je fasse un quart d'heure de vie de classe parce qu'il y a des problèmes qu'on se rencontre avec la mère	un jour sur deux je fasse des problèmes rencontre avec la mère	Absence Perturbation Accompagnement	Se substituer à l'école Médiation	L'enseignante ne sait plus comment faire avec cette jeune qui vient apparemment en cours une journée sur deux, elle suggère à Bénédicte qu'il serait souhaitable d'organiser une rencontre avec la mère de l'enfant.

B : 255	<i>bien voilà ça c'est une journée « d'éducateur » de « Prév », en même temps j'ai croisée des gamins sur le City, ils étaient au moins une vingtaine à jouer, des petits « blacks »</i>	ça c'est une journée « d'éducateur » de « Prév » en même temps j'ai croisée des gamins	ça c'est en même temps	Multifonction Simultané	Diversité des problématiques	Bénédicte me démontre que c'est très chargé une journée en « prév », mais aussi très varié.
O : 264	<i>ok donc du coup comment vous organisez pour les séjours car c'est un travail différent ?</i>	comment vous organisez pour les séjours un travail différent	Organisez les séjours différent	Sorties	Socialisation	Je pose maintenant la question des séjours qu'ils organisent car dans ces cas c'est une très expérience extérieure au quartier.
B : 266	<i>c'est de l'animation, des groupes et tout, on prenait un groupe du quartier plus ou moins repéré des fois, et puis dont les connaissait bien</i>	c'est de l'animation on prenait un groupe du quartier plus ou moins repéré des fois	Animation Groupe repéré	Collectif Prise en charge 24/24	Vie en groupe	Bénédicte précise bien que ce type de sortie relève de l'animation, et dans ce cas elle s'effectue avec des jeunes qu'ils connaissent bien.
D : 268	<i>on les trie, on essaie de faire un groupe cohérent une bonne cohésion car il y a des jeunes qu'on évite de mélanger, qu'ils soient bons copains ça nous est arrivé et puis on part un peu à l'aventure au ski ou l'été on part avec la toile de tente ça nous a même arrivé avec B de faire des corps itinérants !</i>	on les trie, faire un groupe cohérent des jeunes qu'on évite de mélanger on part un peu évite de mélanger	trie groupe cohérent évite de mélanger évite de mélanger	Sélection Cohésion Association à éviter	Organisation Affiliation	Daniel ajoute qu'il est important de constituer un groupe cohérent. Les destinations sont très variées : le ski, camps itinérants, parfois à l'aventure .
	<i>on aimait bien c'était notre</i>					

B : 272	<i>truc pendant un moment</i>					
D : 273	<i>passer une semaine dans un camping à un endroit précis, assez loin on aimait bien descendre dans le sud pour avoir du beau temps, faire découvrir une autre mer aux enfants, la montagne on allait souvent dans les Pyrénées-Orientales c'était notre coin on pouvait aller en Espagne faire découvrir des choses aux gamins, y'a des gamins qui ne vont même pas à la Rochelle !</i>	un endroit précis, assez loin dans le sud pour avoir du beau temps, découvrir une autre mer aux enfants, y'a des gamins qui ne vont même pas à la Rochelle !	assez loin beau temps, découvrir vont même pas	Dépassement Soleil, chaleur Découverte Sédentaire	Rupture avec le milieu social et familial	Ils partaient souvent dans le sud afin d'avoir du beau temps et faire découvrir autre chose aux gamins, la destination préférée était les Pyrénées Orientales. Daniel ajoute que certains jeunes ne connaissent même pas La Rochelle.
B : 278	<i>déjà ils ne vont pas en centre-ville, il y en a qui ne vont pas en centre-ville</i>	déjà ils ne vont	déjà	Incapacité	Sédentarité	Bénédicte précise que certains ne vont même pas en centre-ville.
D : 279	<i>une journée type, moi si tu veux en ce moment, c'est un emploi du temps un petit peu exceptionnel, je ne suis pas trop du matin je n'embauche jamais avant 9h30 10h, moi en ce moment je me lève tous les matins à 6h30, je prends un jeune à Bel Air à 7h chez lui car il faut qu'il soit en stage avec 7h30</i>	je ne suis pas trop du matin moi en ce moment je me lève tous les matins à 6h30 il faut qu'il soit en stage avec 7h30mn	du matin à 6h30 qu'il soit en stage	Adaptabilité Accompagnement	Projet du jeune	Daniel me détaille maintenant une journée type de travail, il commence par dire qu'il n'est pas trop du matin et qu'il ne commence jamais avant 9h30 sauf en ce moment car il emmène un jeune en stage tous les matins.

<p>D : 282</p>	<p><i>il n'a pas le BSR, il n'a pas de « Scoot » et puis surtout il n'y a pas transport pour y aller et personne pour l'emmener, donc là ça fait trois semaines que je fais ça pour l'emmener</i></p>	<p>il n'a pas le BSR il n'a pas de « Scoot » il n'y a pas transport personne pour l'emmener</p>	<p>BSR Scoot Transport l'emmener</p>	<p>Absence de Moyen de transport et humain</p>	<p>Insertion professionnelle</p>	<p>Ce jeune n'a ni de BSR, ni de scooter et il n'y a pas de transport pour l'emmener à son stage.</p>
<p>D : 286</p>	<p><i>pour qu'il soit à 7h30 à son stage et puis après je m'arrête chez moi car c'est sur la route et j'avais rendez-vous à 9h avec un jeune qui est marginal qui est « toxico » « schizo », donc ce matin je devais l'accompagner chez son médecin et l'accompagner à l'hôpital, j'avais rendez-vous à 9h et il m'a contacté à 10h40</i></p>	<p>marginal qui est « toxico » « schizo » l'accompagner chez son médecin et l'accompagner à l'hôpital j'avais rendez-vous à 9h et il m'a contacté à 10h40</p>	<p>« toxico » « schizo » et l'accompagner à 10h40mn</p>	<p>Médical Accompagnement Absence</p>	<p>Diversité Réalité</p>	<p>Ensuite, Daniel avait rendez-vous à 9h avec un jeune qui est toxicomane et schizophrène pour l'emmener chez son médecin et à l'hôpital mais ce dernier ne l'a contacté qu'à 10h40.</p>
<p>D : 290</p>	<p><i>je lui dis « écoute il est trop tard j'ai un autre rendez-vous avec un jeune à 11h », donc premier lapin, entre-temps j'étais à mon local j'ai bidouillé des trucs</i></p>	<p>écoute il est trop tard un autre rendez-vous</p>	<p>trop tard un autre</p>	<p>Remettre du cadre</p>	<p>Respect des règles</p>	<p>Daniel lui a donc dit qu'il était trop tard puis il s'est rendu à son local de « prév ».</p>
<p>D : 294</p>	<p><i>oui toi c'était le premier lapin de la matinée moi j'en ai eu d'autres, donc le temps que j'étais au local y a une maman qui est</i></p>					<p>Le temps où Daniel était à son local, une maman est descendue et Daniel lui a payé un café.</p>

D : 295	<p><i>descendue je lui paye un café</i></p> <p><i>et puis après il y a une jeune qui est passée et à 11h j'avais rendez-vous avec un jeune qui est scolarisé, mais qui en voie déscolarisation pour faire un CV donc je l'attends toujours !</i></p>	<p>en voie déscolarisation pour faire un CV</p> <p>donc je l'attends toujours</p>	<p>Déscolarisation</p> <p>l'attends toujours</p>	<p>Problématique principale</p> <p>Spécificité du public</p>	<p>Fiabilité</p>	<p>Après cela, il avait rendez-vous avec un jeune qui est en voie de déscolarisation pour faire un CV. Daniel l'attend toujours.</p>
D : 299	<p><i>j'ai fini ma matinée avec une jeune femme et maman donc on a discuté et à 12h15 je suis passé à « Vitalis » (compagnie de bus de ville), car on bosse beaucoup avec « Vitalis », j'avais un problème avec un petit PV, j'avais un petit rapport donc je l'ai déposé dans un casier du responsable de la sécurité et de la prévention de « Vitalis »</i></p>	<p>une jeune femme et maman donc on a discuté</p> <p>on bosse beaucoup avec « Vitalis »</p> <p>j'avais un problème avec un petit PV</p>	<p>discuté</p> <p>Vitalis</p> <p>petit PV</p>	<p>Echange</p> <p>Partenariat</p> <p>Respect de la loi</p>	<p>Partenariat</p>	<p>Daniel a terminé sa matinée en discutant avec une jeune maman puis il est allé à « Vitalis » (une compagnie de transport) pour un problème de PV qui concernait un jeune.</p>
D : 303	<p><i>voilà et à 2h j'avais rendez-vous avec mes jeunes, si tu veux pour aller faire un tour, on n'avait pas beaucoup de temps donc on est allé à Chauvigny, il y en a un qui m'a dit on peut pas la St-Cyr, j'ai envie de me baigner c'est vrai qu'il fait beau mais il fait pas très chaud</i></p>	<p>pour aller faire un tour</p> <p>on n'avait pas beaucoup de temps</p>	<p>un tour</p> <p>pas beaucoup</p>	<p>Plaisir</p>	<p>Groupe</p>	<p>Puis à 14h, Daniel avait rendez-vous avec ces jeunes et comme il n'avait pas beaucoup de temps ils sont allés se promener à Chauvigny.</p>

D : 309	<i>demain c'est une journée un peu exceptionnelle je suis avec l'APS le jeudi soir je fais du soutien scolaire avec les animateurs de Bel Air un soir par semaine le jeudi, et après je fais du foot en salle de 19h30 à 21h en accès libre avec des jeunes avec un animateur socioculturel de Bel air.</i>	fais du soutien scolaire avec les animateurs de Bel Air foot en salle de 19h30 à 21h en accès libre avec des jeunes	soutien scolaire avec les animateurs foot en salle en accès libre	Scolaire Partenariat Sport Gratuité	Diversité des activités	Il m'explique que le jeudi c'est un peu une journée exceptionnelle car il fait du soutien scolaire puis du foot en salle jusqu'à 21 h avec les animateurs du centre socio-culturel.
0 : 313	<i>mais cela vous fait des amplitudes horaires importantes ?</i>					Je trouve que cela leur fait de bonnes journées donc je leur pose la question de l'amplitude horaire.
B : 314	<i>mais on a pas d'horaire, moi le mardi c'est une grosse journée j'ai souvent des grosses journées pareil parce que le soir je fais le sport pour les filles</i>	mais on a pas d'horaire des grosses journées sport pour les filles	on a pas des grosses journées les filles	Implication Spécificité	Engagement professionnel	Bénédicte me répond qu'ils n'ont pas d'horaire et me dit qu'elle aussi a de grosses journées.
D : 323	<i>c'est vrai qu'en animation si tu veux on a fait plein de choses, on a lancé moi depuis le début de ma carrière j'avais commencé par le bi-cross on a fait un terrain de bi-cross moi je suis un motard j'ai fait du motocross quand j'étais jeune donc j'ai lancé l'activité dans le quartier, on avait acheté une moto</i>	on a fait plein de choses, moi je suis un motard j'ai lancé l'activité dans le quartier	plein de choses motard lancé	Variété Passion Transfert	Expérientiel	Daniel dit qu'il est vrai qu'en animation ils font pleins de choses, et me détaille l'activité moto cross car il est motard. Cette activité a pris au fil des années beaucoup d'ampleur.

	<i>puis deux ça a pris un peu de l'ampleur</i>					
B : 330	<i>oui j'ai fait des groupes de danse je fais ça le mercredi après-midi</i>	des groupes de danse	danse	Spécificité	Adaptabilité	Bénédicte, quant à elle, anime une activité danse le mercredi après-midi.
D : 331	<i>on fait du tennis tu vois après avec Alain Machin du SIOE on faisait des séjours avec B, ULM, parachutisme</i>	on fait du tennis ULM, parachutisme	tennis ULM, parachutisme	Sport	Insertion par le sport	Daniel rajoute le tennis, de l'ulm, du parachutisme.
D : 378	<i>on a fait souvent des week-ends à Paris, au bord de la mer ça c'était bien pour souder des groupes pour faire connaissance on a fait beaucoup de séjours avec B à la capitale, des sorties à la journée qu'on fait beaucoup l'été on part à 10 heures le matin pour le bord de la mer on revient à 1 h du matin c'est sympa ça coûte rien à part le carburant, ils emmènent leurs maillots de bain leurs pique-niques c'est des trucs sympa, après on a on a fait beaucoup de choses, autour du travail des chantiers loisirs</i>	on a fait souvent des week-ends à Paris c'était bien pour souder des groupes des sorties à la journée autour du travail des chantiers loisirs	à Paris souder des groupes à la journée chantiers loisirs	Eloignement Cohésion Projet	Collectif	Daniel raconte qu'ils ont souvent fait des week-ends à Paris, c'était bien pour souder des groupes rajoute-t-il. Ils ont aussi souvent fait des sorties à la journée à la mer, par exemple ils partent à 10h le matin et reviennent à 1h. Daniel dit aussi qu'ils font beaucoup de travail autour des chantiers loisirs.
B : 384	<i>et puis le chantier d'insertion on a fait chantier loisir et chantier</i>	chantier d'insertion on a toujours ça	chantier d'insertion	Insertion	Insertion	Bénédicte précise qu'il y a chantier d'insertion et chantier loisir.

	<i>d'insertion on a toujours ça</i>					
D : 387	<i>ils nous avaient contactés « oui les jeunes y foutent le bordel dans le bus, ils sont pas respectueux, il ne paie pas », ça fait plus de 15 ans, 20 ans maintenant qu'on bosse avec eux, on a fait beaucoup de chantiers et en contrepartie ils donnaient des cartes de bus gratis aux jeunes le mercredi et le samedi ou pendant les vacances on allait nettoyer les abris bus, les bus, les vitres au dépôt de bus les pare-brise des bus on nettoyait les petites bagnoles des chauffeurs au dépôt on a fait beaucoup de choses avec eux.</i>	<p>oui les jeunes y foutent le bordel dans le bus, ils sont pas respectueux</p> <p>20 ans maintenant qu'on bosse avec eux</p> <p>et en contrepartie ils donnaient des cartes de bus</p> <p>vacances on allait nettoyer les abris bus, les bus, les vitres au dépôt</p>	<p>pas respectueux</p> <p>bosse avec eux</p> <p>contrepartie</p> <p>on allait nettoyer</p>	<p>Non Respect</p> <p>Partenariat</p> <p>Echange</p> <p>Réparation</p>	Chantier et réparation	Daniel revient sur la société de transport évoquée un peu plus haut en disant que les responsables de cette compagnie les avaient appelés pour leur dire qu'ils avaient des problèmes avec certains jeunes qui n'étaient pas respectueux et/ou qui ne payaient pas, donc maintenant la « prév » travaille avec depuis 20 ans en faisant des chantiers avec les jeunes : nettoyage des abris bus, les bus etc. et en contrepartie la compagnie leur donnait des cartes de bus gratuites.
B : 395	<i>oui mais on a arrêté un peu les chantiers parce qu'on était débordés on avait trop de demandes quand les jeunes ont compris qu'ils pouvaient avoir une carte de bus gratuite ils déboulaient tous !</i>	<p>on a arrêté un peu les chantiers</p> <p>qu'on était débordés</p> <p>ils déboulaient tous !</p>	<p>on a arrêté</p> <p>débordés</p> <p>déboulaient tous !</p>	<p>Arrêt</p> <p>Recul</p>	Usure de l'action	Bénédicte précise qu'ils ont été obligés d'arrêter car ils étaient débordés par les demandes des jeunes, tout le monde voulait une carte de bus gratuite.
B : 401	<i>les remises de papier à jour par exemple tu vois les chantiers de redynamisation ça nous permet de voir si ils sont inscrits à pôle emploi, si ils ont la carte de Sécu, la</i>	<p>les remises de papier à jour</p> <p>à pôle emploi, si ils ont la carte de Sécu, la CMU,</p>	<p>papier à jour</p> <p>pôle emploi</p> <p>carte de Sécu, la CMU,</p>	<p>Régularisation</p> <p>Inscription</p>	Mise à jour situation sociale	Bénédicte souligne aussi le fait qu'ils font aussi beaucoup de remises à jour de papier, sécu, CMU etc.

	<i>CMU, bon des fois le jeune il arrive là je te dis pas,</i>					
B : 411	<i>on a beaucoup aujourd'hui beaucoup, beaucoup de papiers administratifs pour qu'ils mettent leur situation sociale à jour parce que on a beaucoup d'étrangers déjà tu sais ça évolue la population moi quand je suis arrivé là, c'est que maintenant sur le quartier on a une population très guinéenne très, très importante beaucoup pays de l'est, des Roms et tout</i>	<p>beaucoup, beaucoup de papiers administratifs</p> <p>on a beaucoup d'étrangers</p> <p>ça évolue la population</p> <p>a une population très guinéenne très, très importante</p>	<p>papiers administratifs</p> <p>beaucoup d'étrangers</p> <p>ça évolue</p> <p>très guinéenne</p>	<p>Mise à jour</p> <p>Immigration</p>	<p>Missions différentes</p>	<p>Elle poursuit en expliquant que ce travail administratif est de plus en plus important face à l'arrivée des étrangers. Elle précise que la population a évolué, il y a maintenant une importante population Guinéenne mais aussi beaucoup de gens des pays de l'est, des Roms etc.</p>
D : 415	<i>avant tu avais les petits, les petits arabes les enfants de la seconde génération mais qui avaient été scolarisés en France et puis à partir de l'an 2000 ça c'est beaucoup « noirci » comme dirait notre collègue qui est antillais, « oh c'est noir de monde », (rires), mais c'est vrai beaucoup de population noire est arrivé depuis l'an 2000.</i>	<p>Petits arabes les enfants de la seconde génération</p> <p>population noire est arrivé depuis l'an 2000.</p>	<p>Arabes</p> <p>noire</p>	<p>Changement de population</p>	<p>Immigration</p> <p>Problématiques différentes</p>	<p>Daniel me raconte qu'avant il y avait les petits arabes les enfants de la seconde génération et à partir de l'an 2000 « ça c'est beaucoup noirci » dit-il avec humour en reprenant une phrase d'un de ses collègues antillais.</p>
B : 419	<i>j'étais aussi tout à l'heure sur le City, que des petits blacks j'ai vu 35 mômes il y avait de l'autre côté les filles, c'était trop autour de</i>					<p>Bénédicte abonde aussi dans ce sens en disant qu'en arrivant là tout à l'heure sur le city stade il avait au moins 35 mômes qui jouaient, que des petits blacks.</p>

O : 460	<i>la table de ping-pong</i>					
	<i>cela a toujours le même poids, les anciens qui parlent aux jeunes, le rôle du grand frère ?</i>					
D : 462	<i>oui il y a toujours les grands qui surveille les p'tits à travers du business du business y en a</i>	grands qui surveille les p'tits à travers du business	business	Trafic	Délinquance	Daniel pense que les grands surveillent surtout les plus jeunes à travers le business.
B : 465	<i>oui mais après ce matin il y en un qui s'est roulé un pétard avec moi devant moi</i>	qui s'est roulé un pétard avec moi	s'est roulé	Banalisation	Drogue	Bénédicte dit même qu'un jeune a roulé un pétard devant elle.
O : 469	<i>tu trouves que ça a changé ça, le fait qu'il se roule un pétard devant toi est-ce qu'il le faisait avant par exemple ?</i>					Je pose la question pour savoir si les jeunes ne se sentent plus hors la loi.
B : 471	<i>là si tu veux en l'occurrence cette bande ils sont contrôlés trois fois par jour, là au centre commercial, les flics ils savent très bien qui fume le pétard bon voilà apparemment rien ne se passe, moi qu'est-ce que tu veux que je leur dise !</i>	ils sont contrôlés trois fois par jour les flics ils savent très bien qui fume le pétard rien ne se passe qu'est-ce que tu veux que je leur dise !	Contrôlés savent très bien rien qu'est-ce	Cautionnement Démissionne	Rapport à la loi	Bénédicte prétend que les policiers sont au courant que les jeunes fument des pétards mais rien ne se passe, elle ne sait pas quoi leur dire.
D : 476	<i>moi je leur dis ça sent le barbecue !</i>	ça sent le barbecue !	barbecue !	Dérision	Humour	Daniel se sert de l'humour en leur disant que cela sent le barbecue.
B : 476	<i>moi je leur dis, je vais me retrouver par terre, je vais me pâmer ! Ils rigolaient je</i>	je vais me pâmer	pâmer	Humour	Sensibilisation	Bénédicte à sa façon utilise aussi l'humour.

	<i>change de place</i>					
D : 479	<i>ils sont respectueux on n'a rarement eu, on a eu des problèmes de violence mais c'est rare ils sont respectueux mais nous on a un peu de bouteille mais ça représente quelque chose quand même les éducateurs de rue tu vois, et puis on est souple quand même par rapport à des institutions s'ils vont jouer au foot en salle avec une association il faut qu'ils soient adhérents tandis que avec nous c'est gratis.</i>	ils sont respectueux on a un peu de bouteille ça représente quelque chose quand même les éducateurs de rue on est souple même par rapport à des institutions	respectueux de bouteille ça représente souple à des institutions	Respect Ancienneté Représentation Procédé Comparaison	Travailleurs sociaux	Daniel avance cependant le fait que les jeunes en règle générale sont respectueux d'autant plus que Daniel et Bénédicte sont sur le quartier depuis longtemps. Il ajoute que les éducateurs de rue, ça représente quelque chose pour les jeunes, sans doute parce qu'ils sont plus souples qu'une institution.
D : 503	<i>et puis nous le principe c'est la libre adhésion y a rien qui nous unit à part la sympathie ou l'empathie qui va passer, il n'y a aucune obligation si tu viens pour nous emmerder c'est pas la peine de venir ils nous emmerdent rarement, bon des fois on part avec des groupes il y a des petits débordements on gère mais c'est pas institution y a pas les contraintes de l'institution.</i>	c'est la libre adhésion unit à part la sympathie ou l'empathie il n'y a aucune obligation ils nous emmerdent rarement	libre adhésion sympathie ou l'empathie aucune obligation emmerdent rarement	Principe Sentiments Libre adhésion respect	Libre adhésion vers une Socialisation ?	Daniel me rappelle le principe fondamental d'une « prév », c'est la libre adhésion et qui les unit aux jeunes c'est l'empathie et la sympathie. Il n'y a pas de place pour ceux qui viennent mettre la pagaille.

O : 512	<i>juste une dernière chose par rapport à votre proximité de fin de carrière, qu'est-ce que vous avez envie de laisser ou de transmettre à des collègues ?</i>					
B : 514	<i>moi je transmets je suis avec un jeune collègue, on a des jeunes collègues, tu vois ils nous ont séparés parce que l'idée c'était qu'on travaille avec des jeunes collègues mixer des groupes préparer nos départs.</i>	moi je transmets on a des jeunes collègues mixer des groupes préparer nos départs.	transmets jeunes collègues mixer nos départs.	Passation Transmission	Passage de témoin	Bénédicte affirme qu'elle transmet avec son jeune collègue, car l'association a séparé Daniel et Bénédicte depuis 3 ans en les mettant sur deux secteurs différents pour qu'ils puissent chacun de leur côté transmettre à un éducateur plus jeune.
B : 521	<i>un garçon plutôt super sympa mais qui a jamais fait de « Prév » mais vraiment j'ai l'impression de le former oui, tu vois plein de choses après on reçoit beaucoup de stagiaires de l'école d'éducateur</i>	vraiment j'ai l'impression de le former après on reçoit beaucoup de stagiaires de l'école d'éducateur	de le former stagiaires de l'école	Formation Valorisation	Transmission Programmée	Elle fait d'ailleurs l'éloge de son jeune collègue et rajoute qu'elle reçoit aussi tout le temps des stagiaires éducateurs.
O : 525	<i>comment allez-vous refermer cette page ?</i>					
B : 526	<i>oui mais après on aura peut-être envie de passer à autre chose je sais pas comment je le vivrai</i>	peut-être envie de passer à autre chose	à autre chose	Changement	Coupure	Bénédicte pense qu'elle aura envie de passer à autre chose enfin elle ne sait pas trop pour le moment

D : 528	<i>moi pas encore, je n'ai pas eu le temps d'y penser mais je pense ce que je ne m'ennuierai pas, moi il y a un truc je ne veux pas être déçu de quitter le travail</i>	je n'ai pas eu le temps d'y penser je ne m'ennuierai pas	d'y penser m'ennuierai pas	Préparer Projection	Retraite	Daniel quant à lui prétend qu'il n'a pas eu trop le temps d'y penser, il pense qu'il ne s'ennuiera pas.
O : 537	<i>très bien merci en tout cas pour votre participation B et D</i>					
B et D : 538	<i>Ce fut aussi un plaisir pour nous.</i>	un plaisir pour nous.	plaisir	Récits	Transmission	Je pense qu'ils étaient contents de parler d'eux et de leur travail, ils se sont bien racontés sans trop d'artifices ni retenues

1 **Interview d'un jeune qui est sorti du Centre depuis trois ans que l'on appellera**
2 **Christian. Il a fait un apprentissage en coiffure qu'il a réussi avec un CAP à la clé.**
3 **Cette interview a été réalisée le 28 Mars 2016 avec son accord dans un grand café**
4 **Poitevin dans une pièce à l'écart du public.**
5 *Ce rendez-vous a été possible suite à une conversation téléphonique entre moi et le jeune*
6 *qui a accepté sans hésiter après une courte présentation de ma démarche. J'ai donc*
7 *récupéré Christian à son domicile, un petit studio dans une Association de Poitiers.*
8 **O : bonjour Christian et merci d'avoir accepté cet entretien et que je l'enregistre.**
9 **Maintenant tu me racontes ce que tu veux la pluie le beau temps...(C sourit)**
10 **O 1: ce qui m'intéresserait de savoir si tu es d'accord, c'est comment tu as vécu ton**
11 **passage au centre ce que tu as apprécié, pas apprécié ?**
12 **C 1:** d'abord le centre ça m'a bien aidé car j'étais bien en galère au début et puis vous
13 m'avez bien aidé dans toute la démarche que pour trouver un patron quoi. Mon projet
14 professionnel et puis après avec le suivi extérieur JL qui m'a pas mal aidé aussi c'est vrai
15 que quand tu es tout seul au début c'est chaud !
16 **O 2 quand tu es arrivé au début alors qu'est-ce qui t'a plu?** (Le serveur dépose les
17 grands cafés que nous avons commandés)
18 **O 2: tu as fait l'atelier mécanique quand tu es arrivé c'est ça ?**
19 **C 2:** oui, oui avec N
20 **O 3: et après ?**
21 **C 3:** après je suis passé en cuisine après
22 **O 4: alors qu'est-ce qui t'a plu, les gens, les activités ?**
23 **C 4:** ben oui dans l'ensemble les gens ils étaient toujours là pour t'aider, ils sont toujours
24 là pour t'aider, essayer de te sortir de là
25 *(C hésite à sucrer son café, je lui dis « vas-y, ne te gêne pas on est à pas à 5mn »)*
26 **O 5: donc au niveau des activités qu'est-ce que tu en as retenu ?**
27 **C 5:** Les sorties c'était bien, ouais (*sourire*), d'aller au bowling tous les mardis
28 **O 6: tu aimais bien ça ?**
29 **C 6:** ouais c'était sympa qu'on allait au cinéma aussi, c'était sympa les trucs comme ça
30 quoi, quand j'ai fait du kayak tout le sport c'était pas mal. Quand on partait en vélo tout
31 ça, j'ai fait une sortie avec P et N à Paris au salon de l'automobile, avec toi qu'on est allé à
32 Angoulême à la BD, on avait été aussi à un autre endroit aussi je crois, mais je ne m'en

33 rappelle plus. On était parti dans un hôtel tout ça, avec Yacine et Samuel, je suis parti
34 trois jours.

35 **O 7: ce n'était pas au ski ?**

36 **C 7:** non, non je ne sais plus je ne me rappelle plus ce que c'était

37 **O 8: et au niveau de l'atelier alors qu'est-ce qui tu aimais bien faire?**

38 **C 8:** déjà c'était sympa ça fait un peu comme dans le monde professionnel, ça te met
39 dedans, tous les gens avec qui j'étais ça se passait bien à part avec Greg des fois les
40 ateliers ça te met dans le bain on va dire

41 **O 9: et tu n'as pas trouvé trop de différence avec le monde du travail ?**

42 **C 9:** c'est pas pareil on va dire c'est plus calme, c'est moins exigeant mais c'est un peu la
43 même chose, on peut faire les choses pareil on fait quelque chose faut bien le faire bien
44 c'est sûr qu'au centre c'est plus cool au centre mais moins genre aller vite tout ça
45 (*silence*)

46 **O 10: tu sais maintenant, au centre on ne va plus faire comme ça il n'y aura plus
47 d'activités on fera que de l'atelier toute la journée tu en penses quoi ?**

48 **C 10:** il n'y aura plus d'activité du coup maintenant?

49 **O 11: non depuis le 1^{er} mars**

50 **C 11:** c'est pas mal non plus franchement ça peut être un bon truc, ça peut être pas mal
51 quoi, ça fait comme des vraies journées de travail quoi, tu vois comment c'est long en fait
52 c'est vrai qu'une matinée c'est plutôt court

53 **O 12: tu le voyais pas avant, cela t'a fait drôle ?**

54 **C 12:** après ouais quand tu fais des horaires comme nous, genre jusqu'à 19 heures c'est
55 long, ça fait long ça fait plus se, journée de travail c'est pas mal

56 **O 13: donc toi tu as fait ton CAP coiffure ?**

57 **C 13:** oui et après j'ai fait des tests pour entrer dans l'école de DJ, et j'ai réussi à rentrer
58 parmi 120 élèves j'étais dans les 20, donc j'ai réussi par compte après je n'ai pas réussi à
59 trouver de patron. Pendant un mois je me suis déplacé dans toute la France partout,
60 Lyon, Lille Cherbourg à Niort à Nantes au Mans, mais j'ai jamais réussi à trouver!

61 **O 14: c'était pour ?**

62 **C 14:** en fait c'était pour trouver une boîte de nuit, pour qu'après ils te prennent en
63 alternance ça aurait fait comme un contrat d'apprentissage en fait j'étais pris à l'école
64 mais j'ai pas trouvé d'patron c'est comme au CFA en fait, tu trouves pas de patron tu
65 rentres pas en formation du coup je n'ai jamais réussi à trouver de patron

66 **O 15: et tu ne veux pas redemander, c'est trop tard ?**

67 C 15: non je cherche toujours un peu

68 **O 16: ça s'appelle comment le diplôme ?**

69 C 16: c'est animateur musical et scénique, du coup il faut trouver un patron c'est assez
70 difficile, il y en a deux en France, les gens ils ne veulent pas prendre de jeunes ils veulent
71 pas s'embêter avec ça en gros c'est comme une formation en fait

72 **O 17: et dans les grandes villes comme Paris tu n'aurais pas plus de choix ?**

73 C 17: bah non justement parce que Paris y sont encore plus exigeant ils sont vraiment
74 exigeants ! Faut y aller !

75 **O 18: est-ce qu'il y a des choses dont tu t'es servi de ce que tu as appris au centre ?**

76 C 18: non je ne vois pas comme ça mais je suis sûr que, déjà ça m'a fait comprendre et
77 prendre conscience de plein de trucs, déjà par exemple quand on t'engueule pas
78 répondre aux gens ça c'est déjà un peu le centre qui m'a fait faire ça, parce qu'avant dès
79 qu'on m'engueulait c'était parti. Après la vie au centre ça ressemble un peu à la vie de
80 tous les jours si tu veux vraiment faire des trucs, des choses on peut, on peut taper dans
81 le travail

82 **O 19: est-ce que les jeunes les plus embêtants au centre t'ont empêchés de bien
83 travailler ?**

84 C 19: non ça été en dehors de l'atelier oui, mais à l'intérieur ça allait

85 **O 20: donc toi tu penses qu'un gamin au centre si il veut travailler, il peut ?**

86 C 20: oui il peut travailler franchement, ouais en fait si il veut travailler tout le monde va
87 t'aider, donc il n'y aura pas de soucis cela ne m'a pas posé de problèmes particuliers,
88 franchement non celui qui veut pas travailler il se met dans un coin et puis hop.

89 **O 21: tu revois des gamins qui étaient avec toi au centre ?**

90 C 21: il n'y a pas longtemps j'ai croisé Greg en ville il ne m'a pas parlé, il a baissé la tête et
91 il est parti, ben je n'avais pas envie de lui parler non plus si j'avais Samuel, j'avais des
92 nouvelles de lui, il fait n'importe quoi je crois il a surtout envie de rien faire ! non je vois
93 personne enfin de compte

94 **O 22: et toi ça a été ton apprentissage dans l'ensemble ?**

95 C 22: ouais franchement ouais ça été mais heureusement que JL était là par moment
96 franchement il m'est arrivé d'avoir des soucis au CFA et il m'a bien arrangé le coup
97 comme je suis pas trop avec l'école, avec les profs des fois c'est chaud j'avais quand
98 même pris deux avertissements

99 **O 23: pourquoi c'étaient tes avertissements ?**

100 **C 23:** une fois c'est parce que j'avais répondu à un prof, après une autre fois c'était parce
101 que je ne voulais plus travailler un peu comme ça je voulais plus faire les cours par
102 compte avec mon patron ça allait, pourtant ça a changé de manager et d'équipe
103 totalement cela ne m'a pas posé de problème et puis moi j'étais là pour travailler je m'en
104 foutais c'est vrai que dans l'ensemble ça va

105 **O 24: et tu ne comptes pas te servir de ce que tu as appris ?**

106 **C 24:** ce que j'ai appris en tant que professionnel ben si mon beau-père je le coiffe un peu
107 des fois en fait c'est que le problème c'est que je suis allé dans un grand salon il m'avait
108 appris juste vraiment les bases en fait du coup si je veux être embauché dans un autre
109 truc et bien ce sera pas possible, je serai obligé de passer un BP, un truc comme ça parce
110 qu'ils m'ont juste appris vraiment ce qu'il fallait quoi, ils n'avaient pas vraiment le temps
111 de s'occuper de moi c'est un peu embêtant c'est qu'à la base la première manager c'est
112 vachement bien occupée de moi et la deuxième pas du tout, c'est l'employée qui était
113 obligée de prendre du temps sur son temps travail pour m'apprendre des choses et la
114 manager ne voulait pas qu'elle prenne de temps en fait, elle voulait rien m'apprendre
115 quoi

116 **O 25: donc ce que tu as fait, ça ne peut pas te servir en coiffure ?**

117 **C 25:** ben je suis obligé de passer autre chose quoi, un autre diplôme parce que par
118 rapport à d'autres qui étaient dans ma classe je n'ai pas le même niveau qu'eux et moi ils
119 m'ont appris le minimum pour avoir le CAP après si je veux continuer je peux faire des
120 trucs mais il y a des trucs que je ne saurais pas faire, même si tu n'as pas le BP tu peux
121 toujours apprendre

122 **O 26: tu as essayé de répondre à des offres d'emploi en coiffure ?**

123 **C 26:** non j'ai pas essayé, je suis dans plein de trucs différents en fin de compte je
124 cherche, serveur un peu tout quoi, restauration rapide mais en fin de compte tout ce
125 qu'ils veulent c'est le permis ils demandent un permis tout le temps !

126 **O 27: donc tu penses que si tu postules ici dans ce bar il te demandera ton permis ?**

127 **C 27:** je ne sais pas je n'ai jamais demandé ici mais j'avais demandé pour le Quick en ville
128 j'avais demandé à Poitiers Sud aussi, pourtant je pouvais y aller en bus mais il voulait le
129 permis, même une fois pour être plongeur dans un truc il me demandait le permis là je
130 suis en train de le finir j'avais fait une pause mais là je veux le terminer car c'est

131 important pour trouver du boulot c'est comme les agences intérim je les avais fait mais il
132 voulait aussi le permis

133 **O 28: ça se passe comment alors, tu habites où, comment c'est pris en charge ?**

134 **C 28:** du coup en fait c'est comme au centre mais en moins, en moins on a rendez-vous
135 environ toutes les trois semaines il nous aide à chercher du travail on fait le point sur ma
136 situation

137 **O 29: même niveau financier qui prend en charge ton appartement ?**

138 **C 29:** en fait j'ai plein d'aides, après c'est moi sinon

139 **O 30: et celui qui vient te voir c'est un éducateur ?**

140 **C 30:** je vais le voir en bas en fait, parce qu'en bas il y a plein de bureaux

141 **O 31: ce sont des éducateurs alors ?**

142 **C 31:** c'est des gens...enfin ils travaillaient dans des maisons de quartier en fait, un peu
143 comme à la mission locale en fait les choses comme ça du coup dans le cadre de local il y
144 a un suivi jusqu'à 25 ans, à la base il faudrait travailler, je cherche, je cherche mais c'est
145 dur c'est pas facile à trouver

146 **O 32: tu as commencé pour le permis ?**

147 **C 32:** ben oui là je le passe à la fin du mois en principe le code ça fait un an que je l'ai, j'ai
148 déjà 26 heures de conduite normalement ça va le faire puis après je pourrais ça sera
149 mieux, quand quelqu'un qui prend quelqu'un et qu'il n'a rien pour se déplacer et bien ils
150 ont peur

151 **O 33: même pour toi ce sera mieux si tu veux aller te balader etc.**

152 **C 33:** et puis l'expérience aussi même pour des petits trucs ils te demandent de
153 l'expérience des fois pour faire le ménage ils demandent des BAC, y en a même dans les
154 annonces qui mettent 5 ans exigés même pour des petits trucs, n'importe quoi !

155 **O 34: moi je pense que serveur cela t'irait bien, en plus cela te rapprocherait peut-
156 être du monde de la boîte de nuit ?**

157 **C 34:** mais après en boîte de nuit t'as pas mal d'exigence en tant que serveur ils prennent
158 que des gens diplômés comme les barmans etc. Ils ont la pression il faut que tu tournes
159 c'est un truc de fou c'est vrai que c'est bien mais des fois c'est chiant parce que le patron
160 te met la pression parce que si tu fais pas tourner sa boîte

161 **O 35: avant de venir au centre tu y étais où à l'école ?**

162 **C 35:** à Henri IV en ville c'était juste à côté de chez moi

163 **O 36: et puis ça marchait pas ?**

164 C 36: ben non c'est pour ça que je suis allé au Centre c'est ma mère qui a demandé j'ai
165 arrêté en cinquième enfin de compte

166 O 37: **si tu n'avais pas eu le centre est-ce que tu penses que cela aurait été plus**
167 **compliqué ?**

168 C 37: oui je pense même les cours même les gens qui foutaient le bordel en plus c'était
169 chiant en cours ça m'a vraiment pénalisé quand je voulais vraiment y aller et puis quand
170 même j'ai vraiment réussi à m'en sortir

171 O 38: **tu as des nouvelles des jeunes qui étaient avec toi à Henri IV ?**

172 C 38: oui si ça m'arrive, j'en revois

173 O 39: **qu'est-ce qu'ils ont fait, tu ne sais pas ?**

174 C 39: non, non enfin de compte je ne revois pas trop de monde je revois des gens comme
175 ça mais c'est pas des potes quoi, moi j'ai un pote qui est en apprentissage en usine j'ai un
176 pote qui fait des petits boulots en fait et puis du coup c'est pareil il était à la même galère
177 que moi avant et puis dès qu'il a eu son permis ça s'est déclenché direct il a trouvé
178 directement

179 O 40: **c'est des copains que tu as connus comment ?**

180 C 40: c'est des potes d'un cousin à moi, des connaissances des connaissances quoi

181 O 41: **tu penses que c'est dès qu'il a eu son permis que cela se décanté ?**

182 C 41: ouais il est resté un an et demi au chômage et dès qu'il a eu son permis au bout
183 d'une semaine il a trouvé quelque chose directement il travaille dans les chevreaux, ils
184 font du gavage pour les manger après

185 O 42: **et toi tu as bon espoir d'en trouver ?**

186 C 42: ouais (*la mine réjouie*) c'est dur mais bon on va y arriver

187 O 43: **ça te met pas trop le « seum » ?**

188 C 43: non ça va pendant un mois je me suis défoncé pour trouver un patron, j'ai dépensé
189 presque 2000 euros pour trouver un patron, je faisais parfois sept heures de train par
190 jour et j'ai pas réussi à trouver c'est vrai que ça décourage un peu mais c'est comme ça

191 O 44: **mais c'est vrai que ton idée de travailler à côté, c'est pas idiot cela te**
192 **permettra peut-être après de faire Dj ?**

193 C 44: c'est vrai que je le fais pour moi déjà mais il me faut une garantie de travail je me
194 concentre trouver du boulot et pour le reste on verra après

195 O 45: **c'est bien je vois que tu as des projets et que tu ne lâches pas cela m'a fait très**
196 **plaisir de te revoir merci de m'avoir accordé cet entretien.**

197 **C45** : moi aussi ça m'a fait plaisir ça m'a fait bizarre de t'entendre au téléphone je croyais
198 pas que tu allais m'appeler un jour, parce que ça fait longtemps
199 **O 46** : bon je te remercie encore et je vais te raccompagner
200 **C 46**: y'a pas de soucis
201 **Fin de l'interview durée 23 minutes. J'ai ramené Christian à son appartement, il**
202 **était très content de me faire voir où il habitait.**

N° de ligne	Entretien avec Christian	Unités de sens	Mots-clés	Sous-thèmes	Thèmes	Commentaires et interprétations
C : 12	<i>D'abord le centre ça m'a bien aidé car j'étais bien en galère au début et puis vous m'avez bien aidé dans toute la démarche que pour trouver un patron quoi. Mon projet professionnel et puis après avec le suivi extérieur JL qui m'a pas mal aidé aussi c'est vrai que quand tu es tout seul au début c'est chaud !</i>	le centre ça m'a bien aidé j'étais bien en galère aidé dans toute la démarche quand tu es tout seul au début c'est chaud ! avec le suivi extérieur JL qui m'a pas mal aidé	m'a bien aidé bien en galère aidé c'est chaud ! le suivi extérieur	Dans le besoin Répondu au besoin	Accompagnement	Christian a pris conscience avec le recul que c'est compliqué de s'en sortir et que le centre l'a bien aidé en cela, notamment au niveau de son projet professionnel. Il a aussi apprécié l'accompagnement sur le suivi extérieur après sa prise en charge en intra.
C : 23	<i>Ben oui dans l'ensemble les gens ils étaient toujours là pour t'aider, ils sont toujours là pour t'aider, essayer de te sortir de là</i>	ils sont toujours là pour t'aider essayer de te sortir de là	toujours là sortir de là	Projet Pro Prise de conscience	Professionnalisation Accompagnement Insertion et réinsertion	Christian note de nouveau que les personnes du centre sont toujours là pour t'aider et te sortir de là.
C : 25	<i>(C hésite à sucrer son café, je lui dit « vas y ne te gêne pas on est à pas à 5mn »)</i>	<i>(C hésite à sucrer son café,</i>	C hésite	Respect	Reconnaissance	Il fait preuve de respect ou d'éducation, il attend mon approbation pour sucrer et boire son café
C : 27	<i>Les sorties c'était bien, ouais (sourire), d'aller au bowling tous les mardis</i>	Les sorties c'était bien, (sourire)	c'était bien sourire	Plaisir		
C : 29	<i>Ouais c'était sympa qu'on allait au cinéma aussi, c'était sympa les trucs comme ça quoi, quand j'ai fais du kayak tout le sport c'était pas mal. Quand on partait en vélo tout ça,</i>	c'était sympa qu'on allait au cinéma quand j'ai fais du kayak	sympa cinéma kayak	Activités sportives et culturelles	Plaisir	Christian n'hésite pas à montrer et à signifier son plaisir en parlant de ses sorties avec le centre mais aussi de toutes les activités qui lui ont plu

C : 31	<i>J'ai fait une sortie avec P et N à Paris au salon de l'automobile, avec toi qu'on est allé à Angoulême à la BD, on avait été aussi à un autre endroit aussi je crois, mais je ne m'en rappelle plus. On était parti dans un hôtel tout ça, avec Yacine et Samuel, je suis parti trois jours.</i>	une sortie avec P et N à Paris au salon de l'automobile Angoulême à la BD parti dans un hôtel tout ça	salon de l'automobile à la BD un hôtel tout ça	Expérientiel	Bons souvenirs	Il recherche dans ses souvenirs et rajoute plusieurs fois : « c'était sympa ».
C : 38	<i>Déjà c'était sympa ça fait un peu comme dans le monde professionnel, ça te met dedans, tous les gens avec qui j'étais ça se passait bien à part avec Greg des fois les ateliers ça te met dans le bain on va dire</i>	ça fait un peu comme dans le monde professionnel ça te met dedans ça te met dans le bain on va dire	monde professionnel te met dedans dans le bain	Apprentissage Immersion professionnelle Expérience formative	Expérience du vécu Professionnalisation Apprentissage	Au niveau des ateliers du centre, il trouve que le fonctionnement est très proche de celui d'une entreprise, donc que les ateliers sont très réalistes et ce que l'on y fait l'est aussi.
C : 42	<i>C'est pas pareil on va dire c'est plus calme, c'est moins exigeant mais c'est un peu la même chose, on peut faire les choses pareilles on fait quelque chose faut bien le faire bien c'est sûr qu'au centre c'est plus cool au centre mais moins genre aller vite tout ça (silence).</i>	c'est pas pareil on va dire c'est calme c'est moins exigeant on peut faire les choses au centre c'est plus cool moins genre aller vite tout ça	pas pareil calme moins exigeant on peut faire plus cool moins genre	Cadre plus souple Valeurs et demandes similaires Cadre où l'on prend le temps, Moins d'exigences	Pédagogie adaptée	Christian pense cependant que le centre et l'entreprise, ce n'est pas tout à fait la même chose. Il pense que la différence se fait au niveau du rythme demandé, au centre c'est plus cool, même si dans les deux endroits on a les mêmes exigences : « faut bien le faire ».

C : 42	<i>C'est pas pareil on va dire c'est plus calme, c'est moins exigeant mais c'est un peu la même chose, on peut faire les choses pareilles on fait quelque chose faut bien le faire bien c'est sûr qu'au centre c'est plus cool au centre mais moins genre aller vite tout ça (silence).</i>	c'est pas pareil on va dire c'est plus calme c'est moins exigeant mais c'est un peu la même chose, on peut faire les choses pareil on fait quelque chose faut bien le faire bien c'est sûr qu'au centre c'est plus cool au centre mais moins genre aller vite tout ça	c'est plus calme c'est moins exigeant faire les choses pareilles faut bien le faire bien moins genre aller vite tout ça	Cadre reposant Cadre plus souple Valeurs et demandes similaires Cadre où l'on prend le temps, moins d'exigences	Sécurisation Pédagogie adaptée	Christian a pris conscience avec le recul que c'est compliqué de s'en sortir et que le centre l'a bien aidé en cela, notamment au niveau de son projet professionnel. Il a aussi apprécié l'accompagnement sur le suivi extérieur après sa prise en charge en intra.
C : 48	<i>Il n'y aura plus d'activité du coup maintenant? C'est pas mal non plus franchement ça peut être un bon truc, ça peut être pas mal quoi, ça fait comme des vraies journées de travail quoi, tu vois comment c'est long en fait, c'est vrai qu'une matinée c'est plutôt court.</i>	il n'y aura plus d'activité du coup maintenant? ça fait comme des vraies journées de travail quoi, tu vois comment c'est long en fait, c'est vrai qu'une matinée c'est plutôt court	du coup maintenant? vraies journées de travail comment c'est long en fait une matinée c'est plutôt court	Surprise Réalité du monde du travail	Etonnement Professionnalisation	Dans un premier temps Christian semble surpris, voire déçu de la disparition des activités de l'après-midi, mais il traduit cela très vite en « bonne chose », ce qui prouve, semble-t-il, qu'il est totalement dans une autre posture que celle qu'il avait au centre, à savoir que désormais il est bien inscrit dans le monde du travail.
C : 54	<i>après ouais quand tu fais des horaires comme nous, genre jusqu'à 19 heures c'est long, ça fait long ça fait plus se, journée de travail c'est pas mal</i>	quand tu fais des horaires comme nous, genre jusqu'à 19 heures c'est long, ça fait long ça fait plus se, journée de travail c'est pas mal	genre jusqu'à 19 heures ça fait plus, journée de travail	Transposition avec une situation réelle de travail	Transférabilité d'une situation	Christian fait le lien avec son expérience d'apprentissage de deux ans en coiffure, et laisse entendre que cela a été dur de se faire à ces journées de travail bien plus longues qu'au centre.

C : 57	<p><i>Oui et après j'ai fait des tests pour entrer dans l'école « the DJ », et j'ai réussi à rentrer parmi 120 élèves j'étais dans les 20, donc j'ai réussi, par contre après je n'ai pas réussi à trouver de patron. Pendant un mois, je me suis déplacé dans toute la France, partout, Lyon, Lille, Cherbourg, à Niort, à Nantes au Mans, mais j'ai jamais réussi à trouver.</i></p>	<p>après j'ai fait des tests pour entrer dans l'école de DJ, j'ai réussi à rentrer parmi 120 élèves j'étais dans les 20, après je n'ai pas réussi à trouver de patron.</p>	<p>l'école de DJ</p> <p>réussi à rentrer j'étais dans les 20</p> <p>je n'ai pas réussi</p>	<p>Projet DJ</p> <p>Réussite</p> <p>Déception</p>	<p>Passion</p> <p>Valorisation</p>	<p>Il me parle maintenant de son parcours après son CAP de coiffure, qui lui tenait déjà à cœur quand il était au centre : DJ. Il me fait part de sa réussite au concours d'entrée puis de la difficulté qu'il a eu pour trouver un employeur.</p>
C : 62	<p><i>En fait, c'était pour trouver une boîte de nuit, pour qu'après ils te prennent en alternance, ça aurait fait comme un contrat d'apprentissage en fait, j'étais pris à l'école mais j'ai pas trouvé d'patron, c'est comme au CFA en fait, tu trouves pas de patron, tu rentres pas en formation, du coup je n'ai jamais réussi à trouver de patron.</i></p>	<p>c'était pour trouver une boîte de nuit, pour qu'après ils te prennent en alternance ça aurait fait comme un contrat d'apprentissage d'patron c'est comme au CFA en fait, tu trouves pas de patron tu rentres pas en formation je n'ai jamais réussi à trouver de patron</p>	<p>trouver une boîte de nuit</p> <p>prennent en alternance</p> <p>contrat d'apprentissage</p> <p>c'est comme au CFA en fait</p> <p>jamais réussi à trouver de patron</p>	<p>Recherche emploi, contrat d'apprentissage</p>	<p>Motivation</p> <p>Passion</p> <p>Désillusions</p>	<p>Christian m'explique tout son cheminement pour trouver une boîte de nuit et comment s'articulait sa formation de DJ, et on sent bien sa déception.</p>
C : 67	<p><i>Non je cherche toujours un peu</i></p>	<p>toujours un peu</p>	<p>un peu</p>			

C : 69	<i>C'est animateur musical et scénique, du coup il faut trouver un patron, c'est assez difficile, il y en a deux en France, les gens ils ne veulent pas prendre de jeunes, ils veulent pas s'embêter avec ça, en gros c'est comme une formation en fait.</i>	c'est animateur musical et scénique trouver un patron c'est assez difficile il y en a deux en France les gens ils ne veulent pas prendre de jeunes, ils veulent pas s'embêter avec ça en gros	c'est assez difficile deux en France pas prendre de jeunes pas s'embêter	Spécificité du métier Rareté des emplois Discours désabusé	Défaitisme	Après lui avoir demandé l'intitulé exact de sa formation de DJ, Christian fait une courte analyse pour m'expliquer la difficulté à trouver un employeur.
C : 73	<i>Bah non justement parce que Paris, ils sont encore plus exigeants, ils sont vraiment exigeants ! Faut y aller !</i>	que Paris ils sont encore plus exigeant Faut y aller !	plus exigeant y aller !	Réalisme	Réalité	Il m'explique que c'est encore plus dur dans les grandes villes et apparemment il ne sent pas encore au niveau.
C : 76	<i>Non je ne vois pas comme ça mais je suis sûr que, déjà, ça m'a fait comprendre et prendre conscience de pleins de trucs</i>	déjà ça m'a fait comprendre et prendre conscience de pleins de trucs	comprendre et prendre conscience	Rendu compte		Christian réfléchit mais trouve vite ce qu'il a pu apprendre au centre et qui lui a servi au cours de sa formation, dans son travail et dans la vie en général.
C : 77	<i>Déjà, par exemple, quand on t'engueule, pas répondre aux gens, ça fait déjà un peu le centre qui m'a fait faire ça, parce qu'avant dès qu'on m'engueulait, c'était parti.</i>	quand on t'engueule pas répondre aux gens déjà un peu le centre qui m'a fait faire ça	pas répondre un peu le centre	Tempère Reconnaissance	Reconnaissance	Ce qu'il a retenu, c'est le fait de ne pas répondre aux gens, même on se fait « engueuler », et ça il dit l'avoir appris au centre.

	<i>Après la vie au centre, ça ressemble un peu à la vie de tous les jours si tu veux vraiment faire des trucs, des choses, on peut, on peut taper dans le travail.</i>	qu'avant dès qu'on m'engueulait c'était parti. Après la vie au centre, ça ressemble un peu à la vie de tous les jours	c'était parti peu à la vie de tous les jours	Maitrise Transposition Philosophique	Transmission appliquée Respect des règles de vie	Ce qu'il a retenu, c'est le fait de ne pas répondre aux gens, même on se fait « engueuler », et ça il dit l'avoir appris au centre.
C : 86	<i>Oui, il peut travailler, franchement, ouais en fait si il veut travailler, tout le monde va t'aider, donc il n'y aura pas de soucis, cela ne m'a pas posé de problèmes particuliers, franchement non celui qui veut pas travailler</i>	ouais en fait si il veut travailler tout le monde va t'aider cela ne m'a pas posé de problèmes	tout le monde va t'aider pas posé de problèmes	Accompagnement	Reconnaissance Approbation	Christian dit qu'au centre, s'ils le veulent, les jeunes peuvent travailler, tout le monde les aidera. Il semble en être d'autant plus sûr qu'il a dû se rendre compte, au vu de ses démarches, qu'au centre, c'était bien tout compte fait.
C : 90	<i>Il n'y a pas longtemps, j'ai croisé Greg en ville, il ne m'a pas parlé, il a baissé la tête et il est parti, ben je n'avais pas envie de lui parler non plus. Samuel, j'avais des nouvelles de lui, il fait n'importe quoi je crois, il a surtout envie de rien faire ! Non, je vois personne enfin de compte.</i>	il a baissé la tête et il est parti, ben je n'avais pas envie de lui parler non plus il fait n'importe quoi je crois il a surtout envie de rien faire !	pas envie de lui parler envie de rien faire !	Ignorance Différentiation	Différence	Christian n'a pas envie trop de parler des jeunes qu'il a croisés au centre. Il s'est toujours senti un peu différent d'eux.
C : 95	<i>Ouais, franchement ouais, ça été mais heureusement que JL était là par moment, franchement il m'est arrivé d'avoir des soucis au CFA</i>	mais heureusement que JL était là par moment il m'est arrivé d'avoir des soucis au CFA	heureusement que JL était là d'avoir des soucis	Insertion scolaire Reconnaissance	Pédagogie	Il me raconte que son apprentissage s'est bien passé mais qu'au CFA, ce fût compliqué.

	<i>et il m'a bien arrangé le coup, comme je suis pas trop avec l'école, avec les profs des fois c'est chaud, j'avais quand même pris deux avertissements</i>	et il m'a bien arrangé le coup comme je suis pas trop avec l'école, avec les profs	je suis pas trop avec l'école, avec les profs	Accompagnement	Pédagogie	Heureusement, JL du centre l'a bien aidé. Christian parle de ses mauvaises relations avec les profs.
C : 100	<i>Une fois, c'est parce que j'avais répondu à un prof, après une autre fois c'était parce que je ne voulais plus travailler un peu comme ça, je voulais plus faire les cours, par contre avec mon patron ça allait, pourtant ça a changé de manager et d'équipe totalement, cela ne m'a pas posé de problème et puis moi j'étais là pour travailler, je m'en foutais c'est vrai que dans l'ensemble ça va</i>	une fois c'est parce que j'avais répondu à un prof, je ne voulais plus travailler un peu comme ça je voulais plus faire les cours par contre avec mon patron ça allait, pourtant ça a changé de manager et d'équipe totalement cela ne m'a pas posé de problème	répondu à un prof plus faire les cours avec mon patron ça allait pourtant ça a changé de manager	Rejet scolaire Adhésion chez l'employeur	Opposition Acceptation	Christian me fait part de ses difficultés et de ses avertissements pris au CFA... Il s'empresse par la suite de préciser que chez son patron, cela se passait bien, malgré un changement d'équipe.
C : 107	<i>Le problème c'est que je suis allé dans un grand salon, il m'avait appris juste vraiment les bases, en fait du coup si je veux être embauché dans un autre truc et bien ce sera pas possible, je serai obligé de passer un BP</i>	le problème c'est que je suis allé dans un grand salon m'avait appris juste vraiment les bases en fait si je veux être embauché dans un autre truc et bien ce sera pas possible	le problème appris juste pas possible	Justification Rejet de la faute Incapacité à exercer	Décrédibilisation Culpabilité	Dans ce passage, il m'explique qu'il n'a pas les qualités pour travailler dans un salon de coiffure car ses patrons ne lui ont appris que les bases. Christian se dévalorise en quelque sorte.

C : 110	<i>Ils n'avaient pas vraiment le temps de s'occuper de moi, c'est un peu embêtant ; c'est qu'à la base, la première manager s'est vachement bien occupée de moi et la deuxième pas du tout</i>	pas vraiment le temps de s'occuper de moi la première manager s'est vachement bien occupée de moi, et la deuxième pas du tout	s'occuper de moi vachement bien occupée de moi, la deuxième pas du tout	Besoin d'accompagnement Comparaison	Identification Comparaison	Pour confirmer ses propos, il avance le fait que la nouvelle manager ne s'occupait pas de lui.
C : 117	<i>Je suis obligé de passer autre chose quoi, un autre diplôme parce que par rapport à d'autres qui étaient dans ma classe, je n'ai pas le même niveau qu'eux et moi, ils m'ont appris le minimum pour avoir le CAP, après si je veux continuer je peux faire des trucs</i>	je suis obligé de passer autre chose quoi, un autre diplôme classe je n'ai pas le même niveau qu'eux et moi moi ils m'ont appris le minimum pour avoir le CAP	Je suis obligé de passer pas le même niveau qu'eux appris le minimum	Obligation Dévalorisation	Justification	Christian insiste sur le fait qu'il ne peut pas exercer dans la coiffure car il estime ne pas savoir assez de choses. Il dit aussi que les autres de sa classe avaient un meilleur niveau.
C : 123	<i>Non j'ai pas essayé, je suis dans plein de trucs différents en fin de compte, je cherche, serveur un peu tout quoi, restauration rapide mais enfin de compte tout ce qu'ils veulent, c'est le permis, ils demandent un permis tout le temps</i>	non j'ai pas essayé, je suis dans plein de trucs différents en fin de compte je cherche, serveur un peu tout quoi, restauration rapide ils demandent un permis tout le temps	non j'ai pas essayé un peu tout quoi permis tout le temps	Abandon Motivation Objectif	Reformulation Des objectifs	Il me dit qu'en fin de compte, il n'a même pas cherché en coiffure et qu'il cherche dans pleins d'autres choses, et il me parle de l'importance d'avoir son permis de conduire. (Il ne semble plus très motivé par la coiffure.)

C :127	<i>J'avais demandé à Poitiers Sud aussi, pourtant je pouvais y aller en bus mais il voulait le permis, même une fois pour être plongeur dans un truc, il me demandait le permis.</i>	je pouvais y aller en bus mais il voulait le permis même une fois pour être plongeur dans un truc il me demandait le permis	il voulait le permis il me demandait le permis	Objectif principal	Fixation Obsession	Christian m'explique toutes les démarches qu'il a faites et il a constaté qu'on lui demande tout le temps le permis de conduire.
C : 130	<i>Là, je suis en train de le finir, j'avais fait une pause mais là je veux le terminer car c'est important pour trouver du boulot, c'est comme les agences intérim, je les avais faites mais ils voulaient aussi le permis</i>	là je suis en train de le finir j'avais fait une pause là je veux le terminer car c'est important pour trouver du boulot comme les agences intérim je les avais faites mais ils voulaient aussi le permis	j'avais fait une pause c'est important ils voulaient aussi le permis	Prise de conscience Recentrer les priorités	Motivation	Il m'explique qu'il a donc repris son permis, qu'il avait laissé « tomber », mis en pause comme il dit. Christian s'aperçoit que sans ce dernier, c'est difficile de trouver un emploi.
C : 134	<i>Du coup en fait, c'est comme au centre mais en moins, on a rendez-vous environ toutes les trois semaines, il nous aide à chercher du travail on fait le point sur ma situation.</i>	du coup en fait c'est comme au centre mais en moins on a rendez-vous environ toutes les trois semaines	c'est comme au centre toutes les trois semaines	Comparaison	Identification	Il m'explique les conditions de son hébergement (foyer), qu'il compare au centre et le fait qu'il voit une personne régulièrement pour faire le point sur sa situation.
C : 142	<i>C'est des gens...enfin, ils travaillaient dans des maisons de quartier en fait, un peu comme à la mission locale ; en fait les choses comme ça du coup dans le cadre de local, il y a un suivi jusqu'à 25 ans,</i>	c'est des gens...enfin ils travaillaient dans des maisons de quartier en fait dans le cadre de local il y a un suivi jusqu'à 25 ans	des gens...enfin suivi jusqu'à 25 ans	Inquiétude	Peur	Christian ne sait pas vraiment quelles fonctions ont les gens qui effectuent son suivi.

	<i>à la base il faudrait travailler, je cherche, je cherche mais c'est dur, c'est pas facile à trouver</i>	à la base il faudrait travailler, je cherche, je cherche mais c'est dur	à la base il faudrait travailler	Incertitude	Appréhension	Il parle aussi de sa prise en charge au foyer qui peut aller jusqu'à 25 ans et qu'à la base, le fait d'être ici signifie qu'on ait du travail.
C : 147	<i>Ben oui, là je le passe à la fin du mois en principe, le code ça fait un an que je l'ai, j'ai déjà 26 heures de conduite normalement, ça va le faire puis après je pourrai, ça sera mieux, quand quelqu'un qui prend quelqu'un et qu'il n'a rien pour se déplacer et bien ils ont peur</i>	ben oui là je le passe à la fin du mois en principe normalement ça va le faire puis après je pourrais ça sera mieux qui prend quelqu'un et qu'il n'a rien pour se déplacer et bien ils ont peur	à la fin du mois ça va le faire ils ont peur	Assurance Confiance Conscience	Optimisme	Suite à ma question, il me reparle de l'avancée de son permis, il me fait part de son optimisme pour l'obtention de ce dernier et réitère la frilosité et la peur des employeurs envers des gens qui ne l'ont pas.
C : 152	<i>Et puis l'expérience aussi, même pour des petits trucs ils te demandent de l'expérience, des fois pour faire le ménage, ils demandent des BAC, il y en a même dans les annonces qui mettent 5 ans exigés, même pour des petits trucs, n'importe quoi !</i>	même pour des petits trucs ils te demandent de l'expérience pour faire le ménage ils demandent des BAC 5 ans exigés même pour des petits trucs, n'importe quoi !	même pour des petits trucs demandent des BAC n'importe quoi !	Surprise Etonnement	Etonnement	Christian me parle maintenant de l'expérience il semble surpris par les demandes des employeurs au niveau des années d'expérience parfois exigées.

C : 157	<i>Mais après en boîte de nuit, t'as pas mal d'exigence en tant que serveur, ils prennent que des gens diplômés comme les barmans etc. Ils ont la pression, il faut que tu tournes, c'est un truc de fou...</i>	après en boîte de nuit, t'as pas mal d'exigence en tant que serveur ils prennent que des gens diplômés Ils ont la pression il faut que tu tournes	pas mal d'exigence des gens diplômés il faut que tu tournes	Réalisme Conscience	Prise de conscience	Après l'avoir recentré sur ses recherches de serveur en boîtes de nuit, Christian m'explique que dans ce milieu, les exigences des patrons sont importantes (rythme élevé) mais qu'il faut aussi avoir des diplômes.
C : 175	<i>J'ai un pote qui est en apprentissage en usine, j'ai un pote qui fait des petits boulots en fait et puis du coup c'est pareil il était à la même galère que moi avant et puis dès qu'il a eu son permis, ça s'est déclenché direct il a trouvé directement</i>	j'ai un pote qui fait des petits boulots il était à la même galère que moi avant et puis dès qu'il a eu son permis ça s'est déclenché direct	fait des petits boulots ça s'est déclenché direct	Fixation Obsession	Objectif prioritaire Intérêt	Au sujet de ses copains, Christian précise qu'ils font des petits boulots et revient sur le fait que l'un d'entre eux a trouvé un emploi dès qu'il a eu son permis de conduire.
C : 182	<i>Ouais, il est resté un an et demi au chômage et dès qu'il a eu son permis, au bout d'une semaine, il a trouvé quelque chose directement ; il travaille dans les chevreaux, ils font du gavage</i>	et dès qu'il a eu son permis, au bout d'une semaine il a trouvé quelque chose directement	au bout d'une semaine il a trouvé	Persuadé Convaincu	Conviction	Il continue sur le même sujet autour du permis et reprecise que cela a été l'élément déclencheur dans l'obtention d'un emploi pour son copain .
C : 186	<i>Ouais (la mine réjouie) c'est dur mais bon on va y arriver</i>	ouais (la mine réjouie)	la mine réjouie	Désabusé	Rassure	

C : 188	<i>Non ça va, pendant un mois je me suis défoncé pour trouver un patron, j'ai dépensé presque 2000 euros pour trouver un patron, je faisais parfois sept heures de train par jour et j'ai pas réussi à trouver c'est vrai que ça décourage un peu mais c'est comme ça</i>	pendant un mois je me suis défoncé je faisais parfois sept heures de train par jour c'est vrai que ça décourage un peu mais c'est comme ça	je me suis défoncé sept heures de train ça décourage mais c'est comme ça	Implication Engagement Motivation Découragement Déception	De l'euphorie à la déception	Après lui avoir demandé si cela aillait, il m'explique toute sa démarche de mobilité afin de trouver un patron pour son métier de DJ, on sent que cela lui a demandé beaucoup d'énergie et qu'il est un peu désabusé.
C : 193	<i>C'est vrai que je le fais pour moi déjà mais il me faut une garantie de travail, je me concentre pour trouver du boulot et pour le reste on verra après</i>	c'est vrai que je le fais pour moi déjà mais il me faut une garantie de travail	c'est vrai pour moi déjà garantie de travail	Rassure Relativise Recentre ses objectifs	Motivation Pas perdre de vue les objectifs	Après l'avoir encouragé et félicité, Christian se rassure en disant qu'il lui faut d'abord trouver un travail et que de toute façon il ne perdra pas sa passion de DJ.
C : 197	<i>Moi aussi ça m'a fait plaisir, ça m'a fait bizarre de t'entendre au téléphone, je croyais pas que tu allais m'appeler un jour, parce que ça fait longtemps</i>	ça m'a fait plaisir ça m'a fait bizarre de t'entendre au téléphone je croyais pas que tu allais m'appeler un jour parce que ça fait longtemps	plaisir m'a fait bizarre je croyais pas ça fait longtemps	Plaisir Etonnement Surprise	Reconnaissance Référence	Christian me communique sa joie de m'avoir entendu au téléphone puis de m'avoir rencontré, c'est comme si il avait attendu que je le fasse, j'étais apparemment une personne référente.

1 **Entretien avec deux frères qui ont fréquentés le centre début des années 90, ils ont**
2 **respectivement aujourd'hui 40 et 39 ans. Cette interview a été réalisée le 12/04/2016 à la**
3 **terrasse d'un café, nous les appellerons Alain (le plus âgé : militaire de carrière), et le**
4 **plus jeune Louis (peintre et rénovation de maison). Après une brève présentation de**
5 **mon travail je leur demande s'ils sont d'accord pour que je les enregistre, ils ne s'y**
6 **opposent pas.**

7 **O : j'ai préparé quelques questions mais bon vous n'êtes pas obligés d'y répondre**
8 **forcément dans l'ordre**

9 **O 1 : qu'est-ce que vous en avez retenu de votre passage au centre ?**

10 **Louis 1 :** euh... déjà quand on est jeune, je crois surtout que c'est à la fin, il y avait des
11 choses tu apprends quand même des choses même si des fois on en avait marre du centre, on
12 venait toujours parce qu'on apprenait des choses et pis, il y avait les gens en face de nous... le
13 moment où on arrive et le moment où on commence à comprendre les choses il y a pas des
14 années non plus mais quand même un certain temps

15 **O 1 : et pour toi Alain c'était pareil ?**

16 **A 1 :** A partir du moment j'étais en échec scolaire le centre était là pour me remonter, le fait
17 d'avoir arrêté l'école jeune... après j'avais rien, le fait d'avoir été au centre cela m'a appris,
18 m'a relevé, ma recadré

19 **O 2 : Et ça tu l'as compris aussitôt ?**

20 **A 2 :** non plus tard, plus tard ...au début on avait arrêté l'école pour ne plus avoir le système
21 dans la tête du fait vu qu'on était un petit peu hors-la-loi, on était branleur, le fait que d'être
22 parti là-bas avec le temps on le sait que c'était une aide on a beau dire ce qu'on veut quand on
23 est branleur, si il n'y avait pas eu le centre...

24 **L 2 :** Et bien moi je sais franchement, si j'avais pas eu le centre j'aurais continué à rester dans
25 mes positions, j'aurais pas appris tout ce que je sais au jour d'aujourd'hui. Quand Alain a
26 commencé à arrêter l'école moi aussi j'ai arrêté...

27 **A :** il a copié (*sourire*)

28 **O 3 : Combien avez-vous d'écart ?**

29 **A 3 :** Un an, moi j'étais au centre avant lui

30 **L 3 :** Bah non, on est arrivé en même temps !

31 **A 3 a :** Mais j'suis arrivé bien avant !

32 **O 4 : Alors, qu'est-ce qui vous a plu au centre ?**

33 **A 4 :** et bien ce qui est bon c'est qu'on touche le boulot, ça c'est plaisant

34 **L 4 :** Moi quand j'ai arrêté l'école et ben t'as rien ! T'as rien du tout en fait, tu te retrouves du
35 jour au lendemain à apprendre des choses à toucher, commencer à apprendre des choses, moi
36 je sais qu'on avait des gens face de nous et même si a des moments on avait pas envie de
37 venir et ben il y avait des mots qui me faisaient revenir

38 **O 5 : Tu as fait quoi comme atelier L ?**

39 **L 5 :** Euh...

40 **A 5 :** Moi j'ai fait tous les ateliers, tu m'as même dit : « je te prends dans l'équipe je t'ai dit
41 OK » on était : gardien de but, gardien de but (*rire, car je jouais au même poste que lui*)

42 **O 6 : Tu as continué après le foot ?**

43 **A 6 :** Après quand je suis rentré dans l'armée, j'ai continué pendant deux ans et après j'ai
44 arrêté

45 **O 7 : Et la cuisine tu as aussi continué ?**

46 **A 7 :** Non, non à partir du moment où j'ai arrêté au centre, j'ai jamais repris ! Si à la
47 maison...à la maison je suis un roi de la cuisine après le reste non

48 **O 8 : Et toi L, tu t'es servi de ce que tu as appris ?**

49 **L 8 :** Bah oui parce que moi ça me sert dans mon métier, donc pareil j'aimais bien le bois, j'ai
50 voulu faire ébénisterie, je n'ai pas pu donc j'ai cherché ce qui se rapprochait le plus du bois :
51 c'était la peinture et après je faisais en intervalle avec Rob et Albert mais après ça m'a servi...
52 ça m'a toujours servi même au jour d'aujourd'hui car je fais beaucoup de rénovation mais bon
53 quand je suis ,du centre j'ai appris à faire des choses déjà quand j'allais en intérim j'ai eu
54 l'occasion de faire plein de choses

55 **O 9 : Et après au niveau de la relation avec les adultes qu'est-ce que vous avez
56 appréciés ?**

57 **L 9 :** Ben déjà qu'on avait des soucis on savait que les adultes étaient là, ils savaient aussi
58 nous remettre en place parce qu'il fallait et correctement mais le problème c'est qu'au jour
59 d'aujourd'hui les enfants sont différent (*je recadre l'interview car je sens qu'il va un peu
60 partir en vrille*)

61 **O 10 : Mais vous avec ce que vous aviez connu à l'école, elle était où la différence ?**

62 **A 10 :** Vous étiez plus proche de nous au niveau éducateur, à l'école ils étaient là parce qu'il
63 faut qu'ils fassent leur boulot et voilà... ils étaient payés pour ça alors que là au centre c'était
64 leur boulot normal sauf qu'ils étaient proches là on n'était pas mis à l'écart...

65 **L 10:** Moi à l'école j'étais toujours à l'écart, je ne leur ai pas fait de cadeau non plus. Ils
66 voulaient pas insister donc ils me mettaient dans un coin, il disait pendant ce temps-là on
67 t'entend pas ! ça n'a rien à voir avec le centre moi je sais que si je n'avais pas eu le centre...

68 **O 11 : vous trouviez ça comment le rythme du travail au centre ?**

69 **A 11 :** normal, normal, c'était...normal, non en plus nous on partait de Poitiers donc on

70 partait plus tôt que ceux qui venaient de Châtellerauld mais non ça allait

71 **L 11 :** non c'était normal

72 **O 12 : tu dois le savoir L avec ton fils qui est au centre, on faisait atelier le matin et**

73 **activité l'après-midi. Vous, vous n'avez pas connu cela, qu'est-ce que vous en pensez ?**

74 **L 12 :** Oui j'ai vu, il m'en a déjà parlé mais moi je trouve que c'est dommage... je trouve ça

75 dommage parce qu'en fait les jeunes s'intéressent moins qu'avant

76 **O 13 : C'est justement pour ça qu'on en est venu à ce fonctionnement. Parce que les**

77 **jeunes ne tenaient plus l'après-midi en atelier.**

78 **A 13 :** Oui mais après c'est les assister encore

79 **L 13 :** Moi je trouve euh...que je pense qu'il fallait rester comme c'était auparavant parce que

80 moi les gosses j'ai l'impression qu'ils n'ont plus envie, sachant que moi mon fils est déjà au

81 centre j'ai du mal à comprendre

82 **A 13a :** S'ils sont là c'est qu'ils ont des problèmes ! C'est que... c'est que de 8 h à 17h30

83 c'est atelier c'est pourquoi ils sont là et c'est tout ! Ils ont pas à dire c'est comme ça

84 **O 14 : oui mais j'ai l'impression qui sont plus loin que vous du monde de travail ?**

85 **L 14 :** ah oui

86 **A 14 :** Oui mais c'est aussi par rapport à l'argent facile la drogue tout ça ils voient des gens

87 qui touchent des millions d'euros donc ils veulent faire ça, mais c'est pas ça le centre, je

88 compare ça à une université le centre c'est un luxe ! L'université on peut rester des années des

89 années on a un diplôme mais on a rien au centre en 1 an ou 2 on sait faire quelque chose par

90 contre on sait qu'on est encadré des moments on part un peu à gauche on a quelqu'un qui

91 nous dit tu reviens sur la droite on part sur la droite c'est la même chose ; y'a toujours

92 quelqu'un qui est là pour me dire c'est comme ça c'est comme ça et si tu continues à jouer au

93 « con » tu vas dehors et t'as rien après c'est même plus qu'une question de jeune, c'est des

94 branleurs maintenant c'est des mecs qui font plein de conneries qui volent de l'argent

95 facilement parce que la vie c'est que tu regardes à la télé...

96 **L 14a :** Oui pis il y a aussi l'internet on avait pas tout ça... le téléphone portable, les tablettes

97 le problème c'est que maintenant que je vois les gosses même quand ils marchent pour faire

98 un truc ils ont leur téléphone

99 **A 14a :** C'est ça qu'est bien au centre c'est qu'il y a toujours quelqu'un pour nous remonter

100 pour nous descendre y avait toujours ça par compte c'est l'humain qui fait que tu continues

101 **O 15 : Est-ce que vous avez enchaîné le travail juste après votre passage au centre ?**

102 **L 15 :** Moi j'ai galéré un peu un peu au début pas l'envie (*A rigole*), ouais j'avais pas trop
103 envie sauf que j'ai commencé vraiment à bosser à une vingtaine d'années c'est vrai qu'après
104 j'ai enchaîné les boulots mais ouais au centre j'avais quand même pris l'habitude de me lever
105 de venir et tout ça quoi j'avais quelque chose quoi

106 **O 16 :** Ça vous fait quel âge maintenant tous les deux ?

107 **A 16 :** Moi je vais avoir 40

108 **L 16 :** Et moi 39

109 **O 17 :** Waouh je comprends pourquoi je n'ai plus de cheveux !

110 (*Tout le monde rit*)

111 **L 17 :** C'est pour ça qu'il y avait des moments au centre où j'ai adoré même s'il y avait des
112 moments où ça frottait

113 **O 18 :** c'est vrai que je me rappelle qu'avec A des fois c'était tendu ?

114 **A 18 :** Ouais mais des fois tu m'as branché quand même (*RIRES*)

115 **L 18 :** ouais ça se serait plus dégénéré mais je pense que les deux personnages se respectaient

116 **A 18a :** Ce qui était bien avec toi c'est que tu étais honnête quand tu nous pistais, tu nous
117 pistais le problème c'est qu'en face de toi tu avais un connard donc tu me disais des trucs je
118 jouais le dur devant toi mais en fait ce que tu disais je t'écoutais je le savais mais après c'est
119 qu'on est des jeunes branleurs voilà moi ce que j'ai apprécié c'est ça c'est le fait que tu nous
120 as bien donné une chance et en fait il ne fallait pas des fois que je joue avec car tu m'as
121 choppé et tu avais la parole facile, ça aide vachement après évidemment avec le branleur...

122 **O 19 :** Après quand tu es sorti du centre, tu as l'impression d'être libéré ?

123 **A 19 :** Non, non, non parce que en fait jusqu'à maintenant quand j'en parle avec les potes je
124 leur dit que je suis passé par ça ils le savent et heureusement parce que j'ai arrêté l'école à 13
125 ans, je suis resté jusqu'à 17 ans et demi j'ai fait 4 ans je leur ai dit « tu sais quoi j'étais cuistot
126 et ils se foutent de ma gueule (*RIRES*)

127 **O 19a :** et toi Louis quand tu es sorti ?

128 **L 19a :** Non, non moi j'étais dans mon monde j'avais une copine donc forcément les
129 amourettes, le machin je me prenais pas trop la tête je faisais des petits trucs de temps en
130 temps même si je n'étais plus au centre officiellement je faisais toujours des petits trucs,
131 jusqu'au jour où ma copine est tombée enceinte et là je me suis dit c'est pas en touchant le
132 RMI que j'allais y arriver, donc j'ai commencé à travailler aux fonderies je faisais les 2/8 je
133 commençais à 5h30 le matin il fallait être au taquet c'est vrai que quand je suis rentré dans le
134 monde du travail... après c'est vrai qu'il y a des choses que je pourrais faire mais moi je sais
135 que ce n'est pas mon truc de travailler en usine, moi ça toujours été le bâtiment j'ai travaillé

136 beaucoup avec Anto et pendant des années j'ai bossé avec lui est Anto m'a appris
137 énormément de choses

138 **A** : alors au centre et il y a quoi cuisine ?

139 **L** : Jardinage

140 **A** : jardinage, c'était qui déjà le jardinage ?

141 **L** : Yann

142 **A** : Yann il y est toujours ! Y avait Albert Gustave plâtre et Klaus et Rob et puis je me
143 rappelle y avait des profs qui étaient aussi avec nous, Hans

144 **A** : il m'avait fait aimer les maths parce que moi l'école j'étais une quiche des fois je ne
145 comprenais pas mais je le disais pas non en fait vu que ma mère n'était pas là pour me donner
146 un coup de main en fait j'étais à la rue je comprenais rien et Hans il me faisait aimer les
147 Maths Hans il était bon !

148 **L** : moi celui que j'aimais bien c'était Hans et Belois

149 **O 20 : Belois a fini sa carrière à la prison il enseignait aux détenus**

150 **A 20** : Oh putain ! Il a dû en revoir des anciens bah moi de tous les mecs qui y étaient, ça fait
151 20 ans que j'ai quitté Châtelleraut je voudrais bien savoir ce que sont devenus les autres

152 **L 20** : Moi j'aurais bien aimé revoir X

153 **A 20a** : ah lui il est en taule c'est sûr, je suis sûr lui il est en taule

154 **L 20b** : Il y en avait un qui était toujours avec toi A il avait des grands cheveux ?

155 **A 20b** : Florian il était avec « chinois » après il y en a qui sont en tôle les « rebeux »

156 **L 20c** : Moi celui que j'ai revu c'est Demarc lui il avait un grain

157 **A (il s'adresse à moi : et toi au niveau de ton boulot ça donne quoi ?)**

158 **O 21 : Ça a changé et puis là je suis en formation donc c'est compliqué**

159 **A 21** : Il faut tous les saquer nous on avait pas le choix tu fais ça ou tu dégages après mais
160 c'est vrai qu'au niveau de l'âge j'avais pas le droit de sortir parce qu'on était jeune écoutez
161 aller dehors et restez sans rien faire mais après... tu veux rien faire hein on te disait ben casse-
162 toi rappelle-toi les mecs ils se sont barrés ils sont revenus après parce qu'ils savaient très bien
163 qu'il y avait encore quelque chose à faire il ne pouvaient pas être comme ça... on avait une
164 aide elle était là c'était comme ça

165 **L 21** : Mais même moi je me suis vu aller au centre à pied de la maison retourner jusqu'au
166 centre à pied ça m'est arrivé trois fois déjà tu te dis il en faut

167 **A 21a** : C'était plaisant franchement c'était plaisant t'étais encadré t'étais aidé

168 **L 21b** : Le terrain de foot ça c'était top

169 **O 22 : Maintenant ils ont un City stade qu'il utilise très peu**

170 **L 22** : Et moi je me souviens quand on avait l'occasion le temps de l'atelier jusqu'à 15h30 on
171 jouait après jusqu'à 16h30 au foot ça par contre je trouvais ça bien

172 **A 22** : Même entre midi et deux on jouait mais après notre génération y'a du y'avoir du
173 changement ?

174 **O 22a** : **oui il y en a eu**

175 **A 22a** : Au niveau des chefs ?

176 *(Je lui présente sommairement le nouvel organigramme du centre)*

177 **L 22a** : Moi j'ai fait deux trois chantiers au foyer qui accueille les jeunes du centre...ils
178 avaient tout pétés !

179 **A 22b** : Mais pourquoi il y a eu un changement comme ça ? Moi quand j'y étais c'était strict
180 mais c'était comme ça voilà quoi

181 *(Je lui explique que le public a changé et que de nouvelles lois encadrent aussi notre*
182 *travail)*

183 *(J'essaie de reprendre la main dans l'interview mais en fait je pense qu'il s'inquiète pour*
184 *moi et il essaye de comprendre comment le centre fonctionne maintenant)*

185 **L 22b** : C'est vrai que quand tu vois la génération de maintenant je pense qu'il y a un
186 moment...

187 **A 22c** : Et toi tu es toujours resté dans la cuisine t'as pas un restaurant à côté ?

188 **O 22c** : **Non cela ne m'a jamais intéressé**

189 **O 22d** : **Ce qui m'intéresserait c'est de transmettre à des jeunes éducateurs ce que j'ai**
190 **pu apprendre au centre**

191 **O 23** : **Donc depuis que tu es parti tu as basculé dans l'armée et ça se passe bien ?**

192 **A 23** : Franchement ouais je m'éclate bien, j'ai eu un enfant aussi j'ai divorcé et puis là je vis
193 tout seul parce qu'avec le boulot c'est plus dur en fait moi j'ai eu la chance de divorcer enfin
194 la chance parce que maintenant c'est pire on est parti quand même 6 mois il y a trois semaines
195 qu'on est rentré à cause des sentinelles après on repart...

196 **O 24** : **Tu repars en France ?**

197 **A 24** : Ouais 2 mois et après peut-être que je partirai en M (*pays étranger*) mais là au moins
198 sur les 6 ans même pas les 5 ans je suis quasiment parti une fois et demi par an je suis parti
199 en A (*pays étranger*) deux mois après je repartais je suis revenu deux mois après je suis
200 reparti et après je n'ai pas arrêté de bouger maintenant c'est l'actualité qui fait mon boulot.
201 J'aime bien franchement après mine de rien le centre m'a bien aidé parce que j'arrive bien à
202 gérer voilà je sais prendre des initiatives, je savais ce que je voulais et à partir du moment où
203 j'étais bon dans ce que je faisais je vais le montrer et à partir de ce moment ça allait

204 **O 25 : Oui je me rappelle que tu étais impulsif ?**

205 **A 25 :** Oui c'est vrai au début ça m'a posé des problèmes mais après ça m'a aidé et
206 maintenant ils m'ont dit que ça allait... tu vois des gens l'armée de n'importe où des jeunes
207 qui sont là aussi parce que c'est une roue de secours

208 **O 26 : Et toi tu en formes pas des jeunes ?**

209 **A 26 :** Non je n'en forme pas j'ai formé mais ça m'a vite pris la tête parce qu'on n'a pas le
210 droit de faire ci ou de faire ça, le problème c'est qu'au bout d'une semaine j'ai failli péter un
211 plomb j'ai shooté un mec parce qu'il ne voulait pas obéir

212 **O 27 : Eh bien tu vois tu me disais que tout à l'heure au centre c'est moins strict**
213 **qu'avant !**

214 **A 27 :** Oui, à l'armée c'est pareil on a plus droit de faire n'importe quoi quand les mecs
215 doivent pomper il faut que cela soit noté sur le sur un cahier parce que le lendemain s'il n'y a
216 pas marqué pomper sur le cahier d'ordre et qu'ils font des pompes et qu'il y a en a un qui se
217 blesse c'est toi qui prend tout dans la gueule... ça a tué des carrières maintenant c'est... non
218 je ne veux plus faire ça

219 **L 27 :** Moi je pense qu'au bout d'un moment on n'a plus la patience qu'on avait avant

220 **A 27a :** Tes matins doivent être durs car se lever pour aller faire ça c'est pas facile ?

221 **O 27a : Non pourquoi tu dis ça ?**

222 **A 27a :** Parce qu'avec les jeunes ce n'est plus comme avant... franchement au niveau de la
223 cuisine on faisait quand même des trucs bien

224 **L 27a :** Moi ce que j'aimais bien faire c'était les croissants et les pains au chocolat avec les
225 petites barrettes de chocolat (*rires*)

226 (*A s'adresse à moi*)

227 **A 27b :** Tu vois cette cicatrice là c'était en coupant du jambon au centre ça m'avait ouvert ici
228 j'étais bien coupé ah oui j'étais mal !

229 **L 27b :** C'est vrai mais le pire c'est que la cuisine ça ne m'a jamais vraiment passionné mais
230 maintenant au jour d'aujourd'hui j'arrive à faire de la cuisine !

231 **A 27c :** Ah mais moi ça me plaisait bien j'adorai ça tu te rappelles j'étais parti en stage à côté
232 du centre dans un restaurant je pars là-bas je fais le « boy » enfin je fais le « larbin » il y avait
233 la fille du patron qui se la « péter » dès que je faisais un truc : elle disait haha c'est pas comme
234 ça hein franchement je n'en pouvais plus fallait être patient je l'étais heureusement que tu
235 étais là je peux t'dire

236 **O 28 : tu en avais fait d'autres stages ?**

237 **A 28** : Oui j'en avais fait plein dans Poitiers dans un restaurant Italien j'avais adoré mais
238 après dans un restaurant marocain aussi j'avais adoré et après il m'avait dit d'aller travailler
239 dans son restaurant Brochettes et j'avais pas aimé du tout... pizzeria ça me plaisait le
240 marocain ça me plaisait mais après j'ai arrêté après j'ai fait serveur mais ça m'a calmé quand
241 le patron s'est fait insulter par un client parce qu'il lui avait servi il avait demandé un galopin
242 et il lui avait pas servi dans le bon verre et là il lui avait rien dit je lui ai demandé pourquoi
243 vous ne dites rien il me dit non le client est roi et après j'étais un peu perdu je ne savais plus
244 vraiment ce que je faisais et après je suis parti j'ai pris 2, 3 claques tu vois si tu m'avais peut-
245 être frappé je serai peut-être Cuistot chef Cuistot (*rires*) c'est vrai mais tu sais que maintenant
246 je me dis c'est bientôt la retraite qu'est-ce que je vais faire après ouvrir un-petit truc mais
247 c'est vrai que les lois ont changés c'est compliqué les lois sanitaires... après le problème c'est
248 de trouver le bon thème car il y en a tellement maintenant même les bars

249 **L 28** : C'est vrai que maintenant c'est dur quand tu veux monter un truc tu ne sais jamais si
250 c'est le bon métier le bon débouché c'est vrai que moi j'ai mis un moment avant de trouver le
251 métier que je voulais faire j'ai pris mon temps

252 **O 29** : **Ce qui est bien c'est que vous êtes toujours resté dans la même chose depuis votre**
253 **sortie du centre ?**

254 (*Ils me répondent oui en cœur*)

255 **A 29** : L'avantage c'est qu'au centre on a testé tout on changeait toujours d'atelier c'est vrai
256 qu'on voyait et après on choisissait c'est pas comme si on te disait toi tu vas faire ça toi tu vas
257 faire ça la choisissez testez et après on a vu

258 **L 29** : Moi ce qui est clair c'est que je ne voulais pas faire le jardinage je suis désolé mais je
259 n'aimais pas l'éducateur il m'énervait (*A rigole*)

260 **A 29a** : Moi c'est pareil je ne peux pas faire de peinture ni maçon avec mes mains j'y arrive
261 pas ! Ouais mais les métiers c'est souvent un coup de cœur mais tu vois les cuistots c'est dur
262 on travaille le week-end c'est tard mais il y a toujours de l'emploi le travail manuel c'est
263 pareil c'est vachement demandeur tu vois, un truc au centre sur des ordinateurs par exemple
264 ça ne marchera jamais !

265 **L 29a** : Moi je pense au jour d'aujourd'hui si tu n'es pas débrouillard que tu ne sais pas faire
266 plusieurs métiers t'as du mal après

267 **A 29b** : Les métiers manuels y a toujours de l'emploi maçon c'est dur mais tu vois un mec
268 comme moi je pourrais jamais devenir maçon je commence lundi le dimanche j'ai fait faillite
269 c'est pas possible donc voilà l'avantage du centre c'est des métiers de demain ce n'est pas

270 informatique banquier OK c'est mort tu peux pas et c'est pour ça qu'on arrive au centre on
271 nous a dit tu veux faire ça et bien fait ça prend ta chance

272 **O 30 : ça va toi L tu arrives toujours bosser tu n'as pas de problèmes pour trouver du**
273 **boulot ?**

274 **L 30 :** Ah non là en ce moment je suis en plein dedans mais c'est vrai que cet hiver c'était très
275 calme ça a duré un peu plus longtemps que d'habitude depuis le mois de mars ça marche bien
276 et cela continuera jusqu'en octobre à peu près

277 **O 31 : Et toi tu vas repartir A ?**

278 **A 31 :** Là vu qu'il y a le championnat d'Europe de Foot on sera certainement mobilisé...
279 tu vois le 13 novembre nous on était au L (*pays étranger*) donc on écoute les infos en allant se
280 coucher et on entendait que cela parlait fort dans les chambres à côté on s'est dit c'est quoi ce
281 délire j'allume la télé et on voit ça, on était écœuré on s'est couché à 4 heures du matin et à ce
282 moment-là on était pas loin de la C (*pays étranger*) on s'est dit tient ils vont nous envoyer là-
283 bas on va aller les taper mais on avait les boules le problème c'est que le lendemain on avait
284 des potes qui étaient en vacances et qui ont été rappelés à Paris et après le problème c'est
285 qu'une fois sur place on ne fait rien on garde des synagogues des mosquées, on patrouille
286 dans les grandes villes on aide la police en fait c'est ce qu'on fait incivilités vol etc. On a fait
287 quasiment que ça c'était horrible moi je me suis dit on est pas payés pour faire ça t'es pas là
288 pour arrêter un jeune qui a piqué un paquet de bonbons dans un magasin ! Ah ils disaient
289 qu'au niveau stats le vol avait baissé c'était grâce à nous ! Peut-être qu'on va partir en
290 L (*pays étranger*) peut-être la L serait beaucoup plus possible que la C (*pays étranger*) on
291 attend pareil parce que nous quand on vient ici on s'empâte une fois que tu pars tu as toujours
292 envie d'y retourner c'est comme une passion enfin de compte t'aime ça tu sais pourquoi tu es
293 là tu sais pourquoi tu pars

294 **O 32 : tu as jamais eu peur tu n'as jamais été blessé ?**

295 **A 32 :** non je n'ai jamais eu peur... si quelquefois avant mais une fois que tu t'es fait tirer
296 dessus tu réponds et tu n'as plus peur je n'ai jamais été blessé non plus j'ai eu la chance dans
297 mon groupe, ma section, ma compagnie jamais personne n'a été blessé ni mort le plus dur
298 c'est que en fait quand on est parti au M (*pays étranger*) pendant quatre mois on a vécu la
299 misère totale on a eu un conflit qui a duré 7 heures on devait arriver dans un village à telle
300 heure on est arrivé avec une heure de retard les islamistes avaient butés le fils du chef du
301 village si il était mort c'était un peu notre faute on commence à tourner autour du village à
302 chercher les cages d'armes rien, on était en train de sécuriser une zone et d'un coup je vois
303 qu'un pickup blanc qui se sauve j'appelle mon chef mais on ne peut pas le tirer car il est trop

304 loin même moi qui suis tireur d'élite...cinq minutes après il y a 200 mecs qui sont arrivées et
305 là ça a duré pendant 7 heures après on est reparti à G (*ville étrangère*) à cause des journalistes
306 qui avaient failli se faire enlever il a fallu qu'on intervienne pendant 4 mois on a eu quatre
307 grosses interventions c'était très chaud moi ce qui m'a marqué on faisait une patrouille dans
308 le centre de G (*ville étrangère*) en fait l'islamisme c'est radical les hommes et les femmes
309 sont séparés etc. etc. là on patrouille et on voit un homme et une femme se tenant par la main
310 qui marchaient, je vais les voir et je leur demande si tout va bien vous avez pas peur la ils me
311 disent non vous êtes là ils sont tous partis on peut faire ce qu'on veut bah tu vois quand on dit
312 ça et bah nous les mecs on était tous heureux on savait pourquoi on était là bah tu vois le fait
313 de faire ça après on a envie de repartir et encore repartir pour aider ces gens... les conflits qui
314 sont compliqués et bien on aime bien parce que quand on sait qu'on est utile...

N° de ligne	Entretien avec Louis et Alain	Unités de sens	Mots clés	Sous-thèmes	Thème	Commentaires et interprétations
O : 9	<i>qu'est-ce que vous en avez retenu de votre passage au centre ?</i>					
L : 10	<i>déjà quand on est jeune, je crois surtout que c'est à la fin, il y avait des choses tu apprends quand même des choses même si des fois on en avait marre du centre, on venait toujours parce qu'on apprenait des choses et pis, il y avait les gens en face de nous... le moment où on arrive et le moment où on commence à comprendre les choses il y a pas des années non plus mais quand même un certain temps</i>	<p>je crois surtout que c'est à la fin</p> <p>si des fois on en avait marre du centre, on venait toujours</p> <p>il y avait les gens en face de nous...</p>	<p>à la fin</p> <p>marre du centre</p> <p>en face de nous...</p>	<p>Maturation</p> <p>Lassitude</p> <p>Présence</p>	<p>Individualisation</p> <p>Pris en compte</p> <p>Apprentissage</p>	<p>Louis est un peu confus ou peut-être pas encore assez détendu mais on peut voir son idée principale à savoir que c'est après le passage au centre que l'on comprend vraiment son utilité. Il souligne également le fait qu'il y avait des gens en face d'eux et qu'ils apprenaient des choses</p>
A : 16	<i>A partir du moment j'étais en échec scolaire le centre était là pour me remonter, le fait d'avoir arrêté l'école jeune... après j'avais rien, le fait d'avoir été au centre cela m'a appris, m'a relevé, ma recadré</i>	<p>moment j'étais en échec scolaire</p> <p>le centre était là pour me remonter</p> <p>après j'avais rien</p>	<p>échec scolaire</p> <p>me remonter</p> <p>j'avais rien</p>	<p>Remis en selle</p>	<p>Exclusion</p> <p>Motivation</p>	<p>Alain dit qu'il était en échec scolaire et que le centre l'a aidé à remonter la pente car il n'avait plus rien suite à sa déscolarisation</p>
O : 19	<i>Et ça tu l'as compris aussitôt ?</i>					

A : 20	<p><i>non plus tard, plus tard ...au début on avait arrêté l'école pour ne plus avoir le système dans la tête du fait vu qu'on était un petit peu hors-la-loi, on était branleur, le fait que d'être parti là-bas avec le temps on le sait que c'était une aide on a beau dire ce qu'on veut quand on est branleur, si il n'y avait pas eu le centre...</i></p>	<p>pour ne plus avoir le système dans la tête</p> <p>qu'on était un petit peu hors-la-loi,</p> <p>on le sait que c'était une aide</p> <p>si il n'y avait pas eu le centre...</p>	<p>système dans la tête</p> <p>hors-la-loi,</p> <p>c'était une aide</p> <p>pas eu le centre...</p>	<p>Refus du système</p> <p>Prise de conscience</p>	<p>Encadrement</p> <p>Accompagnement</p>	<p>Il poursuit en disant qu'il ne voulait plus du système scolaire et il pense qu'à ce moment-là il était un peu hors la loi, il se traite même d e branleur. Il reconnaît aussi qu'avec le temps que le centre était une aide</p>
L : 24	<p><i>Et bien moi je sais franchement, si j'avais pas eu le centre j'aurais continué à rester dans mes positions, j'aurais pas appris tout ce que je sais au jour d'aujourd'hui. Quand Alain a commencé à arrêter l'école moi aussi j'ai arrêté.</i></p>	<p>j'aurai continué à rester dans mes positions</p> <p>j'aurais pas appris tout ce que je sais</p> <p>moi aussi j'ai arrêté..</p>	<p>dans mes positions</p> <p>pas appris</p> <p>moi aussi</p>	<p>Apprentissage</p> <p>Imitation</p>	<p>Errance</p> <p>Reconnaissance</p> <p>Identification</p>	<p>Louis pense que s'il n'avait pas eu le centre il n'aurait pas appris ce qu'il sait aujourd'hui et qu'il avait arrêté l'école parce qu'Alain l'avait fait</p>
A : 27	<p><i>il a copié (sourire)</i></p>					<p>Ce qui fait rire Alain</p>
O : 32	<p><i>Alors qu'est-ce qui vous a plu au centre ?</i></p>					
A : 33	<p><i>et bien ce qui est bon c'est qu'on touche le boulot, ça c'est plaisant</i></p>	<p>ce qui est bon</p> <p>ça c'est plaisant</p>	<p>Bon</p> <p>Plaisant</p>	<p>Agréable</p>	<p>Plaisir</p>	<p>Alain parle de plaisir, dans le sens où l'on touche le boulot</p>

L : 34	<i>Moi quand j'ai arrêté l'école et ben t'as rien ! t'as rien du tout en fait, tu te retrouves du jour au lendemain à apprendre des choses à toucher, commencer à apprendre des choses, moi je sais qu'on avait des gens face de nous et même si a des moments on avait pas envie de venir et ben il y avait des mots qui me faisaient revenir</i>	lendemain à apprendre des choses à toucher, il y avait des mots qui me faisaient revenir	à toucher, des mots	Tactile Convaincant	Travail manuel Dissuasif	Louis insiste sur le fait qu'il n'avait plus rien sans l'école et qu'au centre il apprenait des choses avec des gens en face de lui qui savaient utiliser les mots pour les faire venir
O : 38	<i>Tu as fait quoi comme atelier L ?</i>					Alain répond plus vite
A : 40	<i>Moi j'ai fait tous les ateliers, tu m'as même dit : « je te prends dans l'équipe je t'ai dit OK » on était : gardien de but, gardien de but (rire, car je jouais au même poste que lui)</i>	j'ai fait tous les ateliers je te prends dans l'équipe gardien de but	tous les ateliers l'équipe gardien de but	Apprentissage Plaisir	Professionnel Sportif	Alain a des souvenirs très précis sur des moments même sur des phrases vraiment dites à l'époque, il fait notamment référence au foot
O : 42	<i>Tu as continué après le foot ?</i>					
A : 43	<i>Après quand je suis rentré dans l'armée, j'ai continué pendant deux ans et après j'ai arrêté</i>	pendant deux ans et après	deux ans	Coupure	Abandon	Il a un peu continué le foot mais il a arrêté 2 ans plus tard

O : 45	<i>Et la cuisine tu as aussi continué ?</i>					
A : 46	<i>Non, non à partir du moment où j'ai arrêté au centre, j'ai jamais repris ! Si à la maison...à la maison je suis un roi de la cuisine après le reste non</i>	<i>où j'ai arrêté au centre j'ai jamais repris à la maison je suis un roi de la cuisine</i>	j'ai arrêté jamais repris je suis un roi	Abandon Préservé	Couper le lien Souvenir présent	Par contre il n'a jamais continué la cuisine à part chez lui
O : 48	<i>Et toi L, tu t'es servi de ce que tu as appris ?</i>					
L : 49	<i>Bah oui parce que moi ça me sert dans mon métier, donc pareil j'aimais bien le bois, j'ai voulu faire ébénisterie, je n'ai pas pu donc j'ai cherché ce qui se rapprochait le plus du bois : c'était la peinture et après je faisais en intervalle avec Rob et Albert mais après ça m'a servi... ça m'a toujours servi même au jour d'aujourd'hui car je fais beaucoup de rénovation</i>	<i>ça me sert dans mon métier, c'était la peinture je fais beaucoup de rénovation</i>	ça me sert peinture rénovation	Connaissances Extension	Transférer ses acquis Adapter ses acquis	Louis affirme que ce qu'il a appris au centre lui a servi par la suite il se sert respectivement de ce que les deux éducateurs lui ont appris : la peinture et le bois
O : 55	<i>Et après au niveau de la relation avec les adultes qu'est-ce que vous avez apprécié ?</i>					
L : 57	<i>Ben déjà qu'on avait des soucis on savait que les adultes étaient là, ils savaient aussi nous remettre en place parce qu'il fallait et correctement</i>	<i>qu'on avait des soucis que les adultes étaient là</i>	des soucis étaient là	Conflits Autorité	Recadrage Présence des adultes	Louis parle encore de la présence des adultes et de leur bienveillance

O : 61	<i>Mais vous avec ce que vous aviez connu à l'école, elle était où la différence ?</i>					
A : 62	<i>Vous étiez plus proche de nous au niveau éducateur, à l'école ils étaient là parce qu'il faut qu'ils fassent leur boulot et voilà... ils étaient payés pour ça alors que là au centre c'était leur boulot normal sauf qu'ils étaient proches là on n'était pas mis à l'écart...</i>	Vous étiez plus proche de nous ils étaient payés pour ça au centre c'était leur boulot normal	proche de nous payés pour ça boulot normal	Chaleur Idées reçues EN Payés mais humain	Proximité Relationnel	Alain dit que les éducateurs du centre étaient plus proches d'eux contrairement à l'école. Ils pensent que les professeurs étaient juste là parce qu'ils étaient payés et en plus il dit qu'à l'école il était mis à l'écart
L : 65	<i>Moi à l'école j'étais toujours à l'écart, je ne leur ai pas fait de cadeau non plus. Ils voulaient pas insister donc ils me mettaient dans un coin, il disait pendant ce temps-là on t'entend pas ! ça n'a rien à voir avec le centre moi je sais que si je n'avais pas eu le centre</i>	à l'école j'étais toujours à l'écart ils me mettaient dans un coin pendant ce temps-là on t'entend pas ! ça n'a rien à voir avec le centre	à l'écart dans un coin on t'entend pas ! rien à voir	Souffrance Ignorance Salutaire	Exclusion Echec scolaire Pris en compte	Louis confirme cette idée, en rajoutant qu'il ne leur a pas fait de cadeaux non plus. Il prétend également qu'il le mettait dans un coin pour ne pas l'entendre, il termine en disant que ce n'est pas comme cela au centre
O : 72	<i>tu dois le savoir L avec ton fils qui est au centre, on faisait atelier le matin et activité l'après-midi. Vous, vous n'avez pas connu cela, qu'est-ce que vous en pensez ?</i>					

L : 74	<i>Oui j'ai vu, il m'en a déjà parlé mais moi je trouve que c'est dommage... je trouve ça dommage parce qu'en fait les jeunes s'intéressent moins qu'avant</i>	je trouve que c'est dommage les jeunes s'intéressent moins qu'avant	dommage moins qu'avant	Regrets Moins motivés	Déception Désintéressement	Louis confirme que son fils lui a parlé du changement, c'est à dire faire des activités l'après-midi. chose qui n'existait pas lors de leur passage au centre, car ils ne faisaient qu'atelier. Louis pense que c'est dommage d'avoir changé
A : 78	<i>Oui mais après c'est les assister encore</i>	après c'est les assister encore	assister encore	Radical	Assistanat	Alain pense que c'est encore plus les assister
L : 79	<i>Moi je trouve euh... que je pense qu'il fallait rester comme c'était auparavant parce que moi les gosses j'ai l'impression qu'ils n'ont plus envie, sachant que moi mon fils est déjà au centre j'ai du mal à comprendre</i>	fallait rester comme c'était auparavant qu'ils n'ont plus envie mon fils est déjà au centre j'ai du mal à comprendre	comme c'était auparavant plus envie mon fils à comprendre	Nostalgie Avenir Transposition	Rigueur Démotiver Famille Incompréhension	Louis en remet une couche, et réaffirme qu'il fallait maintenir comme c'était avant, parce qu'il pense que les gosses n'ont plus envie et cela l'inquiète vu que son fils est en ce moment au centre
A : 82	<i>S'ils sont là c'est qu'ils ont des problèmes ! C'est que... c'est que de 8 h à 17h30 c'est atelier c'est pourquoi ils sont là et c'est tout ! ils ont pas dire c'est comme ça</i>	c'est qu'ils ont des problèmes ! ils sont là et c'est tout !	problèmes ! et c'est tout !	Prise de Conscience Radical	Problématique Rigueur	Alain est beaucoup plus catégorique que son frère, il dit que les jeunes savent pourquoi ils sont là donc pas de discussion point barre comme il dirait
O : 84	<i>oui mais j'ai l'impression qui sont plus loin que vous du monde de travail ?</i>					

A : 86	<i>Oui mais c'est aussi par rapport à l'argent facile la drogue tout ça ils voient des gens qui touchent des millions d'euros donc ils veulent faire ça, mais c'est pas ça le centre, je compare ça à une université le centre c'est un luxe !</i>	aussi par rapport à l'argent facile la drogue tout ça compare ça à une université le centre c'est un luxe	l'argent facile la drogue compare ça un luxe	Idées préconçues Délinquance Argent facile	Clichés Comparaison Idéalisation	Il pense qu'effectivement les jeunes sont plus loin du monde du travail qu'eux mais il affirme que c'est par rapport à l'argent facile de la drogue. Alain dit que le centre ce n'est pas ça, il le compare à une université, c'est un luxe pour lui
A : 89	<i>au centre en 1 an ou 2 on sait faire quelque chose par contre on sait qu'on est encadré des moments on part un peu à gauche on a quelqu'un qui nous dit tu reviens sur la droite on part sur la droite c'est la même chose</i>	en 1 an ou 2 on sait faire quelque chose on sait qu'on est encadré	on sait faire encadré	Travail manuel Autorité	Savoir faire Cadre	Pour étayer son propos il prétend qu'au centre en 1 ou 2 ans on peut apprendre un métier et surtout qu'on est bien encadré et cadré
L : 96	<i>Oui pis il y a aussi l'internet on avait pas tout ça...</i>	a aussi l'internet on avait pas tout ça...	l'internet	Nouvelles technologies	Regret	Louis parle qu'eux n'avaient pas internet et tout ça
A : 99	<i>C'est ça qu'est bien au centre c'est qu'il y a toujours quelqu'un pour nous remonter pour nous descendre y avait toujours ça par compte c'est l'humain qui fait que tu continues</i>	quelqu'un pour nous remonter remonter pour nous descendre c'est l'humain qui fait que tu continues	nous remonter nous descendre c'est l'humain	Motiver Recadrer Humanité	Encourager Cadrer Relation	Alain est resté sur son idée précédente et continue de chercher des trucs positifs au centre, il dit qu'il y a toujours quelqu'un pour les recadrer mais qu'il y a aussi de l'humain c'est ça qui l'a poussé à continuer
O : 101	<i>Est-ce que vous avez enchaînés le travail juste après votre passage au centre ?</i>					

L : 102	<i>Moi j'ai galéré un peu un peu au début pas l'envie (A rigole), ouais j'avais pas trop envie sauf que j'ai commencé vraiment à bosser à une vingtaine d'années c'est vrai qu'après j'ai enchaîné les boulots mais ouais au centre j'avais quand même pris l'habitude de me lever de venir et tout ça quoi j'avais quelque chose quoi</i>	Moi j'ai galéré un peu au début pas l'envie vraiment à bosser à une vingtaine d'années après j'ai enchaîné les boulots au centre...j'avais quand même pris l'habitude de me lever	Galéré pas l'envie vingtaine d'années enchaîné les boulots l'habitude de me lever	Laisser aller Déclencheur Monde du travail Habitudes	Difficultés Motivation Déclenchement Travailleur Education	Après le centre Louis dit qu'il a un peu galéré, Alain rigole car il doit savoir pourquoi il a galéré. Louis a finalement commencé à travailler vers l'âge des 20 ans et a enchaîné les boulots. Il a appris au centre à se lever tous les matins donc cela ne lui a pas posé de problèmes pour aller au boulot
A : 111	<i>C'est pour ça qu'il y avait des moments au centre où j'ai adoré même s'il y avait des moments où ça frottait</i>	des moments au centre où j'ai adoré même s'il y avait des moments où ça frottait	j'ai adoré où ça frottait	Bons souvenirs	Plaisir Violence	Alain dit qu'il y avait adoré certains moments au centre même si parfois ça frottait
O : 113	<i>c'est vrai que je me rappelle qu'avec A des fois c'était tendu ?</i>					
A : 114	<i>Ouais mais des fois tu m'as branché quand même (RIRES)</i>	mais des fois tu m'as branché quand même	des fois tu m'as branché	Rigueur du cadre	Confirmer Résistance	Après que je lui ai fait remarquer qu'entre nous c'était parfois tendu, il me rétorque que je le branchais aussi
L : 115	<i>ouais ça se serait plus dégénéré mais je pense que les deux personnages se respectaient</i>	serait plus dégénéré deux personnages se respectaient	Dégénéré se respectaient	Violence contenue	Maitrise Respect mutuel	Louis s'empresse de rajouter que cela n'aurait pas dégénéré car les deux personnages se respectaient
A : 116	<i>Ce qui était bien avec toi c'est que tu étais honnête</i>	Ce qui était bien avec toi c'est que tu étais honnête	bien avec toi tu étais honnête	Reconnaissance Honnêteté	Compliment Qualité	Alain trouvait que j'étais honnête dans mes relations avec les jeunes

<p>A : 117</p>	<p><i>quand tu nous pistais, tu nous pistais le problème c'est qu'en face de toi tu avais un connard donc tu me disais des trucs je jouais le dur devant toi mais en fait ce que tu disais je t'écoutais je le savais mais après c'est qu'on est des jeunes branleurs voilà moi ce que j'ai apprécié c'est ça c'est le fait que tu nous as bien donné une chance et en fait il ne fallait pas des fois que je joue avec car tu m'as choppé et tu avais la parole facile, ça aide vachement après évidemment avec le branleur...</i></p>	<p>qu'en face de toi tu avais un connard</p> <p>ce que tu disais je t'écoutais</p> <p>voilà moi ce que j'ai apprécié</p> <p>que tu nous as bien donné une chance</p> <p>il ne fallait pas des fois que je joue avec</p> <p>car tu m'as choppé et tu avais la parole facile,</p>	<p>un connard</p> <p>je t'écoutais</p> <p>j'ai apprécié</p> <p>donné une chance</p> <p>fallait pas</p> <p>parole facile,</p>	<p>Dévalorisation</p> <p>Attentif</p> <p>Plaisir</p> <p>Opportunité</p> <p>Déroger</p> <p>Trouver les bons mots</p>	<p>Prise de conscience</p> <p>A l'écoute</p> <p>Aimer</p> <p>Confiance</p> <p>Trahir</p> <p>Convaincre</p>	<p>Alain évoque des situations dans lesquelles je les pistais, il s'excuse quasiment d'avoir été un branleur, quand il se faisait attraper il dit qu'il jouait le grand devant moi mais en fin de compte, il m'écoutait. Il prétend que je lui laissai une chance mais qu'il ne fallait pas tromper ma confiance ou ma vigilance car j'avais les arguments pour les mettre à défaut, il dit que cela l'a quand même bien aidé</p>
<p>O : 122</p>	<p><i>Après quand tu es sorti du centre, tu as l'impression d'être libéré ?</i></p>					
<p>A : 123</p>	<p><i>Non, non, non parce que en fait jusqu'à maintenant quand j'en parle avec les potes je leur dit que je suis passé par ça ils le savent et heureusement parce que j'ai arrêté l'école à 13 ans, je suis resté jusqu'à 17 ans et demi j'ai fait 4 ans je leur ai dit « tu sais quoi j'étais cuistot et ils se foutent de ma gueule (RIRES)</i></p>	<p>quand j'en parle avec les potes</p> <p>que je suis passé par ça</p> <p>j'ai arrêté l'école à 13 ans</p> <p>jusqu'à 17 ans et demi j'ai fait 4 ans</p> <p>j'étais cuistot et ils se foutent de ma gueule</p>	<p>j'en parle</p> <p>passé par ça</p> <p>arrêté l'école fait</p> <p>4 ans</p> <p>ils se foutent</p>	<p>Emancipation</p> <p>Récit de vie</p>	<p>Acceptation</p> <p>Parcours</p> <p>Humour</p>	<p>Suite à la question de savoir si il s'était senti libéré en sortant du centre, Alain dit que non et qu'il en a même raconté son parcours à ses potes, ce qui les a fait rire c'est qu'il ait été cuistot</p>

O : 127	<i>et toi Louis quand tu es sorti ?</i>					
L : 128	<i>Non, non moi j'étais dans mon monde j'avais une copine donc forcément les amourettes, le machin je me prenais pas trop la tête</i>	moi j'étais dans mon monde donc forcément les amourettes,	dans mon monde les amourettes,	Laisser vivre	Amour	Louis n'a pris non plus ça comme une libération, il était dans son monde amoureux avec une copine
L : 131	<i>jusqu'au jour où ma copine est tombée enceinte et là je me suis dit c'est pas en touchant le RMI que j'allais y arriver, donc j'ai commencé à travailler aux fonderies je faisais les 2/8 je commençais à 5h30 le matin il fallait être au taquet</i>	où ma copine est tombée enceinte en touchant le RMI que j'allais y arriver, donc j'ai commencé à travailler	est tombée enceinte y arriver, commencé à travailler	Réflexion Prise de conscience	Déclic Précarité Vie active	Et lorsque cette dernière est tombée enceinte cela a fait bouger les choses car il fallait plus de revenus pour élever cet enfant
A : 138	<i>alors au centre et il y a quoi cuisine ?</i>	alors au centre et il y a quoi	il y a quoi	Comparer	Savoir	Alain ce qu'il y a comme atelier au centre et se lance dans une conversation avec son frère
L : 139	<i>Jardinage</i>					Louis lui répond
A : 140	<i>jardinage, c'était qui déjà le jardinage ?</i>					Alain veut aussi connaître les noms des éducateurs qui sont dans les ateliers
L : 141	<i>Yann</i>					Louis lui répond de nouveau
A : 142	<i>Yann il y est toujours ! y avait Albert Gustave plâtre et Klaus et Rob et puis je me rappelle y avait des profs qui étaient aussi avec nous, Hans</i>	et puis je me rappelle y avait des profs Hans	des profs Hans	Education nationale	Scolaire	Alain fait maintenant l'inventaire de tous les ateliers et des éducateurs qui étaient au centre pendant son séjour. Il se souvient tout d'un coup de son instituteur Hans

A : 144	<i>il m'avait fait aimer les maths parce que moi l'école j'étais une quiche des fois je ne comprenais pas mais je le disais pas non en fait vu que ma mère n'était pas là pour me donner un coup de main en fait j'étais à la rue je comprenais rien et Hans il me faisait aimer les Maths Hans il était bon !</i>	il m'avait fait aimer les maths l'école j'étais une quiche ma mère n'était pas là pour me donner un coup de main Hans il était bon !	aimer les maths j'étais une quiche mère n'était pas là il était bon !	Inimaginable Echec scolaire Tristesse Compliments	Plaisir Retard scolaire Absence maternelle Valorisation	Alain se rappelle que Hans lui avait fait aimer les maths pourtant il prétend qu'à cette époque il n'était pas très bon à l'école, sa mère n'étant pas à la maison pour l'aider, c'était compliqué mais Hans lui avait redonné ce goût et on sent vraiment, juste à l'évocation de son nom qu'il y a beaucoup d'émotion dans la voix d'Alain
L : 148	<i>moi celui que j'aimais bien c'était Hans et Belois</i>	j'aimais bien c'était Hans et Belois	j'aimais bien	Plaisir	Affectivité	Louis dit qu'il aimait bien Hans mais cite le nom de l'autre instituteur présent au centre à ce moment là
O : 149	<i>Belois a fini sa carrière à la prison il enseignait aux détenus</i>					
A : 150	<i>Oh putain ! Il a dû en revoir des anciens bah moi de tous les mecs qui y étaient, ça fait 20 ans que j'ai quitté Châtellerauld je voudrais bien savoir ce que sont devenus les autres</i>	Il a dû en revoir des anciens bien savoir ce que sont devenus les autres	revoir des anciens sont devenus	Identifier	Humour Curiosité	Après leur avoir précisé que le deuxième instituteur Mr Belois avait terminé sa carrière comme enseignant à la prison, Alain s'exclame en disant qu'il a dû voir des anciens jeunes du centre. Il en profite pour dire qu'il aurait bien aimé revoir des jeunes de cette époque
L : 152	<i>Moi j'aurais bien aimé revoir X</i>					Louis cite un nom
A : 153	<i>ah lui il est en taule c'est sûr, je suis sûr lui il est en taule</i>	ah lui il est en taule c'est sûr,	en taule	Certitude	Préjugés	Et Alain lui répond que celui-là il doit être en prison

L : 154	<i>Il y en avait un qui était toujours avec toi A il avait des grands cheveux ?</i>	il avait des grands cheveux ?	grands cheveux ?	Reconnaître	Identifier	Louis demande à Alain comment s'appelait un jeune qui trainait toujours avec lui
L : 155	<i>Florian il était avec « chinois » après il y en a qui sont en tôle les « rebeux »</i>	sont en tôle les « rebeux »	les « rebeux »	Identifier	Préjugés	Alain lui répond et parle de 2 « rebeux » qui doivent être en prison mais il semble qu'il ait oublié qu'il est lui-même un « rebeu »
A : 157	<i>A (il s'adresse à moi : et toi au niveau de ton boulot ça donne quoi ?)</i>					Je réponds très sommairement que je ne suis pas trop au boulot en ce moment car je fais ma formation
A : 159	<i>Il faut tous les saquer nous on avait pas le choix tu fais ça ou tu dégages après mais c'est vrai qu'au niveau de l'âge j'avais pas le droit de sortir parce qu'on était jeune écoutez aller dehors et restez sans rien faire mais après...</i>	Il faut tous les saquer nous on avait pas le choix tu fais ça ou tu dégages	les saquer pas le choix ou tu dégages	Radical Pas d'options	Sévérité Rigueur	Du coup Alain enchaîne sur le fait qu'il faut saquer les jeunes, car il semble penser que nous sommes plus cools qu'à l'époque où ils étaient au centre
A : 161	<i>tu veux rien faire hein on te disait ben casse-toi rappelle-toi les mecs ils se sont barrés ils sont revenus après parce qu'ils savaient très bien qu'il y avait encore quelque chose à faire il ne pouvait pas être comme ça... on avait une aide elle était là c'était comme ça</i>	on te disait ben casse toi les mecs ils se sont barrés ils sont revenus ... on avait une aide elle était là c'était comme ça	casse-toi ils sont revenus on avait une aide	Discours radical Accompagné	Dureté Ecoute	Il en devient radical en disant que s'ils ne veulent rien faire, il faut leur dire de partir. Il fait aussi référence aux jeunes qui à l'époque étaient partis du centre mais qui étaient revenus car ils savaient qu'il y avait encore des choses à faire

A : 165	<i>Mais même moi je me suis vu aller au centre à pied de la maison retourner jusqu'au centre à pied ça m'est arrivé trois fois déjà tu te dis il en faut</i>	aller au centre à pied tu te dis il en faut	à pied il en faut	Courageux	Motivation	Louis que lui aussi il était motivé pour venir au centre, et qu'il n'hésitait pas à y venir à pied
L : 168	<i>Le terrain de foot ça c'était top</i>	ça c'était top	c'était top	Content	Plaisir	Louis a beaucoup aimé le terrain de foot au centre
L : 170	<i>moi je me souviens quand on avait l'occasion le temps de l'atelier jusqu'à 15h30 on jouait après jusqu'à 16h30 au foot ça par contre je trouvais ça bien</i>	on jouait après jusqu'à 16h30 au foot je trouvais ça bien	au foot ça bien	Loisirs	Sport Plaisir	Il se souvient que parfois en fin de journée on jouait au foot pendant une heure
A : 172	<i>Même entre midi et deux on jouait mais après notre génération y'a du y'avoir du changement ?</i>	entre midi et deux on jouait y'a du y'avoir du changement ?	on jouait du changement ?	Plaisir Comparer	Jeu Changement	Alain surenchérit en disant qu'on y jouait aussi entre midi et deux, mais il pose la question si depuis ce moment-là il y a eu du changement
O : 174	<i>oui il y en a eu</i>					je lui réponds par l'affirmative
A : 175	<i>Au niveau des chefs ?</i>					Il me demande si ce changement concerne les chefs
O : 176	<i>(Je lui présente sommairement le nouvel organigramme du centre)</i>					
L : 177	<i>Moi j'ai fait deux trois chantiers au foyer qui accueille les jeunes du centre...ils avaient tout pété !</i>	deux trois chantiers au foyer ils avaient tout pété !	au foyer tout pétés		Constat	Louis afin de répondre à la question d'Alain dit qu'il a fait un chantier au foyer des jeunes du centre et qu'ils avaient tout cassé

A : 179	<i>Mais pourquoi il y a eu un changement comme ça ? Moi quand j'y étais c'était strict mais c'était comme ça voilà quoi</i>	pourquoi il y a eu un changement quand j'y étais c'était strict	un changement c'était strict	Questionnements	Colère Incompréhension	Alain semble être déçu et en colère, il ne comprend pas et ajoute que lui quand il était au centre, c'était strict
O : 181 à 184	<i>Je lui explique que le public a changé et que de nouvelles lois encadrent aussi notre travail) J'essaie de reprendre la main dans l'interview mais en fait je pense qu'il s'inquiète pour moi et il essaye de comprendre comment le centre fonctionne maintenant)</i>					
A : 187	<i>Et toi tu es toujours resté dans la cuisine t'as pas un restaurant à côté ?</i>					Il se demande pourquoi je suis encore au centre et que je n'ai pas de restaurant à côté
O : 188 à 190	<i>Je lui réponds que non et que cela ne m'a jamais intéressé, ce qui m'intéresserait c'est de transmettre à des jeunes éducateurs ce que j'ai pu apprendre au centre</i>					
O : 191	<i>Donc depuis que tu es parti tu as basculé dans l'armée et ça se passe bien ?</i>					Afin d'éviter ses questions je le relance sur un sujet qui lui tient à cœur : l'armée
A : 192	<i>Franchement ouais je m'éclate bien, j'ai eu un enfant aussi j'ai divorcé et puis là je vis tout seul parce qu'avec le boulot c'est plus dur en fait moi j'ai eu la chance de divorcer enfin la chance parce que maintenant c'est pire on est parti quand même 6 mois</i>	ouais je m'éclate bien, j'ai eu un enfant je vis tout seul parce qu'avec le boulot moi j'ai eu la chance de divorcer	m'éclate bien, un enfant qu'avec le boulot la chance	Plaisir Succession Professionnel Inconscience ?	Passion Parent Contraintes Lucidité ?	Alain semble très heureux dans son métier et me parle également de sa situation familiale : divorcé avec un enfant. Il précise que maintenant il vit seul car ce n'est pas compatible avec son métier, il parle même de chance en évoquant son divorce
O : 196	<i>Tu repars en France ?</i>					

A : 197	<i>Ouais 2 mois et après peut-être que je partirai en M (pays étranger) mais là au moins sur les 6 ans même pas les 5 ans je suis quasiment parti une fois et demi par an</i>	je partirai en M (pays étranger) quasiment parti une fois et demi par an	(pays étranger) parti	Impatience	Voyage	Il m'explique que pour l'instant il va rester en France, 2 mois puis il repartira à l'étranger
A : 201	<i>J'aime bien franchement après mine de rien le centre m'a bien aidé parce que j'arrive bien à gérer voilà je sais prendre des initiatives ça m'a bien aidé je savais ce que je voulais et à partir du moment où j'étais bon dans ce que je faisais je vais le montrer et à partir de ce moment ça allait</i>	mine de rien le centre m'a bien aidé parce que j'arrive bien à gérer je savais ce que je voulais	mine de rien bien à gérer je savais	Réalité Dominer Engagement	Pris conscience Gestion Volonté	Il reconnaît que le centre l'a aidé à mieux gérer, il se dit apte à prendre des initiatives. Il ajoute savoir ce qu'il veut
O : 204	<i>Oui je me rappelle que tu étais impulsif ?</i>					
A : 205	<i>Oui c'est vrai au début ça m'a posé des problèmes mais après ça m'a aidé et maintenant ils m'ont dit que ça allait...</i>	ça m'a posé des problèmes maintenant ils m'ont dit que ça allait...	des problèmes maintenant	Comportement Maitrise	Difficultés Confiant	Il reconnaît avoir été impulsif et que cela lui a semblé-t-il porté préjudice dans son métier de militaire mais il rajoute que maintenant ça allait
O : 208	<i>Et toi, tu en formes, des jeunes ?</i>					
A : 209	<i>Non je n'en forme pas j'ai formé mais ça m'a vite pris la tête parce qu'on n'a pas le droit de faire ci ou de faire ça,</i>	mais ça m'a vite pris la tête qu'on n'a pas le droit	pris la tête pas le droit	Colère Hors la loi	Enervement Autorité	Il a essayé de former des jeunes mais il a vite abandonné car ça lui a vite pris la tête. De plus il prend comme prétexte qu'on a plus le droit de rien faire à l'armée

A : 210	<i>le problème c'est qu'au bout d'une semaine j'ai failli péter un plomb j'ai shooté un mec parce qu'il ne voulait pas obéir</i>	j'ai failli péter un plomb il ne voulait pas obéir	péter un plomb pas obéir	Violence Se plier	Colère Autorité	Il avoue en fin de compte qu'il a pété les plombs au bout d'une semaine et il a failli taper un mec parce qu'il ne voulait pas lui obéir
O : 212	<i>Eh bien tu vois tu me disais que tout à l'heure au centre c'est moins strict qu'avant !</i>					
A : 214	<i>Oui a l'armée c'est pareil on a plus droit de faire n'importe quoi quand les mecs doivent pomper il faut que cela soit noté sur le sur un cahier</i>	plus droit de faire n'importe quoi cela soit noté sur le sur un cahier	plus droit soit noté	Autorisation Notifié	Lois Planifier	Il reconnaît que c'est compliqué de former et qu'il faut tout noter sur un livre
L : 219	<i>Moi je pense qu'au bout d'un moment on n'a plus la patience qu'on avait avant</i>	qu'au bout d'un moment on n'a plus la patience	qu'au bout la patience		Limites	Louis essaie d'expliquer le fait que son frère s'était énervé en formant des jeunes en disant qu'au bout d'un moment on a plus la patience
A : 220	<i>Tes matins doivent être durs car se lever pour aller faire ça c'est pas facile ?</i>	doivent être durs ça c'est pas facile ?	être durs pas facile ?	Questionnements	Inquiétude	Il me pose une question qui semble venir de nulle part, je lui demande donc des précisions
O : 221	<i>Non pourquoi tu dis ça ?</i>					
A : 222	<i>Parce qu'avec les jeunes ce n'est plus comme avant...franchement au niveau de la cuisine on faisait quand même des trucs bien</i>	ce n'est plus comme avant... on faisait quand même des trucs bien	comme avant... des trucs bien	Nostalgie Valorisation	Comparaison Satisfaction	Alain pense vu que les jeunes semblent moins motivés qu'il est compliqué pour moi de travailler en cuisine

L : 224	<i>Moi ce que j'aimais bien faire c'était les croissants et les pains au chocolat avec les petites barrettes de chocolat (rires)</i>	ce que j'aimais bien faire (rires)	j'aimais <i>(rires)</i>	Souvenirs	Plaisir Joie	Louis se rappelle lorsque nous faisons des croissants au centre et des pains au chocolat, cela le fait rire
A : 227	<i>Tu vois cette cicatrice là c'était en coupant du jambon au centre ça m'avait ouvert ici j'étais bien coupé ah oui j'étais mal !</i>	Tu vois cette cicatrice là c'était en coupant du jambon au centre oh oui j'étais mal !	cicatrice au centre j'étais mal !	Souvenir Plainte	Témoignage Trace Douleur	Alain me montre une cicatrice qu'il s'est fait en coupant du jambon au centre, je me rappelle de ce moment car il s'était vraiment coupé très sévèrement
L : 229	<i>C'est vrai mais le pire c'est que la cuisine ça ne m'a jamais vraiment, vraiment vraiment passionné mais maintenant au jour d'aujourd'hui j'arrive à faire de la cuisine</i>	jamais vraiment passionné j'arrive à faire de la cuisine	Jamais j'arrive	Changement	Désintérêt Progrès	Louis me dit qu'il se fait de la cuisine maintenant même si au centre cela ne lui plaisait pas
A : 231	<i>Ah mais moi ça me plaisait bien j'adorai ça tu te rappelles j'étais parti en stage à côté du centre dans un restaurant je pars là-bas je fais le « boy » enfin je fais le « larbin » il y avait la fille du patron qui se la « péter » dès que je faisais un truc : elle disait haha c'est pas comme ça un franchement je n'en pouvais plus fallait être patient je l'étais heureusement que tu étais là je peux t'dire</i>	ça me plaisait bien j'adorai ça stage à côté du centre je fais le « larbin » fallait être patient heureusement que tu étais là je peux t'dire	j'adorai ça stage « larbin » patient tu étais là	Plaisir Conditions Qualités Présence	Passion Pré professionnel Apprentissage Acceptation Reconnaissance	Alain répond que lui adorait ça et il me raconte tous ces stages effectués lors son passage au centre, il dit qu'il faisait parfois le larbin. Il pense avoir été très patient et reconnaît que mon soutien lui a été profitable

O : 236	<i>tu en avais fait d'autres stages ?</i>					
A : 237	<i>Oui j'en avais fait plein dans Poitiers dans un restaurant Italien j'avais adoré mais après dans un restaurant marocain aussi j'avais adoré et après il m'avait dit d'aller travailler dans son restaurant Brochettes et j'avais pas aimé du tout... pizzeria ça me plaisait le marocain ça me plaisait</i>	Oui j'en avais fait plein Restaurant Italien j'avais adoré et j'avais pas aimé du tout ça me plaisait	fait plein j'avais adoré pas aimé me plaisait	Préformation Amour et désamour	Expérience Passion Affirmer Plaisir	Il retrace avec minutie son parcours des stages il n'oublie rien dans ses préférences mais aussi pour ses réticences
A : 240	<i>après j'ai fait serveur mais ça m'a calmé quand le patron s'est fait insulter par un client parce qu'il lui avait servi il avait demandé un galopin et il lui avait pas servi dans le bon verre et là il lui avait rien dit je lui ai demandé pourquoi vous ne dites rien il me dit non le client est roi</i>	j'ai fait serveur mais ça m'a calmé patron s'est fait insulter par un client le client est roi	mais ça m'a calmé fait insulter est roi	Dégout Colère	Déception Non acceptation	Il m'explique qu'il a même essayé serveur mais qu'il a vite arrêté je pense pour la même raison lorsqu'il formait les jeunes à l'armée à savoir qu'on ne fait ou que l'on ne dit pas ce que l'on veut
A : 243	<i>après j'étais un peu perdu je ne savais plus vraiment ce que je faisais et après je suis parti j'ai pris 2, 3 claques tu vois si tu m'avais peut-être frappé je serai peut-être Cuistot chef Cuistot (rires)</i>	après j'étais un peu perdu j'ai pris 2, 3 claques si tu m'avais peut-être frappé je serai peut-être Cuistot chef	un peu perdu j'ai pris m'avais peut-être frappé	En perdition Période d transition	Doute Prise de conscience Regret	Il me rapporte maintenant une période un peu plus floue que je n'arrive à me remémorer mais je pense qu'à l'époque il était passé sur le suivi extérieur et il n'a peut-être pas apprécié, pensant que je laissais tomber

<p>A : 245</p>	<p><i>c'est vrai mais tu sais que maintenant je me dis c'est bientôt la retraite qu'est-ce que je vais faire après ouvrir un-petit truc mais c'est vrai que les lois ont changés c'est compliqué les lois sanitaires... après le problème c'est de trouver le bon thème car il y en a tellement maintenant même les bars</i></p>	<p>je me dis c'est bientôt la retraite</p> <p>qu'est-ce que je vais faire après</p> <p>ouvrir un-petit truc</p> <p>c'est de trouver le bon thème</p>	<p>bientôt la retraite</p> <p>faire après</p> <p>ouvrir un-petit truc</p> <p>de trouver</p>	<p>Fin de carrière</p> <p>Projection</p>	<p>Reconversion</p>	<p>Il parle de sa retraite militaire qui va bientôt arriver et pense peut être à ouvrir un restaurant mais il ne sait pas trop encore car il a un peu peur des réglementations</p>
<p>L : 249</p>	<p><i>C'est vrai que maintenant c'est dur quand tu veux monter un truc tu ne sais jamais si c'est le bon métier le bon débouché c'est vrai que moi j'ai mis un moment avant de trouver le métier que je voulais faire j'ai pris mon temps</i></p>	<p>c'est dur quand tu veux monter un truc</p> <p>j'ai mis un moment avant de trouver le métier</p>	<p>c'est dur</p> <p>avant de trouver</p>	<p>Difficultés</p>	<p>Conjoncture</p> <p>Réalité du travail</p>	<p>Louis confirme qu'il est difficile de monter un commerce car il trouver le bon créneau</p>
<p>O : 252</p>	<p><i>Ce qui est bien c'est que vous êtes toujours resté dans la même chose depuis votre sortie du centre ?</i></p>					<p><i>Ils me répondent oui en cœur)</i></p>
<p>A : 255</p>	<p><i>L'avantage c'est qu'au centre on a testé tout on changeait toujours d'atelier c'est vrai qu'on voyait et après on choisissait c'est pas comme si on te disait toi tu vas faire ça toi tu vas faire ça la choisissez testez et après on a vu</i></p>	<p>L'avantage c'est qu'au centre on a testé tout</p> <p>qu'on voyait et après on choisissait</p>	<p>L'avantage</p> <p>on choisissait</p>	<p>Au centre du projet</p>	<p>Point positif</p> <p>Choix du métier</p>	<p>Alain revient sur son expérience au centre et vante de nouveau le fonctionnement de ce dernier car il changeait souvent d'atelier et choisir après celui qui lui plaisait le plus</p>

L : 258	<i>Moi ce qui est clair c'est que je ne voulais pas faire le jardinage je suis désolé mais je n'aimais pas l'éducateur il m'énervait (A rigole)</i>	je ne voulais pas faire le jardinage je suis désolé je n'aimais pas l'éducateur il m'énervait	Ne voulais pas faire suis désolé n'aimais pas l'éducateur	Blocage Excuses Relation	Refus Politesse Affectif	Louis précise que lui ne voulait pas du tout faire l'atelier jardin car il n'aimait pas l'éducateur qui s'en occupait
A : 261	<i>Ouais mais les métiers c'est souvent un coup de cœur mais tu vois les cuistots c'est dur on travaille le week-end c'est tard mais il y a toujours de l'emploi le travail manuel c'est pareil c'est vachement demandeur tu vois, un truc au centre sur des ordinateurs par exemple ça ne marchera jamais !</i>	mais les métiers c'est souvent un coup de cœur vois les cuistots c'est dur on travaille le week-end mais il y a toujours de l'emploi l'emploi le travail manuel c'est pareil c'est vachement demandeur	un coup de cœur c'est dur toujours de l'emploi le travail manuel	Passion Difficultés Conseil	Amour Métier contraignant Porteur d'emploi Avenir	Alain dit que le choix d'un métier vient souvent sur un coup de cœur, il fait également l'éloge du travail manuel et prétend qu'il y a beaucoup de demandes d'emploi dans ces secteurs
L : 265	<i>Moi je pense au jour d'aujourd'hui si tu n'es pas débrouillard que tu ne sais pas faire plusieurs métiers t'as du mal après</i>	si tu n'es pas débrouillard que tu ne sais pas faire plusieurs métiers	pas débrouillard pas faire plusieurs métiers	Système D astuces	Inventif Polyvalence	Louis quant à lui parle de débrouillardise et avance le fait qu'il faut savoir en user pour réussir
L : 272	<i>ça va toi L tu arrives toujours bosser tu n'as pas de problèmes pour trouver du boulot ?</i>					
L : 274	<i>Ah non là en ce moment je suis en plein dedans mais c'est vrai que cet hiver c'était très calme ça a duré un peu plus longtemps que d'habitude</i>	en ce moment je suis en plein dedans cet hiver c'était très calme	en plein dedans c'était très calme	Travail Chômage	Saisonniers Conjoncture	Louis pour répondre à ma question sur la difficulté à trouver des chantiers en ce moment me dit que cette année cela a été compliqué

L : 275	<i>depuis le mois de mars ça marche bien et cela continuera jusqu'en octobre à peu près</i>	mars ça marche bien jusqu'en octobre à peu près	ça marche bien jusqu'en octobre	Cyclique	Pleine activité Période creuse	mais que depuis Mars ce la va mieux et cela continuera jusqu'en octobre
O : 277	<i>Et toi tu vas repartir A ?</i>					
A : 279	<i>Là vu qu'il y a le championnat d'Europe de Foot on sera certainement mobilisé...</i>	championnat d'Europe de Foot certainement mobilisé...	championnat d'Europe mobilisé...	Risque d'attentats	Événementiel Sécurité	Alain pense rester encore en France pour le championnat d'Europe de foot en juin 2016
A : 280	<i>tu vois le 13 novembre nous on était au L (pays étranger)...</i>	le 13 novembre nous on était au L (pays étranger)	le 13 novembre	Colère	Attentat	Maintenant il parle de l'endroit où il était lors des attentats du 13 novembre à Paris, il pensait qu'il allait partir combattre
A : 284	<i>on s'est dit tiens ils vont nous envoyer là-bas on va aller les taper</i>	nous envoyer là-bas on va aller les taper	aller les taper	Se venger ?	Se défendre	
A : 292	<i>une fois que tu pars tu as toujours envie d'y retourner c'est comme une passion enfin de compte t'aime ça tu sais pourquoi tu es là tu sais pourquoi tu pars</i>	tu as toujours envie d'y retourner c'est comme une passion ça tu sais pourquoi tu es là tu sais pourquoi tu pars	toujours envie une passion pourquoi tu es là pourquoi tu pars	Amour du métier	Envie Passion Utilité	Alain me parle de sa passion pour l'armée et de son désir permanent de partir à l'étranger
O : 295	<i>tu as jamais eu peur tu n'as jamais été blessé ?</i>					
A : 296	<i>non je n'ai jamais eu peur... si quelquefois avant mais une fois que tu t'es fait tirer dessus tu réponds et tu n'as plus peur je n'ai jamais été blessé non plus j'ai eu la chance</i>	peur... si quelquefois tu n'as plus peur jamais été blessé j'ai eu la chance	si quelquefois plus peur jamais été blessé chance	Combattant	Aveux Sang froid Chanceux	Pendant les combats il m'explique quand il a peur et cette dernière s'estompe ; là je suis sans voix et le laisse faire la suite de son récit

<p>A : 308</p>	<p><i>on faisait une patrouille dans le centre de G (ville étrangère) en fait l'islamisme c'est radical les hommes et les femmes sont séparés etc. etc. là on patrouille et on voit un homme et une femme se tenant par la main qui marchaient,</i></p>	<p>on faisait une patrouille radical les hommes et les femmes sont séparés voit un homme et une femme se tenant par la main</p>	<p>Patrouille Séparés se tenant par la main</p>	<p>Inquiétude</p>	<p>Sécuriser Surprise</p>	<p>Il me parle d'une patrouille qu'il a fait et ce qu'est l'islam radical pour mieux me situer la scène. Il voit donc un couple se tenant par la main en se promenant...</p>
<p>A : 311</p>	<p><i>je vais les voir et je leur demande si tout va bien vous avez pas peur la ils me disent non vous êtes là ils sont tous partis on peut faire ce qu'on veut bah tu vois quand on dit ça</i></p>	<p>tout va bien vous avez pas peur ils me disent non vous êtes là on peut faire ce qu'on veut</p>	<p>pas peur vous êtes là ce qu'on veut</p>	<p>Mission</p>	<p>Sécuriser Protéger Liberté</p>	<p>Alain m'explique qu'il s'avance pour les voir et leur demander si ça va et le couple lui répond qu'ils se sentent désormais en sécurité vu qu'ils sont là...</p>
<p>A : 314</p>	<p><i>et bah nous les mecs on était tous heureux on savait pourquoi on était là bah tu vois le fait de faire ça après on a envie de repartir et encore repartir pour aider ces gens...</i></p>	<p>on était tous heureux on savait pourquoi on était là repartir pour aider ces gens...</p>	<p>tous heureux pourquoi on était là aider ces gens...</p>	<p>Réussite</p>	<p>Plaisir Se sentir utile Humanité</p>	<p>Et il conclut très ému que c'est pour ça qu'il combat et qu'il a envie de repartir...</p>

Bibliographie

Livres

Amorim, Marilia Dos Santos (2007). *Raconter, démontrer,... survivre : formes de savoirs et de discours dans la culture contemporaine*. Erès.

Donner-recevoir des savoirs : quand la République reconnaît la réciprocité (2014). Réseau d'échanges réciproques de savoirs. La chronique sociale.

Education permanente (2014). « S'étonner pour apprendre », dossier n°200 ; CNAM, Paris.

Le Grand, Louis (1960). *Pour une pédagogie de l'étonnement*. Delachaux et Niestlé.

Le Petit Larousse illustré (2012). Paris.

Luhmann, Niklas (2006). *La confiance, un mécanisme de réduction de la complexité sociale*. (Traduit par Stéphane Bouchard). Etudes sociologiques, Economica.

Morin, Edgar (1983). *Journal de Californie*. Seuil.

Petitclerc, Jean-Marie (2010). *Eduquer aujourd'hui pour demain*. Salvator.

Pineau, Gaston, & Le Grand, Jean-Louis (2007). *Les histoires de vie* (5^{ème} édition) Que sais-je ? Presses Universitaires de France.

Pourtois, Jean-Pierre, & Desmet, Huguette (2015). *Eduquer, c'est l'affaire de tous, la cité de l'éducation*. Philippe Duval Editions.

Reboul, Olivier (2010). *Qu'est-ce qu'apprendre ?* Education et Formation, Presses Universitaires de France.

Rouzel, Joseph (2014). *Travail éducatif et psychanalyse*. Dunod.

Simmel, Georges (1998). *Secret et sociétés secrètes*. Circé.

Textes

Ardoino, Jacques (2014). Pédagogie de l'étonnement et pédagogie de la surprise. *S'étonner pour apprendre*, dossier n°200, p.43.

Cifali Béga, Mireille (2014). Une clinicienne saisie d'étonnement. *S'étonner pour apprendre*, dossier n°200, p.143.

Thievenaz, Joris (2014). Repérer l'étonnement : une méthode d'analyse du travail en lien avec la formation. *S'étonner pour apprendre*, dossier n°200, p.81.

Ressources électroniques

Besson, Geneviève (2010). L'humour, ressource personnelle et collective dans l'action sociale. *Vie sociale* (n° 2), p. 49-58.

URL : www.cairn.info/revue-vie-sociale-2010-2-page-49.htm.

DOI : [10.3917/vsoc.102.0049](https://doi.org/10.3917/vsoc.102.0049)

Bouquet, Brigitte, & Riffault, Jacques (2010). L'humour en action : des travailleurs sociaux racontent. *Vie sociale* (n° 2), p. 77-82.

URL : www.cairn.info/revue-vie-sociale-2010-2-page-77.htm.

DOI : [10.3917/vsoc.102.0077](https://doi.org/10.3917/vsoc.102.0077).

Brassat, Emmanuel (2013). Les incertitudes de l'émancipation. *Le Télémaque* (n° 43), p. 45-58.

DOI : [10.3917/tele.043.0045](https://doi.org/10.3917/tele.043.0045)

Chimisanas, Gérard (2014). La fonction « du prendre soin » dans une maison d'enfants à caractère social. *Empan* (n° 95), p. 121-128.

URL : www.cairn.info/revue-empan-2014-3-page-121.htm.

DOI : [10.3917/empa.095.0121](https://doi.org/10.3917/empa.095.0121).

Cornu, Laurence (2003). La confiance. *Le Télémaque* (n° 24), p. 21-30.

URL : www.cairn.info/revue-le-telemaque-2003-2-page-21.htm.

DOI : [10.3917/tele.024.0021](https://doi.org/10.3917/tele.024.0021).

Cornu, Laurence (2004). Transmission et institution du sujet. *Le Télémaque* (n° 26), p.43-54.

URL : www.cairn.info/revue-le-telemaque-2004-2-page-43.htm.

DOI : [10.3917/tele.026.0043](https://doi.org/10.3917/tele.026.0043).

Delay, Béatrice (2006). La transmission des savoirs dans l'entreprise. Construire des espaces de coopération entre les générations au travail. *Informations sociales* (n° 134), p. 66- 77.

URL : www.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-6-page-66.htm.

Frigerio, Graciela (2004). Tropes. Transmission / Transfert / Éducation. Fragments pour un puzzle impossible. *Le Télémaque* (n° 26), p. 31-42.

URL : www.cairn.info/revue-le-telemaque-2004-2-page-31.htm.

DOI : [10.3917/tele.026.0031](https://doi.org/10.3917/tele.026.0031).

Navarro, Valérie (2008). Le jeu, outil éducatif pour la prise en charge des adolescents. *Enfances & Psy* (n° 39), p. 158-166.

URL : www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2008-2-page-158.htm.

DOI : [10.3917/ep.039.0158](https://doi.org/10.3917/ep.039.0158).

Savard, Benoit (2015). Humour et pédagogie, une avenue à explorer Repéré à : <http://www.benoitsavard.com/uncategorized/humour-et-pedagogie-une-avenue-a-explorer/>

Table des matières

Introduction	p.3
<u>Chapitre 1. Une action éducative dans une institution</u>	<u>p.6</u>
<u>1) Présentation de l'établissement</u>	<u>p.6</u>
<i>a) Population accueillie</i>	<i>p.6</i>
<i>b) Les objectifs</i>	<i>p. 6</i>
<i>c) Les moyens</i>	<i>p.7</i>
<i>d) Vie quotidienne</i>	<i>p.9</i>
<i>e) Réunions d'équipe</i>	<i>p.10</i>
<i>f) Stages et insertion</i>	<i>p.11</i>
<u>2) Actions éducatives : exemple de l'atelier cuisine</u>	<u>p.11</u>
<i>a) Première étape : découverte</i>	<i>p.12</i>
<i>b) Deuxième étape : mise en situation</i>	<i>p.14</i>
<i>✓ Ce que l'on peut retenir</i>	<i>p.15</i>
<u>3) Actions éducatives : citoyenneté et socialisation</u>	<u>p.16</u>
<i>a) Le bowling</i>	<i>p.16</i>
<i>b) Séance vidéo</i>	<i>p.17</i>
<u>4) Conclusion et reformulation de la question de départ</u>	<u>p.18</u>
<u>5) L'institution au fil du temps</u>	<u>p.19</u>
<i>✓ Ce que l'on peut retenir</i>	<i>p.22</i>

<u>Chapitre 2. Retour réflexif sur un parcours</u>	<u>p.24</u>
<u>1) Début de scolarité (de 5 à 10 ans)</u>	<u>p.24</u>
<u>2) L'entrée au collège (de 10 à 14 ans)</u>	<u>p.25</u>
a) <i>Mon grand-père</i>	<i>p.25</i>
b) <i>Echec scolaire et rencontre avec une figure tutélaire</i>	<i>p.26</i>
<u>3) Parcours préprofessionnel (de 14 à 20 ans)</u>	<u>p.27</u>
a) <i>Ma grand-mère</i>	<i>p.27</i>
b) <i>Le lycée hôtelier</i>	<i>p.28</i>
c) <i>Naissance d'une passion pour le football</i>	<i>p.29</i>
<u>4) Parcours familial, professionnel et associatif (depuis l'âge de 20ans)</u>	<u>p.30</u>
✓ <i>Ce que l'on peut retenir</i>	<i>p.31</i>
<u>5) Origine et cheminement de la réflexion</u>	<u>p.32</u>
<u>Chapitre 3. Les principes de l'action éducative</u>	<u>p.35</u>
<u>1) La confiance versus la méfiance</u>	<u>p.35</u>
✓ <i>Ce que l'on peut retenir</i>	<i>p.40</i>
<u>2) Le plaisir/la passion/le transfert</u>	<u>p.41</u>
a) <i>Introduction</i>	<i>p.41</i>
b) <i>Le transfert et le « trans-faire »</i>	<i>p.41</i>
➤ <i>Triangle central bleu</i>	<i>p.43</i>
➤ <i>Triangle intérieur de l'aile droite : l'élaboration</i>	<i>p.43</i>
➤ <i>Triangle intérieur de l'aile gauche : médiations</i>	<i>p.44</i>
➤ <i>Triangle inférieur : institution</i>	<i>p.44</i>
✓ <i>Ce que l'on peut en retenir</i>	<i>p.44</i>

<u>3) La pédagogie de l'étonnement et de la surprise</u>	<u>p.46</u>
<i>a) Introduction</i>	<i>p.46</i>
<i>b) Définitions</i>	<i>p.46</i>
<i>c) Pédagogie de l'étonnement et pédagogie de la surprise de Jacques Ardoino</i>	<i>p.46</i>
➤ <i>Autour du savoir-faire</i>	<i>p.47</i>
➤ <i>Autour du savoir-faire relationnel</i>	<i>p.48</i>
<i>d) Analyser l'étonnement dans l'activité de Joris Thievenaz</i>	<i>p.49</i>
➤ <i>« les mots ou les exclamations employées par les acteurs à s'étonner d'un phénomène »</i>	<i>p.49</i>
➤ <i>« Les silences traduisant la suspension de l'activité en cours »</i>	<i>p.49</i>
➤ <i>« Les variations de ton des acteurs en situation d'étonnement »</i>	<i>p.50</i>
➤ <i>« Les gestes, les mimiques et les postures qui accompagnent l'étonnement des sujets et constituent des indices comportementaux »</i>	<i>p.50</i>
<u>4) Le jeu et l'humour</u>	<u>p.52</u>
<i>a) Introduction</i>	<i>p.52</i>
<i>b) Définitions</i>	<i>p.52</i>
<i>c) Le jeu</i>	<i>p.54</i>
➤ <i>Création d'un jeu pour les jeunes</i>	<i>p.54</i>
<i>d) L'humour</i>	<i>p.55</i>
➤ <i>La transmission</i>	<i>p.57</i>
➤ <i>Pédagogue</i>	<i>p.57</i>
➤ <i>Apprenant</i>	<i>p.57</i>
✓ <i>Ce que l'on peut retenir</i>	<i>p.58</i>
<u>5) Conclusion sur les concepts et reformulation de la question</u>	<u>p.59</u>

<u>Chapitre 4. Données empiriques</u>	<u>p.63</u>
<u>Partie 1. Méthodologie</u>	<u>p.63</u>
<u>1) L'enquête</u>	<u>p.63</u>
<i>a) Les jeunes interviewés</i>	<i>p.63</i>
<i>b) La mise en œuvre des entretiens</i>	<i>p.64</i>
<u>2) Difficultés rencontrées et limites méthodologiques</u>	<u>p. 66</u>
<u>Partie 2. Ce que disent les acteurs</u>	<u>p.68</u>
<u>1) Analyse descriptive de l'interview de mes collègues de prévention</u>	<u>p.68</u>
<i>a) Ce qui amené Bénédicte à choisir ce métier</i>	<i>p.68</i>
<i>b) Ce qui amené Daniel à choisir ce métier</i>	<i>p.70</i>
<i>c) Satisfactions/déceptions lors de leurs carrières respectives</i>	<i>p.71</i>
<i>d) Actions/activités menées en service de prévention</i>	<i>p.72</i>
➤ <i>Une journée type en prévention selon Bénédicte</i>	<i>p.72</i>
➤ <i>Les séjours</i>	<i>p.73</i>
➤ <i>Une journée type en prévention selon Daniel</i>	<i>p.74</i>
➤ <i>Chantiers et partenariats</i>	<i>p.74</i>
➤ <i>Relations avec les grands du quartier</i>	<i>p.75</i>
<i>e) Transmission</i>	<i>p.75</i>
<u>2) Synthèse</u>	<u>p.76</u>
<i>a) Au niveau de l'interview</i>	<i>p.76</i>
<i>b) Au niveau de la transmission</i>	<i>p.78</i>
<i>c) Au niveau des concepts étudiés</i>	<i>p.79</i>

➤ <i>Prolongement de la réflexion</i>	<i>p.79</i>
<i>d) Thèmes abordés dans l'interview de mes collègues</i>	<i>p.80</i>
➤ <i>Transfert et/ou identification</i>	<i>p.80</i>
➤ <i>Le « raconter »</i>	<i>p.80</i>
➤ <i>L'adaptation</i>	<i>p.81</i>
➤ <i>Les médiations</i>	<i>p.81</i>
➤ <i>L'engagement</i>	<i>p.82</i>
➤ <i>La transmission programmée</i>	<i>p.82</i>
✓ <i>Ce qu'il faut retenir</i>	<i>p.82</i>
<u>3) Analyse descriptive de l'interview de Christian</u>	<u>p.83</u>
<i>a) Prise en charge intra/suivi extérieur</i>	<i>p.83</i>
<i>b) Son parcours en CAP coiffure</i>	<i>p.84</i>
<i>c) Sa passion de DJ</i>	<i>p.84</i>
<i>d) Projets personnels et professionnels</i>	<i>p.85</i>
<i>e) Savoirs transférables acquis au centre</i>	<i>p.85</i>
<u>4) Synthèse</u>	<u>p.87</u>
<i>a) Au niveau de l'interview</i>	<i>p.87</i>
<i>b) Au niveau de la transmission</i>	<i>p.88</i>
<i>c) Au niveau des concepts étudiés</i>	<i>p.88</i>
<i>d) Thèmes abordés dans l'interview de Christian</i>	<i>p.89</i>
➤ <i>L'accompagnement</i>	<i>p.89</i>
➤ <i>La pédagogie appropriée</i>	<i>p.89</i>

➤ <i>Fixation ou obsession</i>	<i>p.90</i>
➤ <i>Inquiétude</i>	<i>p.90</i>
✓ <i>Ce qu'il faut retenir</i>	<i>p.90</i>
➤ <i>Prolongement de la réflexion</i>	<i>p.91</i>
<u>5) Analyse descriptive de l'interview d'Alain et Louis</u>	<u>p.92</u>
<i>a) Prise en charge en intra</i>	<i>p.92</i>
➤ <i>Déscolarisation</i>	<i>p.92</i>
➤ <i>Parcours au centre</i>	<i>p.92</i>
➤ <i>Cadre</i>	<i>p.93</i>
➤ <i>Travail manuel</i>	<i>p.94</i>
➤ <i>Stages</i>	<i>p.94</i>
➤ <i>Relation éducative</i>	<i>p.95</i>
➤ <i>Changement au centre</i>	<i>p.95</i>
<i>b) Après le centre</i>	<i>p.96</i>
<i>c) Savoir transférable</i>	<i>p.97</i>
<u>6) Synthèse</u>	<u>p.98</u>
<i>a) Au niveau de l'interview</i>	<i>p.98</i>
<i>b) Au niveau de la transmission</i>	<i>p.99</i>
<i>c) Au niveau des concepts</i>	<i>p.100</i>
<i>d) Thèmes abordés dans l'interview d'Alain et Louis</i>	<i>p.100</i>
➤ <i>L'exclusion scolaire</i>	<i>p.100</i>
➤ <i>L'accompagnement cadrant et humain</i>	<i>p.101</i>

➤ <i>Le travail manuel</i>	<i>p.101</i>
➤ <i>La relation</i>	<i>p.101</i>
✓ <i>Ce qu'il faut retenir</i>	<i>p.101</i>
➤ <i>Prolongement de la réflexion</i>	<i>p.102</i>
<u>Partie 3. Analyse croisée et synthèse</u>	<u>p.103</u>
<u>1) Introduction</u>	<u>p.103</u>
<u>2) Les activités culturelles et sportives</u>	<u>p.103</u>
<u>3) La passion, le plaisir</u>	<u>p.104</u>
<u>4) La relation</u>	<u>p.105</u>
<u>5) La confiance</u>	<u>p.107</u>
<u>6) Le faire : le savoir-faire et le « savoir-faire relationnel »</u>	<u>p.108</u>
<u>7) Synthèse et réflexions</u>	<u>p.109</u>
<u>Chapitre 5. Perspectives et préconisations</u>	<u>p.113</u>
<u>1) La transmission</u>	<u>p.113</u>
<u>2) L'émancipation</u>	<u>p.115</u>
<u>3) Le prendre soin</u>	<u>p.117</u>
<u>4) Prolongement de la réflexion et préconisations</u>	<u>p.119</u>
<u>5) Reprise des préconisations</u>	<u>p.120</u>
<u>Conclusion</u>	<u>p.124</u>

Cette recherche a eu pour premier objectif l'identification des différents modes de *transmission* utilisés pour des adolescents placés en institution. Une analyse détaillée de mon expérience professionnelle en tant qu'éducateur technique spécialisé, ainsi que celle d'autres professionnels du secteur, a en ce sens été réalisée. Le deuxième objectif de cette étude était de déterminer ce que les jeunes avaient perçu ou retenu de notre pratique au quotidien. Des entretiens avec quelques « jeunes anciens » ont ainsi été réalisés pour compléter ceux des éducateurs. Au cours des différentes interviews, j'ai tout d'abord essayé de mettre en *confiance* les interlocuteurs, et de faire ainsi disparaître une certaine *méfiance*. Le fil conducteur de ces entretiens fut le *plaisir*, entremêlé d'un profond respect et d'une volonté d'un « *prendre soin* » réciproque. Parfois, ils étaient empreints d'*étonnement*, pour ne pas dire de *surprise*. Quoi qu'il en soit, ces derniers furent très riches et ont apporté de précieuses informations pour cette recherche. Nous avons ainsi pu constater que, quels que soient la tactique ou le chemin utilisés, les professionnels du secteur social essaient toujours de *transférer* aux jeunes des savoir-faire et des « savoir-faire relationnels ». Cette volonté de transmettre, cette *passion* mise en œuvre par les éducateurs, quelquefois avec *humour*, parfois plus sèchement, mais jamais sans animosité, a très souvent été évoquée au cours des différentes interviews. Ainsi, la transmission serait-elle le fruit de la passion?...

Mots-clés : transmission, adolescents, éducateurs, passion, prendre-soin

The first aim of this research was to identify the different ways of transfer used for troubled adolescents. A thorough analysis of my professional experience as specialized technical educator has been conducted, as well as those of other professionals of the social sector. The second goal of this study was to determine what the adolescents had perceived or remembered from our daily activities. In this way, interviews have been conducted with some “young old” people, to complement those of educators. During the different interviews, I first tried to get people to open up, so that mistrust disappears. The common thread of these conversations was “*pleasure*”, mixed with a deep *respect* and the mutual wish of “*taking care*”. Sometimes, they even were characterized by *surprise*. Anyway, all these conversations were fruitful and really shed light on the study, bringing precious information. Indeed, we could determine that, whatever the way used, professional of the social sector always try to *transfer* know-how and “relational known-how” to the adolescents. This wish of transferring, this passion used by the educators, sometimes with humor, sometimes more abruptly, without any animosity, has regularly been evocated during the different interviews. So, would transmission be a result of passion?...

Key-words : transfer, adolescents, educators, passion, taking care